

QUELQUES TITRES DES ÉDITIONS LUC PIRE

- Atelier Théâtre Jean Vilar. La passion a 40 ans
- Une mémoire de papier. Cartes postales des XIX^e et XX^e siècles. Images de la vie juive en Belgique
- À la découverte de l'âge d'or des sciences arabes
- Paul Delvaux, peintre des gares
- 7000 ans d'art et d'histoire au Grand Curtius
- Bois et habitat

2009 marque le 150^e anniversaire de la naissance de l'architecte liégeois Paul Jaspar. La Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (C.R.M.S.F.), en collaboration avec la Ville de Liège et l'a.s.b.l. Les Musées de Liège, a souhaité rendre hommage au chef de file de l'architecture moderne liégeoise à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, par le biais de l'exposition « Paul Jaspar architecte (1859-1945) : patrimoine et modernité », présentée au Grand Curtius à Liège, du 5 septembre au 25 octobre 2009.

Ce projet a l'ambition d'évoquer non seulement l'architecte, mais également l'homme, l'artiste et l'archéologue. Ses réalisations les plus marquantes y sont présentées au travers de nombreux dessins, croquis et plans d'architecture, conservés au Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. ; ils illustrent quelque quarante-cinq projets ou constructions exécutées entre 1884 et 1932. De nombreuses photographies anciennes et les écrits de Paul Jaspar permettent de cerner ses passions et son érudition. Nombre de courriers et rapports conservés dans les archives de la C.R.M.S.F. attestent de son engagement envers le patrimoine et de la sûreté de son jugement de membre correspondant. Le contexte historique et artistique de l'époque apparaît, quant à lui, en filigrane grâce à la présentation d'œuvres issues de collections privées et publiques.

Cet ouvrage, qui constitue le catalogue de l'exposition, comprend parallèlement aux quelque trois cent cinquante notices des œuvres exposées, une étude biographique de l'artiste, ainsi qu'un dvd présentant un film de vingt-six minutes consacré au précieux héritage laissé par cet architecte éminent et technicien érudit.

716 17 24



9 782507 004666



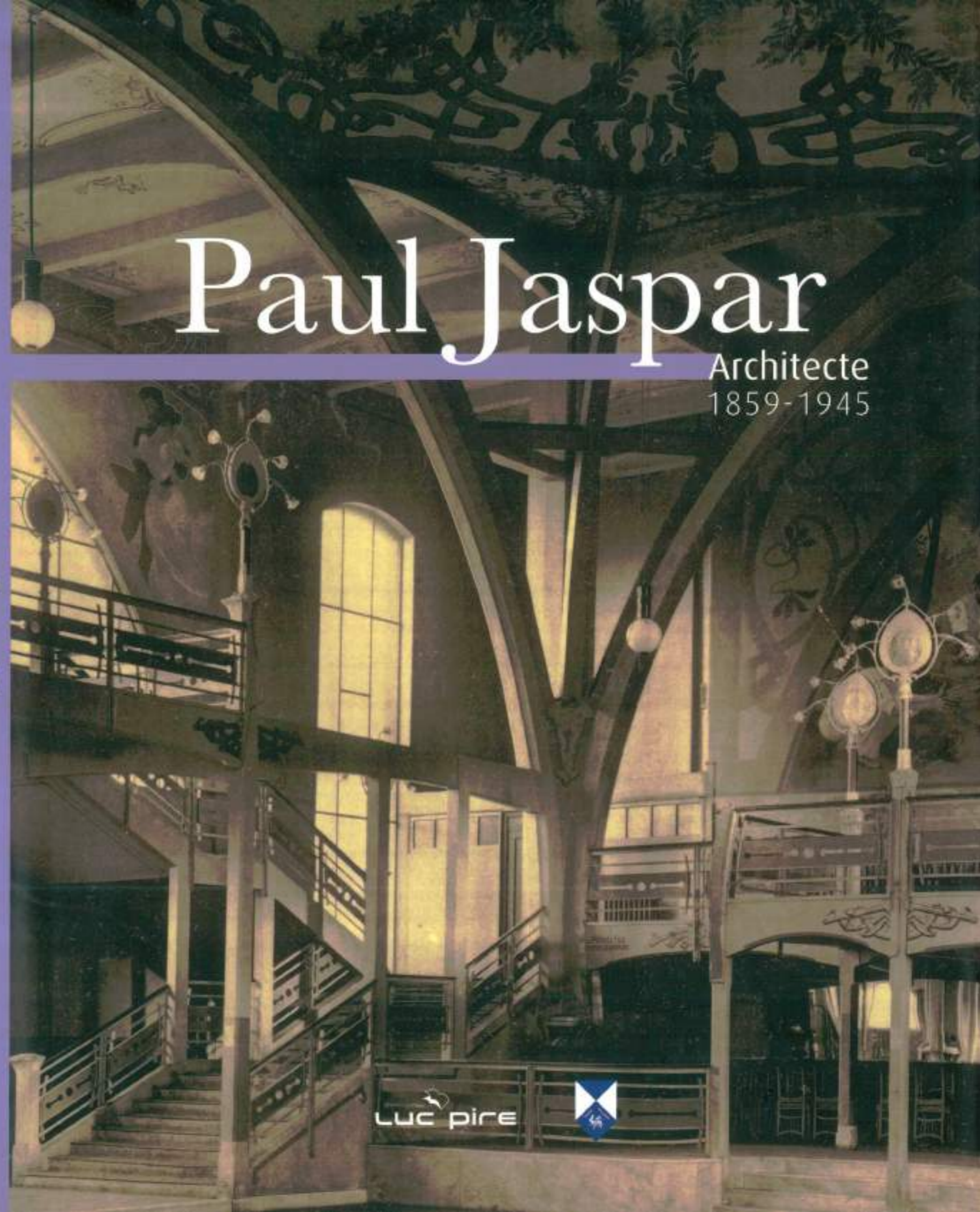
Paul Jaspar

Architecte
1859-1945

LUC PIRE

Paul Jaspar

Architecte
1859-1945



QUELQUES TITRES DES ÉDITIONS DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES

Bulletin de la Commission royale
des Monuments, Sites et Fouilles

- Tome 16.2 (consacré aux matériaux pierreux)
- Tome 17 (consacré aux sites et paysages)
- Tome 18 (Empreintes médiévales. Archives de la CRMSF)
- Tome 19 (2006)
- Tome 20 (2007/2008)
- Tome 21 (2009)

Dossier de la Commission royale des Monuments,
Sites et Fouilles

- Archives de la Commission royale province de Brabant (1 vol.) et de Hainaut (2 vol.)
- Icomos - Raymond Lemaire, un regard en arrière, un coup d'œil en avant
- La création du vitrail de 1830 à 1930. Art, technique et science
- Études préalables à la restauration de l'église Saint-Barthélemy à Liège
- Représentations architecturales dans les vitraux
- L'archéométrie au service des monuments et des œuvres d'art
- Pouvoir(s) de Marbres
- Le logis en pan-de-bois dans les villes du bassin de la Meuse moyenne (1450-1650)

Décoris intérieurs en Wallonie (3 tomes)

Les Wallons à Versailles

Le panorama de la bataille de Waterloo. Témoin exceptionnel de la saga des panoramas

Un bon de commande est disponible sur le site Internet de la CRMSF : www.crmsf.be

Photo de couverture :
© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

Paul Jaspar

Architecte
1859-1945

Ouvrage réalisé sous la direction scientifique de

Sébastien Charlier, Historien, Doctorant en histoire, art et archéologie à l'Université de Liège,

et la coordination de

Carole Carpeaux, Secrétaire adjointe de la C.R.M.S.F., et de

Monique Merland, Documentaliste du Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



Cet ouvrage est édité par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, à l'occasion de l'exposition *Paul Jaspar architecte (1859-1945) : patrimoine et modernité*, présentée au Grand Curtius à Liège, du 5 septembre au 25 octobre 2009.

Comité organisateur :

Pour la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

Baron Tollet, Président
Ann Chevalier, Vice-Présidente
Pierre Gilissen, Secrétaire permanent

Pour la Ville de Liège

Jean Pierre Hupkens, Echevin de la Culture
Constantin Chariot, Directeur-Conservateur en Chef des Musées

Exposition :

COMMISSAIRES SCIENTIFIQUES

Sébastien Charlier, Historien, Doctorant en histoire, art et archéologie à l'Université de Liège
Monique Merland, Documentaliste du Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

COLLABORATION SCIENTIFIQUE

Carole Carpeaux, Secrétaire adjointe de la C.R.M.S.F.
Sophie Decharneux, Secrétaire des Expositions temporaires au Grand Curtius
Carmen Genten, Attachée au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège
Soo Yang Geuzaine, Assistante à la Direction des Musées de la Ville de Liège
Christine Herman, Secrétaire de la Chambre provinciale de Liège de la C.R.M.S.F.

COLLABORATION ADMINISTRATIVE ET TECHNIQUE

Jean-Marc Baczkowski et Jean-Charles Bortoletto, Régisseurs au Grand Curtius
Pascal Decamp, Attaché au Musée de l'Art wallon
Grégory Desauvage, Attaché aux Musées de la Ville de Liège
Jean Hald, Bernard Janssens, Yvette Lhoest et Bernard Mélard, Préparateurs au Grand Curtius
Christina Michalska, Attachée au Grand Curtius

PRÉTEURS

AMVC - Letterenhuis (Antwerpen)
Leen Van Dijk et Robert Lucas

Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles)

Anne Cahen-Delbajo, Werner Adriaenssens et Dominique Hoomaert

Bibliothèque des Sciences et des Techniques - Bibliothèque générale de l'Université (Liège)

Ninfa Gréco, Frédéric Vanhoorne et Olivier Donneau

Cabinet des Estampes et des Dessins (Liège)

Régine Rémon et Carmen Genten

Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (Liège)

Pierre Gilissen et Monique Merland

Collections artistiques de l'Université (Liège)

Jean-Patrick Duchesne et Edith Micha

Grand Curtius - départements des Armes, des Arts décoratifs et du Verre (Liège)

Constantin Chariot, Philippe Joris, Jean-Paul Philippart

Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard (Liège)

Marc Goossens et Claudine Houbart

Maison de la Science (Liège)

Martine Jamonin et Sylvia Calvo

Musée d'Art wallon (Liège)

Françoise Dumont, Martine Hollenfelz et Pascal Decamp

Musée régional d'Archéologie et d'Histoire (Visé)

Jean-Pierre Lensen

Et quelques collectionneurs privés

SCÉNOGRAPHIE

Cabinet p.HD (Liège)

TEXTES

Sébastien Charlier
Carmen Genten
Christine Herman
Philippe Joris, Conservateur au Grand Curtius, département des Armes
Pascal Lefebvre, Directeur de la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège
Monique Merland
Nadine de Rassenfosse, Historienne de l'art

RESTAURATION ET CONSERVATION PRÉVENTIVE

Corinne Van Hauwermeiren, Restauratrice au Grand Curtius
Sylviane Fraiture, Atelier de restauration d'œuvres d'art (Liège)

PROMOTION, NOCTURNES ET ÉVÈNEMENTS

« Les Musées de Liège » a.s.b.l.

ENCADREMENT ÉDUCATIF

Edith Schurgers et toute l'équipe du service au public du Grand Curtius

Catalogue :

DIRECTION SCIENTIFIQUE

Sébastien Charlier

COORDINATION

Carole Carpeaux

Monique Merland

AUTEURS

Sébastien Charlier

Monique Merland, avec la collaboration de

Carmen Genten et Christine Herman

COMITÉ DE RELECTURE

Carole Carpeaux

Pierre Frankignoulle, Docteur en Histoire,

Gestionnaire de projets au G.A.R. (Liège)

Carmen Genten

Pierre Gilissen

Christine Herman

Monique Merland

Édith Micha, Assistante aux Collections artistiques

de l'Université de Liège

Myriam Pilet, Licenciée en Philologie romane

Nadine de Rassenfosse

PHOTOGRAPHIES

ABC Graphic - Benoit Carpeaux (Liège)

Sébastien Charlier

Jacques Declercq, Photographie à l'Institut royal du

Patrimoine artistique (Bruxelles)

Hervé Pigeolet, Photographie à l'Institut royal du

Patrimoine artistique (Bruxelles)

Marc Verpoorten, Photographie à la Ville de Liège,

avec la collaboration de Christina Michalska pour

le traitement d'images

NUMÉRISATIONS

Céline Bulté, Bibliothécaire-documentaliste

Sébastien Charlier

Cogéphoto (Liège)

Anne Esther, Chargée de missions à la C.R.M.S.F.

Christine Herman

Monique Merland

GRAPHISME

Anne Truyers,

avec la participation de

Marie Freres et David Cauwe (Liège)

IMPRESSION

Chauveheid (Stavelot)

FILM

Réalisation : Sylvestre Sbille

Image : Benoit Bertuzzo

Montage : Nicolas de Borchgrave

Que toutes ces personnes et ces institutions qui nous ont accueillis, conseillés et aidés trouvent ici l'expression de notre gratitude. Nos remerciements s'adressent également à Saïd Amrani, Jean-Claude Antoine, Géraldine Bourdon, Albert Broconier, David Bronze, Christina Ceulemans, Yvan Classen, Pierre Calman, François Daman, Thierry Debry, Jean-Patrick Duchesne, Luc Engen, Albert Étienne, Pierre Gilissen et Nadine de Rassenfosse, Christian Gryglewicz, Paul Hautecler, Éric Hennout, Madame Henrijean, Dara Ippolita, Philippe Joris, Pierre-Yves Kairis, Anne Lauwers, Maître Philippe Lévy, Marianne Leyder, Yolande de Meulemeester, la Municipalité de Saint-Ouen, Jean-Marie de Sart et Betty Daris, Lorette Seressia, la famille Snyers, Joelle Majois, Christian Mans, Georges et Anne-Véronique Massart, Philippe Monfils, Caroline Phalien, Jean-Luc Schutz, Myriam Serck-Dewaide, Jacques Starkier, Anne Stienet et Albert Vanderveiden.

Les textes sont publiés sous la responsabilité des auteurs.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, du texte ou de l'iconographie de cet ouvrage est soumise à l'autorisation écrite de l'éditeur. Toute copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible de peines prévues par la loi.

Malgré nos multiples recherches, certains copyrights restent inconnus de l'auteur ; les ayants droit sont priés de prendre contact avec l'éditeur.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Robert TOLLET, Président de la Commission royale des

Monuments, Sites et Fouilles, rue du Vertbois 13c, B-4000 Liège

© Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

Dépôt légal : D-2009-6840-109

ISBN : 9782507004668



Commission royale des Monuments,

Sites et Fouilles

Rue du Vertbois 13c

4000 Liège

Tél. 04 232 98 51/52

Fax 04 232 98 89

info@crmsf.be

www.crmsf.be

Partie 1 : *Paul Jaspar (1859-1945)*

La naissance de l'architecture moderne à Liège

I. Biographie

A. L'héritage paternel : Joseph Jaspar	14
B. La formation et le stage chez Henri Beyaert	16
C. Le voyage en Italie	19
D. La carrière	22

II. L'éclectisme

A. Définition d'un style	28
B. Une première commande : la villa Clochereux	32
C. L'éclectisme chez Jaspar	34
<i>Maison Libert – Maison Wauthier – Maison Dery</i>	
<i>Maisons Société civile immobilière Jaspar (rue des Verres) – Maison Jaspar</i>	
<i>Maison Questienne – Maison Techanteur – Diverses maisons</i>	

III. Vers l'Art nouveau

A. La maison Bénard. L'influence de Paul Hankar sur Jaspar	48
B. Éclectisme et Art nouveau	52
<i>Maison Magnette – Maison de la S.A. « Métallurgique »</i>	
<i>Villa Deluelle – École à Prayon – Maison Émile Berchmans – Maison Michel</i>	

IV. Le régionalisme à Liège

A. La tradition architecturale liégeoise au service de l'architecture moderne	68
B. Le néo-mosan. La contribution de Paul Jaspar	70
<i>Maison Rassenfosse – Maison Lovens</i>	
<i>Maison Dury – Un projet de funiculaire – Temple protestant – Sanatorium de Glan</i>	

V. L'Art nouveau

A. Contexte	88
B. Paul Jaspar et l'Art nouveau dans l'habitation privée	89
<i>Maison Kleyer – Maison Janssens – Maison Van der Schrick</i>	
<i>Maisons Société civile immobilière Jaspar (rue du Vieux Moyeur)</i>	
C. La mise en œuvre du béton et du métal. Deux chefs-d'œuvre de l'Art nouveau	95
<i>La Renommée – Les Galeries liégeoises</i>	

VI. Les pavillons d'exposition

<i>Le pavillon des armuriers à l'Exposition universelle de Paris en 1900</i>	108
--	-----

VII. Les villas ou le retour à la campagne		
A. Quelques villas		114
<i>Villa Lohest – Villa Clermont – Villa Alout – Villa Zeyen</i>		
B. Le cottage		118
<i>Villa Henrijean – Maison Henri Berchmans – Villa Loeser</i>		
<i>Villa Van der Burch – Diverses villas</i>		
VIII. Le retour aux styles historiques		
<i>Hôtel Braconier – Maison Masset – Diverses maisons</i>		126
IX. La reconstruction au lendemain de la Première Guerre mondiale et la faveur de la tradition locale		
A. La reconstruction de l'hôtel de ville de Visé		134
B. La reconstruction de Dinant		138
C. Un projet de monument commémoratif de la Défense nationale		140
X. La fin d'une carrière		
<i>Maisons Jaspar – Maison Jamar – Maison Massart – Diverses maisons</i>		144
XI. Les élèves de Paul Jaspar		
<i>Victor Rubbers – Victor Rogister – Clément Pimay</i>		150
XII. Regards d'un « archéologue »		
<i>Maison Parquin – Musée de l'Architecture du Pays de Liège</i>		154
<i>Musée de la Vie wallonne</i>		
Bibliographie		
A. Aperçu de la production écrite de Paul Jaspar		160
B. Bibliographie sélective		161
C. Mémoires de fin d'études		163

Partie 2 : *Paul Jaspar architecte* Patrimoine et modernité


Section I	> Le cadre familial	166
Section II	> La formation	174
Section III	> Le bureau d'un architecte à la césure des XIX ^e et XX ^e siècles	184
Section IV	> L'édictisme	192
Section V	> La maison d'Auguste Bénard	200
Section VI	> Maisons et ateliers d'artistes	210
Section VII	> Le style néo-mosan et les débuts de l'Art nouveau	224
Section VIII	> L'Art nouveau	234
Section IX	> Retour vers le passé	250
Crédits photographiques		275



Préface

Baron TOLLET
Président de la C.R.M.S.F.

Pierre GILISSEN
Secrétaire général adjoint du C.E.S.R.W.
Secrétaire permanent de la C.R.M.S.F.



Depuis une trentaine d'années, on connaît un engouement pour l'architecture et les arts décoratifs du tournant du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Selon les pays, il porte un nom différent : on l'appelle *Art Nouveau* en France et en Belgique, *Modern Style* en Grande-Bretagne, *Jugendstil* en Allemagne, *Sezessionstil* en Autriche, *Nieuwe Kunst* aux Pays-Bas, *Stile Liberty* en Italie, *Modernismo* en Espagne ou style *Tiffany* aux États-Unis. Et cependant toutes ces appellations recouvrent une même réalité, soit une conception résolument contemporaine de l'art de vivre en opposition totale aux concepts académiques et routiniers du XIX^e siècle, un renouvellement des formes architecturales et d'arts décoratifs qui vise à une conception d'ensemble de l'habitat moderne, lié aux nouveaux standards de vie et à l'évolution technologique. En somme, cette tendance artistique est incontestablement liée au progrès économique et social qui caractérise cette époque, chronologiquement assez courte puisqu'elle couvre une période d'à peine vingt-cinq ans.

L'Art nouveau en Belgique est généralement associé aux noms de Victor Horta, Henry van de Velde ou Paul Hankar et à la ville de Bruxelles, berceau du mouvement, qui recèle ou a recelé un grand nombre de bâtiments emblématiques de cette nouvelle école, comme l'hôtel Tassel, l'hôtel van Eetvelde ou la Maison du Peuple. On y voit communément l'expression des aspirations de la nouvelle bourgeoisie belge, libérale et progressiste, en opposition aux tenants d'une vision de la société plus traditionnelle, incarnée en architecture par les écoles Saint-Luc du baron de Béthune.

Même si la chose est moins connue, notamment au niveau international, la Wallonie a également généré quelques grands architectes qui ont produit nombre de bâtiments Art nouveau de grande qualité, singulièrement à Liège.

En 2008, une remarquable publication française et une très belle exposition au MAMAC de Liège ont remis à l'honneur l'œuvre mobilière et immobilière de Gustave Serrurier, sans doute le tenant wallon de l'Art nouveau le plus célèbre et le mieux représenté dans les musées du monde entier.

Avec Paul Jaspar, c'est une des formes de cet Art nouveau spécifique à la Wallonie qui est ici mise en exergue.

Certes, d'autres architectes devraient également être mis en valeur pour leurs remarquables réalisations en Wallonie. Citons notamment Victor Rogister, Georges Hobé, Arthur Snyers ou Paul Comblen et, nettement moins connus et cependant de grande qualité, Maurice Devignée, Edouard Frankinet, Jules Lalière, Adolphe Ledoux, Joseph Nusbaum ou Clément Pimay.

Mais, par bonheur, l'ensemble des archives d'architecture de Paul Jaspar a été conservé et se trouve, avec les collections de l'ancien Musée de l'Architecture, en dépôt au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale. Une telle concentration de documents (plans, croquis, photographies, notes...) relatifs à l'œuvre de toute une vie d'architecte est tout simplement exceptionnelle et appelle une valorisation particulière.

D'emblée, la Commission royale a décidé d'organiser une exposition rétrospective de l'œuvre de Paul Jaspar et de publier une étude biographique. Très vite, une collaboration s'est ensuite établie avec la Ville de Liège pour organiser cette manifestation au Grand Curtius, nouveau musée inauguré en mars 2009, rassemblant les collections des anciens Musées d'Archéologie, d'Arts décoratifs et du Verre, de l'ancien Musée d'Art religieux et d'Art mosan et de l'ancien Musée d'Armes.

Le lieu s'imposait naturellement à la fois par sa spécificité et la complémentarité de cette exposition avec le type de collections présentées dans le musée d'une part, et d'autre part par l'action personnelle que Jaspar a jouée, avec d'autres, dans le choix de l'ancienne propriété de Jean de Corte, dit « Curtius », pour accueillir en 1909 les riches collections de la Ville de Liège et de l'Institut archéologique liégeois.

Une thèse de doctorat en histoire, art et archéologie relative à Paul Jaspar se préparant à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, nous avons fait appel à son auteur, Monsieur Sébastien Charlier, qui a ainsi écrit le livre qui nous occupe aujourd'hui. Qu'il en soit vivement remercié.

Il partage avec Madame Monique Merland, Documentaliste du Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale, la responsabilité de commissaires scientifiques de l'exposition qui se tient au Grand Curtius en septembre/octobre 2009. L'ouvrage est ainsi complété par ses soins du catalogue de l'exposition, rédigé avec la collaboration de Christine Herman, Secrétaire de la Chambre provinciale de Liège de la C.R.M.S.F., et de Carmen Genten, Attachée au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège.

Il nous a alors semblé opportun d'enrichir la publication et l'exposition par un support audiovisuel ; un dvd, réalisé de main de maître par Monsieur Sylvestre Sbillé, vient donc opportunément ajouter une dimension supplémentaire à l'écrit et à l'image fixe.

L'œuvre de Paul Jaspar est, comme son époque même, plurielle. D'un bout à l'autre, elle est toutefois frappée du sceau de la Modernité.


Formé à l'éclectisme par le très flamand Henri Beyaert, il en garde une attirance constante pour la franchise des matériaux apparents dans ses compositions architecturales. Un voyage en Italie le confronte aux élégantes formes du *pays où fleurit l'orange* ; il en revient avec une passion, jamais prise en défaut, pour le Patrimoine historique. Revenu à Liège, il voit les commandes s'accumuler. De ses premières réalisations, notamment la villa Clochereux à Sprimont (1884/1888), aux dernières, notamment les maisons Jamar, rue du Vertbois, et Massart, quai Godefroid Kurth à Liège (1928/29), c'est plus de quarante années de productions architecturales en Wallonie qui sont ici mises en exergue par la publication, le dvd et l'exposition Paul Jaspar.

La carrière de Paul Jaspar est ponctuée de réalisations absolument remarquables, voire pionnières, notamment la maison de l'imprimeur Bénard rue Lambert-le-Bègue (1895/96), historiquement la première construction Art nouveau de Wallonie, ou la salle de « La Renommée » (1903/04), gigantesque vaisseau Art nouveau de béton sculpté, malheureusement démolie en 1938. Sans oublier certains projets non réalisés, comme celui du monument commémoratif de la Défense nationale, beffroi de 90 m de haut qui aurait dû être bâti entre les places Saint-Lambert et du Marché à Liège en 1923.

Relevons qu'à ce jour seules les maisons Rassenfosse, rue Saint-Gilles (1899), et Janssens-Lycops, rue du Jardin botanique (1902), sont classées comme monument. À cet égard, d'autres dossiers de protection sont sans aucun doute à envisager.

Il faut également rappeler que Paul Jaspar fut membre de la Commission royale des Monuments et des Sites (Comité des correspondants de Liège) pendant 25 ans, de 1920 à 1945, et contribua en 1916 à la fondation du Musée de la Vie wallonne et du Musée de l'Architecture du Pays de Liège, musée dont les collections sont aujourd'hui conservées au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale.

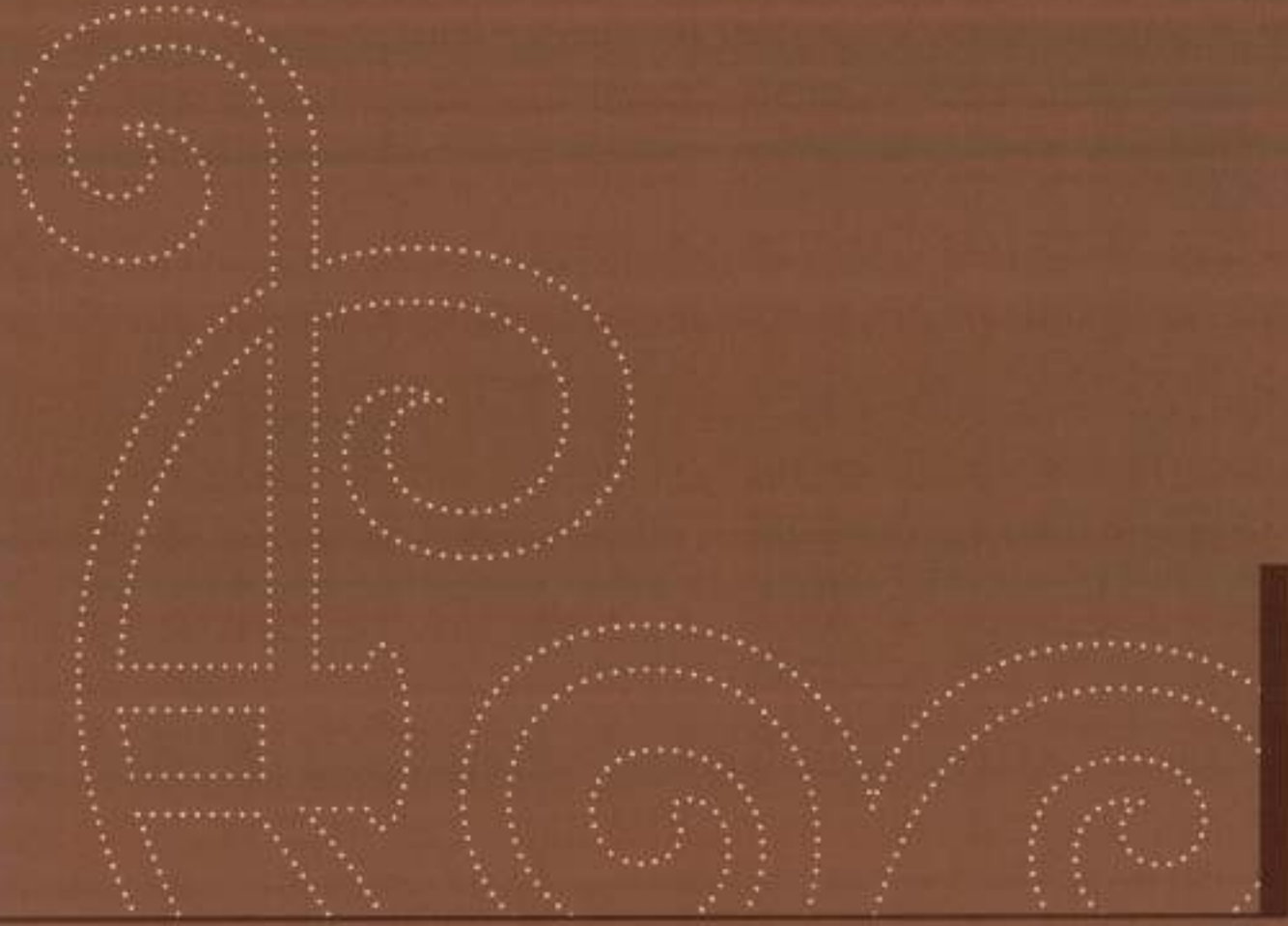
La boucle est ainsi bouclée. La Commission royale rend donc un vibrant hommage à un des siens, un de ses « guetteurs wallons » sans lequel notre Patrimoine ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui au début du XXI^e siècle.



Partie 1 : *Paul Jaspar (1859-1945)*

La naissance de l'architecture moderne à Liège

Étude rédigée par Sébastien CHARLIER



Biographie

1.
M. CERRE (7),
« Portrait de Joseph
Jaspar (1823-1899) »,
extrait de Louis
MALHERBE,
« Les grands
électriciens belges ».



2.
ATELIERS JASPAR
(LIÈGE),
« Cabine d'ascenseur »,
non daté.



A. L'héritage paternel : Joseph Jaspar¹.....

Paul Dieudonné Jaspar naît le 23 juin 1859 à Liège². Il est le septième d'une famille de huit enfants³. Ses parents, Marie Catherine Eugénie Thys (1824-1901) et Joseph André Guillaume Jaspar (1823-1899), appartiennent à la petite bourgeoisie liégeoise progressiste. Le milieu familial dans lequel le jeune Paul grandit, joue un rôle essentiel dans la construction de sa personnalité. Paul Jaspar évolue dans un environnement tourné vers la modernité et dominé par la figure de son père, l'inventeur et industriel Joseph Jaspar.

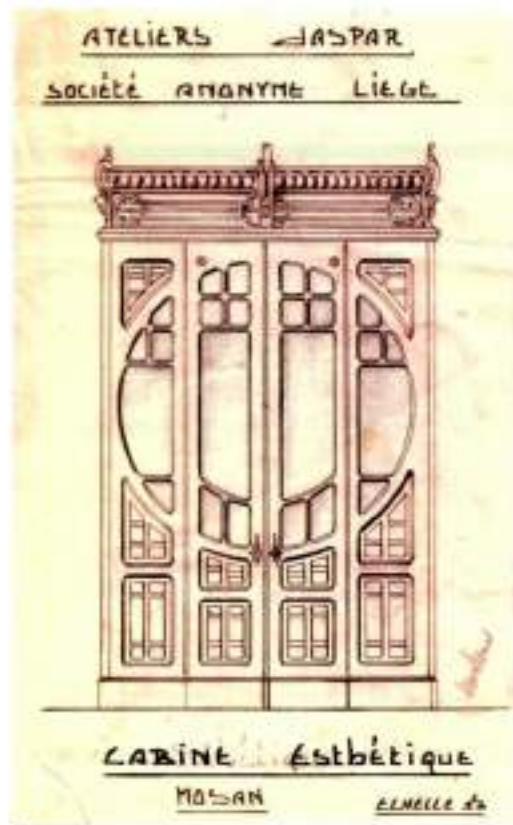
Joseph Jaspar⁴ fait partie de ces grands entrepreneurs qui ont marqué l'histoire de l'industrie belge et, en particulier, l'histoire de l'électricité. Dès l'âge de dix-neuf ans, il est apprenti bijoutier à Liège et parfait sa formation à Paris, où il travaille dans divers ateliers de mécanique de précision. C'est peut-être à Paris qu'il rencontre Zénobe Gramme (1826-1901). De retour à Liège et après un essai peu concluant dans l'armurerie liégeoise, Joseph Jaspar, passionné par l'électricité, se lance dans l'éclairage. Rapidement, le domicile familial se transforme en

véritable laboratoire voué à toutes sortes d'expériences comme la production de faisceaux lumineux. Installé avec ses parents et ses huit enfants dans une petite maison boulevard de la Sauvenière, en face de la rue du Pot d'Or, l'inventeur « s'amuse à lancer des jets de lumière électrique, le soir, jusqu'au Pont d'Ile. Il a, dans sa cave, des batteries de piles, pour ses essais ; au rez-de-chaussée, un magasin pour ses instruments de physique, dans une annexe, un petit atelier au-dessus de la cuisine : la maison a 4 m de largeur ! »⁵. Rapidement, le nom de Jaspar s'impose dans le monde de l'éclairage électrique. Dès l'âge de vingt-six ans, Joseph Jaspar se lance dans le perfectionnement du régulateur de la lampe à arc mise au point par le physicien français Léon Foucault (1819-1863). Paul Jaspar mentionne l'utilisation du système d'éclairage Jaspar au siège de Sébastopol en 1854, lors de la guerre de Crimée, et des expériences publiques au sommet du Capitole à Rome en 1855⁶.

En 1863, la famille s'installe rue Jonfosse dans une maison pourvue d'un atelier. Outre la fabrication de petits



3



4

3.
« Ateliers Jaspars S.A.,
rue Joffosse
2 à 20, Liège
(Belgique) »,
extrait de Louis
MAURICE,
« Joseph Jaspars
(1823-1899) », Liège,
Imp. Bénaud S.A.,
[s.d.] (Les grands
électriciens belges).

4.
Paul JASPAR,
« Ateliers Jaspars
Société anonyme,
Liège : cabine
esthétique mosan »,
non daté.



appareils électriques, Jaspars commence la production industrielle de la dynamo de Gramme. L'entreprise est florissante et les participations aux expositions universelles se multiplient. À l'Exposition universelle de Paris en 1878, Joseph Jaspars présente notamment plusieurs paratonnerres, des machines pour la fabrication d'armes, des exemples de pièces en métal perforé et des moteurs hydrauliques. Dès la fin des années 1870, l'éclairage public devient une des spécialités des ateliers. Des lieux comme les gares des Guillemins et de Bruxelles-Nord, la place des Nations (Bruxelles), le parc d'Avroy, la place Saint-Lambert et le Théâtre royal de Liège sont ainsi équipés d'éclairages Jaspars. À la mort de Joseph Jaspars, l'entreprise restera dans le giron familial et se spécialisera dans la fabrication d'ascenseurs qui feront la renommée de l'entreprise aux quatre coins du monde. Jean André Jaspars (1850-1909), ingénieur, prendra la direction générale des établissements tandis que Paul assurera la présidence du conseil d'administration.

5.
GERUZET Frères,
« Portrait de Henri
Beyaert »,
vers 1870-1875.



6.
« Portrait de Paul
Hankar et Pauline
Félicie-Émile Jaspar »,
non daté.



B. La formation et le stage chez Henri Beyaert⁷

La vie scolaire du jeune Paul commence à l'Athénée de Liège où il reste quatre ans. Jaspar garde un souvenir pénible de cette période faite de réprimandes et de frustrations : « Le martyr d'un écolier. [...] Au bout de peu de temps, les élèves étaient abrutis : les uns, tremblants, les autres, hargneux, tandis que le professeur devenait plus agacé et avait l'insulte à la bouche : "Âme noire, âme corrompue, peste ! Crasse ! etc. Apportez-moi le Journal des Débats que je lise, en attendant qu'il plaise à M^{onsieur}, de réciter sa leçon (huit pages et huit colonnes en texte fin !). Te décideras-tu, misérable !" »⁸. En 1875, l'adolescent se tourne vers l'enseignement artistique, censé lui apporter plus de liberté et de souplesse. Il s'inscrit à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, où il suit pendant deux ans les cours de composition et de perspective, de dessin et d'architecture. Pour Jaspar, il s'agit d'une période plus heureuse : « Les deux années qu'il y passa, s'écoulèrent avec une rapidité déconcertante et portèrent enfin des fruits »⁹. Les cours se donnent le soir et Jaspar apprend les bases du dessin dans une ambiance détendue. Voici

le témoignage savoureux qu'il laisse au sujet de son professeur de dessin Nisen¹⁰ : « Le professeur Nyssens [sic] était un portraitiste de très grande valeur, mais un pédagogue extrêmement prudent [médioacre est barré dans le texte] qui lui laissa faire pendant toute une année, des dessins de modèles en relief, sans jamais lui donner de directives ni d'appréciations de ses travaux. [...] Les seules paroles que Paul Jaspar ait retenues de lui sont les suivantes : "Tu les auras fait tous" (les modèles) et "Regarde un peu : on dirait une maie" (une bille) ; c'était un crachat solidifié tout couvert de poussière »¹¹. Les rapports concernant le travail et le comportement de l'élève sont bons à excellents. Paul Jaspar a trouvé sa voie.

En 1878, il quitte sa ville natale pour s'installer dans la capitale et s'inscrire à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il suit les cours de dessin d'après l'Antique en 1878 et 1879, de figure en 1879 et 1880 et entre en première année d'architecture en 1880, pour terminer son parcours académique en 1883. Le témoignage qu'il



3.

Henri BEYAERT, « Ville de Louvain, douane, façade vers la ville », extrait de Henri BEYAERT, Joseph NERYNCK et Franz NERYNCK, « Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert, architecte, membre de la Commission royale des Monuments et du Conseil supérieur d'Hygiène publique, gravés par Joseph et Franz Nerynck », 2 vol., Bruxelles, E. Cyan-Gaeslen éditeurs, 1890-1895, pl. 13.

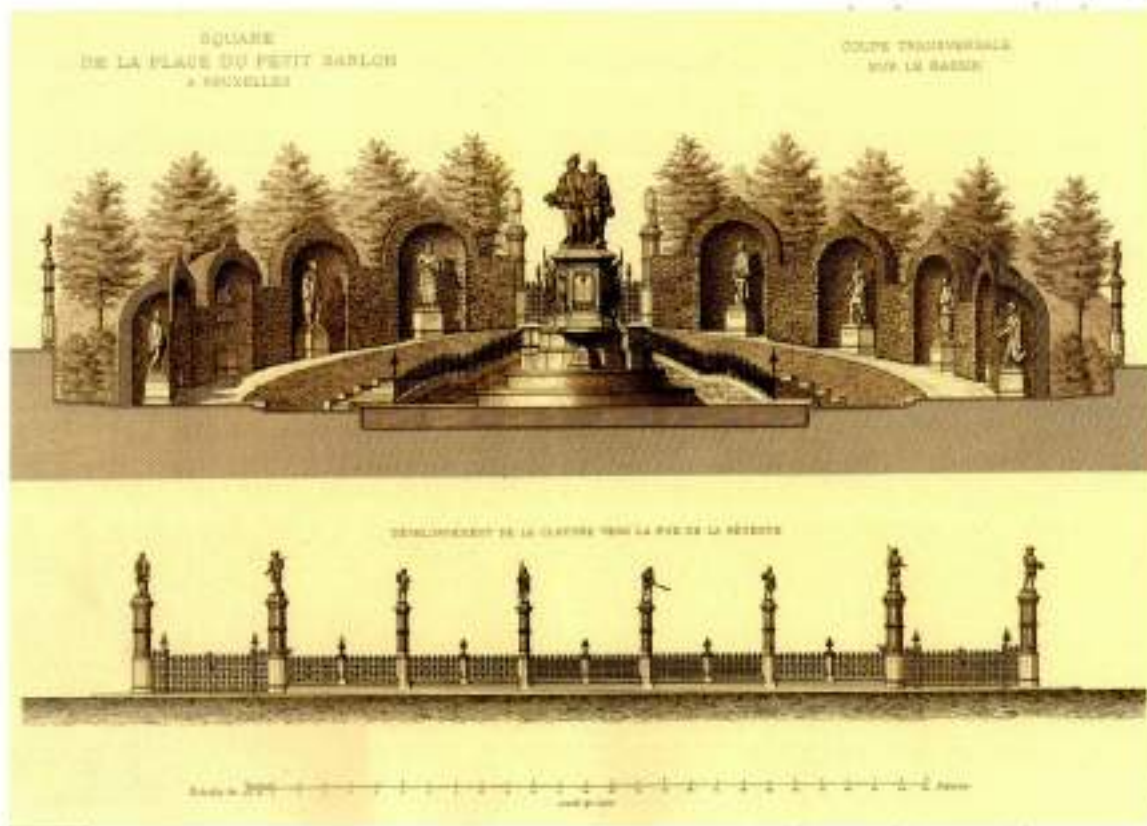


laisse de cette formation est peu élogieux à l'égard de certains professeurs comme Félix Laureys¹², son professeur de composition architecturale : « année nulle, professeur toujours absent »¹³. Les absences répétées de Laureys, ainsi que le peu d'intérêt qu'il manifeste pour les cours de l'académie, poussent le Liégeois à trouver ailleurs l'émulation qu'il est venu chercher dans la jeune capitale belge. Il se lie ainsi d'amitié avec plusieurs étudiants dont Victor Horta¹⁴ et Paul Hankar¹⁵. « Cependant, grâce à l'ami Brunfaut¹⁶, qui lui enseigna les rudiments de la science architecturale, grâce aussi au voisinage de Horta et du regretté Hankar, et grâce encore à l'enseignement mutuel, bien plus qu'à ses professeurs, hélas ! le petit Liégeois apprit à proportionner des pignons agrémentés de pyramidions, de pointes de diamants et de « crollekes »¹⁷ »¹⁸. À côté des cours artistiques, suivis en soirée, Jaspas décide de s'inscrire comme stagiaire chez Henri Beyaert, un des architectes les plus en vue en cette seconde moitié du XIX^e siècle. Entré le 10 septembre 1878¹⁹, il côtoie de nombreux architectes qui marqueront bientôt l'histoire de l'architecture en Belgique : Jules

Brunfaut, Jean Joseph Caluwaers²⁰ et surtout, Paul Hankar, qui sera bientôt son beau-frère²¹. Les premiers jours dans l'atelier du maître ne semblent pas avoir été très faciles. Voici comment Jaspas fut accueilli lorsqu'il se présenta : « Ah ! vous êtes encore un de ces foutus wallons ? j'en ai six dans mon bureau sans pouvoir rien en fiche ! [...] Ça est bizarre, dit-il, vous prenez un Brugeois quelconque, et vous en faites un architecte. Les Courtraisiens sont encore plus étonnants ! (il était de Courtrai), mais les Bruxellois et les Wallons, ah ! Sacrebleu ! Ça est toujours en fête. Est-ce que vous avez aussi des kermesses à Liège ? Ici, c'est tout le temps »²².

Pendant cinq ans, Jaspas se nourrit de l'enseignement de Beyaert qu'il considère comme son « maître vénéré et tendrement aimé »²³. Le jeune stagiaire est impressionné par la rigueur et la précision du Courtraisien : « Beyaert avait le travail méthodique et facile, ne dessinait qu'au T et à l'équerre, jamais de croquis, toujours à l'échelle et avec une exactitude scrupuleuse. [...] Il disait se tromper souvent et se vérifiait sans cesse. En cinq ans de

II.
Henri BÉYAERT,
 « *Square de la place du Petit Sablon à Bruxelles* »,
 extrait de *Henri BÉYAERT, Joseph NÉRYNCK et Franz NÉRYNCK,*
 « *Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert, architecte, membre de la Commission royale des Monuments et du Conseil supérieur d'hygiène publique, gravés par Joseph & Franz Nérynck* »,
 2 vol., Bruxelles, E. Luyckx-Loeser Éditeurs, 1890-1895, pl. 2.



bureau, Paul Jaspar n'a pas constaté une erreur venant de Beyaert »²⁴. Plus encore que la qualité du dessin, Jaspar reprend chez Beyaert une formule fondamentale qui caractérise l'ensemble de sa production : la franchise des matériaux. « Il avait construit successivement, toujours dans le même esprit, l'école de Soignies et l'hôtel Marnix à Bruxelles, avec des matériaux apparents : la brique de Boom, la pierre de Tournai, si noire, celle des Écaussines ou de Soignies, plus claire, celle de Diest, qui est brune, et il produisit une façade qui chante et enchante au milieu de ses crayeuses voisines »²⁵. C'est donc chez Beyaert qu'il faut rechercher les racines des caractéristiques les plus marquantes de l'œuvre de Jaspar. La forte personnalité du Courtraisien et, plus encore, la qualité des projets sur lesquels Jaspar est amené à travailler, font de ce stage un moment d'apprentissage d'une grande richesse. Car, de 1878 à 1883, l'atelier fonctionne à plein régime et les commandes prestigieuses se succèdent : l'église Saint-Joseph de Faulx-les-Tombes (1879-1882), le château de Wespelaer (1881-1883), la gare de Tournai (1879) et surtout, le square du Petit Sablon (1879-1899), dont

Jaspar réalisera quelques épreuves. Le jeune architecte est aussi chargé de construire « quelques maisons et hôtels et de s'occuper de travaux de transformations intérieures de plusieurs immeubles. Cela lui apprend, non pas tant ce qu'il faut faire, mais ce qu'il ne faut pas faire »²⁶. Lorsque Jaspar quitte l'atelier de Beyaert le 18 octobre 1883²⁷, il possède une solide connaissance des styles et côtoie les principaux architectes modernes belges de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.



9.
Paul JASPAR,
« Palazzo Zucchi »,
non daté.



C. Le voyage en Italie

Considéré comme l'aboutissement logique de la formation académique, le voyage en Italie est pour Jaspas, comme pour de nombreux artistes, un moment riche en découvertes. Ce voyage est l'occasion pour l'architecte de s'essayer aux paysages et aux dessins à main levée. Il est difficile d'identifier précisément la date de son départ. En croisant plusieurs sources, il est néanmoins possible d'établir approximativement les dates de son séjour. Ainsi dans son autobiographie, il déclare être resté cinq mois en Italie. Les premiers dessins de la villa Clochereux datent du 29 mars 1884 et sont faits à Rome. Le 9 mai 1884, Jaspas dessine, à Capri, une nouvelle esquisse du bâtiment. Certains grands formats, difficilement réalisables en voyage, sont réalisés en juin 1884. Par déduction, il est donc fort probable que Jaspas soit arrivé en Italie à la fin du mois de janvier pour revenir en Belgique à la fin du mois de mai ou au début du mois de juin.

Les conditions de voyage laissent supposer l'aisance financière du jeune architecte. Jaspas ne bénéficie d'aucunes bourses (prix de Rome, Fondation Godecharle,

Fondation Darchis) mises à la disposition des artistes. Le fait qu'il ait envisagé un séjour d'environ deux ans laisse à penser qu'il avait les reins suffisamment solides pour supporter financièrement un long voyage.

Passage obligé des académiciens, Paris est la première étape sur le chemin de l'Italie. Jaspas y rencontre plusieurs compatriotes, dont Maurice Wilmotte²⁸ et Lesuisse²⁹. Il déclare être resté dans la ville lumière pendant un mois sans donner de détails sur les endroits visités : « [...] il baguenauda pendant un mois dans tous les coins [...] »³⁰.

Après ce court séjour parisien, Jaspas part pour Rome et rencontre, dès son arrivée, l'architecte anversois Eugène Geefs³¹. Celui-ci lui consacre son dernier jour romain et lui présente la ville éternelle lors d'un tour d'orientation que Jaspas « n'oubliera jamais »³². Curieusement, Jaspas ne mentionne aucun détail sur les monuments romains. La mémoire de l'architecte se concentre sur les différentes personnalités qu'il a rencontrées. De nombreux Liégeois tout d'abord, pour la plupart boursiers de la Fondation



10

Darchis : Adrien de Witte¹⁵, « celui qui affectionnait la peinture de genre [...] peintre par vocation, mais que son habileté à la plume et à l'eau forte [sic] ont entraîné vers un genre qu'il aimait moins »¹⁶, Léon Philippet¹⁶, « un peintre réellement doué »¹⁶, les sculpteurs Joseph Pollard¹⁷ et Guillaume Charlier¹⁸, ainsi que le peintre danois Theodor Philipsen¹⁹. Mais c'est avec Henri Simon²⁰ qu'il noue les liens les plus solides. Après avoir visité Rome pendant deux mois, il continue, sac au dos, son périple vers le Sud, accompagné de Henri Simon et du peintre Ringel²¹. Les trois comparses se rendent ainsi à Naples et poursuivent leur chemin vers plusieurs sites archéologiques dont Paestum et surtout Pompéi, qui impressionne durablement le Liégeois. Jaspas nous laisse un témoignage étonnant sur le site. Avec le recul, on comprend que c'est lors de cette visite que naît chez lui l'amour des vestiges wallons : « C'est leur contraste avec les habitations de Pompéi, toutes minuscules qu'elles sont ; c'est, d'autre part, les rapprochements entre la vie intime des Pompéiens et la nôtre, la similitude de leurs aspirations et des nôtres, qui lui firent apprécier et préférer nos vieilles demeures »²². Jaspas est d'ailleurs déçu du spectacle qui s'offre à lui : « Il s'attendait

à la pompe romaine, aux colonnes de marbre, à de larges artères, et il trouvait des rues étroites, des colonnes et des murailles, dont les stucs arrachés laissaient voir une âme de briques, une architecture monotone, économique et, le mal du pays aidant, il se reportait à Liège, si gaie et si pimpante dans sa ceinture de coteaux verdoyants »²³. Nostalgique de son pays natal, l'architecte ne cesse de se remémorer les paysages du Nord avec un brin de romantisme : « Assis sur un bloc de pierre, au milieu des ruines calcinées par le soleil, ou bien errant sur les dalles de lave creusées comme des sillons par les chars antiques, il revoyait les vieilles rues de chez nous, bordées de maisons sans prétention, à l'allure bon enfant, entretenues au jour le jour, pour les conserver contre le rude climat ; il revoyait la Meuse et ses ponts, le quai de la Batte et le Mont-de-Piété. À travers la maison de Parsa, il voyait l'hôtel Curtius et il comparait le Forum de Pompéi à notre place du Marché. Il voyait, d'une part, la formule grandiloquente des colonnades italiennes et il revoyait la petite cour du Palais à Liège ; les petits atriums, avec leurs petites fontaines décorées de coquilles et d'une statuette, les jardins minuscules pompéiens, il pensait à nos



11.
Paul JASPAR,
« Pompéi »,
non daté.



11

21

Biographie

cours de Hors-Château et de Féronstrée. Et, s'il appréciait les formes et les élégances italiennes, il ne pouvait s'empêcher de comparer la facilité de leur exécution avec les difficultés que créent les mœurs, le climat, les matériaux de notre pays »⁴¹. Ce long témoignage, plein de contradictions, suscite plusieurs interrogations. Rédigé à la fin de la vie de Paul Jaspar, il doit être pris comme un souvenir plutôt que comme un témoignage direct des impressions ressenties en Italie. On perçoit, en effet, le poids des convictions régionalistes développées par l'architecte tout au long de sa carrière. S'il est fort possible qu'il ait rapidement comparé Pompéi à son paysage natal, on sait peu de choses sur les sensations qu'il éprouve au contact de la culture antique.

Après Naples et un séjour sur l'île de Capri, l'architecte remonte vers Florence, où il reçoit la commande ferme de la maison Clochereux. Le voyage en Italie se termine par une dernière visite à Venise. Enfin, Jaspar traverse la France et s'arrête pour découvrir quelques célèbres villes d'art du Nord. Il achève ainsi son parcours de l'histoire de l'architecture par les édifices gothiques de Reims, Laon, Compiègne et Beauvais.





EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES 1910

MEILLES

DES EXPOSITIONS DE

1893 Orléans-Louvain
1894 Anvers
1897 Bruxelles
1889 Paris
1900 Paris
1905 Liège

PAUL & EMILE JASPAS
ARCHITECTES DÉCORATEURS

LIÈGE
Boulevard de la Sauréenne, 142
Rue de Jacoba Bonaparte
et rue Beethoven, 81

Messieurs,

Avant de l'honneur d'être admis compétent et invité à l'Exposition d'ANVERS, PARIS, BRUXELLES, LIÈGE, de TROND, etc. nous nous recommandons à votre bon accueil pour la nouvelle World's Fair de Bruxelles en 1910.

Nous avons l'expérience des travaux de l'Exposition universelle de nos Cousins et Cousins, nous prions de nous accorder rapidité et satisfaction.

Dans l'attente de vos autres commissions, nous nous prions d'accepter, Messieurs, nos remerciements anticipés, l'assurance de nos sentiments distingués.

PAUL et EMILE JASPAS
Architectes-Décorateurs

TRAVAUX DE DÉCORATION ET DE PEINTURE AUX EXPOSITIONS DE :

ANVERS 1894	Salon des Châsseuses Café de la République 19 100	Maison R. Rogy Maison Dreyfus Compagnie de la Belgique et Salons des Beaux-Arts Commissariat des Expositions Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République
BRUXELLES 1897	Salon des Châsseuses Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République	Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République
PARIS 1889-1900	Salon des Châsseuses Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République	Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République
LIÈGE 1905	Salon des Châsseuses Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République	Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République
TROND 1907	Salon des Châsseuses Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République	Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République Maison de la République

17

D. La carrière

À son retour à Liège en 1884, Jaspas s'installe rue Jonfosse en compagnie d'Émile Jaspas⁴⁵. À partir de cette date commence une longue collaboration entre les deux frères. Émile Jaspas travaille à la décoration de nombreux pavillons d'exposition. Un carton publicitaire dessiné à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910 mentionne la longue liste des réalisations communes lors des expositions d'Anvers (1894), Bruxelles (1897), Paris (1889 et 1900) et Liège (1905). La complicité entre les deux hommes et le respect de Paul Jaspas pour son frère sont profonds : « Émile Jaspas fut un décorateur de très grand talent qui rêva, comme Carpay, de faire de la grande peinture décorative mais qui, malheureusement, dut se contenter de décorer des maisons particulières parce que, chez nous, l'occasion pour un peintre, de mettre toute sa science en œuvre, s'offre rare »⁴⁶.

Lorsque le jeune Paul Jaspas aménage son bureau, il raconte avoir eu du mal à organiser son environnement professionnel. L'architecte sait dessiner mais ne maîtrise

pas les contingences administratives et pratiques propres au métier : « [...] il constata que, à part le métier de dessinateur, il ignorait à peu près tout le reste. Jamais, il n'avait dressé un devis, fait un cahier des charges, ni échangé ses correspondances d'affaires. Il ignorait le Code et les usages du pays ; il n'avait nulle idée d'une méthode de classement. Il lui fallut tout créer, jusqu'au mobilier ! »⁴⁷.

Petit à petit donc, l'architecte apprend son métier. Les commandes se multiplient et la reconnaissance est au rendez-vous. Quelques mois après son installation, le 23 mars 1886, Paul Jaspas se marie avec Anasthasie Olympe Anna Libert⁴⁸. L'année suivante naît une fille, Jeanne Alice, suivie de Lucie Eugénie en 1889 et Hélène Suzanne en 1896. À l'étroit dans l'habitation de la rue Jonfosse, Paul Jaspas s'installe en 1890 dans la maison qu'il se fait construire boulevard d'Avroy, où il restera jusqu'à la fin de sa vie.

Outre une carrière riche de plusieurs centaines de constructions et un intérêt marqué pour l'histoire de l'architecture



13



14

13.
« Paul Jaspar, son épouse Anasthase Libert et leurs trois filles : Jeanne, Lucie, Hélène », [ca. 1896-1897].

14.
« Paul Jaspar dans son atelier », non daté.

15.
« Portrait de famille », 23 mai 1943. Collection privée.



15

wallonne, Paul Jaspar fait partie de nombreuses associations et sociétés. En 1884, il devient membre correspondant de la Société centrale d'Architecture de Belgique¹⁹. En 1902, il devient, avec son ami Paul Comblen²⁰, membre correspondant de l'Institut archéologique liégeois. Pendant la Première Guerre mondiale, il participe à la fondation du Musée de la Vie wallonne²¹ et du Musée de l'Architecture du Pays de Liège (1916). Jaspar se tourne aussi vers des considérations plus urbanistiques comme en témoignent ses prises de position lors de la transformation du boulevard de la Sauvenière.

Le lendemain de la guerre 14-18 marque un tournant dans les activités de l'architecte. À près de soixante ans, Paul Jaspar milite de plus en plus pour la défense du patrimoine. De 1920 à 1945, il est membre correspondant de la Commission royale des Monuments et Sites²². Le 7 juillet 1921, il est nommé correspondant de l'Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, où il multiplie les communications. Membre titulaire le 4 juillet 1929, il est directeur de la Classe pour l'année 1933. Au lendemain de

l'armistice, Jaspar participe à la reconstruction en réédifiant l'hôtel de ville de Visé et en édictant les principes de la reconstruction de Dinant. C'est à partir de cette époque que l'architecte abandonne les formes modernes pour revenir vers des réalisations toujours plus traditionnelles. Peu après le décès de son épouse en 1931, il délaisse la profession pour se tourner vers la protection des monuments anciens et des sites, ainsi que vers le dessin et la peinture. Jaspar parcourt les contrées wallonnes et réalise de nombreuses aquarelles, sanguines...

Frappé d'une congestion cérébrale à l'âge de quatre-vingt-trois ans, Paul Jaspar, inconscient, échappe à la vision des horreurs de la guerre. « Doucement, il fut laissé dans l'ignorance des faits de la guerre. Il ne sut pas que chaque jour, les V1 et les V2 tombaient autour de lui alors que la Royal Air Force bombardait la gare de Liège pour empêcher le réseau de fonctionner. Tout doucement, il s'endormit »²³. Le 18 février 1945, quelques mois après la libération de Liège, Paul Jaspar s'éteint à Liège à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Notes

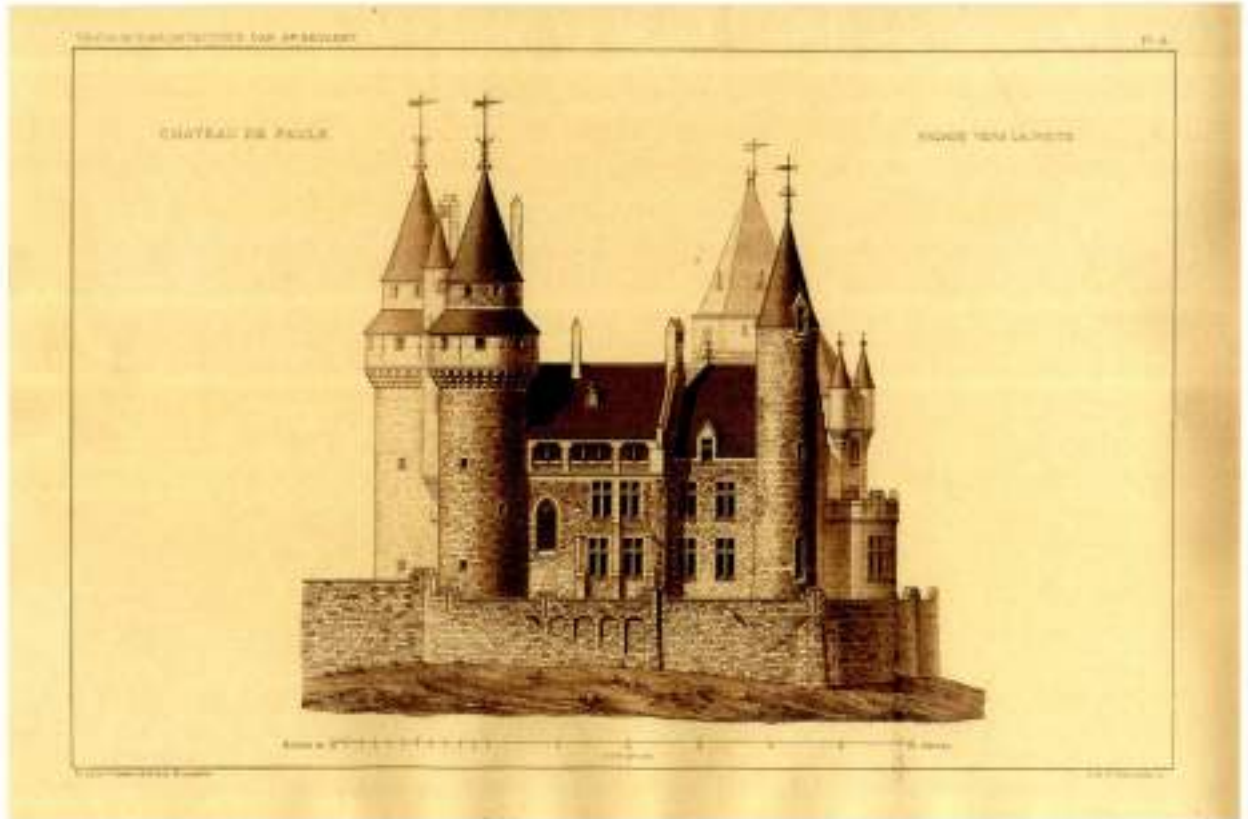
- 1 Pour une biographie complète, voir : MAURET Louis, *Les grands électriciens belges*, s.l., Société nationale des Lauréats du Travail de Belgique, s.d., BAUWENS Catherine, *Les Ateliers Jaspas, mémoire en histoire de l'art et archéologie*, Liège, Université de Liège, 1993 ainsi que ZEHMÉ Jean-Pierre, « Les pionniers de l'électricité industrielle. Joseph Jaspas (1823-1899). Des premières lampes à arc et dynamos de Belgique aux débuts des éclairages électriques » dans *Bulletin trimestriel de Dexia Banque*, n° 218, Bruxelles, Dexia Banque, 2001, p. 23-44.
- 2 L'acte de naissance est signé par deux témoins : Félix Dumont, ingénieur civil, et Joseph Alexandre, docteur en médecine.
- 3 Voici la liste des frères et sœurs de Paul Jaspas : Jean André Joseph (1850-1909), François Joseph Edouard (1851-1852), Joséphine Françoise (1853-1936), Jean Joseph Maximilien Eugène (1854-1855), Jean André Eugène (1855-1909), Émile Lambert (1857-1923) et Pauline Félicie Émilie (1862-7).
- 4 Joseph Jaspas naît à Liège le 26 juillet 1823 et est le fils de André Jaspas (1794-1863), compositeur et maître de chapelle à la cathédrale Saint-Paul de Liège, et de Françoise Carlier (1788-1866).
- 5 JASPAR Paul, *L'architecte belge Paul Jaspas. Un siècle d'architecture en Belgique*, autobiographie non publiée, p. 36-37.
- 6 *Idem*, p. 37.
- 7 Henri Beyaert (1823-1894) : figure importante de l'éclectisme et promoteur de la néo-Renaissance flamande. Formé à l'Académie de Courtrai, Beyaert suit l'enseignement de Tilman-François Suys et travaille chez Félix Jarlet et Joseph Jonas Dumont. Il entame sa carrière en 1851 et, en 1859, réalise les plans de la Banque nationale. La restauration de la porte de Hal (1861-1870), la transformation du château de Faulx-les-Tombes (1865-1868) et la gare de Tournai (1874-1879) comptent parmi ses principales réalisations. VAN LOO Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 152-153.
- 8 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 75. Afin d'aider à la compréhension de l'autobiographie, il faut préciser que Jaspas s'exprime généralement à la 3^{ème} personne.
- 9 *Idem*, p. 79.
- 10 Il s'agit probablement de Jean-Mathieu Nisen (1819-1885), professeur de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Liège entre 1864 et 1885. DÉPARE Jean-Paul, *Académie royale des Beaux-Arts de Liège 1775-1995. 220 ans d'histoire*, Liège, Yellow Now, 1995, p. 129.
- 11 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 79.
- 12 Félix Laureys (1820-1897) : architecte éclectique. Laureys suit les cours de Tilman-François Suys à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Prix de Rome en 1849, il construit de nombreuses réalisations caractérisées par des emprunts aux styles historiques. Il est professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 389.
- 13 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 79.
- 14 Victor Horta (1861-1947) : principal représentant du mouvement moderne en Belgique et en Europe. Horta commence ses études à l'Académie de Gand et les termine à celle de Bruxelles. Après un stage chez Alphonse Balat, Horta commence sa carrière et s'impose rapidement comme le chef de file du mouvement Art nouveau. Les hôtels Tassel (1893), Van Eetvelde (1895-1898) et surtout, la Maison du Peuple de Bruxelles (1895-1899) constituent ses œuvres majeures. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 354-355.
- 15 Paul Hankar (1859-1901) : figure importante de l'Art nouveau en Belgique. Hankar entame sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et, de 1879 à 1892, travaille au sein de l'atelier Beyaert. Installé à son compte dès 1893, Hankar réalise de nombreuses constructions qui marquent profondément les architectes modernes belges. Son habitation personnelle (1893), l'hôtel Zegers-Regnard (1895), l'hôtel Gamberani (1897) et l'hôtel Kleyer (1898) comptent parmi ses plus belles œuvres. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 336-338.
- 16 Jules Brunfaut (1852-1942) : architecte bruxellois inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles de 1873 à 1879 et stagiaire chez Beyaert durant la même période. Sa production se caractérise par une belle maîtrise des styles historiques et Art nouveau. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 185.
- 17 Il s'agit probablement de rinceaux.
- 18 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 81.
- 19 « Bureau Henri Beyaert (29 juillet 1823 - 23 janvier 1894), tableau des employés » dans *Jekimé*, Bruxelles, 1912-1913, p. 694-696.
- 20 Jean Joseph Caluwaers (1863-1948) : architecte originaire de Bonnem. Il laisse une production peu abondante caractérisée par les styles historiques, Art nouveau et Beaux-Arts. Il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'en 1887 et travaille dans l'atelier de Beyaert entre 1880 et 1893. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 193.
- 21 Paul Jean Joseph Hankart (orthographe du nom telle qu'elle apparaît dans l'acte) épouse Pauline Félicie Émilie Jaspas le 10 mars 1891 à Liège. Signalons que l'acte est réalisé en présence d'André et Émile Jaspas, frères de l'épouse et d'Albert Kleyer et Armand Hanssens. Le nom de Paul Jaspas n'est pas mentionné.
- 22 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 80.
- 23 *ibidem*.
- 24 *Idem*, p. 81.
- 25 *ibidem*.
- 26 *Idem*, p. 83.
- 27 « Bureau Henri Beyaert (29 juillet 1823 - 23 janvier 1894), tableau des employés » dans *op. cit.*, p. 694-696.
- 28 Maurice Wilmotte (1861-1942) : docteur en philosophie et boursier de voyage. Il étudie à Paris, Halle, Berlin et Bonn. En octobre 1885, il est chargé de l'enseignement de toutes les langues romanes à l'école normale des humanités de Liège. Il enseigne la philologie romane à l'Université de Liège, est nommé professeur extraordinaire le 9 mars 1891 et professeur ordinaire le 10 avril 1895. Militant wallon, il participe aux Congrès wallons de 1905 à 1913. Ami d'Albert Mockel, il tente de continuer *La Wallonie* en publiant *La Revue wallonne*. DELFORGE Paul, DESTAÏTE Philippe et

- LIÉON Micheline (dir.), *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. 3, Charleroi, Institut Jules Desbrière, 2001, p. 1677.
- 29 JASPAR mentionne dans son autobiographie « Maurice Wilmotte et Lesuisse, deux futurs professeurs à l'Université de Liège ». Les différents tomes du *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935* ont été consultés sans résultats.
- 30 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 84.
- 31 Eugène Geefs (1854-1925) : architecte anversois, partisan des styles nationaux, en particulier de la néo-Renaissance flamande. Élève de l'Académie d'Anvers, il effectue sa formation chez Jules Jacques Van Ysendyck, principal représentant belge du courant historiciste durant seconde moitié du XIX^e siècle. De 1885 à 1923, il est professeur à l'Académie d'Anvers. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 315.
- 32 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 84.
- 33 Adrien de Witte (1850-1935) : peintre et dessinateur. Il entre à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège en 1866 et suit les cours des professeurs Chauvin et Drion. Boursier de la Fondation Darchis en 1879, il séjourne à Rome en 1872 et de 1879 à 1884. Il est nommé professeur à l'Académie de Liège en 1885 jusqu'en 1921 et est directeur de l'Institution de 1910 à 1913. PIRON Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, t. 2, Bruxelles, Art in Belgium, 2003, p. 482 et RÉMON Régine (coord.), *Les artistes liégeois à Rome : la Fondation Darchis*, catalogue d'exposition, salle Saint-Georges, du 20 décembre 1996 au 2 février 1997, Liège, Fondation Darchis, 1996, p. 66-72.
- 34 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 84.
- 35 Léon Philippet (1843-1906) : peintre liégeois. Il suit les cours de Chauvin, Soubre, Nison et Drion à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège de 1862 à 1867. Boursier de la Fondation Darchis en 1868, Philippet séjourne à Rome de 1868 à 1887. Il joue un rôle important dans la fondation des « Ateliers belges » qui accueillent de nombreux belges. PIRON Paul, *op. cit.*, t. 2, p. 285-286 et RÉMON Régine (coord.), *op. cit.*, p. 59-64.
- 36 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 84.
- 37 Joseph Pollard (1853-1922) : sculpteur. Élève de Prosper Drion à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, il participe à la décoration de la Bourse et de l'hôtel de ville de Bruxelles. Il est l'auteur de nombreuses compositions mythologiques, de scènes de genre... Boursier de la Fondation Darchis, il séjourne à Rome de 1879 à 1884. PIRON Paul, *op. cit.*, t. 2, p. 309, PURAYE Jean, *La Fondation Lambert Darchis à Rome*, Ailleur, Éditions du Perron, 1993, p. 241 et RÉMON Régine (coord.), *op. cit.*, p. 66.
- 38 Guillaume Charlier (1854-1925) : sculpteur, peintre et dessinateur. Il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et de l'École des Beaux-Arts à Paris. Prix de Rome en 1882, il entreprend une série de voyages à Londres, Turin, Gênes, Rome et Naples. Il s'installe à Florence et retourne à Rome jusqu'en 1884. PIRON Paul, *op. cit.*, t. 1, p. 209.
- 39 Theodor Philipsen (1840-1920) : peintre et sculpteur danois. Il entreprend sa formation à l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague en 1862-63 et 1865-69. Il poursuit ensuite son apprentissage à Paris en 1875-76. Grand voyageur, il visite l'Espagne et la Tunisie ainsi que l'Italie en 1877-78 et 1883-84. C'est probablement grâce au peintre belge Remy Cogghe (1854-1935) que Philipsen rencontrera, en 1884, la colonie d'artistes belges installée à Rome. THIÈRE Ulrich et BECKER Félix, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, t. 26, Leipzig, E.A. Seemann, 1932, p. 551 et TURNER Jane, *The dictionary of art*, t. 24, New York, Grove, 1996, p. 633.
- 40 Henri Simon (1856-1939) : écrivain. Élève à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège et titulaire de la bourse de la Fondation Darchis, Henri Simon séjourne à Rome de 1883 à 1884. Après son retour d'Italie, il délaisse progressivement la peinture pour la littérature dialectale (*Cour d'ognon* (1888), *Li pon de bon dieu* (1909), etc.). PURAYE Jean, *op. cit.*, p. 245 et RÉMON Régine (coord.), *op. cit.*, p. 72.
- 41 Il s'agit probablement de Jules Guillaume Auguste Ringel (1859 - ?), peintre et élève de Ringel d'Ilzsch. THIÈRE Ulrich et BECKER Félix, *op. cit.*, t. 28, p. 367.
- 42 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 84.
- 43 *Idem*, p. 84-85.
- 44 *Idem*, p. 85.
- 45 Émile Lambert Jaspas (1857-1923) : affichiste, décorateur et peintre. Il s'illustre dans la décoration de nombreux pavillons d'exposition et de plusieurs intérieurs. Marié à Marie Meier, il a deux enfants dont l'aînée meurt en bas âge. Le fils cadet, Marcel (1886-1952), illustrateur, affichiste et peintre, est le père du célèbre jazzman Bobby Jaspas (1926-1963). *L'affiche en Wallonie à travers les collections du Musée de la Vie wallonne*, Liège, 1980, p. 216-217.
- 46 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 4.
- 47 *Idem*, p. 86.
- 48 Née à Liège le 21 août 1859, elle est la fille de Joseph Libert, professeur de musique, et d'Anna Mittal Nosvska, domiciliés rue de la Casquette, 39.
- 49 MARTINY Victor Gaston, *La Société centrale d'Architecture de Belgique depuis sa fondation (1872-1974)*, Bruxelles, S.C.A.B., 1974, p. 263.
- 50 Paul Combien (1869-1955) : architecte liégeois. Il fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et effectue son stage chez Paul Hankar en 1895. Il laisse une production Art nouveau peu abondante caractérisée par l'influence du maître bruxellois. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 217-218. Pour une biographie complète et détaillée, voir MOOR Thomas, *Paul Combien (1869-1955), de l'Art nouveau au pré-modernisme. Un architecte à la croisée des influences*, mémoire en histoire, Liège, Université de Liège, 2001.
- 51 Il est président de la Commission administrative du Musée de la Vie wallonne de 1915 à 1916 et de 1921 à 1922. *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, t. XI, 1968, p. VIII.
- 52 Jaspas est nommé en même temps que l'abbé Moret, archéologue, Joseph Brassinne, bibliothécaire de l'Université de Liège, Lucien Renard-Grenson, secrétaire de l'Institut archéologique liégeois et Auguste Donnay, artiste peintre, dans le *Moniteur belge*, Bruxelles, 30 août 1920.
- 53 SAINTENOY Paul. Notice inédite.



L'éclectisme

Henri BEYAERT
 « Le château de
 Faulx, façade vers
 la route », extrait de
 Henri BEYAERT, Joseph
 MEYNECK et Franz
 MEYNECK,
 « Travaux
 d'architecture exécutés
 en Belgique par Henri
 Beyaert, architecte,
 membre de la
 Commission royale
 des Monuments et
 du Conseil supérieur
 d'Hygiène publique,
 gravés par Joseph &
 Franz Meyneck »,
 2 vol., Bruxelles,
 E. Lyon-Cloesen
 éditeur, 1890-1895,
 pl. 8.



A. Définition d'un style

« **Q**uand viendra le moment de considérer les œuvres de l'éclectisme comme un patrimoine, une difficulté théorique apparaîtra. Comment choisir un édifice témoin d'un débat alors que celui-ci n'a de sens qu'à travers tous les édifices. Comment raconter une partie d'échec en ne conservant qu'une pièce ou même en conservant la plupart des pièces ? La clef de l'éclectisme n'a pas de produit "modèle". C'est une bataille qui a duré plus d'un siècle »¹⁴.

Jean-Pierre Épron lance ainsi les véritables enjeux de l'éclectisme. Style à part entière ou mélange des styles ? Architecture passéiste ou néo-architecture¹⁵ ? L'éclectisme se développe dans un siècle de débats et de confrontations. Que ce soit au niveau économique, technologique, social ou culturel, la révolution industrielle engendre des solutions modernes issues d'une société contrastée dominée par la bourgeoisie. L'architecture doit répondre à de nouveaux défis et besoins. Des programmes totalement originaux (halles, gares, bourses de commerce...) sont soumis aux

ingénieurs et aux architectes qui disposent dorénavant de matériaux modernes comme le métal et le verre. La question du style qui doit mettre en forme la ville industrielle se pose.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, les architectes redécouvrent les modèles du passé. Du temple gréco-romain à la cathédrale médiévale, les éléments constitutifs des identités architecturales sont recherchés et étudiés dans l'histoire de l'art. Le XIX^e siècle est le siècle de l'historicisme : le néoclassicisme et surtout le néogothique, puis plus tard la néo-Renaissance, occupent le paysage. La référence aux modèles du passé ne se fait pas au hasard. La foi dans le progrès et la science est le moteur d'une vision rationaliste de l'art de construire. De nombreux édifices médiévaux font l'objet d'études approfondies et sont adaptés aux goûts et aux besoins du XIX^e siècle, comme la porte de Hal¹⁶ à Bruxelles ou le château de Faulx-les-Tombes¹⁷ : « Le château de Faulx, bien conçu en bonne partie dans un style d'architecture militaire du moyen-âge [sic], est simplement et exclusivement un château moderne ;

l'artiste et l'archéologue sont devenus collaborateurs et réunis en une même intelligence, ils devraient produire une œuvre remarquable tant au point de vue de l'art qu'à celui de la science architectonique »⁵⁸. L'architecture se doit donc d'être rationnelle et s'appuie sur des connaissances scientifiques et historiques solides. Elle ne peut se contenter de copier de manière servile les modèles du passé mais doit engendrer un art répondant aux besoins de son époque. « Monsieur l'architecte Beyaert est d'ailleurs suffisamment connu pour que nous nous dispensions de prouver qu'il crée, qu'il cherche, que c'est un piocheur et non un vulgaire copiste [...] »⁵⁹. Cette approche moderne et interprétative de l'évolution de l'architecture est dominée par la personnalité de Viollet-le-Duc⁶⁰. En Belgique, le mouvement d'investigation des monuments fait de Charles Buls⁶¹, Henri Beyaert ou Edmond Fierlants⁶², chacun dans leur domaine, autant d'archéologues de l'histoire du bâti national.

L'enseignement de l'architecture s'inscrit parfaitement dans cette démarche de retour au passé où l'étude des ordres domine. Vignole⁶³ et son *Traité des cinq ordres d'Architecture* reste la référence. Dans son discours prononcé à la distribution des prix à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège en 1875, Émile Lebens⁶⁴, professeur de composition architecturale, rappelle les bases de la formation : « Je m'efforcerai de placer constamment l'enseignement de la composition architecturale sur la véritable base du raisonnement ; après avoir démontré les beautés des projections et des formes des monuments de l'antiquité, du moyen-âge [sic] et des temps modernes [...] »⁶⁵. Si les différentes écoles d'architecture s'entendent sur la nécessité de connaître la tradition architecturale, elles divergent sur les modèles à suivre. L'apprentissage de l'architecture se fait sur fond d'opposition libérale et catholique où chaque obédience développe son identité et son programme. En caricaturant, on pourrait dire que les académies s'inscrivent dans la tradition de l'école des Beaux-Arts de Paris, tandis que les écoles Saint-Luc prônent le gothique comme modèle.

Si l'étude approfondie du passé apporte une connaissance sérieuse de l'histoire de l'architecture, elle est fortement critiquée par de nombreux élèves architectes qui regrettent d'être éloignés des réelles contingences du métier. Les concours de fin d'études qui imposent des thématiques grandioses sont pour beaucoup un exercice de style inutile. À ce sujet, relayons le témoignage de Viollet-le-Duc : « En sortant du collège, je suis entré chez un architecte, un patron, qui m'a fait copier des dessins de monuments dont on n'indiquait ni l'âge, ni le pays, ni l'usage. [...] J'ai pu alors entrer à l'École des Beaux-Arts où on n'enseigne pas grand-chose, mais où on fait faire des concours pour obtenir des médailles et le grand prix, si l'on peut. Je suis resté là trois ans, total cinq. [...] Au bout de cinq autres années je savais assez mon métier pour essayer de le pratiquer. Total : dix ans ; et je n'avais pas bâti une niche à chien »⁶⁶. Viollet-le-Duc réproche la vision purement théorique et doctrinaire du passé imposée par l'enseignement : « On ne leur apprend qu'à concevoir et projeter des monuments inexécutables, sous prétexte de conserver les traditions du grand art »⁶⁷. Pour lui, l'histoire de l'architecture ne peut être une camisole entravant la créativité. Elle doit fournir des solutions au service d'une architecture moderne.

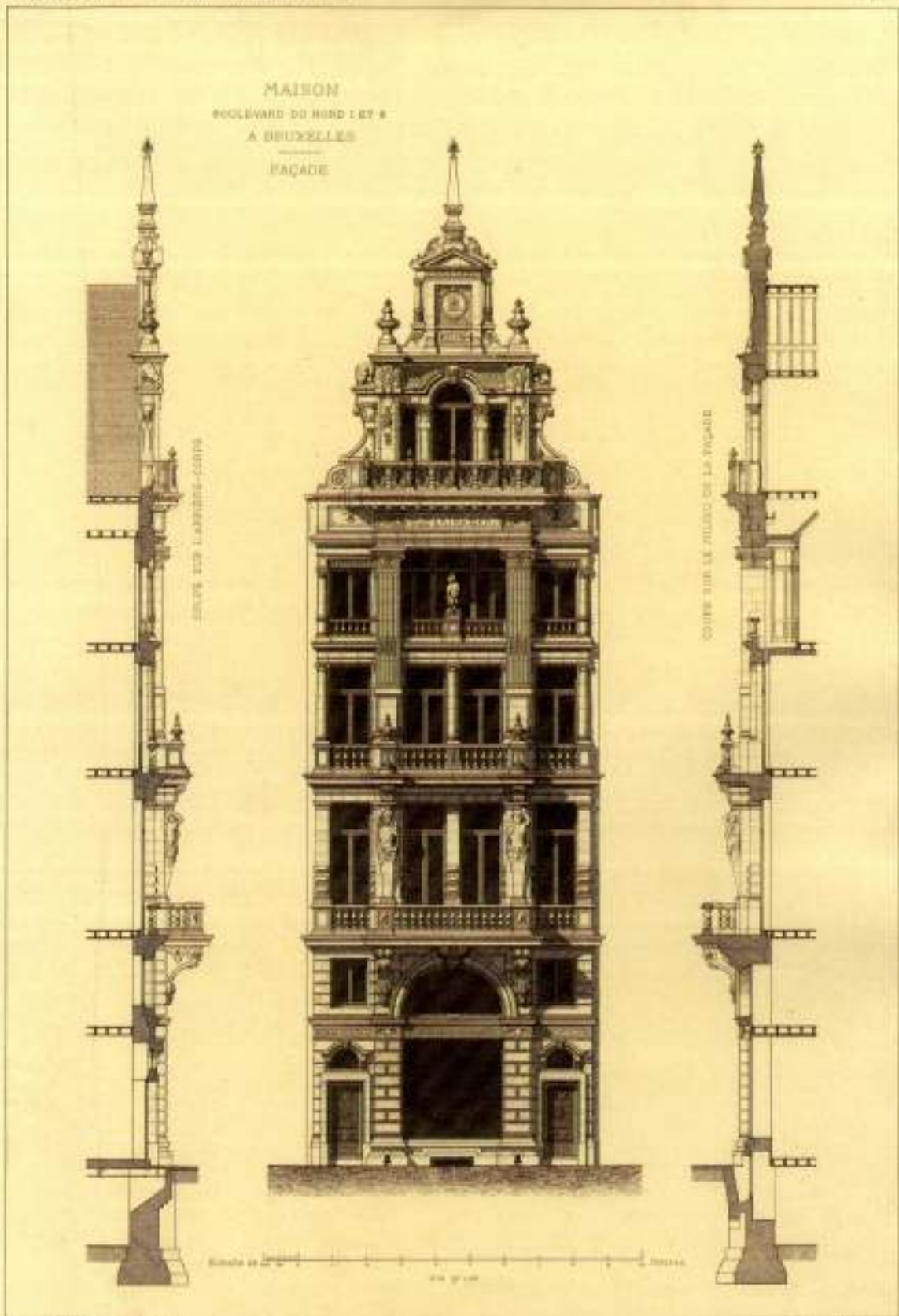
Si l'éclectisme repose sur une connaissance acquise de l'histoire de l'art, il ne faut pas oublier une autre source d'inspiration caractéristique de la société cosmopolite du XIX^e siècle. La succession des expositions universelles à partir de 1851 apporte aux visiteurs et en particulier aux architectes un champ d'investigation beaucoup plus large. Les horizons s'ouvrent et les pavillons japonais, indiens, russes ou algériens accroissent la déclinaison des styles dont disposent les architectes.

Les combinaisons stylistiques tendent donc à l'infini. Les façades éclectiques témoignent d'un individualisme exacerbé typique de la bourgeoisie libérale du XIX^e siècle. Chaque construction est unique et est un message revendicateur du commanditaire ou de l'architecte dans la dynamique de l'embellissement de la ville industrielle.

HENRI BEYAERT

« Maison boulevard du Nord 1 et 3 », extrait de Henri BEYAERT, Joseph NERTINCK et Franz NERTINCK.

« Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert, architecte, membre de la Commission royale des Monuments et du Conseil supérieur d'Hygiène publique, gravés par Joseph & Franz Nertinck », 2 vol., Bruxelles, E. Lyon-Claesen éditeurs, 1890-1895, pl. 7.





18

L'éclectisme belge de la seconde moitié du XIX^e siècle est dominé par des emprunts à l'architecture de la Renaissance. Après le néoclassicisme et le néogothique, la néo-Renaissance et surtout la néo-Renaissance flamande, inspirée de la Renaissance dans les Pays-Bas espagnols, sont les nouveaux vecteurs d'identité nationale. Le courant est dominé par les architectes Charles Émile Janlet¹⁸, Jules Jacques Van Ysendyck¹⁹ et bien sûr, Henri Beyaert. L'architecture néo-Renaissance flamande s'est largement développée dans les grandes villes flamandes, à Bruxelles ainsi qu'à Tournai.

Comme de nombreuses villes en Europe, Liège connaît au XIX^e siècle une profonde mutation. Les théories hygiénistes et bourgeoises transforment le visage médiéval de la cité en un ensemble résolument moderne. De 1830 à 1881, près de cent quarante rues nouvelles sont ouvertes, de nombreux bras de Meuse, sources d'épidémies et d'inondations sont comblés. La ville doit être propre et efficace ; elle se doit d'être belle. De nouveaux quartiers sortent de terre et les architectes expriment leur talent.

Du néoclassicisme de la salle académique de l'Université de Liège (Jean Noël Chevron, 1824) au néogothique de la grand'poste (Edmond Jamar, 1901) en passant par le mélange des styles islamique et lombard de la synagogue de Liège (Joseph Rémont, 1899), le courant historiciste liégeois est représenté par de nombreux édifices abordant toutes les époques de l'histoire de l'architecture. Peut-être plus latin, l'éclectisme liégeois est largement dominé par des références à la Renaissance italienne et française. Plusieurs édifices publics illustrent cette tendance, comme l'ancienne École normale des humanités (ancien institut Montéfiore), rue Saint-Gilles (Émile Demany, 1883), le Conservatoire de Musique (Louis Boonen et Laurent Demany, 1886), l'Académie des Beaux-Arts (Joseph Lousberg, 1895) et l'ancienne École moyenne pour garçons et école industrielle boulevard Saucy (Louis Boonen, 1881).

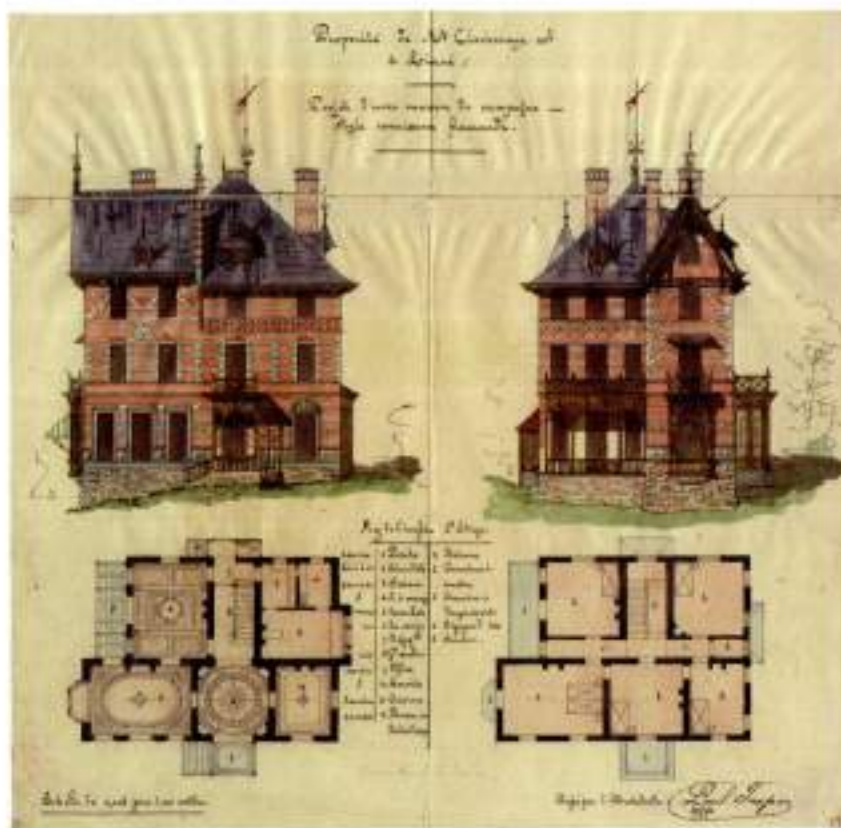
L'architecture privée est aussi le terrain de toutes les expérimentations stylistiques. Le boulevard d'Avroy et surtout l'espace qui comprend le quartier des Terrasses et l'île de commerce sont des lieux très prisés de la bourgeoisie. L'architecture y est grandiose, parfois théâtrale et pompeuse. Les principaux architectes éclectiques liégeois sont : Charles Soubre²⁰, Émile Demany²¹, Laurent Demany²², Arthur Snyers²³ et Paul Jaspar.

18. Paul DEMANY, « Hôtel avenue d'Avroy, 1886 », extrait de « L'Émulation, publication mensuelle de la Société centrale d'Architecture de Belgique », Paris, C. Claxson, 1886, p. 18.

19. Arthur SNYERS, « Maisons boulevard d'Avroy », 1903-04.



19



20.
Paul JASPAR
« Propriété de M. Clochereux et
à Lincé : projet d'une maison
de campagne style néo-renaissance
flamande », 24 mars 1884.

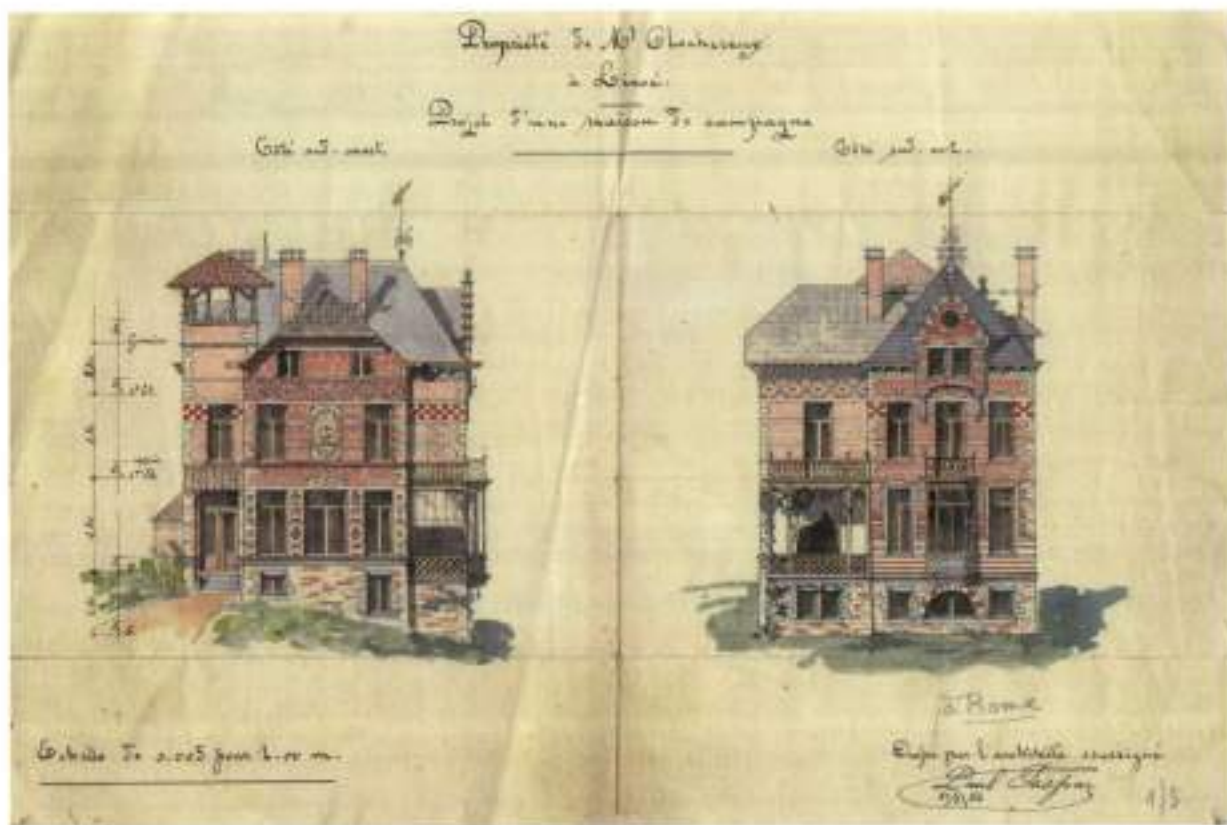


B. Une première commande : la villa Clochereux

Si le voyage en Italie est riche en rencontres et en découvertes, il permet aussi à Paul Jaspas de recevoir une première commande, ce qui l'oblige à écourter son périple. Le programme est celui d'une maison de campagne, habitation très en vogue à l'époque. La seconde moitié du XIX^e siècle voit, en effet, la multiplication de ce type de constructions qui symbolisent la réussite d'une bourgeoisie à la recherche d'un lieu de retraite à la campagne : « Le goût de plus en plus prononcé des citadins pour la vie des champs, le vif plaisir qu'ils éprouvent à humer l'air pur, les fraîches senteurs des campagnes, ont fait surgir aux environs des villes, quantités de villas et de cottages aux pittoresques silhouettes, émaillant de leurs vives couleurs les coteaux et les vallées »⁷¹. Jaspas entame donc sa carrière avec un programme assez libre et l'appui d'un commanditaire fortuné. Le témoignage qu'il nous laisse sur les circonstances de cette commande montre l'importance du réseau, ou du hasard, dans le choix de l'architecte : « L'avocat Clochereux, tuteur de Henri Simon, voulait bâtir une maison à la campagne et lui en écrivait. Il pria l'auteur de *Li pan de bon Dieu*, de demander à Paul Jaspas s'il n'existait pas à sa connaissance, un petit recueil de maisons rurales, villas,

etc. où il put trouver son rêve (on cherche bien encore le mouvement perpétuel et la quadrature du cercle) et il fut ainsi amené à créer sur papier de poste, et au 200^{ème}, une habitation pour Lincé - Sprimont. Commencée à Rome, l'étude s'en poursuivit à Naples et se termina à Capri, pour recevoir une commande ferme à Florence, au moment de son départ pour Venise »⁷². Avec le recul, Jaspas s'étonne de la facilité, voire de la légèreté, qui amène parfois à choisir un architecte : « C'était un premier client. Il ne l'avait jamais vu et depuis, il a toujours été stupéfait de la facilité avec laquelle on choisit son architecte. La vue d'un croquis à l'échelle, qui réalise ou semble réaliser son rêve, l'hypnotise et il risque ses capitaux sans se douter un seul instant de l'abîme qui sépare encore ce croquis de l'exécution. Ce lui était un contraste piquant d'étudier un programme utilitaire en un voyage où l'art était son idéal »⁷³.

L'observation des dessins réalisés en Italie dévoile un premier projet influencé par l'enseignement de Beyaert. Faits à Rome à la fin du mois de mars 1884, deux dessins montrent une maison de campagne de style néo-Renaissance flamande. Les élévations présentent un bâtiment en briques rouges rehaussé de briques



21.
Paul JASPARD,
« Propriété de
M^r Clachereux à Lincé -
projet d'une maison de
campagne », Rome
11 mars 1884.



21

33

L'architecture



22

22.
Paul JASPARD, « Propriété de M^r Clachereux
à Lincé - projet d'une maison de campagne »,
Capri 9 mai 1884.

23.
« Villa Clachereux à Lincé », 2010.



23

blanches et un toit en ardoises dans le goût traditionnel de nos régions. Les quatre façades sont différentes : la façade sud-est est percée d'une logette et coiffée d'une lucarne-pignon à gradins, tandis que la façade sud-ouest se termine par une toiture à croupette. Jaspar s'inscrit dans une tendance générale qui donne à la maison de campagne un air pittoresque. Le projet réalisé à Capri quelques semaines plus tard est, quant à lui, beaucoup plus influencé par l'architecture méridionale. La toiture en tuiles ainsi que les murs blancs semblent baignés par le soleil italien. La qualité du dessin et la réflexion sur le plan développée dans un contexte peu propice au travail de l'architecture – il ne bénéficie pas de sa bibliothèque ni de ses outils – montrent déjà une belle maîtrise du métier.

Rentré à Liège, Jaspar prend connaissance de la déclivité du terrain et adapte son projet. Il change la distribution des espaces intérieurs, passant d'un hall majestueux à un espace plus modeste. Par contre, l'escalier garde une place centrale, classique dans la villa traditionnelle. Autour de celui-ci s'articulent les pièces de vie du rez-de-chaussée, à savoir : la cuisine, la salle à manger et le grand salon percé de hautes baies qui offrent une vue imprenable sur la nature environnante. Devant le salon, une grande terrasse donne accès au jardin. Les étages sont, quant à eux, réservés aux chambres.

Au niveau formel, l'architecte revient à plus de retenue. L'édifice s'élève sur quatre étages et est composé de plusieurs volumes avec une petite tour d'angle terminée par un belvédère, détail qui trahit l'influence de la villa italienne. Quelques détails égayent l'ensemble : polychromie des tuiles d'Echt composant une partie de la toiture, girouette en fer forgé (disparue), frise en pavés de céramique située sous le dernier étage, ancrés aux initiales du commanditaire... Toute une série d'éléments qui définissent déjà le soin que l'architecte apportera à ses façades. Derrière la maison, une colonnade en briques et granit mène au potager fermé par une barrière aux pentures d'inspiration médiévale.

Le choix des matériaux revêt un caractère déjà très affirmé. Dans la description que l'architecte envoie à la rédaction de *L'émulation* en 1888⁷⁷, Paul Jaspar énumère les pierres employées et insiste sur leur provenance : pierre bleue extraite des carrières de Chanxhe, pierre blanche, dite « d'avoine », provenant des environs de Sprimont. Dès le début de ses activités, Jaspar se soumet donc, de bonne grâce, à l'usage de matériaux locaux. Cette nécessité l'amènera même plus tard à défendre le rôle des matériaux dans la définition d'une identité wallonne en architecture⁷⁸.

C. L'éclectisme chez Jaspar

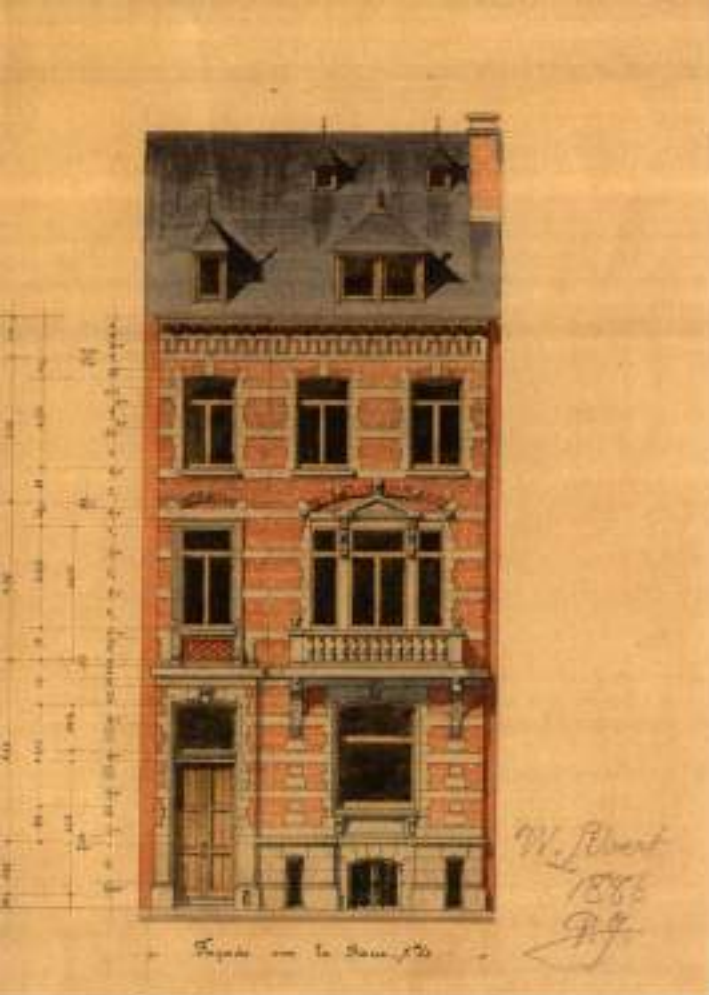
Les premières années de la carrière du jeune architecte semblent occupées par les travaux de la maison Clochereux. Outre le curieux projet d'une église en fonte à construire en Australie⁷⁹, peu de travaux intéressants lui sont confiés.

Il faut attendre 1886 pour que Jaspar reçoive sa première commande importante à Liège. Il s'agit d'une belle habitation à construire rue Bonne Femme pour Walthère Libert⁸⁰. Cette construction est l'exemple caractéristique de la maison mitoyenne belge de la fin du XIX^e siècle. Elle se compose de trois parties différentes : les espaces de réception, situés au bel étage (le salon, la salle à manger et parfois la cuisine et une véranda), les appartements privés aux étages (où on trouve les chambres, parfois un petit bureau, un boudoir, voire une salle à manger particulière) et les locaux de service situés dans la cave (cuisine, espaces de rangement des provisions, réserve à charbon, cellier, salle à manger du personnel, chaufferie et buanderie).

Édifiée dans un faubourg de Liège – Grivegnée est une zone

excentrée et peu urbanisée à l'époque – la maison Libert élève sa façade sur deux étages (plus un étage mansardé) et sur une largeur de 7,65 m. Typique dans ce type de bâtisse, le rez-de-chaussée est surélevé pour laisser la place à une cuisine « à l'anglaise » en demi sous-sol. Pourtant, Jaspar se détache de cette distribution classique en installant la cuisine au rez-de-chaussée, à l'arrière du bâtiment et en communication avec la cour. De ce fait, il semble influencé par les théories hygiénistes qui se préoccupent de l'emplacement de cette pièce. Viollet-le-Duc n'est pas favorable à l'installation des cuisines en sous-sol ; il les dit « malsaines pour ceux qui s'y tiennent, difficilement surveillées et répandent leur odeur dans le rez-de-chaussée. Nous la placerons donc de plain-pied avec la salle à manger, mais sans communication directe avec celle-ci pour éviter l'odeur et le bruit »⁸¹.

Excepté l'emplacement de la cuisine, l'organisation spatiale est assez classique : la travée de gauche laisse la place aux espaces de circulation et celle de droite abrite les pièces de vie, à savoir le salon, la salle à manger et la véranda ouverte sur la cour-jardin. Les étages sont accessibles par un escalier



24



25

24.
Paul JASPAR,
« Maison W. Libert,
rue de la Bonne
Femme, à Liège :
façade vers la rue »,
1886.

25.
« Maison W. Libert,
rue Bonne Femme,
à Liège », 2009.



35

L'éclaircisme

desservant les premier et deuxième étages et situé dans la travée de gauche. L'entresol abrite la salle de bain. Chaque étage est composé de deux chambres et d'une petite pièce. L'absence d'un escalier de service pour les domestiques laisse supposer la condition moyenne du propriétaire bourgeois, ingénieur de formation. La décoration des espaces intérieurs est soignée sans être excessive et se concentre au rez-de-chaussée dans les espaces de vie et de réception.

La façade d'inspiration Renaissance est sans exubérance et alterne pierre bleue et briques. La fenêtre du rez-de-chaussée est surmontée d'un balcon avec garde-corps en pierre. Accessible par une porte-fenêtre sous un entablement antiquisant, le balcon repose sur deux consoles qui présentent chacune une roue ailée taillée dans la pierre. Très répandue au XIX^e siècle, cette image, symbole du chemin de fer, a pour origine la représentation du messager des dieux, Hermès, dont les ailes illustrent la légèreté et la vitesse. Les grilles décorant les baies du soubassement représentent des motifs végétaux typiques de l'influence de Henri Beyaert sur Paul Jaspar.

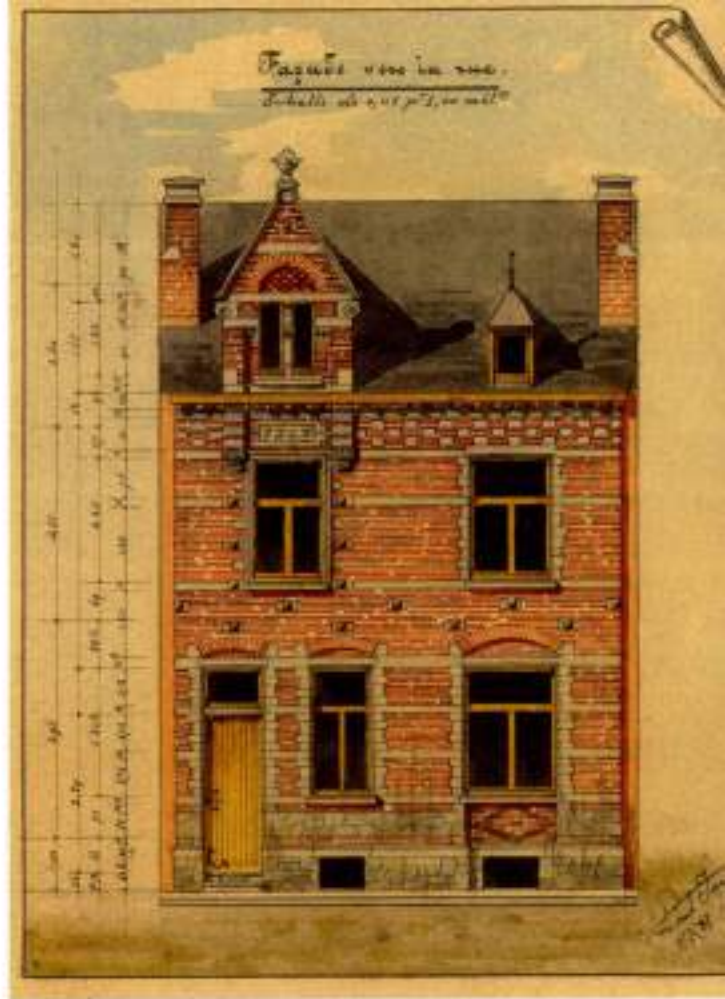


26

26.
« Maison W. Libert,
rue Bonne Femme,
à Liège : détail de la
console », 2009.



27.
 Paul JASPAR,
 « Maison Dery, rue des Vennes,
 à Liège : façade vers la rue »,
 9 mai 1887.



27

La même année, l'architecte dessine une petite habitation à édifier, rue Pont-des-Vennes, pour Joseph Wauthier. Plus modeste, la construction de 5,50 m de largeur, s'élève sur deux étages dont un mansardé. L'immeuble dispose du confort moderne et répond aux normes d'hygiène de l'époque. La cuisine est établie à l'écart de la salle à manger, à l'arrière du bâtiment avec fenêtre sur la cour. Le rez-de-chaussée se limite donc à trois pièces : la cuisine, la salle à manger et le salon. La hauteur des deux pièces en enfilade, inférieure à 3,50 m, ainsi que l'absence de véranda indiquent la condition sociale peu élevée du commanditaire. Par ailleurs, les dessins des menuiseries intérieures réalisés par Jaspas montrent des portes et des châssis de fenêtre sans aucune fioriture. Pourtant, il élève une façade soignée et économique avec quelques petits détails décoratifs peu onéreux. S'il limite l'utilisation de la pierre bleue à une partie du soubassement, à certaines clés de voûte, aux seuils des fenêtres et au linteau de la porte d'entrée, l'architecte fait preuve d'imagination dans l'agencement de la maçonnerie. En témoignent la polychromie des briques composant l'allège de la fenêtre

du rez-de-chaussée, le soubassement en moellons de gros appareil, les bandeaux de briques jaunes, ainsi que la frise sous la corniche. L'analyse de différentes sources administratives et iconographiques ne permet pas d'affirmer avec certitude que la maison a été effectivement construite.

La maison Dery est la première réalisation d'un ensemble de maisons urbaines construites de 1887 à 1891, présentant de nombreuses similitudes, tant au niveau du choix des matériaux (alternance de petit granit et de briques rouges) que de la décoration de la façade toujours très rationnelle et limitée. La maison est construite rue des Vennes, en 1887. La composition de la façade est rythmée par l'alternance de divers éléments de granit comme les bandeaux qui se succèdent jusqu'à la frise située sous la corniche. La disposition des éléments de petit granit qui soulignent la succession des étages illustre la réflexion de l'architecte sur la lisibilité en façade. Aux pointes de diamant indiquant le plancher du premier étage répond une frise composée de pierres qui termine l'élévation.

28.
 Paul JASPAR,
 « Maisons à Liège rue des Vennes
 à Liège », vers 1890.



Schéma pour les notes

Maisons à Liège rue des Vennes à Liège

*Paul Jasp.
 1890*

28

37

L'électisme

Pour l'allège de la fenêtre du rez-de-chaussée, l'architecte reprend la même formule de polychromie des briques utilisée pour la maison Wauthier. Dernier détail, la porte d'entrée était autrefois décorée de peintures d'inspiration médiévale.

Un peu plus loin dans la rue des Vennes, Jaspas réalise quatre maisons pour la Société civile immobilière Jaspas détenue par son père. Pour chaque maison, il dispose de parcelles identiques : 5,90 m de largeur et environ 150 m de profondeur. Toutes s'élèvent sur quatre niveaux : rez-de-chaussée, deux étages et un étage mansardé. La disposition des espaces intérieurs se répète dans chaque construction et ne présente pas de grande originalité : deux pièces en enfilade et une annexe abritant la cuisine. Les maisons sont destinées à la location. L'intérieur révèle un souci du détail, tant au niveau de la mosaïque du vestibule que dans le dessin des menuiseries intérieures.

Dans le traitement des façades, Jaspas prend soin de ne pas tomber dans la répétition et la monotonie. Les

n° 26 et 28 sont disposés en miroir. La composition des éléments en petit granit, l'emplacement et la forme des baies, les balcons avec garde-corps en fer forgé sont identiques sur les deux façades. Pour accentuer cette filiation, Jaspas dessine un entablement commun décoré d'une frise de pointes de diamant en pierre. Ces deux constructions semblent ne faire qu'une. De part et d'autre de ces maisons, les n° 24 et 30 ont une physionomie assez semblable. Toutes deux présentent une porte sous un entablement en pierre, d'inspiration Renaissance au n° 24 et antiquisante au n° 30. L'allège d'une fenêtre du deuxième étage est décorée d'une croix composée de pointes de diamant. Pour l'entablement, Jaspas marque une différence dans le traitement de la frise en utilisant des carreaux de céramique au n° 24 et du petit granit au n° 30. Les deux frises se terminent par un cartouche en pierre portant le millésime « 1890 ».



29.
Paul JASPAR,
« Château de Monsieur »
Servais à Ehrang
(Prusse) s. [1888].



La carrière du jeune architecte est donc lancée. En juillet 1888, il travaille sur le projet d'une importante maison d'habitation à construire à Ehrang (Prusse) pour Paul Servais, ingénieur et riche industriel ayant fait fortune notamment dans la sidérurgie et la céramique. Les quelques dessins montrent une imposante bâtisse à quatre façades, d'inspiration Renaissance⁶⁸. Les photographies du bâtiment laissent toutefois penser que Jaspas n'a pas été au bout de son travail et que la famille Servais a choisi un autre architecte. Ce projet indique cependant une certaine notoriété de Paul Jaspas et confirme l'existence d'un réseau de clients faisant partie de la haute bourgeoisie industrielle.

L'architecte commence à être connu et peut ainsi réfléchir à l'aménagement d'un atelier et d'une habitation dans laquelle il pourra recevoir ses clients et exposer ses convictions architecturales. En 1889⁶⁹, il entame, dans cette double perspective, les transformations d'un immeuble situé au n° 149 du boulevard de la Sauvenière. Dans son autobiographie, Jaspas souligne les innovations dont il est

l'auteur ainsi que les critiques dont il a pu faire l'objet : « La maison que Paul Jaspas s'était fait construire en 1889 au boulevard de la Sauvenière, subit tous les sarcasmes de l'époque et plus tard, la copie de toutes ses innovations : appartements français dans une maison de maître⁷⁰, escalier en façade, emploi du poudingue de Burnot, deux loges superposées sur fenêtres vénitienes, panneaux décoratifs : l'un en smalt, l'autre en graffiti, formant une enseigne allégorique avec la devise *ARXITECTONIKH* »⁷¹, inscription placée sous un ange tenant un fil à plomb. Jaspas nous livre à son sujet une anecdote savoureuse : « un agent de police interpréta de la manière suivante : "Si n'est nin anarchisse, edon, quéqu' kie qui vos volez dire" avec une pointe d'ironie malicieuse »⁷².

Outre le sgraffite, une petite frise en mosaïque décore l'allège de la logette. Sur les consoles sont dessinés des rinceaux qui trahissent l'influence de la Renaissance. Le fronton antiquisant au-dessus d'une baie du troisième étage est un autre détail présent dans de nombreuses constructions. La maison Jaspas marque un tournant



30.
= Construction de
la maison Jaspas,
boulevard de la
Souveraineté 149 n.
1890.



30

39

dans la production de l'architecte car elle est la première affirmation de ses convictions rationalistes dans un bâtiment d'ampleur. La disposition asymétrique des baies indique l'emplacement de l'escalier sur la travée centrale en façade. Cette distribution sera régulièrement renouvelée dans les constructions postérieures. Jaspas souligne la présence de cet escalier en décrochant un léger volume de maçonnerie du second étage à la toiture. La maison voisine, propriété de l'architecte, sera transformée en 1928¹⁷.



31



32



33

31
 « Aldo Rizzo,
 boulevard de la Souveraineté 149, à Liège », 2009.

32
 « Aldo Rizzo,
 boulevard de la Souveraineté 149, à Liège - mosaïque », 2009.

33
 « Aldo Rizzo,
 boulevard de la Souveraineté 149, à Liège - détail du sgraffito », 2009.





34

34.
"Paul Jaspers sur sa terrasse"
1950 (détail)



35



36



37



38

Érigée en 1891³⁵, la maison Questienne, située rue Sohet, occupe une place particulière dans l'œuvre de l'architecte. Comme sa propre maison, elle est un des premiers essais aboutis sur le chemin de l'architecture moderne et rationnelle. Jaspas semble pourtant ne pas attacher beaucoup d'importance à cette construction qu'il range dans sa production « traditionaliste - moderniste »³⁶. En effet, contrairement à d'autres édifices, il ne prend pas la peine d'en faire une description même sommaire. Pourtant, plusieurs caractéristiques permettent de la ranger parmi ses réalisations novatrices. L'architecte élève la construction sur plusieurs éléments de structure métallique. Deux éléments de façade apportent une compréhension et une visibilité des espaces intérieurs : les ancres permettent l'identification des étages tandis que la disposition et les dimensions des baies, notamment les plus petites situées entre les deux travées, identifient l'escalier. L'absence de symétrie dans la distribution des baies est une autre particularité qui apparaît franchement dans la maison Questienne. Détail essentiel participant à l'allure moderne de la maison : la ligne « en coup de fouet » dans la ferronnerie qui décore la porte d'entrée. Certes, l'utilisation de cette ligne typique de l'Art nouveau est limitée, mais elle est précoce dans le paysage liégeois. Si la maison Questienne présente d'indéniables qualités modernes, celles-ci s'inscrivent dans un ensemble éclectique. La décoration de la façade compte plusieurs références Renaissance. Une fleur est gravée dans le petit granit au-dessus de la porte d'entrée. Sur les consoles qui supportent la loquette, un oiseau sortant du nid est représenté dans un décor végétal. Sous la corniche, un carré d'1 m de côté devait accueillir un sgraffite ou une céramique représentant un centurion romain et un aqueduc avec, en arrière-plan, la mention « Ponts & chaussées » en référence à la profession de Paul Questienne, ingénieur civil de formation et inspecteur du service voyer. Une observation attentive des photographies d'époque n'a pas permis de vérifier la réalisation effective de cette décoration. L'emplacement est aujourd'hui orné d'une guirlande de roses dessinée sur des pavés de céramique.

Le plan est celui d'une maison bourgeoise traditionnelle. Elle occupe plus de 7 m de largeur et dispose de toutes les exigences de confort qu'un homme de statut aisé est en droit de réclamer à la fin du XIX^e siècle : pièces de vie de grandes dimensions, véranda, calorifère...

35.

Paul JASPAS, « Maison Questienne, rue Sohet, à Liège », [1891].

36.

« Maison Questienne, rue Sohet, à Liège : détail de la console », 2009.

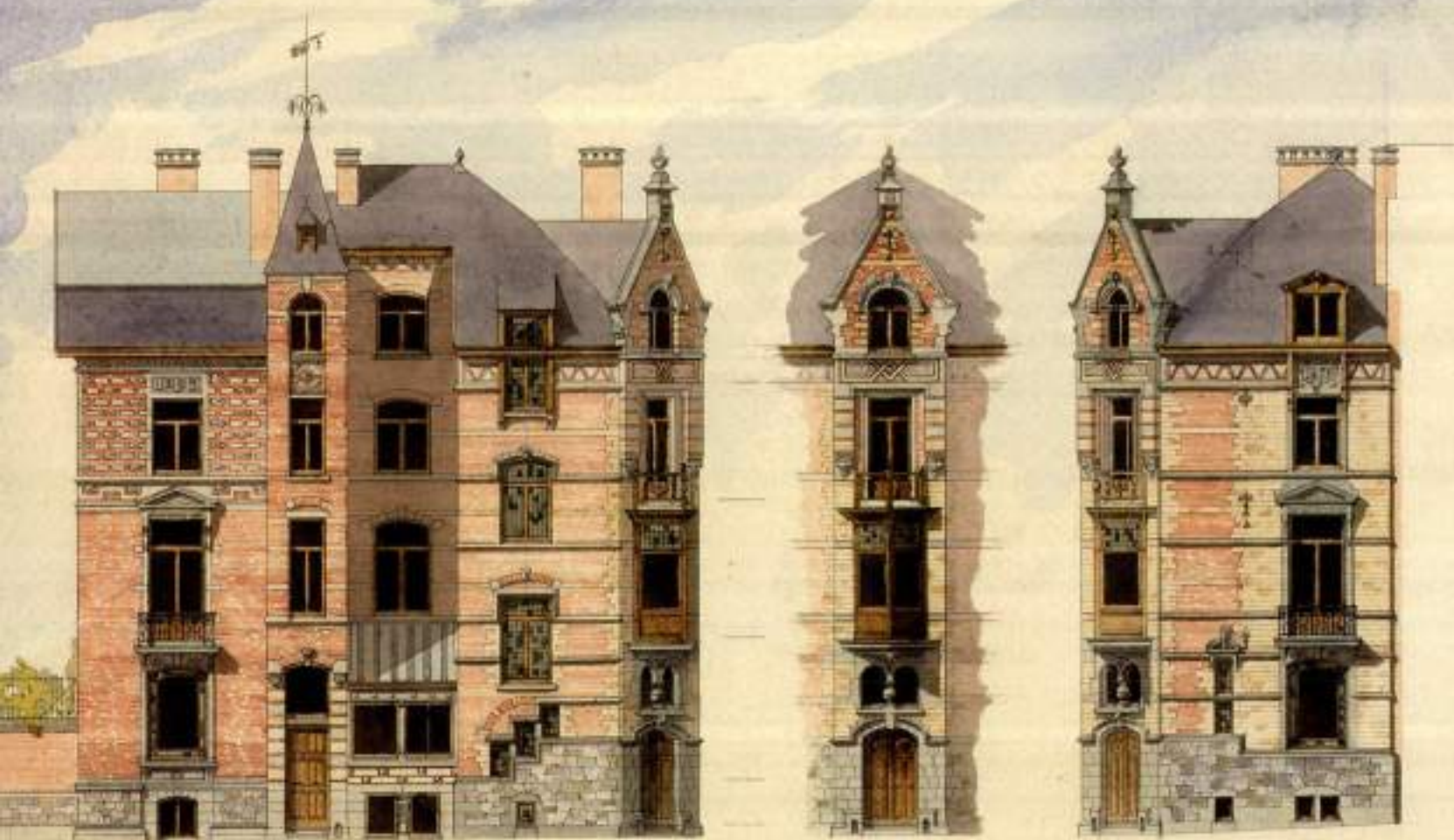
37.

« Maison Questienne, rue Sohet, à Liège : détail d'un élément décoratif », 2008.

38.

« Maison Questienne, rue Sohet, à Liège : détail de la porte », 2008.





Façade, vers la rue Tour-en-Bèche.

du plan coupé

vers le Quai de la Boverie.

33

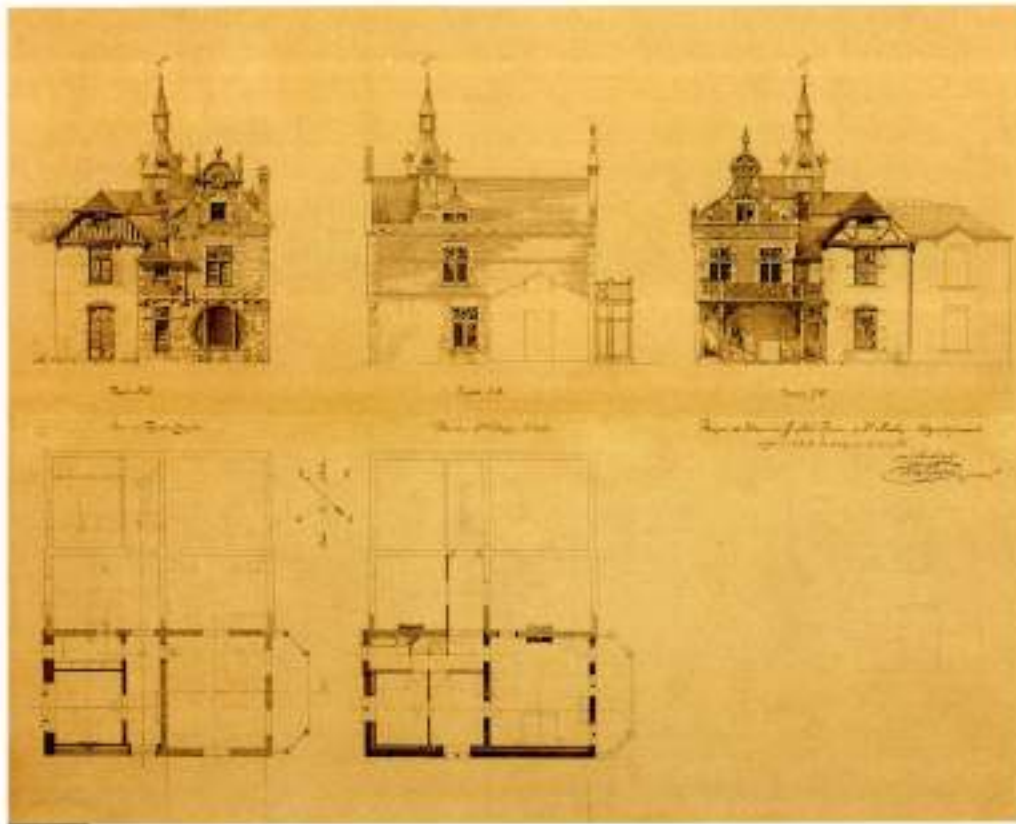
À partir de 1893, les commandes pour des ensembles importants se multiplient. Une réalisation mérite d'être soulignée car elle illustre le soin qu'apporte Jaspas dans le traitement d'un immeuble d'angle. Mathieu Lechanteur, commande la construction de deux immeubles d'habitation à construire à l'angle du quai de la Boverie et de la rue Tour-en-Bèche³⁰. L'architecte dispose d'une vaste parcelle de 202 m² pour élever deux bâtisses de belles dimensions : la façade de la maison quai de la Boverie s'étend sur plus de 6 m auxquels il faut ajouter les 3 m d'angle ; celle située rue Tour-en-Bèche compte, quant à elle, près de 15 m de longueur. L'architecte dessine un ensemble pittoresque avec un clocheton dominé par une girouette. Du fait de sa situation, la façade d'angle se doit d'être remarquable. La porte d'entrée est surmontée d'une imposte d'inspiration Renaissance que l'on retrouvera plus tard dans la maison du directeur de la Société Métallurgique de Prayon. Au-dessus, une logette de plan triangulaire se termine par un petit balcon en bois. La façade est coiffée d'une lucarne-pignon. La disposition en escalier des baies du rez-de-chaussée sera reprise dans la maison Loeser³¹.

L'immeuble Lechanteur est détaillé en quelques lignes dans l'autobiographie de l'architecte : « Afin d'obtenir un meilleur éclairage, elle a sa cour en façade. La logette de la maison d'angle obtenue par le prolongement des façades au-dessus du pan coupé du rez-de-chaussée est la première fenêtre créée sur angle droit et donnant jour par deux surfaces éclairantes jointives. Le motif décoratif incrusté dans la façade est en sgraffiti et représente la Tour en Bèche, d'après une vieille gravure rappelant ainsi sa disparition »³².

Parmi les autres réalisations éclectiques importantes de Paul Jaspas, il faut signaler la maison Aretz (1892)³³, place des Franchises, et l'agrandissement de la maison Noé-Renson à Saint-Nicolas (1896, démolie).

³⁰ Paul JASPAS, « Mathieu Lechanteur, angle de la rue Tour-en-Bèche et du quai de la Boverie, à Liège », janvier 1893.





40

40.
Paul JASPAR,
« Maison de Monsieur
G. Noël-Rensay
à S-Nicolas :
agrandissement »,
14 janvier 1896.



44

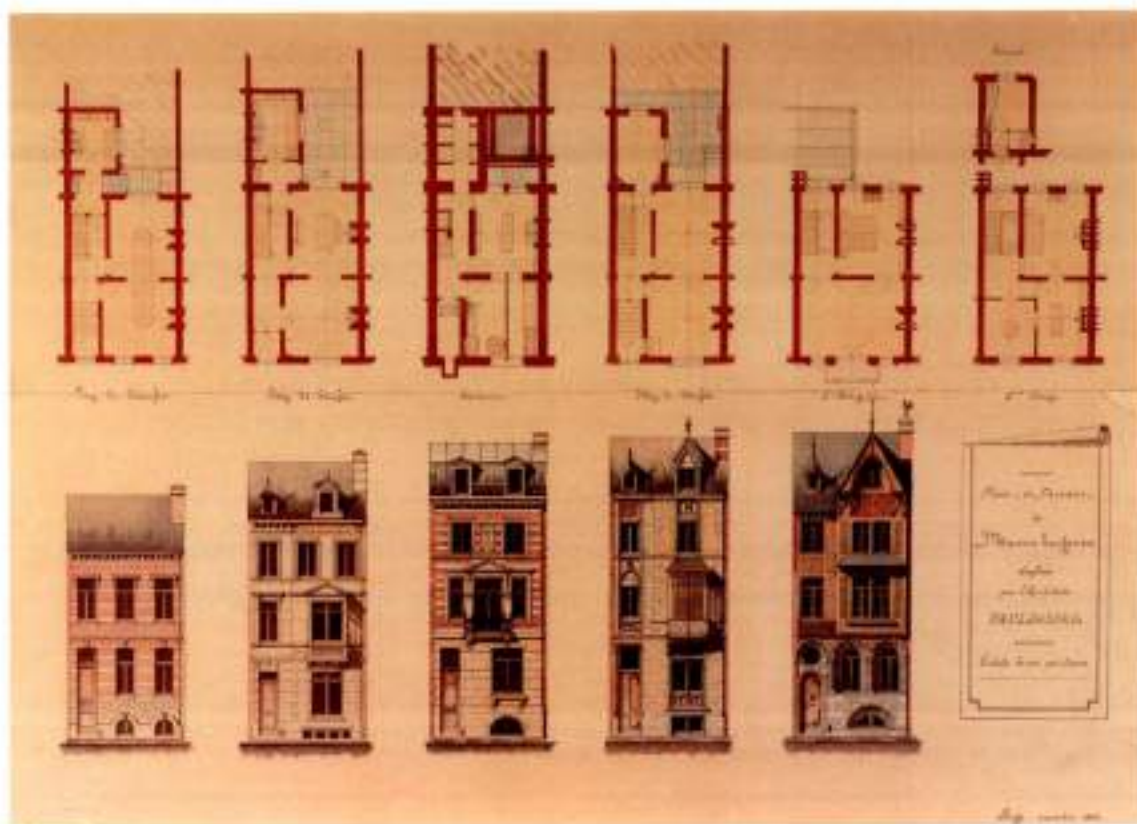


41

41.
Paul JASPAR,
« Projet pour une
maison de commerce
(boutique)
à ériger place des
Françaises à Liège »,
1^{er} septembre 1892.



Projet pour une maison de commerce (boutique)
à ériger Place des Françaises à Liège.



42
 Paul JASPAR,
 « Plans et façades
 de maisons bourgeoises »,
 Liège novembre 1883.



42

45

L'éclectisme

Notes

54. ÉPION Jean-Pierre, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, éditions Norma, 1997, p. 29.
55. Pour reprendre le terme de Jos Vandenbroeden dans DIKENS-AUBRY Françoise et VANDENBROEDEN Jos, *Le XIX^e siècle en Belgique. Architecture et intérieurs*, Bruxelles, éditions Racine, 1994, p. 87.
56. Restaurée de 1861 à 1870 par Henri Beyaert, la tour est complètement transformée selon les théories de Viollet-le-Duc.
57. Agrandi par Henri Beyaert entre 1865 et 1868.
58. *L'émulation*, publication mensuelle de la Société centrale d'Architecture de Belgique, n° 5, Paris, C. Claesen, janvier 1876, col. 41.
59. *L'émulation*, op. cit., août-décembre 1876, col. 104.
60. Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) : architecte et théoricien. Viollet-le-Duc est la figure de proue du mouvement de restauration des monuments médiévaux. Il restaure notamment la cité de Carcassonne, la cathédrale Notre-Dame de Paris et le château de Pierrefonds. Ses *Entretiens sur l'architecture* (1858-1872) et son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècles* (1854-1868) influencent profondément les architectes modernes comme Victor Horta, Paul Hankar, Antoni Gaudí et Hector Guimard. АВРАМАН Пол, *Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval*, Paris, 1934.
61. Charles Buls (1837-1914) : homme politique. Buls est, avec Camillo Sitte et Josef Stubbén, un des premiers théoriciens de l'esthétique urbaine. Bourgmestre de Bruxelles de 1881 à 1899, il est l'initiateur de la restauration de la Grand-place et de la Tour noire. Il rédige *L'esthétique des villes*, brochure dans laquelle il défend une intervention minimale dans la transformation du Mont des Arts. VAN LOO Anne (dir.), op. cit., p. 186-188 et SWERS Marcel, *Charles Buls, les principes de l'art urbain*, Liège, Mandaga, 1995.
62. Edmond Fierlants (1819-1869) : photographie belge. En 1854, Fierlants est un des fondateurs de la Société française de Photographie. Lors de son retour en Belgique en 1858, il se lance dans la photographie des trésors du patrimoine artistique belge. JOSEPH Steven F. et SCHILDEN Tristan, *Edmond Fierlants 1819-1869, photographies d'art et d'architecture*, catalogue d'exposition, Musée de la Photographie à Charleroi/Mont-sur-Marchienne, du 28 mai au 4 septembre 1988, Charleroi, Crédit communal, 1988.
63. Jacopo Barozzi da Vignola (1507-1573) : architecte et théoricien italien. Il participe à la construction du palais

- Farnèse. Il relève de nombreux édifices antiques. Son traité des cinq ordres d'architecture qui tente d'établir les mesures des différentes parties des cinq ordres exerce une influence importante sur l'enseignement de l'architecture dans les académies jusqu'à la fin du XIX^e siècle. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 530-533.
- 64 Émile Lebens (1834-1883) : ingénieur-architecte né à Gronsveld. Il est nommé en 1867 ingénieur directeur des travaux de la Ville de Verviers. De 1870 à 1876, il occupe les fonctions d'ingénieur adjoint des travaux communaux de la Ville de Liège. Professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège à partir de 1876, il travaille parallèlement aux transformations des quartiers des Vernes, du Thier-à-Liège et du Fonds Saint-Servais. Il réalise aussi un projet d'agrandissement de l'Université de Liège. *La Meuse*, juin 1883. Merci à Jean-Pierre Cap de m'avoir transmis cette référence.
- 65 *L'Émulation*, *op. cit.*, mai 1876, col. 75-76.
- 66 VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Histoire d'une maison*, Paris, J. Hetzel et Cie, [1873], p. 83-84.
- 67 *Idem*, p. 85.
- 68 Charles Émile Janlet (1839-1918) : architecte bruxellois. Janlet est l'un des principaux défenseurs de la néo-Renaissance flamande. Il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles de 1852 à 1860 et travaille chez Beyaert entre 1854 et 1856. Il réalise de nombreux hôtels particuliers dans la capitale. Il dessine le pavillon belge à l'Exposition universelle de Paris en 1878. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 367.
- 69 Jules Jacques Van Ysendyck (1836-1901) : architecte. Il suit les cours de Tilman-François Suys à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et part à Paris, en 1858, parfaire sa formation à l'École des Beaux-Arts. Il laisse un œuvre abondant comptant notamment les hôtels de ville d'Anderlecht (1875-1879) et de Schaerbeek (1884-1887). VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 588-589.
- 70 Charles Soubre (1846-1915) : architecte éclectique et professeur de composition architecturale à l'Académie des Beaux-Arts de Liège à partir de 1885. Soubre est connu pour avoir dessiné de nombreux hôtels classiques ou néo-Renaissance sur les boulevards Frère-Orban et Piercot. Avec l'architecte anversois Jean-Laurent Hasse, il réalise le palais des beaux-arts lors de l'Exposition universelle de Liège en 1905. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 515-516.
- 71 Émile Demany (1845-1908) : architecte éclectique. Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il réalise de nombreux bâtiments scolaires dont l'Institut royal des sourds-muets et aveugles (1875) et l'École normale des humanités (1883). VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 254.
- 72 Laurent Demany (1827-1898) : architecte éclectique. Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il réalise notamment les bureaux néoclassiques de la banque Nagelmackers (1860). Il termine le Conservatoire de Musique et dessine la façade néoclassique du bâtiment principal de l'Université de Liège, actuelle place du 20 Août. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 254.
- 73 Arthur Snyers (1865-1942) : architecte éclectique. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Snyers est connu pour avoir réalisé de nombreux hôtels et commerces. La construction des magasins Wiser (1902) et l'agrandissement du Grand Bazar comptent parmi ses principales réalisations. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 511-512 ; ESTHER Anne, Arthur Snyers (1865-1942). Un architecte éclectique à Liège s'adapte aux désordres de la liberté, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Liège, Université de Liège, 2005 et ESTHER Anne, « De l'éclectisme au modernisme. Deux architectes liégeois, Arthur et Henri Snyers » dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 19, Liège, Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 2006, p. 8-72.
- 74 *L'Émulation*, *op. cit.*, [novembre-décembre] 1888, col. 187.
- 75 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 85.
- 76 *Ibidem*.
- 77 *L'Émulation*, *op. cit.*, [novembre-décembre] 1888, col. 187.
- 78 JASPAR Paul, « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture » dans *L'Émulation*, *op. cit.*, octobre 1905, col. 89-91.
- 79 Il est peu probable que le projet ait été réalisé. Le dossier mentionne à peine quatre dessins réalisés en novembre 1884.
- 80 Le dessin représentant l'ensemble et les détails de la cheminée de la salle à manger mentionne « W. Libert ingénieur ».
- 81 VIOLLET-LE-DUC Eugène, *op. cit.*, p. 18.
- 82 À peine onze dessins, essentiellement des élévations aquarellées, datés du 27 juillet au 1^{er} septembre 1888 composent le dossier et laissent supposer que le projet n'a pas été retenu par Paul Servais.
- 83 L'autorisation de bâtir est accordée le 27 février 1890 et est adressée à Paul Jaspas, domicilié rue Jonfosse, 4.
- 84 Il est fort probable que les appartements français ont été réalisés aux n^{os} 145-147 et non dans la maison personnelle de l'architecte. La description qu'il en donne mélange les caractéristiques des deux bâtiments.
- 85 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 135-136.
- 86 *Idem*, p. 136.
- 87 Il est à noter que l'architecte transforme la toiture du n^o 149 en plate-forme qu'il aménage en jardin suspendu.
- 88 L'autorisation de bâtir est accordée le 27 août 1891.
- 89 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 101.
- 90 L'autorisation de bâtir est accordée le 12 avril 1893.
- 91 Voir p. 54-59.
- 92 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 104.
- 93 Autorisation pour la construction d'une maison avec annexe remise le 3 février 1893.





Vers l'Art nouveau

43

« Maison Bénard,
rue Lambert-le-
Bègue,
à Liège », 2020.

44

« Maison personnelle
de l'architecte
Paul Hankar,
rue Defacqz 71,
à Bruxelles », 1953.



43



44

48

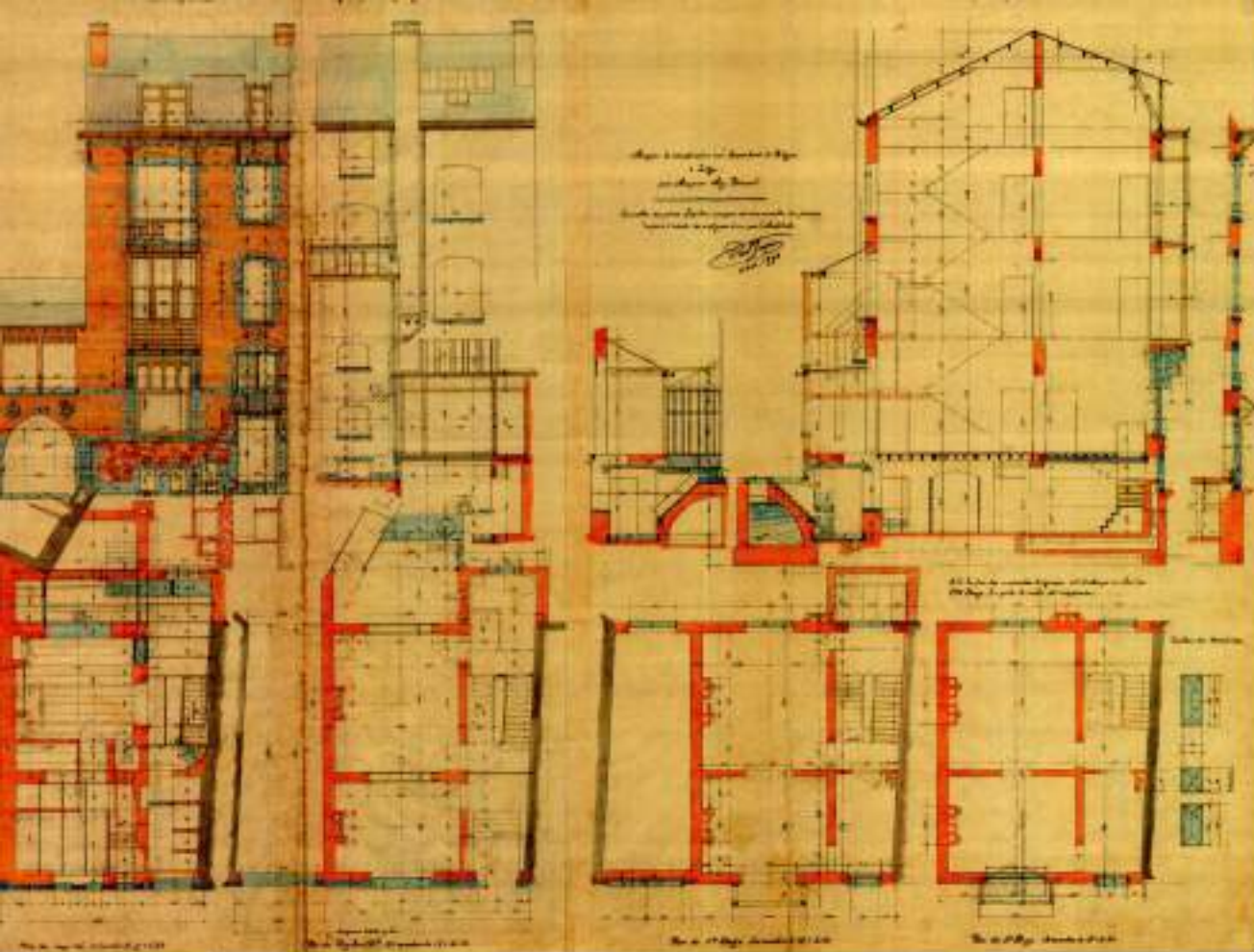
A. La maison Bénard.

L'influence de Paul Hankar sur Jaspar

La commande d'une maison d'habitation par Auguste Bénard²⁴ situe la place de Jaspar dans le monde architectural liégeois. Proche de l'avant-garde, l'architecte a réussi, très tôt, à convaincre le milieu artistique de son habileté dans le programme de la maison moderne. En travaillant pour l'imprimeur Bénard, Jaspar s'introduit dans le monde artistique liégeois. Suivront ainsi d'autres contrats venant d'artistes en vue comme Émile Berchmans et Armand Rassenfosse, tous deux proches de Bénard.

Avant de traiter de l'habitation, il est intéressant de s'arrêter sur l'histoire du bâtiment qui abrite l'imprimerie. L'analyse des permis de bâtir nous apporte quelques informations sur l'évolution de l'atelier Bénard installé rue Lambert-le-Bègue. C'est en septembre 1888 que les premiers plans sont envoyés à l'administration communale²⁵. Le bâtiment, composé de deux niveaux, est couvert par une toiture sur charpente métallique. L'édifice subit de nombreuses transformations : ajout de bureaux, construction d'une annexe et exhaussement d'un étage qui témoignent de la bonne santé de l'entreprise²⁶.

En 1895, soit deux ans après la construction des hôtels Tassel et Hankar, premières affirmations de l'Art nouveau à Bruxelles, Paul Jaspar est chargé par Bénard de réaliser une maison mitoyenne de ses ateliers, rue Lambert-le-Bègue. Pour l'imprimeur, il s'agit de se rapprocher de son lieu de travail et d'y installer son habitation. Le 11 décembre 1895, Jaspar réalise les premiers plans, coupes et élévations de l'édifice. Le 10 janvier 1896, la demande d'autorisation de bâtir est introduite à l'administration communale. L'édifice élève sa façade sur une largeur de 6,65 m et sur quatre niveaux. Le plan est celui d'une maison traditionnelle avec deux pièces en enfilade, qui, au rez-de-chaussée, se terminent par un jardin d'hiver. C'est donc moins dans la distribution des pièces que dans la façade qu'il faut rechercher les signes de la modernité. L'allure de la maison présente en effet de nombreuses similitudes avec la maison que Paul Hankar s'est construite en 1893 rue Defacqz à Bruxelles. Il est fort probable que Jaspar connaît bien l'édifice. La presse spécialisée s'en est fait l'écho en publiant de nombreuses planches et descriptions. De plus, la maison Hankar doit être le lieu de



45
 Paul JASPAR,
 « Maison à construire rue
 Lambert-le-Dègue à Liège,
 pour Monsieur Aug. Bénard :
 ensemble des plans,
 façades, coupes et
 commande de pierres »,
 17 décembre 1895.



45

réunions familiales auxquelles Paul Jaspar a dû participer. Les explications au sujet de la construction de l'édifice par Hankar lors de visites privées ont certainement marqué le Liégeois.

La façade de la maison Bénard est divisée en deux travées dont celle de gauche est ponctuée d'une logette qui prend naissance au premier étage pour se terminer par un balcon sous la corniche. Paul Jaspar marque la différence en choisissant le bois et la pierre comme matériaux plutôt que le métal employé dans l'hôtel Hankar. La polychromie des matériaux, qui fait la modernité de la maison bruxelloise, se limite ici aux couleurs des boiseries, du petit granit et de la brique rouge. Les deux consoles supportant l'oriel suivent une forme tout à fait inédite, inconnue dans le répertoire formel des styles historiques. L'encadrement en arc brisé outrepassé de la porte cochère est un autre élément essentiel dans la lecture de la production de Jaspar. Ce type d'arc sera, en effet, reproduit dans de nombreuses autres réalisations. Au-dessus de la porte cochère, deux sgraffites réalisés par Armand Rassenfosse⁹⁷

« portent l'inscription "IMPRIMERIE" et représentent une jeune femme assise dans un bois, un livre à la main. Au loin, en contrebas de la colline où elle se trouve, la ville de Liège est reconnaissable par les silhouettes de Saint-André et de Saint-Barthélemy »⁹⁸. Deux bas-reliefs attribués à Oscar Berchmans⁹⁹ étaient autrefois disposés de part et d'autre de la porte cochère : « La figure féminine esquisse un léger sourire, tandis que le personnage masculin présente une physionomie assez effrayante, presque diabolique. Une chevelure fournie "auréolant" leur visage, les deux figures, situées de part et d'autre de la porte, dirigent leur regard vers le bas, en oblique, c'est-à-dire en direction d'un éventuel visiteur »¹⁰⁰.



49

46.
« Maison Bénéard, rue
Lambert-le-Belgue 11,
à Liège :
porte et vitraux »,
[ca 1970].



46



47

47.
Amédée RASSENFOSSE,
« Étude pour le vitrail
Bénéard »,
[1895-1896].
Collection privée.



Deux photographies anciennes de la salle à manger Bénéard conservées aux Collections artistiques de l'Université de Liège nous conduisent dans l'intimité d'un foyer bourgeois à la fin du XIX^e siècle. Imprimeur progressiste, Auguste Bénéard s'est entouré de mobilier moderne, dont une partie a été dessinée par Paul Jaspar. Seul le dessin du meuble-vitrine a été retrouvé dans le fonds d'archives. Les autres éléments de mobilier, à savoir la table et les six chaises, ne peuvent être attribués avec certitude à l'architecte¹⁹¹. Pièce maîtresse de la salle à manger, le meuble-vitrine est constitué, au centre, d'une armoire à deux portes surmontée d'une vitrine. L'ensemble est flanqué de deux armoires dont les portes sont décorées de bas-reliefs en étain portant la signature « Os. Berchmans » et l'inscription « Fonderie J. Petermann, Bruxelles ». Celui de gauche représente une femme dans sa cuisine, accompagnée d'un enfant et d'un chat. À l'arrière-plan est représentée une archelle sur laquelle sont posées deux assiettes. Celui de droite montre, quant à lui, un homme en habits de travail buvant à une cruche avec, en décor de fond, un arbre exotique. En dessous, un petit espace

de rangement est encadré par un arc brisé outrepassé, transposition dans le mobilier du geste architectural que pose Jaspar dans nombre de ses bâtiments. À côté du meuble-vitrine, le trumeau de la cheminée est orné d'une toile. Réalisée par Auguste Donnay¹⁹², la composition figure une jeune femme dans une forêt. D'autres œuvres comme les « Deux naïades » d'Émile Berchmans ornaient autrefois la salle à manger. Divers éléments de décoration intérieure comme les lambris et le plafond portent la marque de Jaspar. La salle à manger est séparée du salon par une porte vitrée dont la partie supérieure est décorée d'un vitrail représentant des oies sauvages en vol¹⁹³.

À côté, le salon présente aussi quelques beaux éléments de décoration. La composition du plafond, fait de croisements de lattes en pitchpin, est japonisante et sera reproduite dans de nombreux autres intérieurs réalisés par Jaspar. Le trumeau de la cheminée est composé de deux éléments : un miroir biseauté surmonté d'une toile d'Émile Berchmans qui représente un satyre enlaçant une jeune femme.



48
« Salle à manger d'Auguste Bénard,
rue Lambert-le-Dièpe, à Liège »,
non daté.

49
« Salle à manger d'Auguste Bénard,
rue Lambert-le-Dièpe, à Liège »,
non daté.



Outre le fait qu'elle soit un moment clé dans la définition du réseau de l'architecte, la maison Bénard occupe une place particulière dans l'évolution de sa production mais aussi dans l'histoire de l'architecture liégeoise. Considérée comme la première expression de l'esprit Art nouveau à Liège, elle est un point de repère identifiant l'influence de l'architecte bruxellois Paul Hankar sur l'ensemble de la production moderne liégeoise. Par sa qualité architectonique et par la personnalité de son commanditaire, la maison Bénard peut être considérée comme une synthèse de la modernité liégeoise de la fin du XIX^e siècle avant les expressions plus radicales qui apparaîtront à partir de 1900.





56

50.

« Maison Magnette, quai Van Beneden 6, à Liège », 2008.

37.

« Maison Magnette, quai Van Beneden 6, à Liège : détail du sgraffite », 2008.



51

52

B. Éclectisme et Art nouveau

À la fin des années 1890, la production de Paul Jaspar prend le chemin d'une modernité plus affirmée. L'architecte s'essaie de plus en plus au répertoire formel Art nouveau en vogue à la fin du siècle sans pourtant se libérer totalement des styles historiques. La clientèle qu'il fréquente est généralement fortunée et progressiste.

En 1896, Charles Magnette¹⁰⁵, avocat et député libéral radical de l'arrondissement de Liège, commande à Paul Jaspar la construction d'une belle maison sur une parcelle d'environ 160 m² située sur le quai des Pêcheurs (actuel quai Van Beneden)¹⁰⁶. L'édifice s'élève sur cinq niveaux : cuisine cave, rez-de-chaussée et trois étages. Jaspar apporte beaucoup de soin au traitement de la façade. L'utilisation de différents types d'encadrements des baies et la logette au-dessus de la porte accrochent le regard. Divers détails comme la porte d'entrée ou la corniche laissent une impression de modernité. Sous la corniche, quatre sgraffites, restaurés en mai 2008, figurent des allégories égyptisantes : ils présentent les attributs de la justice comme la hache et le condamné, la main de la loi et la balance, les tables de la loi et le glaive, ainsi que la branche d'olivier. Les compositions sont protégées

des intempéries par une corniche largement débordante. D'autres éléments purement décoratifs sont attachés à la personnalité de Magnette. Les mots *Jus* et *Lex* sur la logette rappellent également que le bâtiment abrite un juriste.

L'organisation spatiale est traditionnelle avec trois pièces en enfilade au rez-de-chaussée. Cependant, certaines solutions s'inscrivent dans une perspective moderne de l'habitat où la lumière naturelle joue un rôle important. Le hall est éclairé par une grande baie vitrée fermant un petit bureau situé dans la logette au-dessus de l'entrée. À l'arrière du bâtiment, un puits de lumière percé dans la terrasse du premier étage éclaire le jardin d'hiver lui-même pavé d'une dalle de verre illuminant la cave.

À l'image du commanditaire, la décoration se concentre au niveau de la cheminée de la salle à manger et souligne l'attachement de Charles Magnette au monde du droit et à l'identité wallonne. Au-dessus de la cheminée, dans un encadrement en bois dessiné par Jaspar, une composition de Xavier Mellery¹⁰⁷, qui s'inspire de l'affiche réalisée pour la Fédération des Avocats belges montre plusieurs symboles du droit comme l'épée et la table de la loi sur laquelle un scribe écrit : « La plus noble force sociale est le droit »¹⁰⁷. Élément décoratif peu courant dans un



52

52.

« Maison Magnette, quai Van Beneden 4, à Liège : sgraffite intérieur », 2008.

53.

« Maison Magnette, quai des Pêcheurs, à Liège : projet de vitrail pour la serre », [ca 1890].

54.

Poul JASPAR, « Propriété de Monsieur C^{te} Magnette à Barvaux », 9 mai 1918.



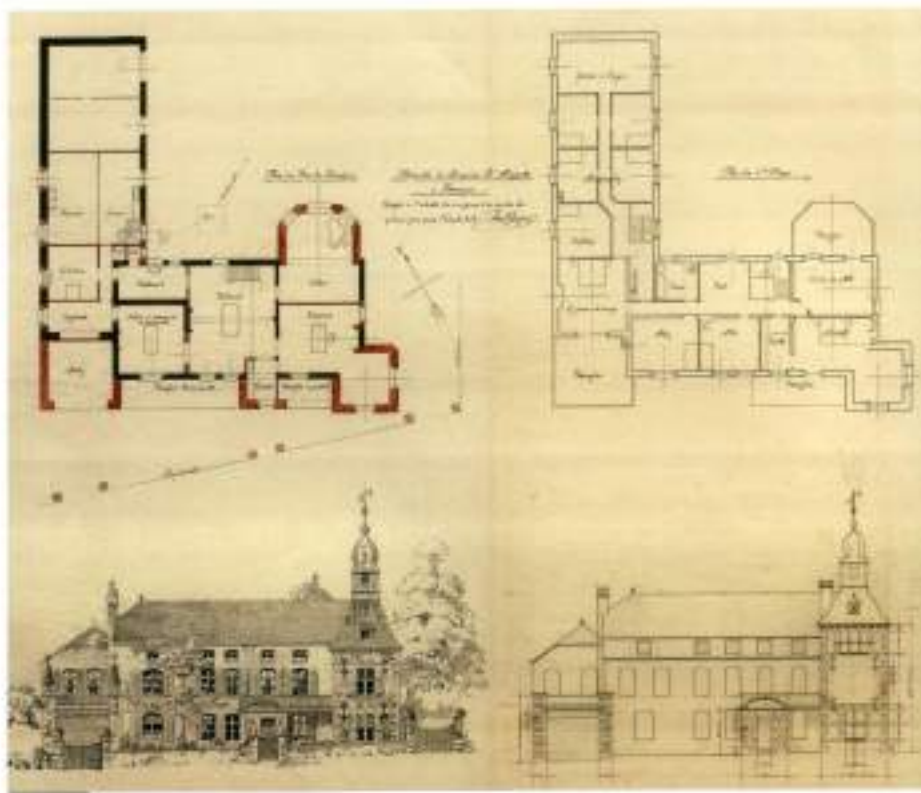
53

53

intérieur, un sgraffite est placé devant le foyer et représente un littoral composé de hautes falaises blanches. Au centre de la composition, un grand coquelicot s'élève d'un vase au décor géométrique. De chaque côté, deux chats roux et blancs sont endormis. Au bas du sgraffite figure la phrase : *Po bin prinde li sore fez les kwances de doermi* (Pour bien prendre la souris, fais semblant de dormir).

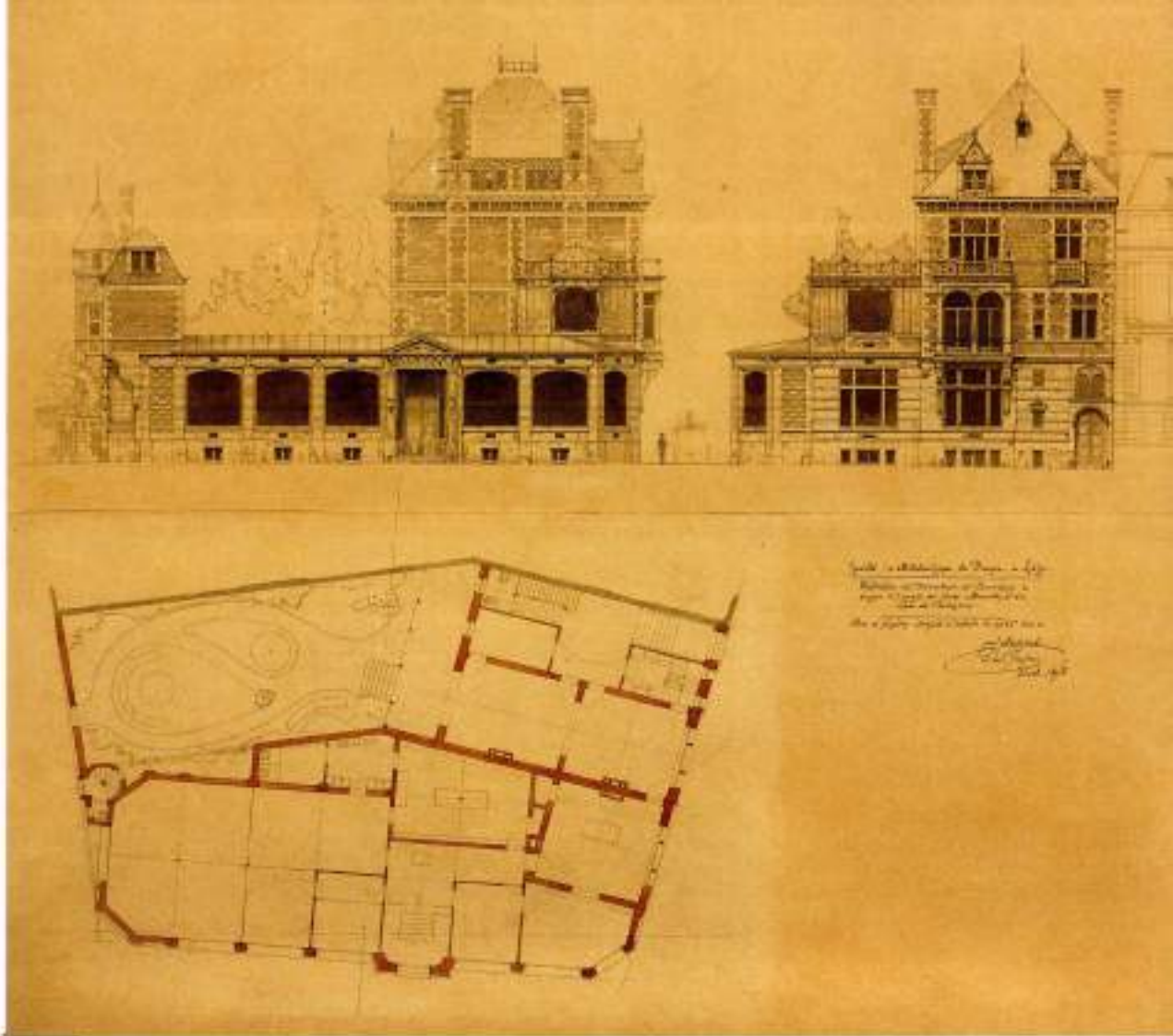
À côté de ces deux œuvres qui accaparent l'attention, la décoration de la maison comporte de nombreux éléments qui témoignent du goût de Jaspas pour le détail. Plusieurs vitraux sont placés au rez-de-chaussée. En façade, une frise de petits verres colorés encadre la fenêtre, tandis que dans le jardin d'hiver, quelques vitraux aux motifs végétaux égaient le chambranle et la baie donnant sur le jardin.

La construction de la maison Magnette donne une idée de la clientèle de Jaspas. Le monde libéral et industriel voit en lui l'architecte capable de lui donner un habitat à sa mesure, un habitat à la fois symbole de progrès et empreint de tradition. Il faut signaler que, vers 1917, Jaspas réalisera pour Magnette la transformation d'une ancienne gendarmerie en château à Barvaux.



54

55
 Paul JASPAR,
 « Société La Métallurgique de
 Prayon à Liège : habitation du
 directeur et bureaux à ériger à
 l'angle du quai Marcellis et de quai
 de l'Industrie, plan et façades »,
 24 octobre 1898.



54

En 1898, Paul Jaspar est chargé par la Société anonyme Métallurgique de Prayon¹⁰⁸ de dessiner un vaste immeuble à Liège. La « Métallurgique » décide d'installer son siège social dans le quartier d'Outremeuse en face du bassin de Commerce. Gabriel Loeser, ancien négociant à Francfort et directeur gérant de la société, commande la réalisation d'un vaste édifice abritant des bureaux, un pavillon de concierge ainsi que son habitation¹⁰⁹. Une fois encore, Jaspar bénéficie d'un programme jouissant d'une assise financière solide. L'architecte fait un pas de plus dans le monde de la haute bourgeoisie industrielle liégeoise.

Le terrain se situe dans un quartier bourgeois à la mode au XIX^e siècle, sur d'anciens terrains ayant appartenu aux usines Marcellis et rachetés au banquier bruxellois Ferdinand Bischoffsheim¹¹⁰. Le plan de la parcelle mentionne une superficie de 677 m².

En novembre 1898, Jaspar présente les premiers plans et élévations du bâtiment¹¹¹. Il dessine un bâtiment en L et place l'habitation du directeur sur le quai Marcellis. Face à

l'esplanade, pour relier les quais Marcellis et de l'Industrie (actuel quai Churchill), l'architecte installe les bureaux de la société, ainsi que l'habitation du concierge. « La disposition générale offre un pittoresque découlant de la situation, mais aussi de la logique des constructions »¹¹². L'importance des volumes est hiérarchisée selon leur fonction, l'ensemble étant dominé par la maison du directeur.

Le traitement des façades est résolument éclectique mêlant les styles néo-Renaissance, Art nouveau et néo-mosan. La façade de la maison du directeur accroche le regard par sa monumentalité. Elle offre cinq niveaux : demi-sous-sol, rez-de-chaussée surélevé et trois étages. Sur la travée centrale, un oriel en pierre se termine par un balcon accessible au second étage. À l'intérieur, l'organisation spatiale reste assez commune. Le plan est celui d'un important hôtel de maître avec un corridor latéral flanqué de deux pièces en enfilade (salon et salle à manger). L'architecte apporte toutefois un soin particulier au hall monumental qui accueille le visiteur.



56

« Société La Métallurgique de Prayon, à l'angle du quai Marcellis et du quai de l'Industrie, à Liège », non daté.



56

Cette grande pièce sépare les espaces privés des pièces de réception. Peu courante, la disposition de la serre est étonnante. Traditionnellement installée au rez-de-chaussée en contact avec le jardin, la serre est ici placée à l'angle du bâtiment, au premier étage ; elle inonde le salon de lumière et surtout, offre une vue panoramique sur la Meuse et le quai. Édifiée sur une structure métallique, elle est décorée de panneaux aux motifs végétaux (probablement des sgraffites) et est coiffée de rambardes en fer forgé dans un style Art nouveau lyrique peu courant chez Jaspars.

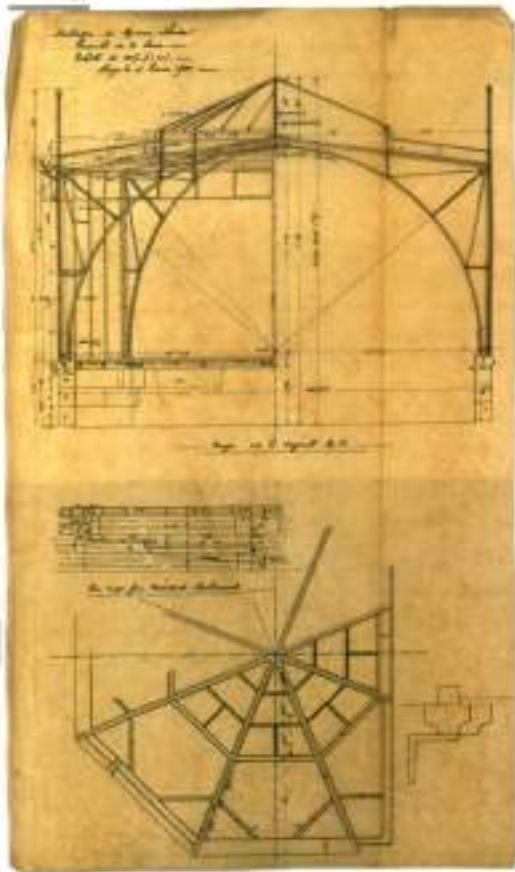
Beaucoup plus fonctionnel, le bâtiment abritant les services administratifs de la « Métallurgique » marque l'opposition par rapport à la maison du directeur. Jaspars dessine une construction de plain-pied accentuant l'effet monumental de la maison du directeur et limite la décoration à la porte d'entrée. L'encadrement en pierre de la porte est surmonté de deux sculptures ornementales représentant des creusets à zinc. La double porte vitrée est décorée de fers forgés aux lignes tendues Art nouveau. Jaspars se vante d'avoir réalisé la première porte en fer forgé protégée par un grillage et

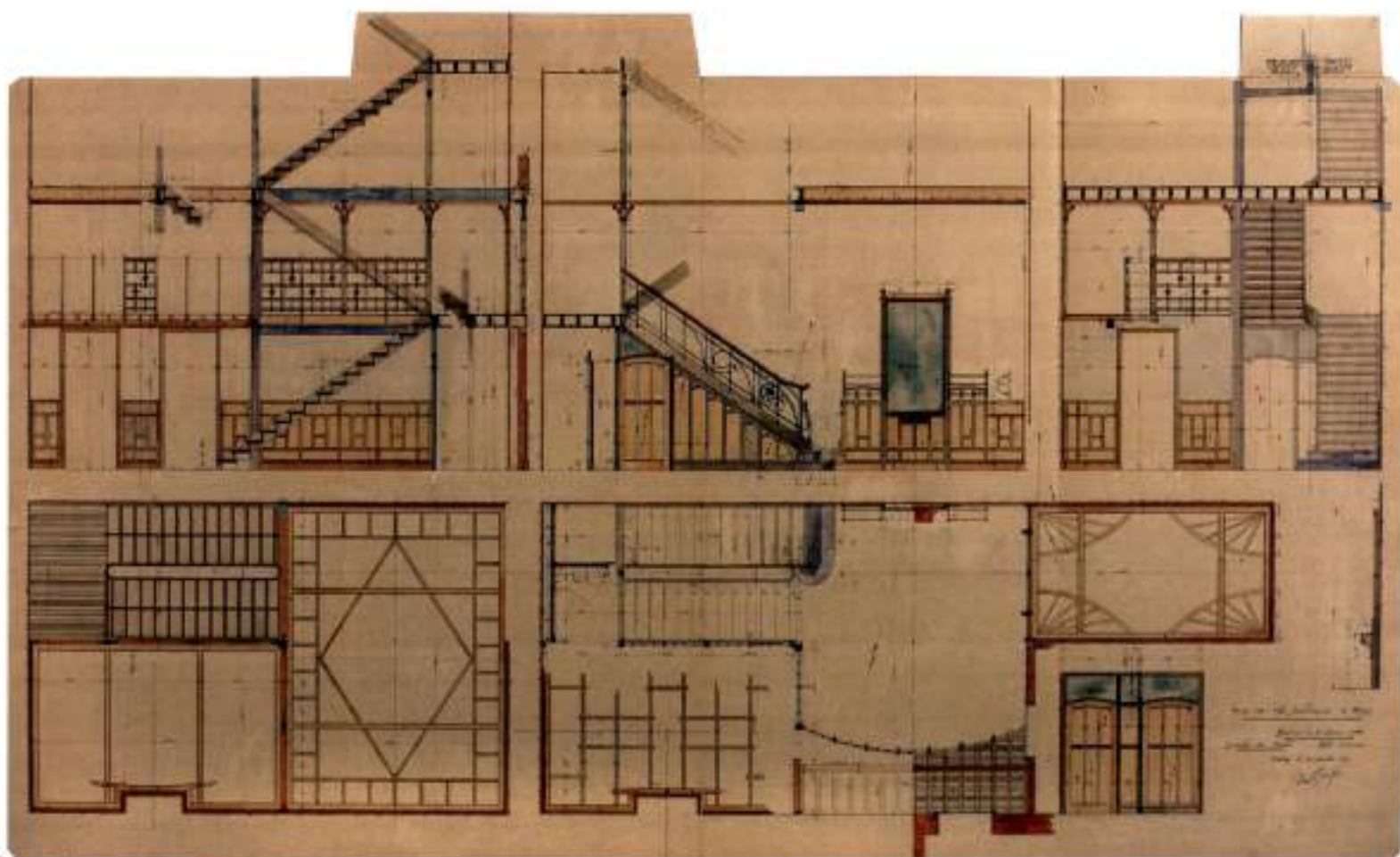
vitree sur toute son étendue¹³. Derrière la porte, quelques marches mènent à un hall qui donne accès, à droite, à une salle d'attente et au bureau du directeur et, à gauche, au service clientèle. Derrière, occupant l'angle du quai Marcellis, une vaste salle abrite les bureaux du sous-directeur, des écritures et de la comptabilité qui communique avec la salle des archives. Jaspars s'attache au confort des employés en perçant six grandes baies et en séparant les services par des cloisons vitrées à châssis en bois. Dans son autobiographie, l'architecte insiste sur la lumière qui baigne les espaces de travail : « Nul bureau dit moderne n'est plus largement éclairé »¹⁴.

Dans le coin de la salle des écritures, un escalier en colimaçon rejoint le logement du concierge. Le bâtiment à l'angle du quai de l'Industrie est plus pittoresque avec une robuste logette et une tour d'angle abritant l'escalier du concierge. La maison du concierge et celle du directeur semblent dialoguer en présentant un style éclectique de la même veine. Cachant le jardin, un mur est percé d'une porte dont l'encadrement en arc brisé rappelle la porte cochère des ateliers Bénard.

55

Vers l'Art nouveau





60

57.
Paul JASPAR,
« Habitation de Monsieur Loeser :
ensemble de la serre »,
Liège 16 février 1900.

58.
« Société La Métallurgique de Prayon, à
l'angle du quai Marcelles et du quai de
l'Industrie, à Liège ; détail de la serre »,
non daté.

59.
« Société La Métallurgique de Prayon,
à l'angle du quai Marcelles et du quai de
l'Industrie, à Liège ; porte principale », non
daté.

60.
Paul JASPAR,
« Société an^{me} La Métallurgique de Prayon :
habitation de M^{me} Loeser D^{me} ;
ensemble du hall »,
Liège 22 octobre 1900.



61.
« Société La
Métallurgique de
Prayon, à l'angle du
quai Marcelles et du quai
de l'Industrie, à Liège :
miroir du hall d'entrée »,
non daté.



61



62.
« Société La
Métallurgique de
Prayon, à l'angle du quai
Marcelles et du quai de
l'Industrie, à Liège :
détail de l'escalier »,
non daté.

62



63.
« Société La
Métallurgique de
Prayon, à l'angle du
quai Marcelles et du quai
de l'Industrie, à Liège :
porte sautoirante »,
non daté.



64.
« Société La
Métallurgique de
Prayon, à l'angle du
quai Marcelles et du quai
de l'Industrie, à Liège :
détail de la cheminée »,
non daté.

58



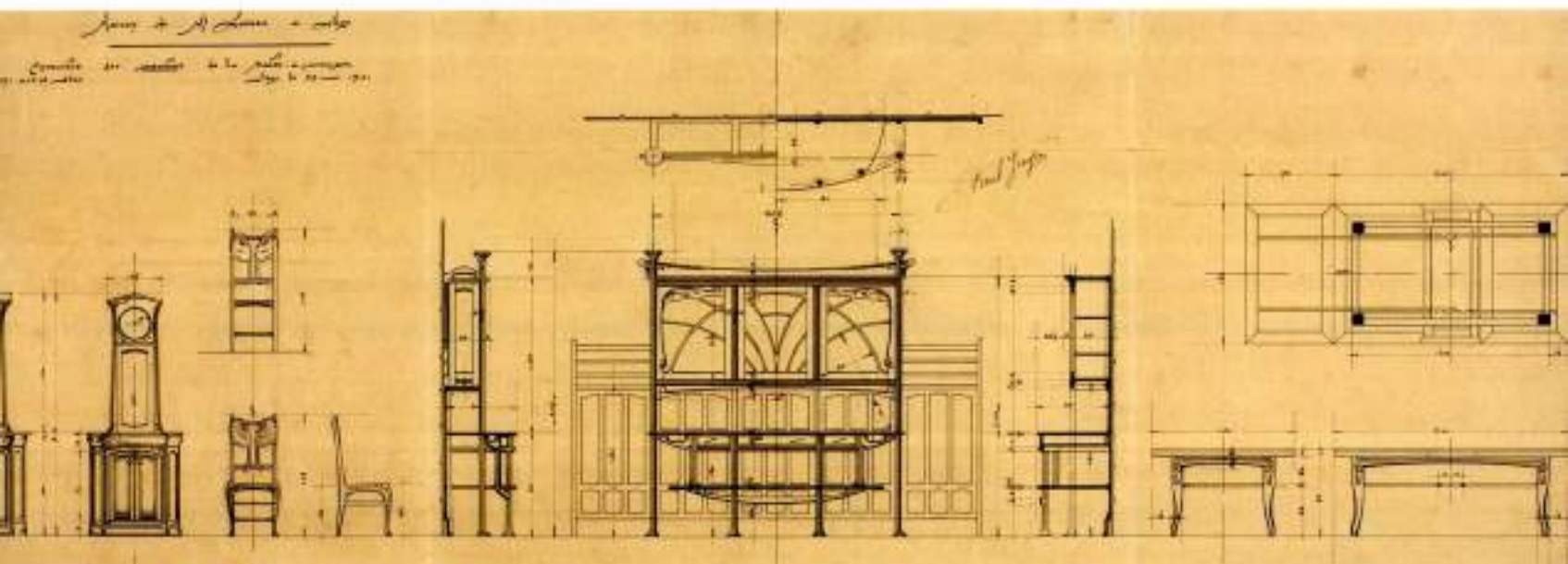
63



64

65.

Paul JASPAR, « Maison de M^r Loeser à Liège : ensemble des meubles de la salle à manger », Liège 29 mai 1901.



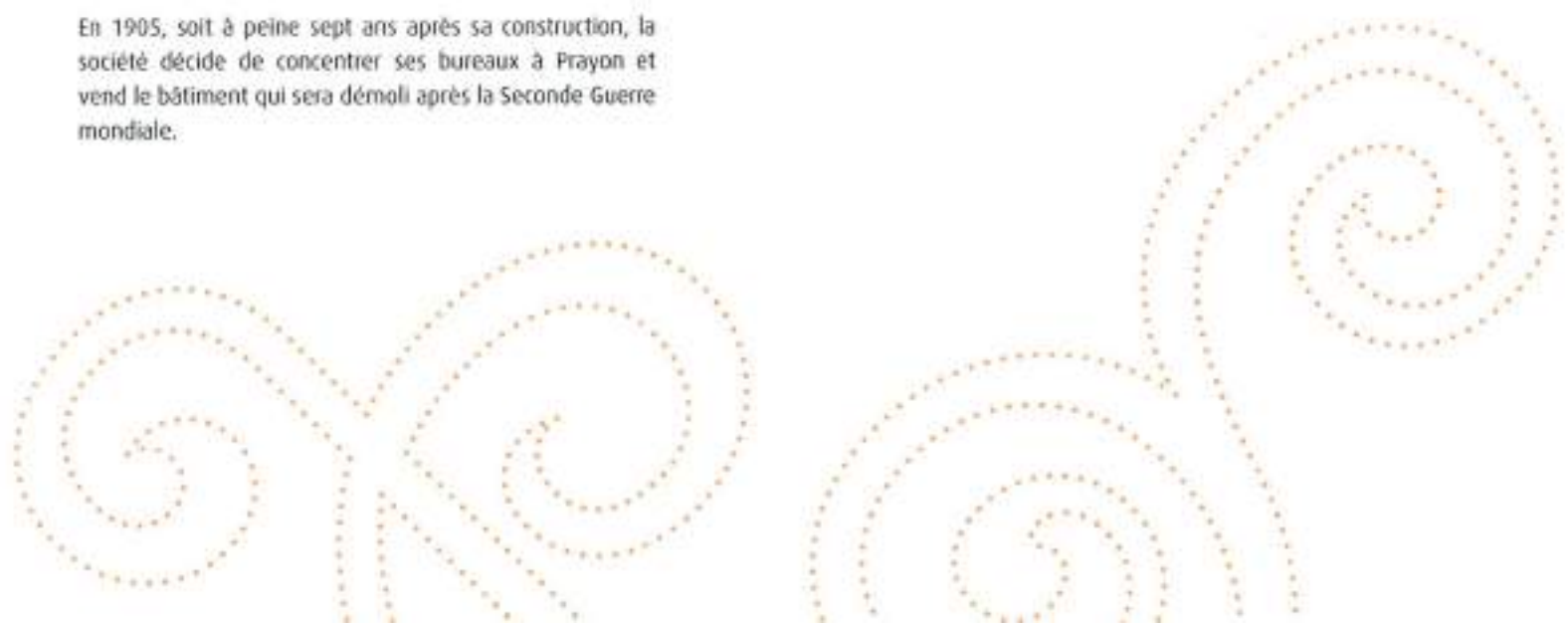
65

59

Vers l'Art nouveau

Outre la construction de l'édifice, Loeser commande à Jaspas plusieurs éléments de mobilier et de décorations intérieures dans le goût de l'Art nouveau à la mode en cette fin du XIX^e siècle. Jaspas réalise plusieurs vitraux, portes coulissantes (que l'on retrouvera dans la maison Lovens¹³³), châssis de fenêtres (dont l'un d'eux inspirera le dessin de l'imposte du pavillon des armuriers de Liège à l'Exposition de Paris, en 1900), ainsi que le beau manteau de cheminée de la salle à manger décoré de motifs végétaux réalisés en tôle et en étain.

En 1905, soit à peine sept ans après sa construction, la société décide de concentrer ses bureaux à Prayon et vend le bâtiment qui sera démoli après la Seconde Guerre mondiale.





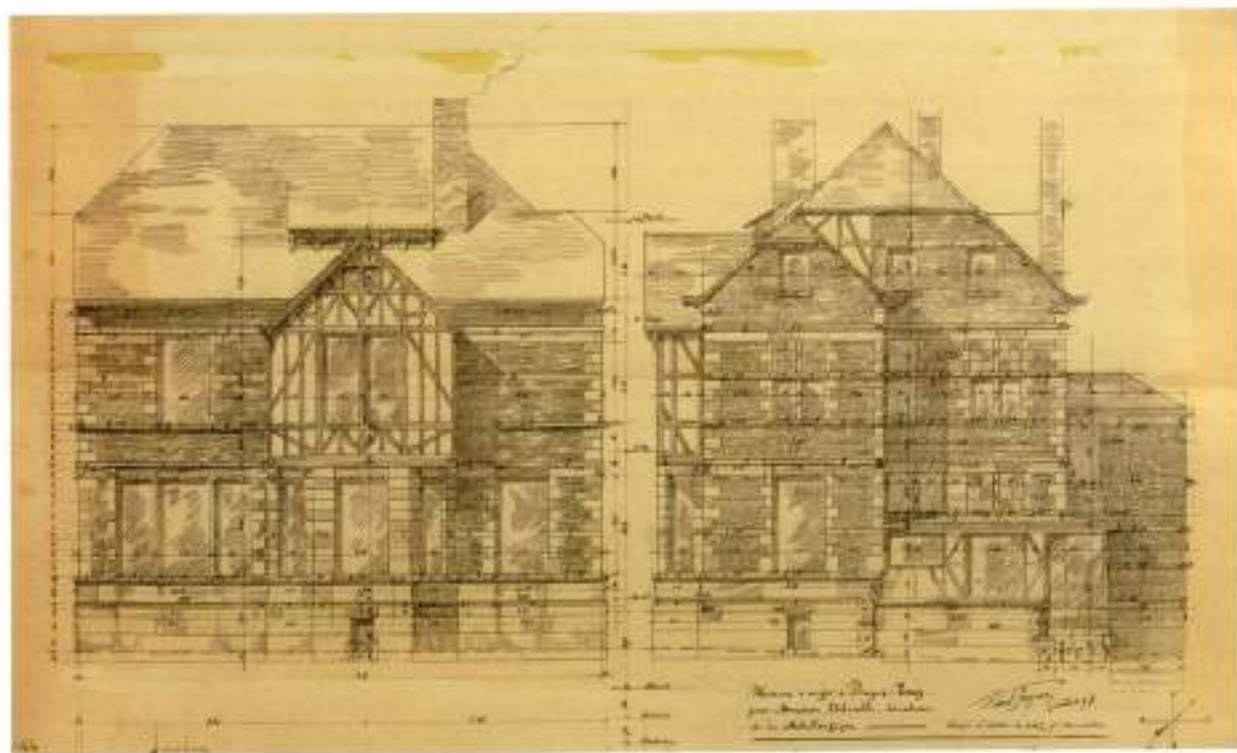
66.
Paul JASPAR,
« Société anonyme
La Métallurgique de
Froyon, projet d'une
école gratuite et
dépendance à ériger à
Froyon, façade
vers la route »,
3 octobre 1899.



66

60

67.
Paul JASPAR,
« Maison à ériger à
Froyon-froid pour
Monsieur Debuelle,
directeur de la
Métallurgique »,
1 juillet 1898.



67



60
Paul JASPAR,
« Habitation
Delruelle, dessin
de la maison »,
non daté.



61
« Maison
Michel,
rue de Bottevaert,
à Liège »,
2009.

Après avoir dessiné les plans du siège social de la « Métallurgique », Jaspas reçoit la commande de deux autres constructions à édifier à Prayon. À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, la société lance une politique immobilière sociale consistant en la construction de logements pour ouvriers ainsi que d'une « école gardienne et ménagère » à édifier dans le quartier de La Brouck. Il semblerait que Paul Jaspas ait été contacté pour la réalisation de l'école, le fonds d'archives de l'architecte conserve en effet quelques plans et élévations¹¹⁶. Ceux-ci, datés de 1899, ne correspondent cependant pas à l'édifice construit à l'angle du chemin de La Brouck et de la grand'route de Trooz. Le projet du 11 septembre 1899 prévoyait un vestibule ouvrant sur le bureau de la directrice ainsi que sur trois classes pouvant accueillir quarante élèves chacune. À l'étage, Jaspas avait prévu la chambre à coucher de la directrice ainsi que la classe de l'école ménagère.

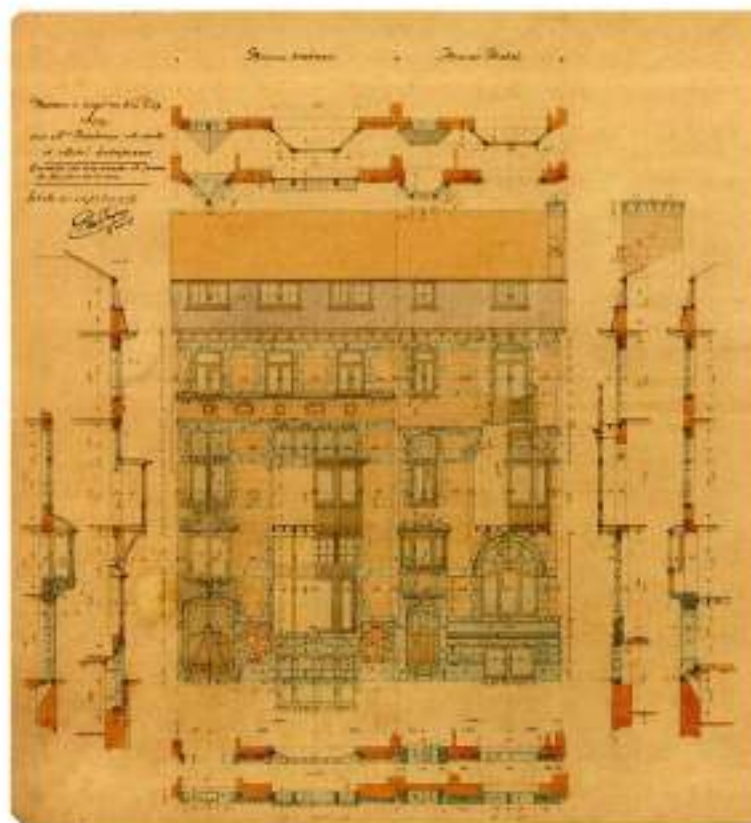
Moins sujette à interrogations, la réalisation de l'habitation de Jules Delruelle¹¹⁷ témoigne de la confiance des administrateurs dans le talent de Jaspas. En 1898, le conseil

d'administration accepte la construction d'une maison pour Jules Delruelle pour la somme de 30.000 francs¹¹⁸. Jaspas réalise une construction assez classique. Caractéristique des maisons bourgeoises de la fin du XIX^e siècle, l'édifice est établi au centre d'une propriété composée de serres, de la maison du concierge ainsi que d'une étable et d'un poulailler. Le bâtiment présente peu d'éléments architectoniques remarquables. L'agencement spatial et le traitement des quatre façades sont traditionnels. La réflexion autour de la décoration intérieure est, quant à elle, plus profonde. Le pavement en mosaïque que l'on retrouve dans le hall suit une ligne Art nouveau nerveuse et illustre le goût du détail de Jaspas. Selon les descendants de Jules Delruelle, l'habitation, aujourd'hui disparue, était décorée par du mobilier de Gustave Serrurier¹¹⁹.

En 1899, Paul Jaspas est amené à travailler sur un programme, certes plus modeste, mais confirmant la place qu'il occupe dans le monde artistique liégeois. L'architecte entretient des contacts très étroits avec la famille Berchmans. Il collabore régulièrement avec le sculpteur

70.
Paul JASPAR,
« Maisons à ériger
rue de la Paix à Liège
pour M^r Berchmans,
art. peintre et Michel
entrepreneur :
ensemble des
commandes de pierres
des façades
vers la rue »,
27 mai 1899.

71.
« Maisons Berchmans
et Michel, rue de la
Paix, à Liège, façades
principales »,
non daté.



70



71

Oscar Berchmans, notamment dans la décoration de certaines façades. Les nombreux événements artistiques liégeois qui émaillent le XIX^e siècle sont autant d'occasions de rencontres et de débats. Les expositions d'architecture et d'art décoratif organisées en 1890, 1893 et 1895 dans la salle de l'Émulation, les réunions du « Cercle des Beaux-Arts de Liège », ainsi que celles du cercle de « L'avant-garde » voient la présence de Jaspar parmi les principaux artistes liégeois en vue.

En 1899, l'entrepreneur Gédéon Michel et le peintre Émile Berchmans¹²⁶ commandent à Paul Jaspar la construction de deux maisons mitoyennes rue de la Paix (actuelle rue de Rotterdam)¹²⁷. Paul Jaspar est appelé par deux personnes qu'il connaît bien. Il avait déjà travaillé avec Michel en 1896 et avait dessiné un groupe de trois maisons rue Albert de Cuyck. Cette collaboration se poursuivra jusqu'en 1907 avec les réalisations de nombreuses habitations à Liège et de quelques villas en périphérie.

Les deux maisons sont sans doute réalisées par l'entrepreneur Gédéon Michel. D'allure semblable, les

deux édifices présentent cependant une organisation spatiale différente. La distribution des pièces de la maison Berchmans est plus originale et reprend quelques essais des maisons Magnette et Rassenfosse.

Comme dans l'habitation de Charles Magnette, Jaspar place en entresol, au-dessus du corridor (servant ici d'accès à la « remise à automobile »), une petite pièce appelée « salonnet ». Celle-ci, en connexion avec la salle à manger, est identifiée en façade par la loquette. Le grand hall d'entrée rappelle, quant à lui, celui de la maison Rassenfosse. Un escalier accède à un petit atelier et à un large palier communiquant avec le « salonnet ». Les fenêtres intérieures fermant l'atelier apportent davantage de lumière. Afin de marquer la séparation entre le hall et la salle à manger, Jaspar dessine un grand arc en plein cintre légèrement outrepassé et prend le parti de laisser la brique apparente. Une porte-cloison pliable décorée de vitraux Art nouveau et dessinée par l'architecte permet de moduler l'espace selon les envies et besoins de l'occupant. Quelques panneaux peints formant une frise sous le plafond sont réalisés par Émile Berchmans. Ils représentent quatre



72

72. « Maisons rue de la Paix à Liège, plans, architecte : Paul Jaspas », extrait de « L'émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXVII^e année, 1902, pl. 46.

73.

« Paul Jaspas, architecte, Liège, hôtel de M. Berchmans », 29, rue de la Paix, Liège : 1. Vue du hall, 2. Salle à manger », extrait de « Mémoires d'architecture moderne », Paris, Ch. Schmitz, s.d., pl. 7.



73

63

VERS L'ART NOUVEAU

scènes allégoriques montrant l'Homme et la Femme au travail et au repos¹²². Signalons que plusieurs éléments de mobilier comme la lanterne¹²³ et le foyer à gaz ont pu être sauvés lors de la démolition de la maison.

À l'arrière de l'édifice, un petit bureau ouvre sur l'atelier principal du peintre. Situé près de la cour, celui-ci est composé d'une mezzanine et est éclairé par un grand lanterneau s'étendant sur toute la longueur de la toiture. Au premier étage, la chambre des parents communique avec la salle de bain et le grand salon décoré de vitraux Art nouveau dessinés par Jaspas. Le dernier étage est réservé aux chambres des enfants.

Les façades des maisons Berchmans et Michel s'élèvent selon un système éprouvé par l'architecte : soubassement en moellons de grès de Villers-le-Temple, parements en briques de Waterloo et bandeaux de petit granit. L'édifice est coiffé d'une toiture en ardoises.

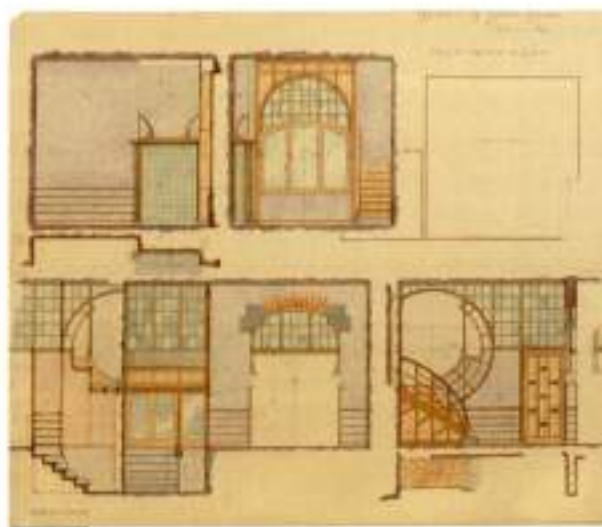
Au niveau décoratif, la maison Berchmans mélange des éléments modernes - comme la porte d'entrée et son espion -

avec d'autres plus traditionnels - comme les vitraux affleurant la façade. La travée de gauche est particulièrement soignée avec une superbe sculpture réalisée par Oscar Berchmans, frère du commanditaire. Une grâce semble assise sur l'encadrement de la porte d'entrée. Elle est représentée dans un arbre dont le branchage donne l'impression de supporter la logette. Les branches se poursuivent, sculptées dans le linteau et le piédroit de la baie du premier étage.

L'œuvre marque Paul Jaspas qui y fait allusion dans une conférence tenue en 1933 à l'académie royale de Belgique : « [...] la statuare est toujours visible de bas en haut [...] les coups de ciseau sont portés de bas en haut, non de haut en bas, il est logique qu'il en soit ainsi [...] Cela produit une série de hachures analogues à celles d'un dessin [...] les ombres en sont lumineuses, et, ici encore, me revient le souvenir de Rulot : il s'agissait d'une sorte de console, un amortissement sous une petite loggia ; cela formait aussi clef de voûte pour la porte qui se trouvait au-dessous, et c'était une jeune fille accrochée à un arbre. Rulot n'était pas content du praticien qui l'ébauchait pour compte de l'auteur Osc. Berchmans : "Ses ombres sont opaques, disait-il, tu vois, elles ne sont



74



75



74.
« Maison, rue de la Paix, à Liège :
porte d'entrée », vers 1902.

75.
Paul JASPAR,
« Maison de M. Gédéon Michel, rue de la Paix :
dessins intérieurs du salon », [1899].

pas transparentes ; il faut les achurer [sic], comme un dessin⁷⁴. Je ne comprenais pas alors »⁷⁵.

La maison Michel est une version moins compliquée de la maison Berchmans. Le plan est plus traditionnel. L'architecte place la cuisine au sous-sol reliée à la salle à manger du rez-de-chaussée par un monte-plats dessiné par Jaspas. La cage d'escalier se développe entièrement dans la travée de gauche contrairement à celle de la maison Berchmans qui prend naissance dans le hall. La façade s'étend sur 6 m de large et est plus simplement décorée. La décoration des espaces intérieurs se concentre au niveau des menuiseries du salon qui suivent une ligne Art nouveau et qui mènent le regard vers le petit « salonnet ». Restaurés au début des années 2000, ces éléments de décor Art nouveau sont très rares à Liège.



Notes

- 94 Auguste Bénard (1854-1907) : imprimeur et lithographe né à Paris. Bénard effectue ses débuts à Orléans, puis à Saumur. Après avoir travaillé chez l'imprimeur liégeois Dessain, il fonde en 1887 son propre atelier. Bénard compte Armand Rassenfosse, Émile Berchmans, Auguste Donnay et Émile Dupuis parmi ses principaux collaborateurs. PIRON Paul, *op. cit.*, t. 1, p. 80. Voir aussi in *memoriam Auguste Bénard, imprimeur éditeur*, Liège, 1907.
- 95 La demande d'autorisation de bâtir donne l'adresse du commanditaire : rue du jardin botanique, 12. Les plans, coupe et élévation sont réalisés par l'architecte Jorissen.
- 96 Les autorisations sont respectivement datées des 29 mars 1890, 24 juillet 1892 (plan non signé) et 28 juillet 1906 (plan signé F. Hers).
- 97 Merci à Pierre Gillissen et Nadine de Rassenfosse de m'avoir transmis l'information.
- 98 Les sgraffites ayant disparu, nous nous référons à la description relevée dans BRUYÈRE Jean-Marie, *Introduction de l'Architecture moderne à Liège. Le Modern Style*, Clément Pirnay, mémoire en architecture, Liège, Institut d'architecture Saint-Luc, 1976-1977, p. 43. Cette description est attestée par des photographies conservées au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.
- 99 Oscar Berchmans (1869-1950) : sculpteur. Oscar est le frère d'Émile Berchmans (fils). Il est l'élève de Prosper Drion et Paul Herman à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il se perfectionne chez Léon Mignon et Paul De Vigne. À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, il collabore avec de nombreux architectes liégeois comme Paul Jaspar, Victor Rogister, Paul Combien... Il est professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège de 1918 à 1943. PIRON Paul, *op. cit.*, t. 1, p. 82. Pour une biographie complète et l'attribution des deux bas-reliefs, voir LEROY Gaëtane, *Oscar Berchmans (1869-19450)*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 1999-2000.
- 100 LEROY Gaëtane, *op. cit.*, p. 78.
- 101 L'ensemble du salon et de la salle à manger a été démonté avant 1971. Les fiches d'inventaire du Musée Curtius 71/107 a1 - a8 mentionnent une table, six chaises. La fiche d'inventaire n° 71/107b mentionne le décor de la salle à manger : les lambris, le plafond, trois portes dont une vitrée donnant sur le salon, le dessus de cheminée de Donnay et un vitrail. Merci à Monique Merland et Bernard Mélard de m'avoir transmis une copie de la fiche d'inventaire.
- 102 Auguste Donnay (1862-1921) : peintre, graveur, illustrateur et affichiste liégeois. Donnay fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Liège où il rencontre Émile et Oscar Berchmans. C'est grâce à son ami d'enfance Armand Rassenfosse qu'il rencontre Rops. Donnay est surtout connu pour ses représentations de l'Ardenne et de la vallée de l'Ourthe. *L'affiche en Wallonie à travers les collections du Musée de la Vie Wallonne*, *op. cit.*, p. 208.
- 103 D'après la description rédigée sur la fiche d'inventaire 71/107b.
- 104 Charles Magnette (1863-1937) : docteur en droit de l'Université de Liège, il effectue ses études à Liège, Lausanne, Paris et Berlin. Il est d'abord stagiaire chez Xavier Neugean (père), fondateur du journal *L'Express de Liège*, secrétaire de la Chambre (1898-1900), conseiller communal de Liège (1904-1926), sénateur provincial (1906-1932), ministre d'état (1925), il est grand maître du Grand Orient de Belgique et l'un des fondateurs de l'Association maçonnique internationale. DEURSEK Paul, DESTAFIE Philippe et LITON Micheline (dir.), *op. cit.*, t. 2, p. 1055-1056.
- 105 L'autorisation de bâtir est accordée le 22 décembre 1896.
- 106 Xavier Mellery (1845-1921) : peintre, dessinateur et illustrateur. Il fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles de 1860 à 1868. Il remporte le prix de Rome en 1870 et est lauréat de l'Académie de Belgique en 1872. Membre fondateur du groupe « Pour l'Art », il participe aux expositions de « La Libre Esthétique ». Son œuvre la plus connue est la réalisation des quarante-huit statuettes qui décorent le square du Petit Sablon. VANHAMME Vincent, XAVIER Mellery, *l'âme des choses*, Amsterdam, Rijksmuseum, 2000.
- 107 Cette œuvre s'inspire du frontispice pour les *pandectes belges* réalisé, à l'origine, en 1888 pour Edmond Picard (1836-1924). Seuls quelques détails diffèrent de l'originale comme l'inscription écrite par le scribe sur la table de la Loi. L'affiche aurait été réalisée pour une assemblée générale de la Fédération des Avocats tenue le 23 décembre 1894 à Bruxelles. Elle porte la signature de Xavier Mellery lithographe et J.E. Goossens imprimeur.
- 108 La Société anonyme Métallurgique de Prayon est créée le 15 mai 1882 grâce à l'apport des installations de Trooz appartenant à la société Nouvelle Montagne et un capital provenant d'investisseurs allemands. La société concentre ses installations industrielles à Prayon et se spécialise dans la production de zinc. Pour un historique complet, voir JADOT Pierre, *Prayon, du zinc à la chimie*, Liège, CEFAL, 2007.
- 109 Le procès verbal de la séance du conseil d'administration, tenue à Liège le 27 octobre 1898, mentionne l'achat d'un terrain de 700 m². Loeser achète un dixième personnellement pour sa propre maison. Le prix est de 90fr le m². « Monsieur l'administrateur délégué insiste sur l'importance qu'il y a pour la société d'avoir des bureaux établis tous de plain pied et à avoir sa maison particulière en communication directe avec les dits bureaux » dans Archives de la Société anonyme Métallurgique de Prayon déposées par Pierre Jadot au Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques à Liège.
- 110 GUBERT Théodore, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, t. 7, Bruxelles, éditions Culture et Civilisation, 1976, p. 476.
- 111 La demande d'autorisation de bâtir est introduite le 21 février 1902. L'autorisation est accordée le 19 septembre 1899.
- 112 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 5.
- 113 *Idem*, p. 105.
- 114 *Ibidem*.
- 115 Voir p. 75-76.
- 116 Afin de confronter les sources, les archives de la « Métallurgique », notamment les procès verbaux du conseil d'administration, déposés au Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques ont pu être consultées. Les procès verbaux mentionnent la décision du conseil d'administration de la « Métallurgique » de construire une école en date du 22 mai 1900. Celui de 1903 mentionne les dépenses pour l'année écoulée : « plans de l'école gardienne et ménagère sont

terminés : devis : 35.000fr. ». Il est probable que les relations privilégiées entre Jules Delruelle, directeur de la « Métallurgique », et Paul Jaspar aient permis à l'architecte de dresser les plans avant la décision du conseil d'administration mais rien ne prouve que Jaspar ait été au bout du projet. En effet, il n'a pas été possible de retrouver les demandes d'autorisation de bâtir. Le service des archives de la commune de Trooz ne possède plus de plans remontant au début du XX^e siècle.

- 117** Jules Delruelle (1864-1957) : ingénieur. Delruelle est diplômé ingénieur des mines à l'Université de Liège en 1887. D'abord directeur à la S.A. Produits chimiques de Moustier-Prayon, il est ingénieur conseil en 1892 à Prayon. Il est nommé directeur de la « Métallurgique » en 1894. JADOT Pierre, *op. cit.*, p. 14.
- 118** *Procès verbal de la séance du conseil d'administration de la société anonyme Métallurgique de Prayon, tenue à Liège le 13 juin 1898.*
- 119** Gustave Serrurier (1858-1910) : architecte et décorateur. Après un court passage à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Serrurier se lance dans l'architecture. À partir de 1888, il s'intéresse au mobilier et est profondément influencé par le mouvement Arts and Crafts. Dès 1895 et l'exposition d'arts appliqués organisée par « L'Œuvre artistique », Serrurier s'impose comme l'une des principales figures de l'Art nouveau en Belgique. Ses œuvres les plus connues sont la villa l'Aube à Coinin (1902) et la décoration du château de la Cheynelle (1903-1909). VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 505-506.
- 120** Émile Berchmans (1867-1947) : peintre, graveur et décorateur. Il est une figure importante du mouvement artistique liégeois de la fin du XIX^e siècle. Avec Rassenfosse, Donnay et Siville, il participe à la création de la *Caprice* revue et dessine de nombreuses affiches chez l'imprimeur Bénard. De 1904 à 1934, il est professeur et, de 1930 à 1934, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. PIRON Paul, *op. cit.*, t. 1, p. 82. Pour une biographie complète, voir : SIZOT Catherine, *Émile Berchmans (1867-1947), mémoire en histoire de l'art et archéologie*, Liège, Université de Liège, 1987 et *L'affiche en Wallonie à travers les collections du Musée de la Vie Wallonne*, *op. cit.*, p. 201-202.
- 121** Les autorisations de lotir sont introduites le 3 juillet 1899 et sont accordées le 3 août 1899.
- 122** Voir : SIZOT Catherine, *op. cit.*, p. 48-49.
- 123** Lanterne conservée au Musée Curtius sous le numéro d'inventaire 75/16 (entrée le 25.06.75) et portant la description suivante : « Lanterne octogonale à monture en bronze patiné (motifs floraux). Les huit pans sont en verre marbré et martelé de ton bleu dans le bas, jaunâtre dans le haut. Anneau de suspension et tige en fer pour l'équipement électrique ». Merci à Monique Merland et Bernard Mélard de m'avoir transmis une copie de la fiche d'inventaire.
- 124** JASPAR Paul, « Une ébauche en pierre » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. XV, Bruxelles, 1933, p. 28-29.



Le régionalisme à Liège

76
Joseph LOUSBERG,
« Exposition de Liège
[sic] 1905. Pavillon
de la Ville de Liège »,
[1905].



76

A. La tradition architecturale liégeoise au service de l'architecture moderne

À partir de 1898, Paul Jaspar se tourne vers d'autres références historiques. On l'a vu, le XIX^e siècle trouve dans l'histoire de l'art une source d'inspiration quasi illimitée. À l'échelon local, de nombreux architectes proposent une interprétation moderne de l'architecture vernaculaire, basée sur une étude scrupuleuse de l'histoire de l'architecture urbaine et rurale. Le respect des matériaux locaux et de l'artisanat est une des contingences du mouvement régionaliste qui se développe dans toute l'Europe avec une arrière-pensée parfois politique, plus souvent commerciale. À Barcelone, pensons à Luis Domènech i Montaner¹²⁵ et à Antoni Gaudí¹²⁶, qui, rappelons-le, étaient de fervents défenseurs de la *Renaixença* (renaissance de la langue et de la culture catalanes). En France, les banlieues de grandes métropoles comme Paris ou Lyon voient s'élever de nombreuses constructions pavillonnaires choisies sur catalogues et qui s'inspirent des traditions locales. Certaines formes comme les imitations de pans-de-bois, très répandues en Normandie, se généralisent partout en France et en Belgique, se faisant l'écho des nouvelles

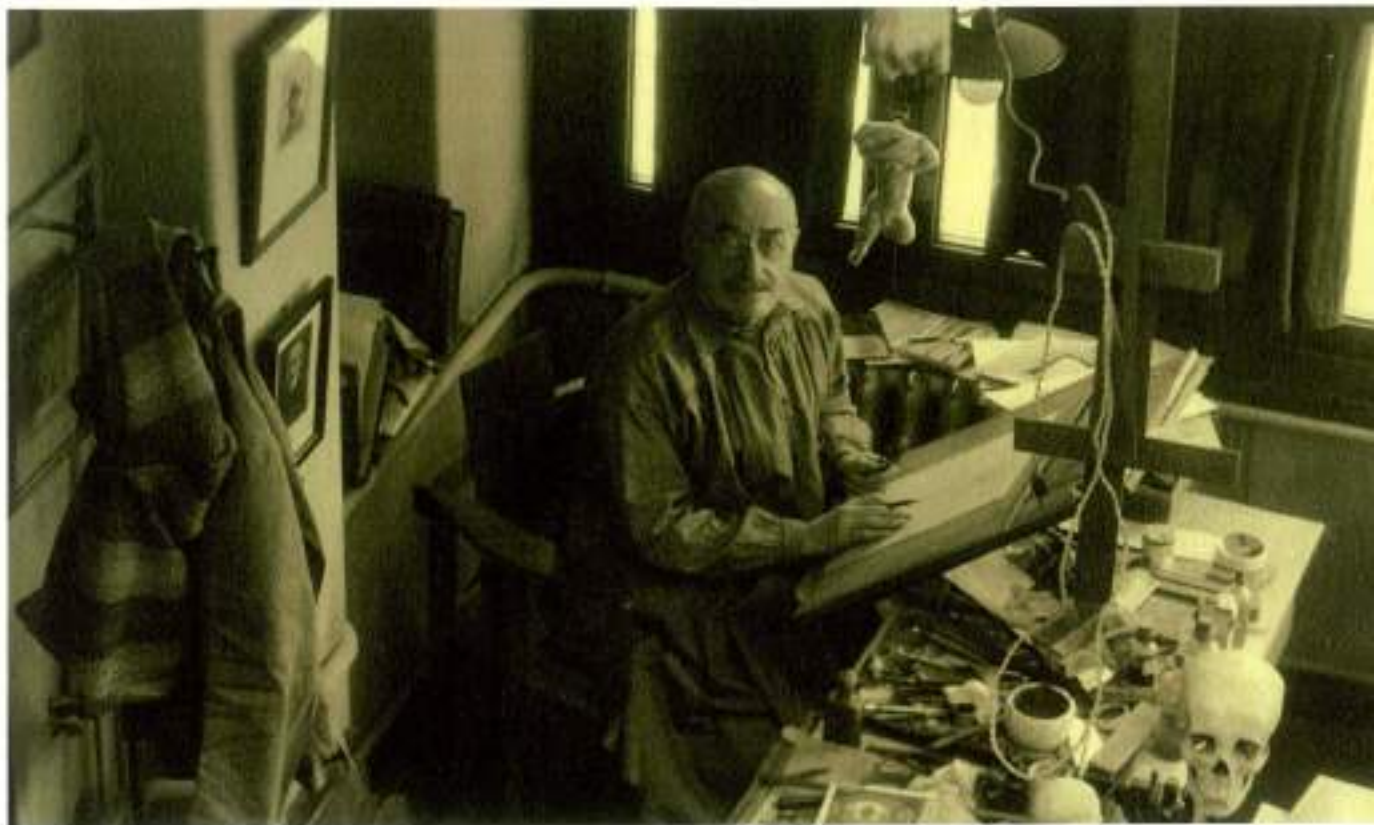
théories provenant de Grande-Bretagne. Le régionalisme est aussi un mouvement qui naît de la contestation du modèle classique, intemporel et universel, inculqué à l'École des Beaux-Arts de Paris et dans l'enseignement des académies belges en général. En ce sens, il trouve un point de convergence avec un autre mouvement contestataire contemporain : l'Art nouveau. Il n'est donc pas étonnant de voir dans le régionalisme, courant lié à l'éclectisme, la cohabitation de formes traditionnelles et modernes. Si les deux courants remettent en question la production architecturale de l'époque, ils ne prennent cependant pas les mêmes appuis. Le régionalisme apporte davantage d'attention à la mise en valeur des matériaux locaux tandis que l'avant-garde Art nouveau se concentre d'abord sur le plan et la mise en avant d'une ligne inédite.

À Liège, Paul Jaspar est un des premiers à proposer une lecture personnelle de la tradition architecturale locale. Il faut dire que son intérêt pour l'histoire de l'architecture liégeoise se manifeste très tôt. Dès 1895¹²⁷, Jaspar propose une maquette en carton réunissant les

plus beaux exemples du patrimoine liégeois, comme la maison Porquin et la Violette. Son investissement au sein de l'Institut archéologique liégeois et de la Commission royale des Monuments et des Sites, pour ne citer que ces institutions, en fait un militant de la sauvegarde du patrimoine. Jaspas est donc convaincu d'un héritage, d'un art de bâtir qui est le produit de l'interaction du climat, des mœurs et des matériaux : « Ainsi, espérons-nous voir ressusciter nos villages wallons en les réédifiant avec des matériaux du pays et conformément à la manière de vivre et de construire de nos populations »¹²⁸. Jaspas va même plus loin en soulignant l'impuissance de l'architecte face à cette détermination naturelle : « Car, si, malgré elles, nous les dotions d'habitations étrangères, ces populations ne se plieraient pas aux usages étrangers, mais, elles se transformeraient plutôt, petit à petit, ces maisons qui forcément redeviendraient wallonnes »¹²⁹. L'architecte insiste sur les recherches et l'enseignement qu'il y a lieu de mettre en place pour valoriser les racines de l'architecture wallonne : « [...] j'émis un jour l'avis qu'il serait profitable à nos jeunes gens qui se destinent à la pratique de l'architecture, d'étudier, avant tout, l'archéologie monumentale wallonne, avant d'entamer l'étude de ce que firent les Grecs et les Romains [...]. Notre architecture, disais-je, s'appuie-t-elle tellement sur les traditions romaines qu'elle ne puisse s'étudier à part ? [...] Les matériaux employés ne jouent-ils pas le plus grand rôle et n'ont-ils pas déterminé la fonction de chaque membre d'architecture, plus que l'étude et l'imitation des arts étrangers ? »¹³⁰. En étudiant l'histoire de l'architecture liégeoise, Jaspas arrive à la conclusion que « la période la plus caractéristique chez nous est celle qui comprend le XVI^e siècle »¹³¹. Il énumère ensuite les caractéristiques architecturales de cette époque : « Pendant toute cette période, nous voyons la prédominance du vide sur le plein, de la baie sur le trumeau [...]. Nous voyons l'emploi des meneaux, des vitraux, des grilles et des volets qui donnent à nos vieilles constructions leur cachet spécial ; nous avons les pans-de-bois [...] »¹³². Toutes les particularités des constructions du XVI^e siècle liégeois servent d'appui à l'apparition d'une nouvelle tendance éclectique. Jaspas nous fournit ainsi les éléments qui vont nous permettre de comprendre et d'interpréter le style néo qu'il a mis en place : constructions robustes, imitations de pans-de-bois, baies à croisées, vitraux affleurant la façade, emploi de matériaux locaux...

Sa production est, comme dans de nombreuses expressions régionalistes, accompagnée d'éléments formels souvent Art nouveau. Car, nous l'avons vu, il ne s'agit pas de recopier le passé mais de s'en inspirer pour créer une construction de son temps. « Celui qui, bien au

courant des arts anciens de son pays, des besoins et des moyens modernes, serait assez éclectique pour les marier, assez artiste pour les assortir, assez personnel pour y imprimer son cachet, celui-là ferait école et créerait un style »¹³³. Jaspas a-t-il été assez éclectique pour associer avec bonheur le vieux et le neuf ? Les exemples choisis et décrits plus bas laissent peu de doutes à ce propos. Jaspas réalise des édifices équilibrés et verse peu dans l'exubérance décorative. Les choix qu'il pose sont généralement soumis à la nécessité d'offrir un habitat confortable et moderne. Y a-t-il imprimé son cachet ? Certainement. On retrouve dans le traitement des façades plusieurs particularités propres à l'architecte : auvent, arcs brisés outrepassés, asymétrie dans la distribution et cohérence fonctionnelle dans la dimension des baies, choix des matériaux, utilisation limitée et rationnelle de la décoration. Jaspas a-t-il fait école et créé un style ? La question est plus délicate. Le style « Vieux-Liège », comme l'appelle Jaspas et que d'autres nomment « néo-Renaissance mosane » ou « néo-mosan », apparaît dans la seconde moitié des années 1890. Des architectes liégeois tel Joseph Lousberg¹³⁴ appliquent le style avec brio en y apportant leur lecture personnelle. La construction, lors de l'Exposition universelle de Liège en 1905, du palais de la Ville de Liège, situé dans le parc de la Boverie, en est un bel exemple. Au même moment, la reconstitution d'un quartier fantasmé du « Vieux Liège » popularise notre tradition architecturale aux yeux de milliers de personnes. S'il y a donc un réel mouvement régionaliste dans nos contrées, il est bigarré et rarement accompagné d'éléments formels réellement nouveaux. C'est certainement à ce niveau que la production régionaliste de Jaspas prend toute sa force. Sa réinterprétation de la tradition est d'ailleurs l'étape ultime vers une production franchement moderne. Des éléments comme l'auvent et l'arc brisé outrepassé sont des caractéristiques qu'il reprend probablement chez Paul Hankar et qui deviendront la « marque de fabrique » de l'architecte liégeois dans sa période Art nouveau. Si Jaspas a fait école, elle se limite à l'influence qu'il a pu avoir sur son élève Victor Rogister, dont certaines réalisations présentent des similitudes troublantes : vitraux affleurant la façade, forme de certains arcs, asymétrie des baies... Ainsi, la maison Alexandre (1902), située rue du Jardin botanique, rappelle clairement la maison Rassenfosse. Plus tardives, certaines réalisations de Joseph Nusbaum¹³⁵ associent Art nouveau et imitations de pans-de-bois.



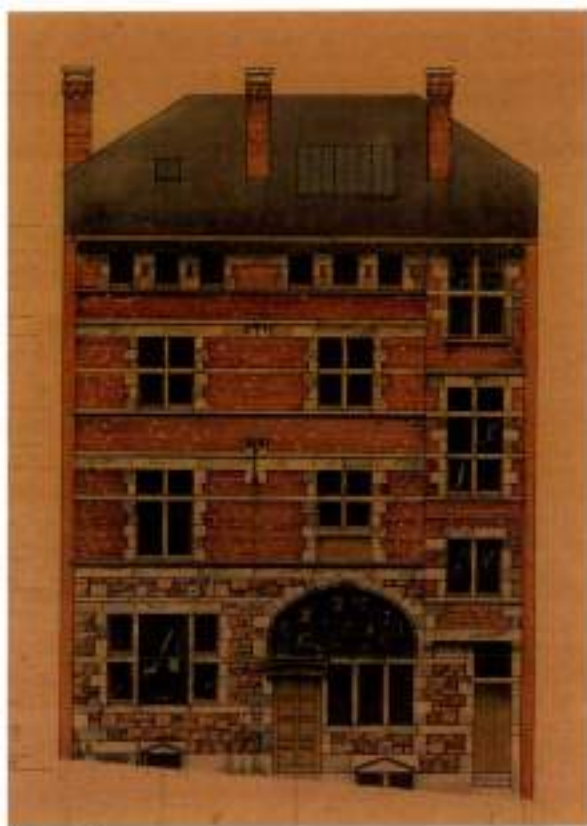
77

B. Le néo-mosan. La contribution de Paul Jaspar

C'est en 1898 que Paul Jaspar réalise sa première construction de style néo-mosan. Armand Rassenfosse (1862-1934)¹⁹⁶, artiste peintre et graveur, fréquente les mêmes lieux et événements que l'architecte : cercles intellectuels progressistes et symbolistes liégeois, expositions d'architecture et d'art décoratif, salons... jaspar profite certainement de la réalisation de la maison Bénéard, trois ans plus tôt, pour affirmer sa place d'architecte moderne dans un milieu d'artistes tournés vers l'avant-garde.

Depuis 1890, Rassenfosse travaille dans un atelier situé dans le jardin de la propriété qu'il occupe rue Saint-Gilles¹⁹⁷. En 1898, c'est un artiste reconnu et attaché à la modernité qui commande à Paul Jaspar une importante maison d'habitation, à construire sur une parcelle située au 366 rue Saint-Gilles¹⁹⁸. L'artiste entend disposer d'un plus large espace de vie et du confort optimal pour travailler dans son atelier. Pour Jaspar, il s'agit une fois encore d'affirmer ses propres théories architecturales. Il réalise une construction reposant partiellement sur une

ossature métallique. L'organisation spatiale est totalement détachée de la distribution classique. La porte principale donne sur un vestibule qui ouvre sur le hall, le salon et la salle à manger (à gauche) et l'escalier menant à l'atelier (à droite). À l'arrière sont disposées la cuisine et la desserte pour laquelle Jaspar dessine une grande armoire. Dans le hall coiffé d'un arc métallique apparent, un escalier monte vers une tribune (appelée salon de musique) et vers les étages supérieurs. Dans la travée de droite, un bel escalier de pierre mène à l'atelier : « Sa distribution très curieuse a permis de ménager un escalier de service en pierre et briques, de fond en comble, suivant les antiques usages précédant l'usage des escaliers en béton. Cet escalier, situé à front de rue, protège la fuite des habitants en cas d'incendie, dans un endroit difficilement accessible aux pompiers et à leurs appareils »¹⁹⁹. Établi dans la travée de droite, il est accessible par une porte indépendante. Réalisé dans un souci de fonctionnalité et de sécurité (en pierre plutôt qu'en bois), il dessert chaque étage en menant à un corridor fermé par une porte qui ne peut s'ouvrir que de l'intérieur. Les habitants y ont donc accès à



70



71

78
Paul JASPAR,
« Mosaic à ériger rue
S-Gilles à Liège pour
M^r A. Rassenfosse »,
[1898].

29.
« Mosaic Rassenfosse,
rue Saint-Gilles,
à Liège », 2009.



partir de l'habitation tout en empêchant les intrusions de l'extérieur. Esthétiquement soigné, il est composé d'arcs brisés rappelant l'architecture médiévale et est éclairé par un lanterneau. Établi dans un souci de rationalité, l'appareillage en pierre s'affine suivant le développement de l'escalier, les charges se réduisant à l'approche du sommet de l'édifice.

Au bout de l'escalier, l'atelier de Rassenfosse occupe la plus grande partie des combles. Lieu dédié à la création, il se doit d'être isolé du reste de la maison afin de ne pas nuire à la concentration de l'artiste et de ne pas perturber la vie familiale. L'espace est ample puisqu'il occupe la totalité du troisième étage, soit environ 110 m² répartis, à l'origine, en quatre pièces. Deux transformations l'agrandiront plus tard : l'ajout d'une mezzanine en 1912 et la modification de la pente de la toiture augmentant la hauteur sous plafond en 1921. Ces travaux sont logiquement confiés à Paul Jaspar. Conscient des contingences du métier de peintre, l'architecte multiplie les baies apportant ainsi un maximum de lumière. Le mur arrière est composé d'une

logette percée d'un bandeau de fenêtres. Au-dessus, un lanterneau apporte un éclairage zénithal.

Le traitement de la façade est inédit. Paul Jaspar initie, grâce à la confiance de Rassenfosse, une partie importante de sa production en néo-mosan. Le style de l'édifice s'inspire clairement de l'architecture traditionnelle liégeoise. Dans son autobiographie, Jaspar parle d'une bâtisse « entièrement en Vieux Liège du XVII^e siècle »¹⁰⁰. Le choix des matériaux comme la brique, la pierre et les moellons de grès illustrent la fidélité de Jaspar aux théories régionalistes prônant l'utilisation des matériaux locaux. La distribution des moellons jusqu'au premier étage donne une impression de monumentalité, renforcée par la hauteur de la façade. Cette dernière, supérieure aux dimensions autorisées, fut accordée par dérogation. Dans la distribution des baies, Jaspar continue à prôner rationalité et lisibilité. La travée abritant l'escalier de l'atelier est identifiée par un léger décrochage et par des ouvertures asymétriques au reste de la façade. Du point de vue stylistique, Jaspar reprend de nombreux éléments de



80



80.
Paul JASPAR, + Maison à ériger
rue S-Gilles à Liège pour
Monsieur A. Kassenfasse
ensemble des plans, coupés,
façades et commandes des
pierres, fers, etc. s.
10 mai 1898.



81,
Paul Jaspas, « Coupe sur l'escalier
en pierre de l'abbé », non daté.

la tradition architecturale civile : ancrer, succession des bandeaux de granit, arc coiffant l'entrée principale... Les baies à croisée avec imposte, composées d'un vitrail affleurant la façade, sont d'autres caractéristiques de l'architecture ancienne liégeoise. Le traitement de l'entrée principale concentre l'attention de l'architecte : auvent en pierre et imposant vitrail. Jaspas apporte une note personnelle et moderne dans les vitraux près de la porte principale en y dessinant une rose stylisée. Ce motif est mis en valeur par le dialogue que l'architecte établit avec la grille de la fenêtre. Sous la toiture, la corniche rappelle celle de la maison Curtius, chef-d'œuvre de l'architecture liégeoise admiré par Jaspas. Parmi les nombreuses anecdotes qu'il nous laisse sur ses réalisations, l'architecte nous raconte, au sujet de la maison Rassenfosse : « Louk on pau, li bel' mohonn' qu'on z'a fait po les orphelins, dit un jour un petit Liégeois, en montrant à un de ses jeunes camarades, la splendide demeure de la rue Saint-Gilles, que Paul Jaspas avait construite, en un beau style wallon, pour son ami Rassenfosse, et que le gamin croyait spécialement

faite [les mots « seulement bonne » sont barrés dans le texte] pour abriter de pauvres orphelins »¹⁴¹.

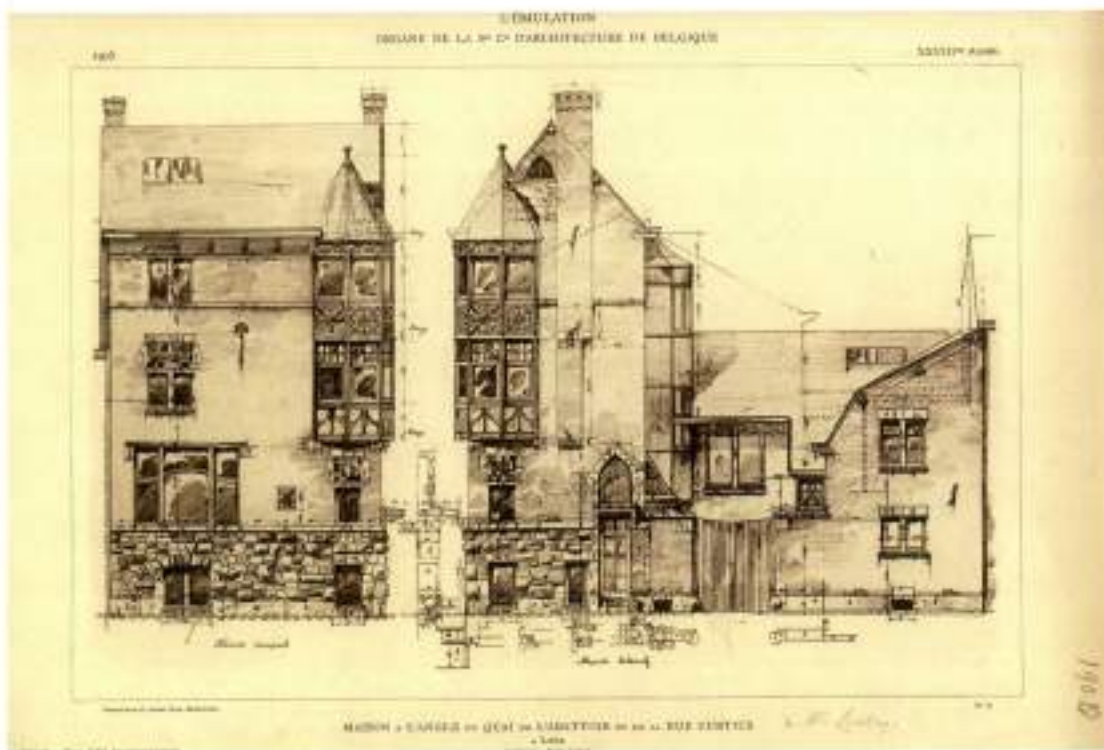
La maison Rassenfosse occupe une place unique dans l'histoire de l'architecture à Liège. Elle est, dans l'état actuel de la recherche, la première affirmation des théories identitaires liégeoises et wallonnes en architecture moderne. Classée dans sa totalité depuis le 20 février 2009¹⁴², la maison Rassenfosse a enfin retrouvé la reconnaissance qu'elle mérite.

82.
 « Maison à l'angle du quai de l'Abattoir
 et de la rue Curtius à Liège, architecte :
 Paul Jaspas », extrait de « L'Émulation,
 organe de la Société centrale
 d'Architecture de Belgique »,
 XXVIII^e année, 1903, pl. 1.

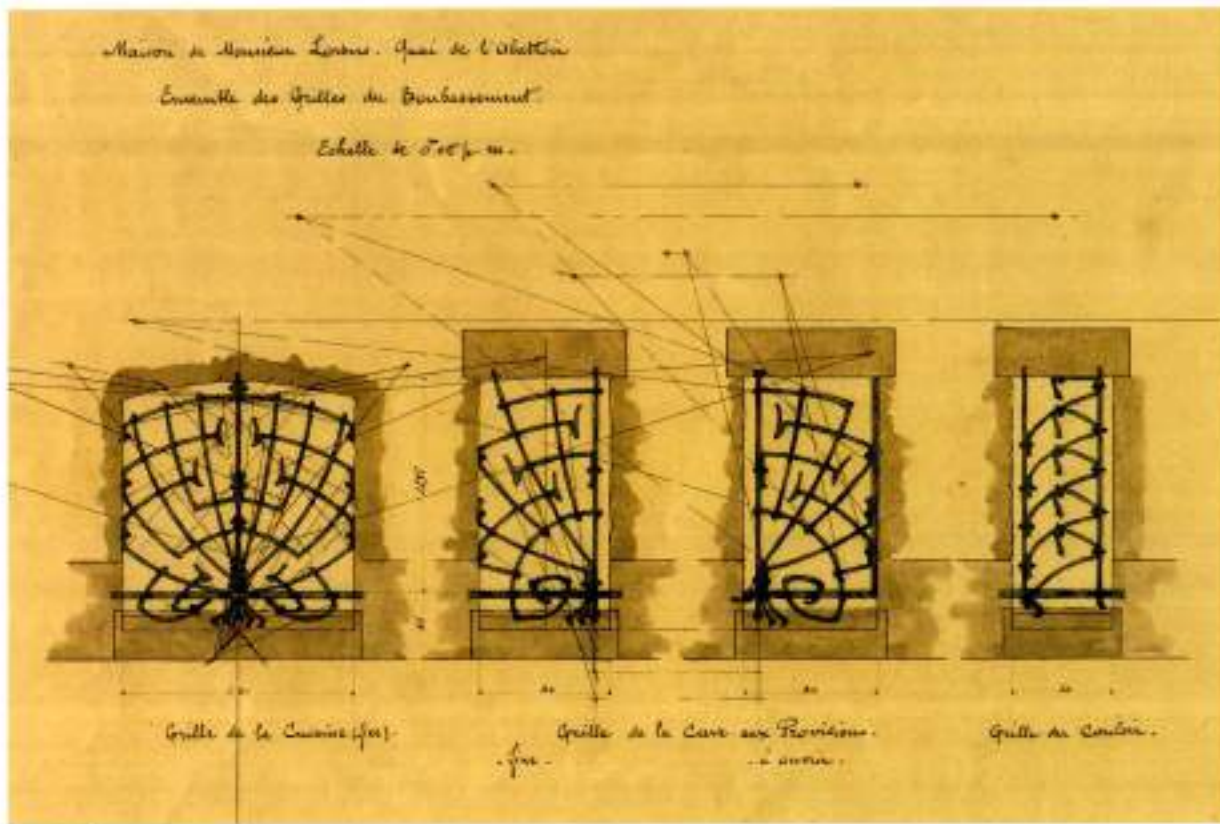
83.
 « Maison à l'angle du quai de
 l'Abattoir et de la rue Curtius à Liège,
 architecte : Paul Jaspas », extrait de
 « L'Émulation, organe de la Société
 centrale d'Architecture de Belgique »,
 XXVIII^e année, 1903, pl. 2.



82



83



84
Paul JASPAR,
« Maison de Monsieur
Lovens, quai de
l'Abattoir : ensemble
des grilles du
soubassement »,
[1899].



La maison Lovens occupe une place particulière dans les productions de style néo-mosan de Paul Jaspar. Son état de conservation tant extérieur qu'intérieur (décorations, écuries...) est exceptionnel. L'édifice est un des premiers exemples de cohabitation d'éléments traditionnels et Art nouveau dans une réalisation régionaliste.

À la fin des années 1890, Ignace Lovens, négociant en vins, commande la construction d'une maison avec écuries et remise. La parcelle choisie est idéale. Située au coin de la rue Curbus et du quai de l'Abattoir (actuel quai G. Kurth), elle offre une vue imprenable sur la Meuse et les coteaux de la Citadelle.

Pour les fondations, l'architecte fait appel à Edmond Baar, un entrepreneur liégeois spécialisé dans la mise en œuvre de constructions en béton armé selon le système Hennebique. La proximité du fleuve qui rend le sol peu stable explique peut-être la nécessité de fondations en matériaux de grande résistance. Dès le mois de janvier 1899, Paul Jaspar dessine les premiers plans d'une bâtisse dont le corps principal s'élève sur quatre niveaux¹⁴². L'architecte est assez fier de cette réalisation et de l'usage optimal qu'il tire de la parcelle : « Sur une superficie de 70 m² (!), l'on a pu ériger une maison comportant deux pièces et l'escalier à chaque étage, une écurie pour deux chevaux, une remise pour deux voitures, une cour pour le lavage. Le

cocher est logé à l'étage de cette annexe qui contient les greniers à fourrage nécessaires »¹⁴³.

L'architecte apporte un soin particulier au traitement de la façade. L'utilisation de moellons de gros appareil dans le soubassement, de la brique de parement, d'encadrements en pierre ainsi que d'ardoises pour la toiture fait clairement référence au style néo-mosan. La tour d'angle décorée d'imitation de pans-de-bois est une autre référence à l'architecture ancienne. Cet élément peut aussi être envisagé comme une influence de l'architecture des cottages sur la réflexion de Paul Jaspar.

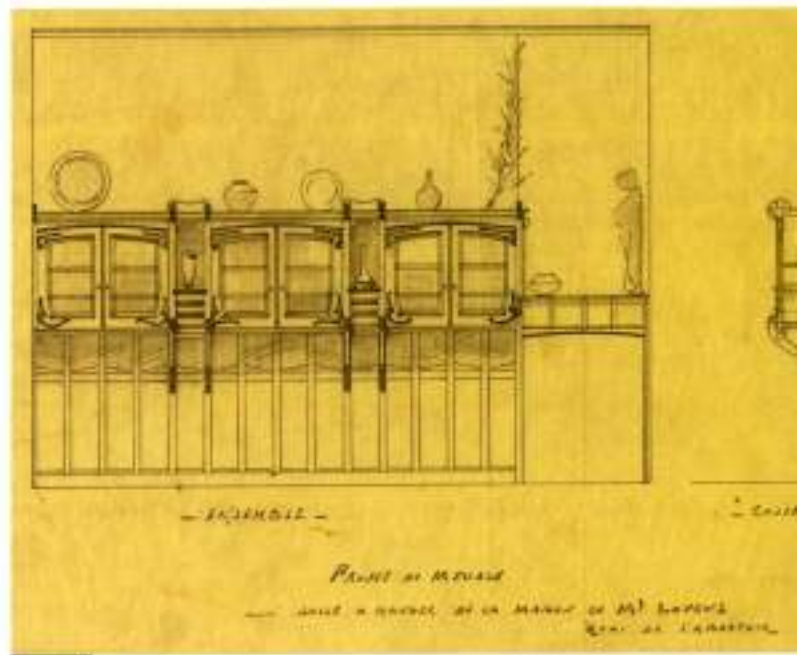
Jaspar ne se limite pas à une copie servile des modèles du passé. Plusieurs détails comme les ferronneries des grilles du soubassement, l'auvent en pierre ou la corniche à forte saillie illustrent l'attrait de l'architecte pour les expérimentations modernes. L'encadrement de l'imposte, s'il suit un arc brisé d'inspiration gothique, tend vers l'arc outrepassé moderne. Tous ces éléments restent, cependant, parfois à l'ombre de partis pris peu novateurs. En témoignent certains éléments métalliques dissimulés par un parement en pierre. La distribution des baies est asymétrique et leur dimension laisse transparaître l'organisation des espaces intérieurs. Cette hiérarchisation toute rationnelle des ouvertures est fonction du besoin de lumière intérieure.



85



86



87

85. « Maison Lovens, quai Godefroid Kurth, à Liège : banc dans la salle à manger », 2008.

86. « Maison Lovens, quai Godefroid Kurth, à Liège : porte coulissante dans la salle à manger », 2008.

87. Paul JASPAR, « Salle à manger de la maison de M. Lovens, quai de l'Abattoir, à Liège : projet de meuble », [1899].



Ainsi, la grande baie du premier étage éclaire le salon, tandis que les petites baies sont utilisées pour les chambres dont la fonction nécessite moins de lumière.

L'organisation spatiale est franchement originale. Afin d'optimiser les espaces de vie, Jaspas imagine un escalier central intégré dans une petite tour en saillie sur la façade arrière. La tour est percée de baies apportant un éclairage optimal de la cage. Partant du hall d'entrée, l'escalier dessert la cuisine cave au demi sous-sol, le salon et la salle à manger au rez-de-chaussée et les chambres aux premier et deuxième étages.

Pour la décoration intérieure, Jaspas concentre son attention sur le hall, la cage d'escalier et le séjour. La porte d'entrée s'ouvre sur un hall de petite dimension avec lambris et escalier en marbre conduisant au séjour éclairé par une grande baie vitrée. Cette pièce concentre l'essentiel de la décoration. L'encadrement de la cheminée, les lambris ainsi que les boiseries du plafond suivent une ligne Art nouveau. Le vitrail présentant quatre

figures féminines dans un goût antiquisant est la seule exception à la décoration moderne du salon. Attaché à la qualité esthétique de sa réalisation, Jaspas n'oublie pas son caractère fonctionnel. Le banc en bois dont le dessin se retrouvera dans nombre de ses constructions (maisons Janssens, Oury, Van der Schrick...) et le meuble qui abrite le monte-plats procurent davantage de confort. La porte suspendue à un rail et décorée de pentures Art nouveau illustre le souci de libérer de l'espace dans la principale pièce de vie. Un meuble de salle à manger a été dessiné par Jaspas. Il n'est malheureusement pas possible de savoir s'il a effectivement été réalisé.

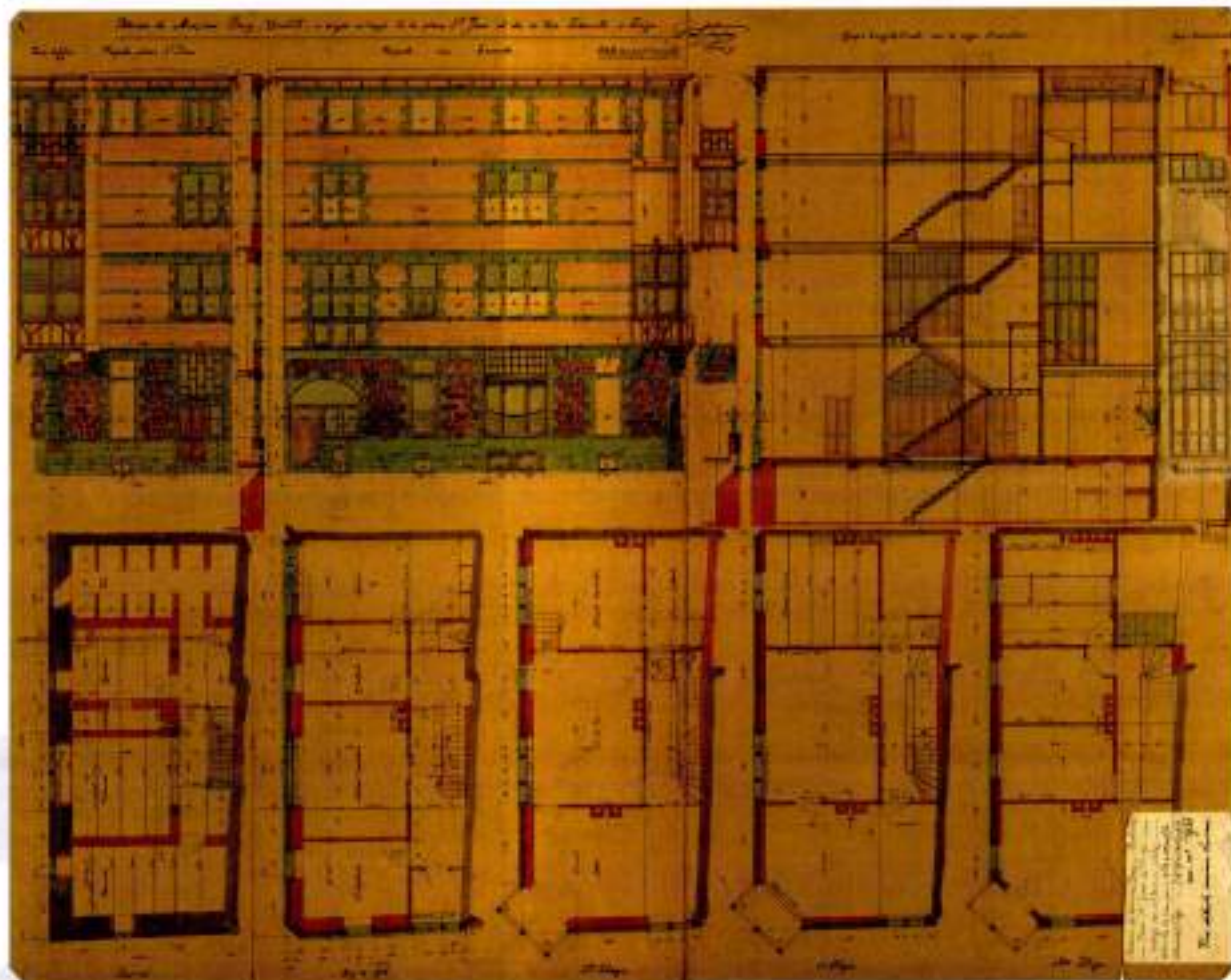
Dessinée en 1899 pour un dentiste, la maison Oury est éditée sur une parcelle de 14,5 m sur 6,5 m, soit un peu moins de 100 m², à l'angle de la rue Sébastien Laruelle et de la place Xavier Neujean¹⁴⁵. De style néo-mosan, elle présente des caractéristiques semblables à la maison Lovens, construite la même année. Le soubassement en moellons de gros appareil (grès de Villers-le-Temple), la brique de parement et les vitraux qui décorent les baies

d'imposte la rattachent à l'architecture traditionnelle. La loggia de plan carré et ses imitations de pans-de-bois évoquent la tour d'angle de la maison Lovens. Pourtant, au-delà des références à l'architecture traditionnelle mosane, plusieurs éléments suggèrent un traitement moderne de l'édifice. En façade, Jaspar apporte des éléments décoratifs Art nouveau comme les grilles en fer forgé de la cave représentant des feuilles et illustrant la tendance végétale de l'Art nouveau. Les têtes sculptées sur les consoles de la loggia et sur l'encadrement de la porte d'entrée présentent des visages à la chevelure ondulante caractéristique du répertoire formel Modern Style. Selon Jaspar, ces décorations seraient empruntées à des types liégeois et représenteraient des têtes de maraîchers⁸⁸. La structure de l'édifice marque, elle aussi, par son caractère novateur et illustre le goût de l'architecte pour les matériaux modernes. La maison est construite sur des éléments de structure métallique, structure qui n'est pas encore généralisée dans l'habitation privée. Pourtant, comme dans la maison Lovens, Jaspar hésite à laisser le métal apparent. Le traitement de la toiture est, quant à lui, franchement moderne. Jaspar se démarque complètement de la couverture à versants, en ardoises, caractéristique de l'architecture traditionnelle ; il couvre

l'édifice d'un toit plat qui donne au bâtiment cette allure mêlée de modernité et de tradition.

Derrière la façade, le plan reste classique. Le rez-de-chaussée est composé d'un cabinet d'attente, du hall d'entrée, de la cage d'escalier, d'un cabinet d'aisances, d'une cuisine et d'un cabinet d'opération. Le premier étage est occupé par un salon, une chambre de jeu, un second cabinet d'opération et un cabinet d'attente. Les étages supérieurs abritent plusieurs chambres.

De nombreux éléments de la décoration intérieure sont dessinés par Jaspar : les cheminées, les portes du vestibule et du cabinet d'opération, la rampe d'escalier et les lambris suivent une ligne Art nouveau. D'autres sont copiés à partir de réalisations antérieures. Ainsi, le portemanteau initialement situé au rez-de-chaussée est identique à celui de la maison de Gédéon Michel. Dans le hall d'entrée, le plafond aux lignes géométriques s'inspire, quant à lui, de celui de la maison Bénard.



88
Paul JASPAR,
« Maison de Monsieur
Dury, dentiste, à ériger
à l'angle de la place
S'-Jean et de la rue
Laveffe, à Liège »,
12 mai 1899.

89.

« Maison Gury, angle de la place
Xavier Neufveu et de la rue Sébastien
Laruelle, à Liège », 2009.

90.

« Maison Gury, angle de la place
Xavier Neufveu et de la rue Sébastien
Laruelle, à Liège :
détail d'une corniche », 2009.



89



90



En 1898, Paul Jaspas s'associe aux ingénieurs Questienne, Thonnar, Jaspas¹⁴⁷ et Desmons dans un programme de construction d'un funiculaire liégeois. Le projet, publié par Ignace Lovens en 1898¹⁴⁸, prévoit de relier le centre-ville aux terrains de la citadelle que la ville projette de transformer en parc public. Pour Lovens, la topographie liégeoise présente de nombreux traits communs avec celle de Lyon : les deux villes « se trouvent l'une et l'autre enserrées dans une ceinture de montagnes escarpées dont les accès difficiles nuisent au développement de la population »¹⁴⁹. Un premier projet est déposé au Ministère de l'Agriculture par Charles Bovy qui obtient, le 23 février 1897, la concession pour nonante années « d'un funiculaire appelé à relier la rue Hors-Château à Ste-Walburge »¹⁵⁰. Les lignes lyonnaises de Lyon Croix-Rousse et Notre-Dame de Fourvière, inaugurées dans les années 1860 et 1870, sont prises comme modèles. Bovy imagine le tracé le plus court à l'image de celui des tracés lyonnais. La rampe fait face alors à une déclivité de 37° et est limitée au transport des piétons.

Quelques mois plus tard¹⁵¹, Jaspas et ses collègues proposent un nouveau tracé d'une pente inférieure, soit une déclivité de 20°. L'investissement est plus lourd (la ligne est plus longue et prévoit le percement d'un tunnel de plus de 368 m) mais il doit permettre de transporter à la fois des piétons et des véhicules de toutes sortes et ainsi, d'augmenter les recettes.

Le point de départ est situé dans la rue Hors-Château, à proximité de l'ancienne caserne des pompiers. Le *Bulletin administratif de la Ville de Liège* de 1900 donne quelques précieuses indications sur ce tracé : « Suivant ce nouveau projet, le funiculaire conserve son origine à la rue Hors-Château, dans la propriété actuellement occupée par l'Institut St-Barthélemy : il suit l'axe du jardin dépendant de cette propriété : puis, au lieu de continuer à ciel ouvert jusque près de l'immeuble appelé *Ma Campagne*, il entre en tunnel, passe sous la rue du Péry, et va s'arrêter un peu au-delà du fossé de la Citadelle »¹⁵². L'emplacement présente de nombreux avantages : proximité de la place Saint-Lambert et de l'hôtel de ville et connections avec

deux grandes lignes de tramways. Les concepteurs pensent ainsi pouvoir attirer une importante clientèle sensible à la fréquence (toutes les sept à huit minutes) et à la rapidité (quatre minutes) du service.

La gare d'arrivée est installée près de la Citadelle, non loin de la rue Pierreuse et doit être connectée aux futurs vicinaux. La ligne est censée capter les hommes casernés dans la Citadelle ainsi que les habitants du haut de Pierreuse, du Péry, du Fond des Tawes et des villages limitrophes. Les auteurs pensent ainsi pouvoir transporter en moyenne deux mille passagers piétons et une centaine de charrettes par jour. L'usine à gaz ou à vapeur actionnant le funiculaire est prévue sur les hauteurs de la colline et doit, en outre, permettre l'approvisionnement en électricité de la caserne et des communautés religieuses environnantes.

Pour accueillir la clientèle dans des conditions de confort optimales, deux bâtiments servant de point de départ du funiculaire sont dessinés par Paul Jaspar et reproduits dans la brochure de Lovens. L'architecte révèle deux avant-projets d'allure totalement différente. « L'hôtel des messageries », situé en Hors-Château, présente une façade sobre dans l'esprit de la tradition mosane et dominée par l'emploi de la brique et de la pierre. Les baies sont subdivisées par des croisées en pierre de taille. Les deux entrées charretières sont percées dans un mur massif de pierre de taille surmonté de deux arcs en plein cintre. L'utilisation de ce style traditionnel s'explique probablement par le souci de Jaspar d'intégrer au mieux la gare dans l'environnement du centre historique.

N'étant pas soumise au même cadre, la gare de la Citadelle est, quant à elle, beaucoup plus moderne. Constitué de deux corps principaux séparés par une voie charretière, l'ensemble présente des caractéristiques formelles proches de réalisations antérieures. À l'angle du petit édifice destiné à abriter les bureaux est apposée une loggia comparable à celle de la maison Lovens. Le bâtiment de la gare, quant à lui, fait curieusement penser à l'architecture de villégiature développée par Jaspar et particulièrement, à la villa Henrijean-Hennet à Spa. L'architecte couvre l'édifice d'une large toiture qui rappelle les constructions de montagne. Dans sa publication, Ignace Lovens parle d'ailleurs de « Chalet-Restaurant » pour désigner l'édifice. Comme d'autres projets de funiculaire (Fonds Saint-Servais - Citadelle), le projet de Lovens, Jaspar et consorts ne sera jamais réalisé.

Deux ans plus tard, Paul Jaspar travaille sur un nouveau projet à Lize-Seraing¹¹². La communauté protestante



installée dans le haut de Seraing depuis les années 1840 commande la construction d'un bâtiment (rue du Chêne) à front de rue devant le temple. La façade primitive est cachée par celle du nouveau bâtiment qui s'élève sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée est composé d'une grande salle de réunion, du vestibule menant au temple et de la cage d'escalier. Le premier étage abrite un grand local réservé à l'Union chrétienne, divisé par deux cloisons amovibles. Deux chambres et un grenier constituent le dernier étage.

Sobre et rationnel, le traitement de la façade est une application moderne des styles mosans. L'encadrement du porche en arc brisé d'inspiration médiévale est peut-être un moyen d'identifier le lieu de culte. Les ancrs et les baies à croisées en pierre de taille avec vitraux sont autant de références à l'architecture traditionnelle. L'articulation ainsi que les dimensions des baies illustrent cependant une architecture du XX^e siècle : les fenêtres sont larges et procurent une luminosité optimale ; disposées de manière asymétrique, elles identifient l'escalier de la travée de



91

92.
Paul JASPAR,
 « Temple protestant de Lize Servain :
 façade principale », Liège,
 le 23 mai 1900.
93.
 « Temple protestant, rue du Chêne 384,
 à Servain », 2009.



81

Le régionalisme à Liège

droite. Plus anecdotique, un petit détail aujourd'hui disparu montre la coexistence d'éléments traditionnels et Art nouveau : le porche était surmonté d'un auvent en verre dont la structure métallique formait une croix (disparue) à côté de laquelle pendait une enseigne en fer forgé légèrement Art nouveau portant la mention « Temple évangélique ». Signalons qu'un clocheton dominait autrefois l'édifice.

Très sobre, la décoration intérieure se limite aux mosaïques des sols du rez-de-chaussée et aux rampes de la cage d'escalier agrémentées de petits motifs géométriques récurrents dans l'œuvre de Jaspar et représentant, entre autres, des étoiles.

En 1900, l'architecte se lance dans la réalisation d'une vaste maison de soin sur les hauteurs de Liège. La création de la maison de santé de Glain remonte à la moitié du XIX^e siècle¹⁵³. L'institution privée s'occupe de personnes souffrant de troubles psychiatriques sans être fermée à d'autres types de patients : « On y a réservé des appartements

et des jardins séparés pour le traitement des malades non-aliénés »¹⁵⁴. L'institution accueille essentiellement des malades nerveux, alcooliques, morphinomanes ainsi que des vieillards. Un plan d'implantation non daté et intitulé « Commune de Glain. Plan d'une propriété connue sous le nom d'asile de Glain reprise au cadastre aux noms de messieurs Candèze-Abry Ernest¹⁵⁵, les enfants et consorts » donne un bel aperçu de la disposition des bâtiments avant l'intervention de Jaspar. Il indique la concentration de tous les services (bâtiments des déments et des agités, bâtiments des services, habitation du directeur, conciergerie...) le long de la chaussée de Glain. Les installations sont divisées par une vaste « cour d'honneur » marquant la séparation entre le quartier des hommes et celui des femmes. Plusieurs préaux, un jardin et un vaste parc qui domine la ville, servent de lieux de repos et de promenade. La situation des bâtiments, à l'écart de la ville, et le choix d'un cadre verdoyant répond aux théories hygiénistes et moralisatrices en vigueur au XIX^e siècle. Celles-ci sont censées accélérer la guérison des malades : « Les sensations extérieures constituent en





94

quelque sorte le milieu hygiénique du traitement moral... Les idées tendent à s'harmoniser avec les impressions apportées à l'âme par les sens : l'influence de ces dernières ne peut donc être négligée dans le traitement des maladies mentales... L'asile doit donc être favorisé par une nature propre à inspirer à ses habitants le calme, la confiance et la sérénité »¹⁰⁷.

À la fin du XIX^e siècle, la maison de santé, encadrée par les docteurs Butggenbach et Laruelle veut proposer des thérapies modernes et choisit de décentraliser les infrastructures au profit d'un système pavillonnaire. En novembre 1900, Paul Jaspar réalise les premiers dessins de plusieurs bâtiments à construire sur la colline de Glain. Le plus important d'entre eux est un vaste immeuble (41 x 13 m) de trois niveaux destiné à abriter les chambres des malades mentaux. Celles-ci sont réparties le long d'un couloir central parcourant toute la longueur de l'édifice. Leurs dimensions varient entre 3 et 4 m sur 4,65 m. Au centre du bâtiment, une grande salle à manger et un salon, éclairés par les larges baies vitrées du bow-window, s'ouvrent sur une terrasse orientée au sud

selon les principes en vigueur : « L'héliothérapie réclame des bâtiments de forme particulière. Chaque rayon de lumière que nous envoie le ciel doit pouvoir être exploité. Une clinique d'ensoleillement doit être si possible bâtie à l'abri du vent, dans un site exempt de poussière et au calme, avec une façade complètement orientée au sud, de préférence sur une pente »¹⁰⁸. La lumière naturelle, le soleil et l'air sont des alliés dans la lutte contre la maladie et particulièrement dans les sanatoriums luttant contre la tuberculose. Afin de donner un cadre de repos de qualité aux patients, le salon et la salle à manger sont décorés par Jaspar. Le mobilier de la salle à manger, la cheminée du salon ainsi que les frises sont réalisés dans le style Art nouveau.

Dans le traitement de la façade, l'architecte reprend plusieurs éléments d'inspiration traditionnelle : imitations de pans-de-bois, châssis à petits bois... auxquels il associe d'autres détails plus modernes comme le garde-corps de la terrasse qui s'inspire de celui de la maison Berchmans à Cointe ou de la villa Loeser à Spa. L'ensemble donne une impression de fraîcheur et rappelle l'architecture de villégiature.

95.
Paul JASPAR, « Établissement de Glan-lez-Liége - pavillon des dames », 1902.

96.
Paul JASPAR, « Établissement de Glan-lez-Liége - annexe, plan d'ensemble des pignons »,
Liège le 15 juillet 1901.

97.
Paul JASPAR, « Établissement de Glan (annexe) - projet de buffet pour la salle à manger »,
Liège le 17 janvier 1903.

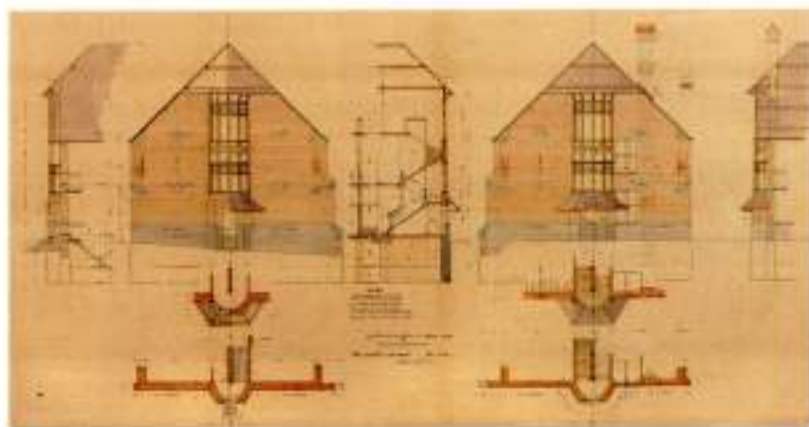


95

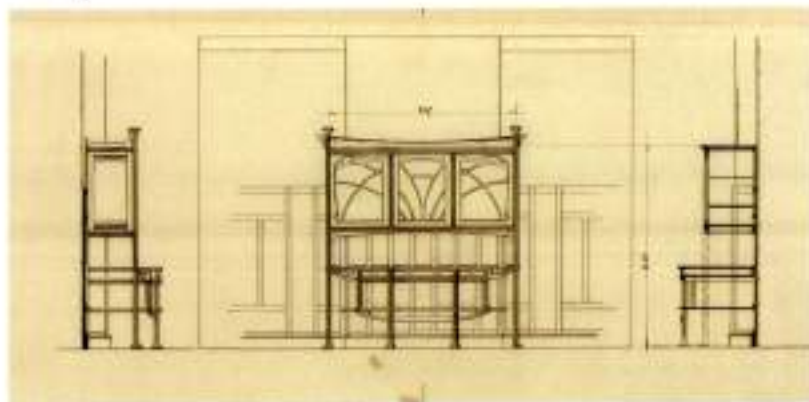
83

La destination ultime du bâtiment semble avoir été floue tout au long de la réflexion de l'architecte. Plusieurs dessins montrent un « pavillon des agités » divisé en deux parties : l'une réservée aux hommes, l'autre aux femmes. Certains ont pour intitulé « pavillon des femmes », d'autres - plus vagues - mentionnent « annexe ». Tout au long du XX^e siècle, le bâtiment connaît de multiples affectations (il est notamment utilisé pour loger les mineurs du charbonnage Patience et Beaujonc tout proche), avant d'être démolli à la fin des années 60.

Autre édifice réalisé par Jaspar, le pavillon d'hydrothérapie et d'électrothérapie est installé dans le parc derrière le pavillon des hommes. Il s'agit d'une petite construction de plain-pied destinée à l'hygiène corporelle et psychique des patients. On y trouve une salle de douche en jet, un laboratoire, une salle de réaction¹⁹³, une salle d'électro-thérapie (à côté d'une petite salle abritant les accumulateurs), le cabinet du directeur, une salle de bain, une salle de déshabillage, une lingerie et deux cabinets d'aisances. Le bâtiment a disparu. Seule une petite construction servant de petite ferme et dessinée par Jaspar subsiste à proximité de la rue En-Glan.



96



97

Notes

- 125 Luis Domènech i Montaner (1850-1923) : architecte catalan. Fortement influencé par les écrits de Viollet-le-Duc, il réalise des constructions mêlant rationalisme et décorum influencé par l'architecture arabe. Ses réalisations les plus importantes sont l'hôpital Saint-Paul (1901) et le palais de la Musique (1908), tous deux à Barcelone. FAHR-BECKER Gabriele, *L'Art nouveau*, Cologne, Könemann, 1997, p. 396 et LORÉ François, *L'Art nouveau en Catalogne*, Paris, Bibliothèque des arts, 1991.
- 126 Antoni Gaudí (1852-1926) : architecte catalan. De 1873 à 1878, il fréquente l'École supérieure des Arts de Barcelone. influencé par Viollet-le-Duc, ses références stylistiques proviennent essentiellement du gothique catalan. Ses principales réalisations sont la Sagrada familia (1883-), le palais Güell (1885-1889) et le parc Güell (1900-1914). FAHR-BECKER Gabriele, *op. cit.*, p. 398 et LORÉ François, *L'Art nouveau en Catalogne*, *op. cit.*
- 127 Inaugurée le 5 mai 1895, l'exposition d'architecture et d'art décoratif est organisée par la section liégeoise de la Société centrale d'Architecture de Belgique et se tient dans la salle de l'Émulation. Réalisée en collaboration avec Émile Jaspas, Paul Tombeur et Michel Gardisalle, elle reprend les principaux témoins de l'architecture liégeoise du XVI^e au XVIII^e siècle.
- 128 JASPAS Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 146.
- 129 *ibidem*.
- 130 JASPAS Paul, « Propos d'un architecte, I. Les études archéologiques » dans *Wallonia*, n° 6, Liège, 1902, p. 133.
- 131 *ibidem*.
- 132 *idem*, p. 134.
- 133 *idem*, p. 138.
- 134 Joseph Lousberg (1857-1912) : architecte. Il travaille au service des bâtiments de la ville de Liège à partir de 1884. Il réalise les locaux de l'Académie des Beaux-Arts de Liège en style néo-Renaissance italienne. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 409.
- 135 Joseph Nusbaum (1876-1950) : architecte. Influencé par les théories régionalistes, Nusbaum réalise des édifices mêlant les styles Art nouveau et néo-mosan. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 435 et CHARLIER Sébastien, *L'architecture Art nouveau à Liège*, mémoire en histoire, Liège, Université de Liège, 1999-2000, p. 162-163.
- 136 Armand Rassenfasse : peintre, dessinateur, graveur et illustrateur, Rassenfasse suit les conseils d'Adrien de Witte. Avec son ami Rops, il développe un nouveau type de verni mou, le « rapsenfasse ». Directeur artistique chez Bénéard, il assume de lourdes responsabilités au sein de l'imprimerie à la mort du fondateur. Pour une biographie complète, voir RASSENFASSE-GILLES Nadine de, *Rassenfasse, peintre, graveur, dessinateur, affichiste*, Liège, Éditions du Perron, 1989 et *L'affiche en Wallonie à travers les collections du Musée de la Vie Wallonne*, *op. cit.*, p. 231.
- 137 Une demande d'autorisation de bâtir est introduite le 10 octobre 1890. Le dossier concerne la construction d'un atelier de peinture à réaliser dans le jardin. Le plan est signé Serrurier. Il est fort probable que le bâtiment ait été dessiné par Gustave Serrurier plutôt que par son père Louis car la signature rappelle davantage celle de Gustave. Le bâtiment d'un étage est édifié sur une parcelle de 9 x 6 m et s'élève sur une hauteur de 5,25 m sous corniche. L'élévation montre des façades dont la charpente en bois est laissée apparente. Une façade latérale au moins est percée d'une grande baie vitrée à l'étage. Le faîte de la toiture se termine par un motif décoratif. D'après la demande d'autorisation de bâtir, la propriété se situe au n° 296 rue Saint-Gilles.
- 138 La demande d'autorisation de bâtir est introduite le 10 juin 1898. Elle mentionne la construction d'une maison avec dépendances joignant la maison que Rassenfasse occupe au n°296 rue Saint-Gilles. La maison porte aujourd'hui le n°366.
- 139 JASPAS Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 105.
- 140 *ibidem*.
- 141 JASPAS Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 136.
- 142 L'édifice est classé comme monument dans sa totalité. Le classement concerne notamment les façades et toitures, les boiseries, vitraux et ferronneries extérieures, l'escalier de pierre, le grand meuble de la cuisine dessiné par Jaspas et surtout l'atelier de l'artiste dans sa totalité, y compris le mobilier de Gustave Serrurier et de Paul Jaspas ainsi que les instruments du peintre comme les pinceaux, plâtres et instruments de gravure. Merci à Christine Herman de m'avoir transmis l'information.
- 143 La demande d'autorisation de bâtir est introduite le 14 février 1899.
- 144 JASPAS Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 104.
- 145 La demande d'autorisation de bâtir est introduite le 23 mai 1899.
- 146 JASPAS Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 104.
- 147 On retrouve de nombreuses connaissances de Paul Jaspas réunies autour de ce projet. On l'a vu, quelques années plus tôt, l'architecte avait réalisé les habitations de Paul Questienne (voir p. 42) et de Ignace Lovens (voir p. 75-76). On retrouve aussi un des frères de Paul, l'ingénieur André Jaspas.
- 148 LOVENS I., *Notice sur le funiculaire Liège Ste-Walburge*, Liège, Aug. Bénéard, 1898.
- 149 LOVENS I., *op. cit.*, p. 3.
- 150 *idem*, p. 7.
- 151 Charles Bovy transmet au gouvernement une modification du tracé en date du 21 octobre 1898. Les dessins de Paul Jaspas datent de novembre 1897 dans *Bulletin administratif de la ville de Liège*, séance du 12 novembre 1900, Liège, 1900, p. 882.
- 152 *Bulletin administratif de la ville de Liège*, séance du 12 novembre 1900, Liège, 1900, p. 882.
- 153 Une lettre écrite le 24 janvier 1901 par Kennedy Anet, pasteur de la société évangélique ou église chrétienne missionnaire belge (chaussée d'Ixelles 129 à Bruxelles) est envoyée à l'administration communale de Seraing (lettre n°3983). L'autorisation est accordée le 3 février 1901. Selon les procès verbaux de l'Union chrétienne conservés dans le temple et consultés avec l'amable autorisation d'Élie Demoulin et de Georges Quenon, le bâtiment est inauguré le 15 juin 1902.

- 154 La maison de santé de Glain est reconnue par arrêté royal du 26 mars 1863.
- 155 *Almanach administratif et statistique de la province de Liège et de la cour d'appel de Liège et de son ressort, 60^{ème} année*, 1855, Liège, J. Desoer, 1854, p. 567.
- 156 Le premier directeur de l'établissement est Abry, à qui succédera son gendre Ernest Candèze, docteur en chirurgie, dans *idem*, p. 562 et 567.
- 157 BOVEL LOUIS, *Notice sur la maison de santé de Préfargier, Canton de Neufchâteau*, imprimerie de Henri Wollrath, 1848, p. 3-4, cité dans *Architecture et psychiatrie*, Paris, éditions Le Moniteur, 2004, p. 25.
- 158 BERNHARD Oskar, *Sonnenlichtbehandlung in der Chirurgie*, Stuttgart, 1917, p. 129, cité dans *Architecture et psychiatrie*, op. cit., p. 26.
- 159 Probablement la salle où étaient conduits les patients après le traitement pour observation par les médecins.



L'Art nouveau

A. Contexte

Le début des années 1890 voit la naissance d'une nouvelle forme architecturale basée sur la contestation du modèle inculqué dans les académies. En refusant les références classiques, c'est tout le mouvement éclectique que certains architectes mettent en jeu. La façade se couvre d'éléments neufs qui n'ont plus rien à voir avec le répertoire décoratif historique. La maison que Paul Hankar se construit en 1893 à Bruxelles est une des premières affirmations de l'Art nouveau en Europe. La façade concentre de nombreuses caractéristiques modernes. L'architecte n'hésite pas à y utiliser le métal, matériau réservé généralement aux ingénieurs et que la production industrielle rejetait de l'architecture bourgeoise. La mise en forme des ferronneries attire le regard. Au niveau de l'oriel et sous la corniche, elles suivent une ligne simple résolument moderne et ne rappellent en rien ce qu'on a pu voir précédemment.

L'Art nouveau ne bouleverse cependant pas seulement la façade. Les architectes avant-gardistes comme Victor Horta vont beaucoup plus loin en proposant une nouvelle vision du plan de la maison mitoyenne belge. L'hôtel Tassel, réalisé à Bruxelles par Horta en 1893, propose une liberté de circulation basée sur les habitudes du propriétaire. Le plan figé et répété à l'infini, basé sur des pièces en enfilade, vole en éclat pour donner naissance à une organisation spatiale inédite, unique, personnalisée et adaptée aux besoins du commanditaire. Le vocabulaire décoratif, quant à lui, évolue vers une inspiration végétale et géométrique. Dans la ville industrielle, c'est la nature que le bourgeois veut faire entrer dans son foyer. Les fleurs, les paysages champêtres, les animaux sont ainsi représentés selon différentes techniques : le vitrail, la ferronnerie, le sgraffite, la céramique, la mosaïque... L'Art nouveau se veut total.

À Liège, la maison Bénard, construite en 1895, est la première expression d'une architecture résolument moderne. Paul Jaspar s'affirme donc très tôt comme le chef de file du mouvement. Le cadre familial, bourgeois et progressiste, dont il est issu, son réseau social – il fréquente les milieux intellectuels et artistiques – sans oublier les contacts qu'il a noués à Bruxelles, lui permettent de prendre une place inoccupée dans le milieu des architectes liégeois. Paul Comblen, ami de Jaspar, et Charles Costermans¹⁰⁰ emboîtent le pas très rapidement. Lorsque vers 1900, l'Art nouveau quitte le cadre fermé de l'avant-garde pour devenir un style, voire une mode, de nombreux architectes comme Victor Rogister¹⁰¹, Joseph Nusbaum, Maurice Devignée¹⁰², Arthur Snyers, Joseph Barsin¹⁰³... participent au mouvement. Tous répondent à la demande d'une bourgeoisie séduite par les lignes nouvelles adoptées à Bruxelles.



98



99

98.
Émile VAN NODDEN,
« Propriété de M^r Kleyer,
rue Ruysbroeck 21,
à Bruxelles »,
construite par
l'architecte Paul Hankar,
[1898-1901].

99.
Paul JASPAR,
« Maison de M^r Albert
Kleyer, Bruxelles, arch.
Paul Hankar : projet
d'agrandissement »,
tréce le 11 juillet 1901.



B. Paul Jaspar et l'Art nouveau dans l'habitation privée

Si la maison Bénard est effectivement la première expression de style Art nouveau en 1895, il faut remarquer que la construction n'initie pas une longue période d'architecture moderne franche et affirmée. Paul Jaspar ne suit pas la ligne constante du convaincu. On l'a vu, après avoir terminé l'édifice, il réalise des bâtiments où l'Art nouveau est fortement teinté d'éclectisme. Il faut attendre 1901 pour voir Jaspar se lancer dans une production qui tend à l'intemporel et à l'universel. Les styles historiques ont disparu. La ligne est droite et simple. Les matériaux traditionnels, fortement connotés, laissent la place à la brique vernissée peu commune dans nos régions. Jaspar entame ce qu'il appelle dans son autobiographie sa période « moderniste »¹⁶⁴.

Avant de s'essayer à Liège, l'architecte reçoit la commande d'un exhaussement à exécuter à Bruxelles. L'exercice est peu commode puisqu'il s'agit d'intervenir sur un édifice réalisé par son beau-frère, Paul Hankar. Le décès prématuré de celui-ci et le vide qu'il laisse auprès de son épouse et

donc dans la famille de Jaspar ne facilitent probablement pas les choses. En juillet 1901, soit à peine sept mois après la mort du maître bruxellois, Jaspar couche sur le papier les premiers dessins d'un étage à construire sur l'hôtel Kleyer. Cet édifice, situé à l'angle des rues de Ruysbroeck et de la Paillette, est « de tous ceux qu'à construits Hankar, le plus abouti – et le plus complet, car il en avait entièrement conçu les intérieurs [...] »¹⁶⁵. Pour abriter la chambre de bonne et le débarras, Jaspar réalise une sorte de boîte posée sur le bâtiment. Composée de poutrelles en fer avec un remplissage en briques, la construction est résolument moderne sans être convaincante. L'équilibre du bâtiment, fondé sur une juste proportion des trois façades et la disposition centrale de la logette, est brisé par le plan carré de l'exhaussement. Jaspar ne semble pas avoir eu connaissance du projet réalisé par Hankar en janvier 1900. L'architecte bruxellois envisageait de prolonger simplement l'angle par un oriel se terminant par un balcon. Au sommet, un pignon à gradins devait couronner la façade. Il s'agissait là d'une intervention légère s'inscrivant dans la continuité de la façade.

89

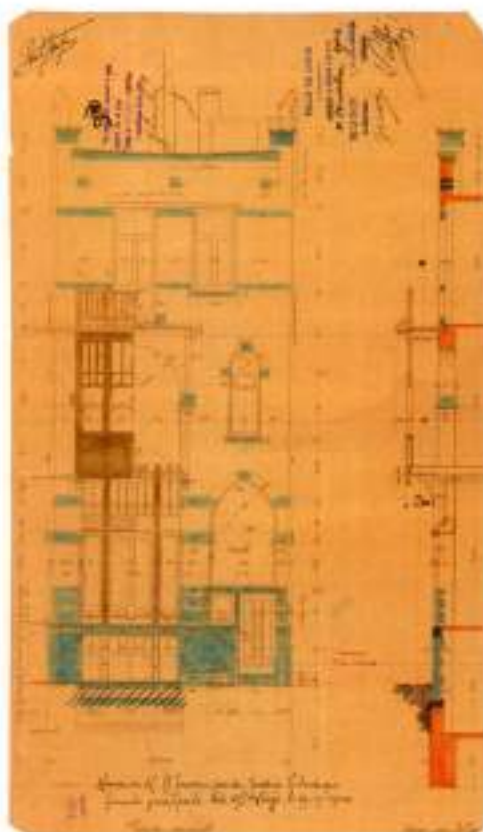
L'ART NOUVEAU



100.
Paul JASPAR,
« Maison de M^r V^e Janssens, rue du Jardin
Botanique, à Liège : façade principale »,
Liège le 19 septembre 1902.

101.
« Maison Janssens,
rue du Jardin botanique, à Liège », 2009.

102.
Paul JASPAR,
« Maison de M^me Janssens,
rue du Jardin botanique. Ensemble du salon
au 1^{er} étage devant »,
21 janvier 1903.



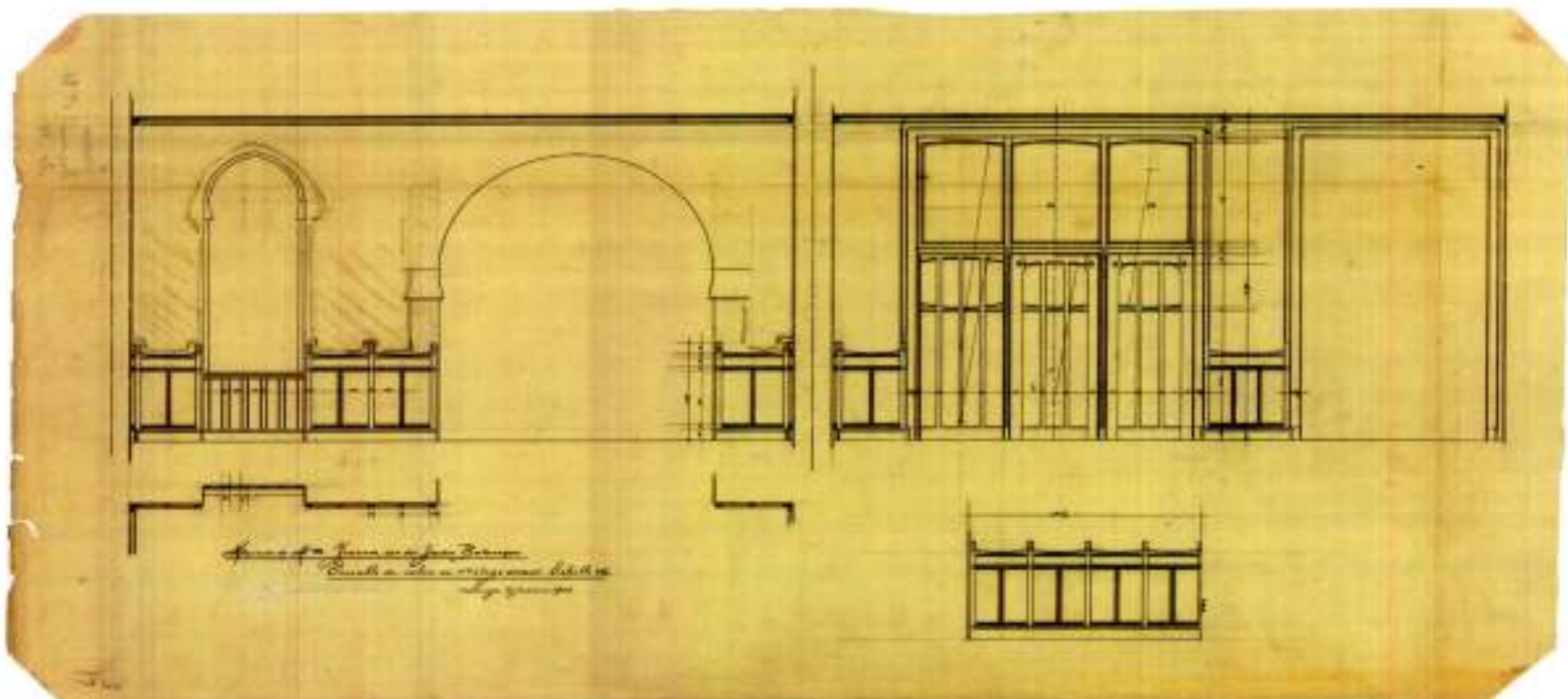
100



101

Beaucoup plus aboutie, la maison Janssens-Lycops¹⁴⁶, située rue du Jardin botanique, représente le début d'une production moderne sans complexes. Couchés sur le papier dès janvier 1902, les premiers dessins montrent un édifice qui marque une transition dans la réflexion de Jaspas sur sa pratique. La maison du docteur Janssens se développe sur une largeur de 7 m et est conçue pour abriter l'habitation et le cabinet du médecin. La travée de droite abrite les espaces de circulation : vestibule, escaliers principal et de service menant aux papiers des entresols situés dans l'annexe. La travée de gauche est réservée aux espaces de vie et de réception. Le visiteur entre dans le vestibule et se rend dans la salle d'attente située au demi sous-sol. Afin d'optimiser l'éclairage naturel, Jaspas sépare les deux espaces par une cloison vitrée. Grâce à une imposte monumentale, la lumière circule naturellement du rez-de-chaussée jusqu'au niveau inférieur. Jaspas dessine plusieurs bancs de style Art nouveau destinés à la salle d'attente. Dans le vestibule, quelques marches permettent d'accéder au rez-de-chaussée surélevé. L'espace est décoré d'un

garde-corps aux motifs géométriques et d'une rampe dont la ligne tendue Art nouveau rappelle celle de la maison Loeser. Au rez-de-chaussée sont aménagés le cabinet et une salle à manger séparés par trois grandes portes d'inspiration Art nouveau. Les étages abritent les chambres et un second salon qui rappelle celui de la maison Berchmans, rue de la Paix. On y trouve notamment un grand arc outrepassé marquant la séparation avec la logette. Les murs du hall, de la cage d'escalier et du premier étage sont décorés de peintures et de décorations au pochoir, probablement réalisées par Émile Jaspas. L'escalier principal dont le départ est décoré d'un motif végétal, permet d'atteindre la toiture terrasse. Selon Jaspas, il aurait été le premier à utiliser le béton pour ce type de toiture : « La première plate-forme en béton, sans grenier. Elle fut confectionnée entre les pignons de deux maisons voisines existantes avant la construction de la maison et dans le but de protéger les ouvriers pendant un hiver qui s'annonçait rigoureux »¹⁴⁷. À l'origine, la maison devait être couronnée d'un attique flanqué de deux colonnes sculptées.



102

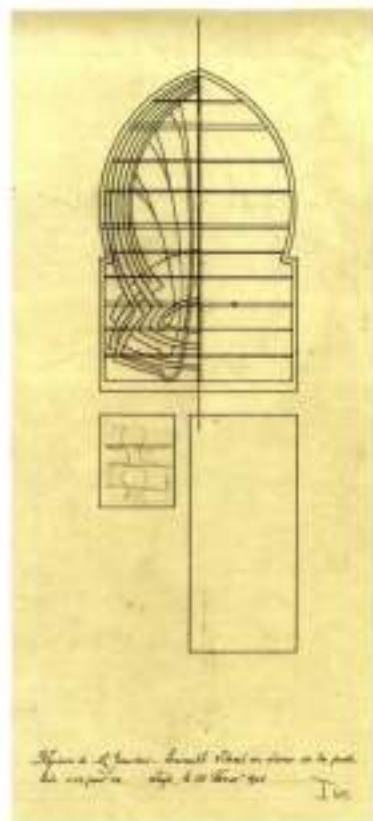
Le bâtiment repose sur quelques éléments de structure en béton armé. Plusieurs devis ont été envoyés à Jaspas en octobre 1902 ; le premier met en œuvre le système Hennebique, tandis que le second utilise le système Perraud & Dumas. Dans l'état actuel de la recherche, il est difficile d'affirmer avec certitude le choix de l'architecte pour l'un ou l'autre procédé. Néanmoins, il faut constater que le système Perraud & Dumas¹⁶⁸ sera utilisé ultérieurement dans d'autres réalisations, comme la salle de spectacle La Renommée.

Très moderne, la façade révèle de nombreuses particularités inédites à Liège. Plastiquement, elle tend à la réduction des formes. Jaspas abandonne la pierre dans l'encadrement des baies et utilise très peu de sculptures décoratives. Le parement en briques vernissées et l'absence de corniche donne l'impression d'une grande toile grise dont les seuls éléments de volume sont la logette et l'auvent. Le dialogue des lignes joue un rôle important dans l'équilibre de l'édifice : aux lignes verticales partant des menuiseries du rez-de-chaussée pour se prolonger dans la logette, répond l'horizontalité de la plate-forme qui se répète dans les

bandeaux de pierre. L'arc outrepassé propre à l'architecte se retrouve dans l'imposte et dans la baie du premier étage. Voici la description qu'il nous laisse au sujet de la façade : « Disposition originale des fenêtres et loggias superposées depuis le soubassement jusqu'au-dessus. Porte à rue de dimensions restreintes. Boîte aux lettres incrustée dans la façade. Petite fenêtre d'éclairage pour la descente de cave. Le *teutêt* (auvent) pour couvrir l'entrée, est ici remplacé par une dalle en pierre portant sur consoles. Le tout est surmonté d'une fenêtre en ogive formant un immense vitrail [disparu]. La maison n'a pas de corniche à rue, le mur de face dépassant la toiture est couvert de bacs à fleurs en grès vernissé. Les fers forgés décoratifs sont peints en blanc et non en noir suivant l'usage »¹⁶⁹. La façade se termine par trois petits bas-reliefs représentant des gargouilles. L'édifice est classé comme monument le 20 mai 1987. Tant l'intérieur avec ses éléments d'ébénisterie Art nouveau (moulures, lambris, double cloison vitrée, cheminées) et ses décorations au pochoir que l'extérieur sont ainsi protégés. Pour la première fois, une réalisation de Paul Jaspas est inscrite sur la liste des biens classés.

91

L'Art nouveau



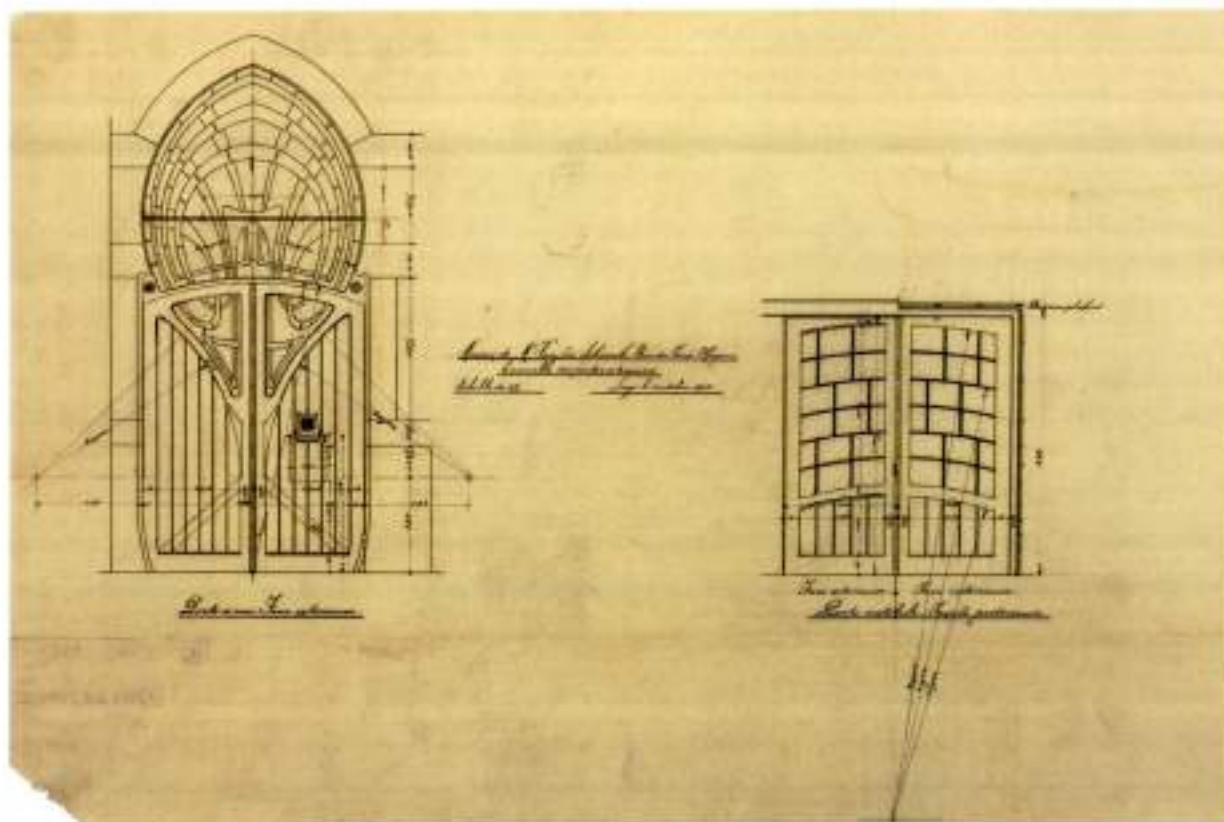
103

103.
Paul JASPAR,
« Maison de M. Janssens. Ensemble
vitrail au dessus de la porte »,
28 février 1902.

104.
« Maison Van der Schrick,
rue du Vieux Moyeur, à Liège »,
1906.



104



105.
Paul JASPAR,
« Maison de
M^r Van der Schrick
{sic}, rue du Vieux
Mayeur, à Liège :
ensemble des
portes extérieures »,
Liège le 3 octobre
1905.



105

La maison Van der Schrick est, aux côtés de la maison Janssens-Lycops, l'une des réalisations Art nouveau les plus abouties dans le catalogue des habitations de Jaspas.

En janvier 1905¹¹⁸, l'architecte dessine les premiers plans d'une maison d'habitation à construire pour le rentier Van der Schrick, rue du Vieux Mayeur. L'architecte s'inspire clairement des principes mis en œuvre dans la maison Janssens-Lycops, construite trois ans plus tôt. On y retrouve de nombreux éléments caractéristiques des constructions modernes de Jaspas : planchers en béton, asymétrie dans la distribution des baies, baie d'imposte monumentale décorée d'un vitrail et encadrée d'un arc outrepassé, toiture plate et utilisation de briques vernissées blanches. Jaspas propose un édifice avec peu de fioritures. Seuls les bandeaux en pierre et la loggia du premier étage apportent du relief à cette façade d'une grande sobriété. Au sommet de la maison, l'architecte place deux sculptures ornementales représentant des singes accroupis qui semblent s'observer. Rôdé à l'utilisation de béton armé dans les planchers, il utilise cette technique pour supporter

le poids d'une citerne qu'il installe au dernier étage. Ce sont ces planchers qui, d'après la propriétaire actuelle, ont résisté à la chute d'un bloc de pierre lors de l'explosion du pont du Val-Benoît pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 1911, l'architecte exhausse le bâtiment d'un étage et distribue les baies symétriquement à celles du second étage accentuant l'allure verticale de la façade. Il décide de couronner l'immeuble d'une corniche à forte saillie de plan triangulaire.

À l'intérieur, la distribution des pièces est assez classique : le hall, assez large pour permettre le passage d'une automobile, se prolonge vers le jardin et la remise. Deux portes ouvrent sur deux pièces en enfilade et sur la cage d'escalier. Le premier palier est surmonté d'une grande baie vitrée donnant sur la salle de bain, qui permet l'éclairage naturel de la cage d'escalier ainsi que du hall. La décoration des espaces est soignée et s'inspire de plusieurs réalisations antérieures ; le banc et le monte-plats sont identiques à ceux de la maison Lovens. La rampe

106.
« Maison Van der Schrick, rue
du Vieux Mayeur, à Liège :
après exhaussement », 1912.

107.
« Maison de la Société civile
immobilière Jaspas, rue du
Vieux Mayeur, à Liège »,
2009.



106



107

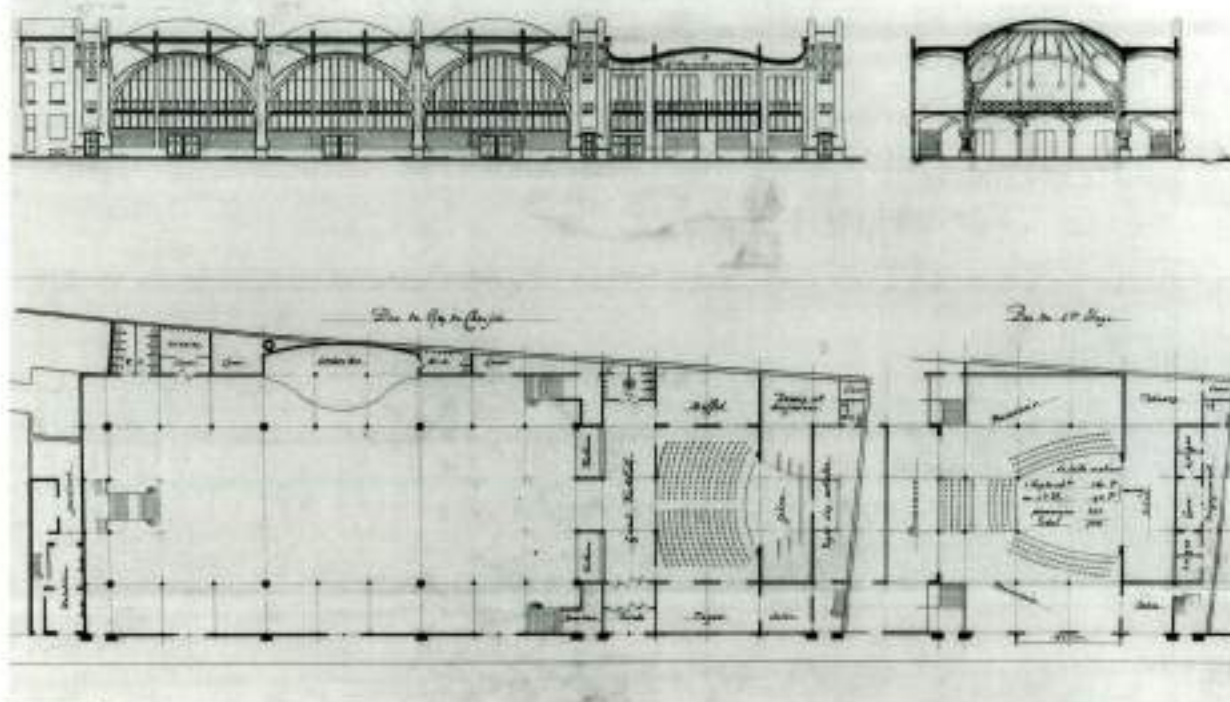
de l'escalier se termine par un motif végétal sculpté dans le bois.

Au fond du jardin, une petite remise à automobile est équipée d'une plaque tournante permettant la rotation d'un véhicule.

Un peu plus loin dans la rue, Jaspas édifie deux maisons jumelles pour la Société civile immobilière Jaspas¹⁷¹. L'intérêt de ces deux bâtisses au plan traditionnel se limite aux façades : élevées sur trois niveaux, elles sont ornées de petits détails comme cette décoration de sgraffites représentant des *putti* et de pierres sculptées évoquant des visages (au n° 42) et des fruits (au n° 44).



Projet de reconstruction du local « La Renommée » - rue Laport, à Liège. Dessin d'élévation vu de l'ouest pour 4,00 mètres sur l'axe. Paul JASPAR, 12 février 1903.



T08.
Paul JASPAR,
« Projet de
reconstruction du
local La Renommée,
rue Laport,
à Liège »,
12 février 1903.



C. La mise en œuvre du béton et du métal.

Deux chefs-d'œuvre de l'Art nouveau

La salle La Renommée est considérée par beaucoup comme l'œuvre maîtresse de Paul Jaspas. Elle constitue le point d'orgue dans l'affirmation des théories modernes que l'architecte pose dès 1900. Il ne s'agit plus ici de faire dialoguer le vieux et le neuf mais, au contraire, de réaliser un bâtiment fonctionnel et détaché de toute référence historique en utilisant des matériaux nouveaux. Le béton se soumet aux essais et erreurs de Jaspas. Il n'est donc plus question de travailler avec des matériaux locaux en vue d'établir un édifice dans le goût de nos régions. Ni la forme, ni la mise en œuvre du béton ne rappellent une quelconque page de l'histoire de l'architecture. L'édifice est, avec les Galeries liégeoises, la réalisation la plus affranchie de la tradition. Dans son autobiographie, Jaspas le classe parmi ses constructions « modernistes ». Dans la description qu'il en fait, c'est le béton qui est mis en avant : « La Renommée, rue Laport, avait 3000 m² de superficie [...]. Entièrement érigée en béton armé, sans une seule pierre de taille. La salle était couverte par trois voûtes sphériques de 15,60 m de portée, chacune n'ayant

que 0,11 m d'épaisseur à la clé. Les coupôles s'appuyaient sur des arcs reportant la charge en des points isolés et permettant l'établissement de galeries au pourtour de la salle »¹⁷³. Paul Jaspas ne semble pas prendre la mesure de son geste architectural. Il aurait pu en faire une description plus longue, insister sur le retentissement dans la presse locale ou spécialisée, voire la situer par rapport à d'autres édifices du même type. La Renommée était un endroit très populaire et bien connu des Liégeois pour ses bals et ses événements divers (foires, salons, expositions...). L'annonce de l'incendie de la salle le 28 juin 1902 a résonné comme un coup de tonnerre dans le monde du spectacle et a laissé la ville orpheline d'un endroit très apprécié des habitants.

La reconstruction de la salle La Renommée est décidée le lendemain de l'incendie. Dès le départ, plusieurs modifications importantes interviennent. La parcelle sur laquelle doit être érigé l'édifice est un peu plus grande et, surtout, les propriétaires décident de modifier l'emplacement de l'entrée principale. La Renommée

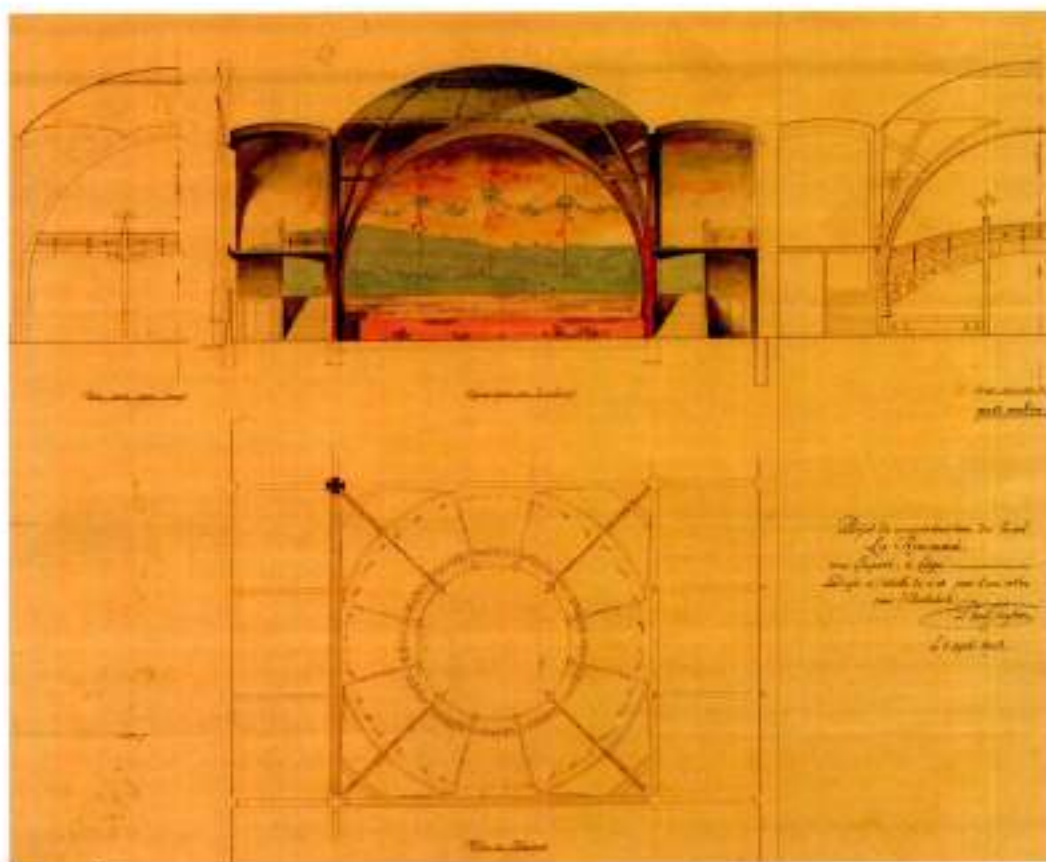


doit posséder deux entrées : la première rue Laport (et non plus rue Saint-Léonard) et la seconde quai Saint-Léonard. Un concours est organisé en 1903. La première épreuve réunit trois architectes et la seconde n'en compte plus que deux. À ce stade de la recherche, seul l'architecte Arthur Snyers (1865-1942) a pu être identifié. Son projet, assez classique, est conservé à Liège, au Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF¹⁷³. Lauréat du concours, Paul Jaspar se met à l'œuvre et, le 22 mai 1903, réalise un premier avant-projet dont seule la coupe transversale subsiste. Le dessin montre une structure métallique couvrant la salle de bal et les deux galeries attenantes. Il s'agit d'une construction dont l'articulation des fermes est typique de l'architecture métallique de la fin du XIX^e siècle. Peu après, Jaspar dessine quelques croquis se détachant totalement de sa première réflexion. Les deux coupes montrent la salle principale dans une forme ovoïde assez proche de l'allure finale. La salle La Renommée vient de naître...

En septembre 1903, jaspar dessine les plans, coupes et élévations quasi définitifs¹⁷⁴. Le bâtiment s'étire sur près

de 73 m le long de la rue Laport et sur plus de 26 m de profondeur¹⁷⁵. Le plan du plancher du rez-de-chaussée, réalisé par les ingénieurs Perraud & Dumas, mentionne une longueur de 88,20 m et une profondeur allant de 28,40 m à 32,50 m. L'architecte divise l'ensemble en deux corps autour de l'entrée principale, située rue Laport. L'accès à l'intérieur du bâtiment se fait par une double porte ouvrant sur le vestibule qui abrite deux bureaux de location. Plus loin, on trouve les vestiaires, le foyer et le buffet. L'espace central sert de zone tampon entre la salle de spectacle à droite et la grande salle à gauche.

La salle de spectacle s'élève sur trois niveaux et peut accueillir 800 personnes, assises, soit 270 places au rez-de-chaussée, 100 à l'entresol, 130 au premier étage et 300 dans les promenoirs. À proximité de la scène sont installés un salon pour les sociétés, le bureau du directeur, le foyer des artistes et des espaces pour les décors. Au premier étage et à l'entresol, jaspar établit plusieurs loges d'artistes ; derrière la scène se trouvent un espace de restauration réservé aux artistes et un local pour le « costumier ». Un escalier dessert les différents niveaux et permet d'accéder à la vaste terrasse au sommet du bâtiment.



110.
Paul JASPAR, « *Projet de reconstruction du local La Renommée, rue Laport à Liège* », Le 5 septembre 1903.



110

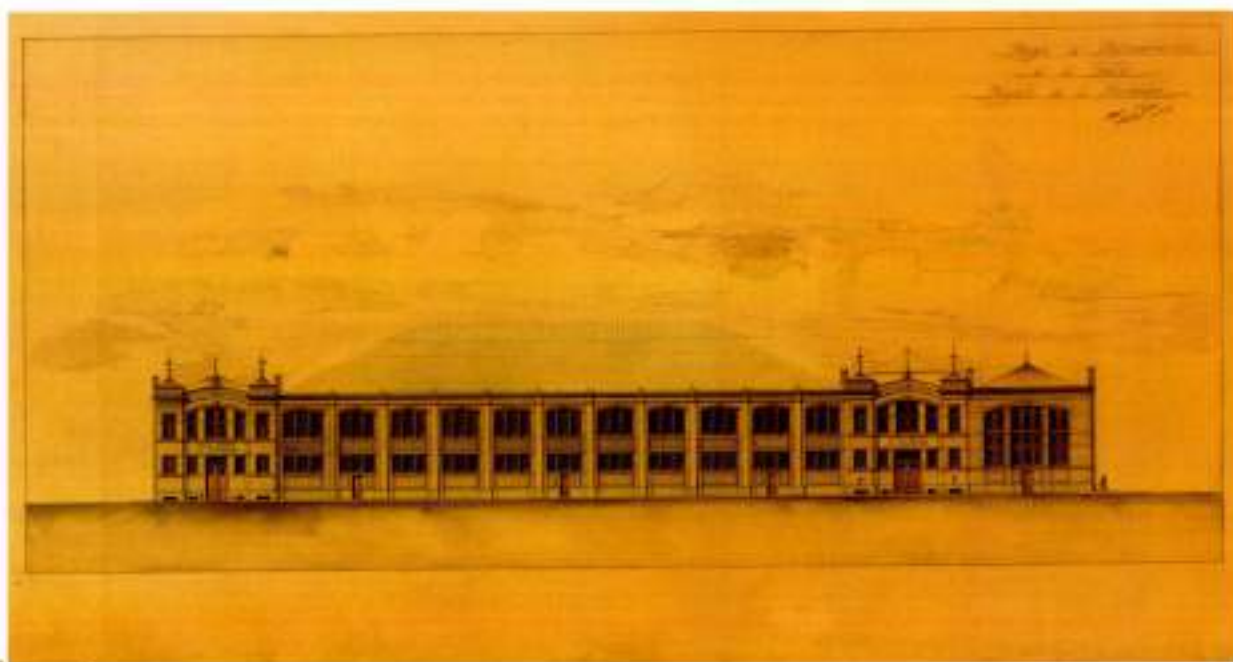
À gauche du hall d'entrée, l'immense salle de bal impressionne par ses dimensions (environ 28 m de profondeur sur 56 m de longueur). À 15 m de hauteur et d'une portée de 16,8 m, trois coupoles accentuent l'effet monumental. Elles reposent sur huit piliers en béton qui supportent les galeries situées de part et d'autre de la salle. Cette disposition permet de libérer le maximum d'espace au sol. Au fond, l'architecte a prévu un restaurant et, au-dessus, une mezzanine pour l'orchestre. Grâce à un système de cloisons amovibles, la salle peut être divisée en plusieurs compartiments et accueillir ainsi plusieurs événements simultanés. Selon sa configuration, elle peut abriter de grandes manifestations, comme des expositions d'automobiles, ou des événements plus modestes, tels des banquets. L'ensemble dispose de tous les services : trois buffets, nombreux sanitaires, vestiaires, rangements pour vélos, cuisines. Au sous-sol, le service du lavage de la vaisselle et la réserve à vin de quelque 12.000 bouteilles sont en communication avec les buffets grâce à trois monte-charges et trois escaliers. À côté se situent les caves abritant les chaudières et les installations d'éclairage électrique. Il s'agit là d'un ensemble gigantesque.

Pour réaliser l'édifice, l'architecte fait appel à un bureau d'ingénieurs spécialisé dans le béton armé : l'entreprise Perraud & Dumas de Bruxelles. Dès septembre, les ingénieurs font parvenir à l'architecte l'ensemble des plans et calculs de résistance des éléments porteurs : fondations, piliers, arcs des combles, planchers... Le prix de la construction est fixé à 127.000 francs¹⁹. Les travaux comprennent le gros œuvre de la construction des bâtiments en béton et maçonnerie, les fondations, les murs, cloisons, colonnes, escaliers, planchers, terrasses et toitures. Sont compris dans le forfait les enduits des murs de la façade, les moulures en plâtre et en ciment, le placement de motifs de décoration et ornements pour l'extérieur. Le cahier des charges est signé à Liège le 28 octobre 1903.

Sur l'utilisation du béton, l'article paru dans *L'Émulation* donne quelques précisions : « Le bâtiment total est complètement construit en béton armé. Deux types de béton sont employés : le béton résistant, devant supporter les fatigues, le poids, est composé de sable, de porphyre pulvérisé provenant des carrières de Quenast et de

177.

Arthur SNYERS, « *Projet de reconstruction de la salle royale de La Renommée* », 9 septembre 1903.



98

111

ciment. L'autre béton, celui des coupoles par exemple, est fait plus légèrement au moyen de laitier granulé provenant des hauts-fourneaux et de ciments. Dans les deux bétons, les tiges de fer sont nécessairement employées, mais les coupoles sont doublées d'un filet de métal déployé »¹⁷⁷. La revue insiste encore sur la résistance du matériau : « L'épaisseur des trois coupoles est, toutes proportions gardées, plus légère qu'une écaille d'œuf : elle est de 11,5 centim. La résistance est plus forte que celle que réclament les règlements communaux et le bâtiment est sorti victorieux de deux épreuves qui ont été imposées. À la deuxième épreuve, la flèche qui peut atteindre jusqu'à le six centième de la portée, n'a pas atteint le millième ! »¹⁷⁸. Pour protéger les coupoles des infiltrations, l'architecte les recouvre de zinc et de carton bitumé rubberoid, matériau nouveau à l'époque.

Le traitement formel de l'ensemble met clairement le béton en avant. L'architecte suit les théories modernes et refuse de cacher les éléments porteurs derrière un quelconque revêtement. Les arcs se déploient et mettent en scène

la logique constructive. Jaspas suit la même philosophie dans le traitement de la façade. Le béton sculpté s'affirme avec fierté. Comme dans la structure métallique du pavillon des armuriers¹⁷⁹, Jaspas dessine une structure légère et esthétiquement soignée. Les pieds des arcs sont sculptés de motifs qui soulignent l'assise du bâtiment tandis que les arcs s'amenuisent selon leur progression. La façade de la salle principale est percée de trois immenses verrières de 15,9 m de diamètre et de 8,9 m de hauteur qui s'inscrivent dans un arc outrepassé souvent utilisé par l'architecte. Sous chaque verrière, de larges portes permettent l'évacuation rapide en cas d'incendie. En comptant celles de la façade postérieure, ce sont, au total, huit issues de secours qui assurent la sécurité du public. La décoration de la façade est confiée à Oscar Berchmans. Les écoinçons des baies sont ornés de bas-reliefs en ciment représentant des Renommées. Cette figure se retrouve sculptée dans le bronze au-dessus de l'entrée principale du bâtiment, accompagnée d'une représentation de « Sa majesté Carnaval »¹⁸⁰. L'architecte apporte le même soin à la décoration des espaces intérieurs dont le travail aurait été confié à l'entreprise de décoration « Pierre et

filis ». Le mur du fond derrière l'orchestre est recouvert d'une grande peinture mettant en scène des bourgeois dansant et pique-niquant dans un décor champêtre. Les murs latéraux, entre les grandes baies vitrées, sont décorés de fresques illustrant la danse dans différents pays. Tous les plafonds, y compris ceux des coupes, sont décorés d'arabesques d'inspiration Art nouveau. Certains piliers se terminent par un lampadaire dessiné dans l'esprit 1900. Le système d'éclairage réalisé par la société Lempereur et Bernard est composé d'une « centaine de lustres, candélabres, et girandoles, outre des milliers de lampes à incandescence et une vingtaine de lampes à arc dans les deux salles, ainsi qu'à l'entrée principale »¹⁸¹. L'entrée principale rue Laport est « éclairée depuis le bas de la construction jusqu'au-dessus des deux statues, soit une hauteur de 20 m »¹⁸².

Moins de deux ans après le sinistre, le 11 décembre 1904, le nouveau bâtiment est inauguré. Ce superbe exemple de l'Art nouveau liégeois est une véritable consécration pour Paul Jaspar. Son nom est cité dans la presse locale et spécialisée. Rarement un bâtiment de Jaspar a suscité une telle couverture médiatique. La critique est unanime et a déjà oublié « le lourd et disgracieux bâtiment de jadis »¹⁸³. Quelques mois avant la fin des travaux, certains journalistes suivaient déjà la construction, convaincus de la réussite du projet : « Grâce au talent éclairé de M. l'architecte P. Jaspar, vient de surgir rue Laport un type de construction tout nouveau pour nous et dont l'audace de conception n'est pas moindre que le souci constant d'élégance qui préside à sa réalisation. [...] Et nous avons eu la curiosité de monter sur la toiture de l'édifice, à 15 m de hauteur. La vue est superbe ; vers les coteaux de Vivegnis, la Meuse et le Pays de Herve. Cette toiture d'où surgissent, monstrueux, le faite des trois dômes, sera transformée en jardins, tels ceux qui furent suspendus au-dessus de Babylone, et l'on pourra y venir y prendre le frais et y rêver aux étoiles »¹⁸⁴. Cet article témoigne non seulement de l'attente de la population de voir la salle à nouveau exploitée mais il montre aussi l'intérêt de la presse pour une forme architecturale totalement inédite. La structure en béton fait même l'objet d'un long commentaire : « C'est encore une fois le béton armé, tant plaisant à ses débuts, aujourd'hui souverain, qui a permis de créer cette merveille. C'est grâce à lui que peuvent s'ouvrir les énormes baies, permettant l'entrée des flots de lumières, que se dressent ces colonnettes légères et s'élancent ces frêles arcs-boutants, soutenant cependant d'interminables corniches et trois dômes imposants »¹⁸⁵. Légèreté et lumière, telles sont les impressions laissées par le béton au journaliste convaincu qui ajoute : « C'est l'ensemble de cette force et de cette légèreté qui donne au visiteur l'impression d'une chose belle et grande »¹⁸⁶.

La presse spécialisée n'est pas moins élogieuse. *L'Émulation* de 1906 n'hésite pas à considérer l'édifice comme un exemple unique au monde : « L'architecte, M. Paul Jaspar, a employé une forme de construction que ne permettent aucuns matériaux autres que le béton armé et c'est là l'une des originalités de cette reconstruction, la seule au monde ayant cette forme, ces dimensions et faite en béton armé »¹⁸⁷. La revue laisse ainsi un témoignage complet et précis sur l'ampleur de l'édifice : « La grande salle est [...] couverte par trois coupes dont la portée est de 16 m 80 et la hauteur 15 m au-dessus du sol. Le reste de la toiture constitue une vaste terrasse qui sera accessible au public et qui a une superficie de près de 800 m. La surface complète de l'immeuble est de 2,075 m², c'est-à-dire égale au tiers de la place St-Lambert »¹⁸⁸.

La Renommée est aussi pour Jaspar l'occasion de s'essayer à un nouveau programme et surtout au béton qu'il utilisera régulièrement dans des projets plus modestes comme certaines habitations privées.

L'intervention de Jaspar dans La Renommée ne se termine pas lors de l'inauguration de la salle. L'architecte va être rapidement confronté aux vices d'une technique qu'il ne maîtrise pas parfaitement. Les coupes qui font la fierté de La Renommée laissent rapidement percevoir des signes de faiblesse, les infiltrations d'eau se multiplient. En 1916, l'architecte dessine une toiture sur charpente en bois à placer au-dessus des coupes. Le bâtiment, qui servira de magasin de ravitaillement pendant la guerre 14-18, sera détruit en 1938. Seul un morceau de pilier en béton témoigne encore, rue Laport, de cette page importante de l'histoire de l'architecture en béton armé.

Après la démolition de la salle dans l'indifférence générale, il faudra attendre 1977 pour que l'historien de l'architecture, Victor-Gaston Martiny¹⁸⁹, rappelle l'audace de la réalisation. L'architecte et historien la compare au garage de la rue de Ponthieu à Paris, chef-d'œuvre d'Auguste Perret : « Jaspar se place lui-même au premier rang des novateurs à Liège en 1900. De fait, il conçut et réalisa, rue Laport, en 1905, cette Salle de la Renommée, aujourd'hui malheureusement disparue, dont les coupes en béton armé de faible épaisseur et les grands arcs étaient d'une bien plus grande audace et d'une bien plus grande envolée que les structures du garage – également hélas, disparu – que construisit Auguste Perret, rue Ponthieu [sic] à Paris, la même année, et que l'on donne généralement comme *terminus a quo* des œuvres pleinement épanouies de l'architecture de béton armé »¹⁹⁰.

112

112.
« La Renommée :
la grande salle
en construction »,
[1903-1904]



113

113.
« La Renommée :
la galerie du
premier étage »,
[1903-1904]

114

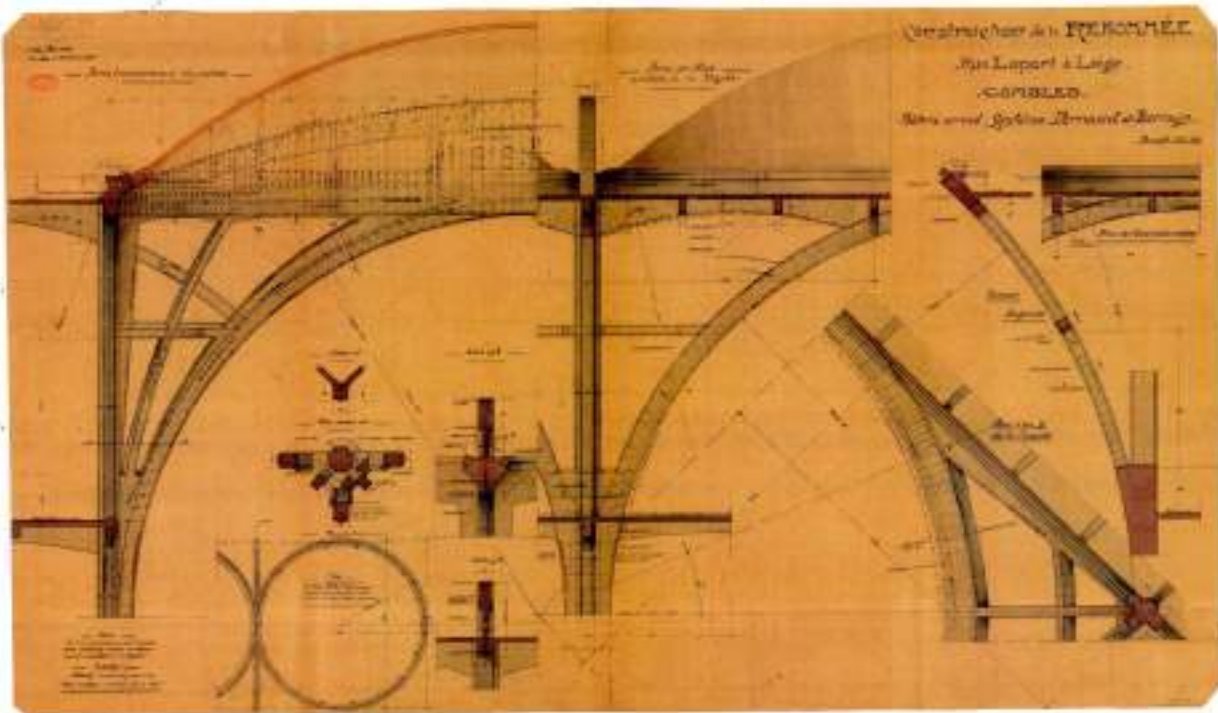
114.
« La Renommée :
le théâtre »,
[1903-1904]



100



111



115.
PERRAUD & DUMAS
(BRUXELLES).
« Construction de
La Renommée, rue
Laport, à Liège :
combles »,
Bruxelles,
le 23 février 1904.

116.
« La Renommée :
les coupoles sur la
toiture », 1904.



115

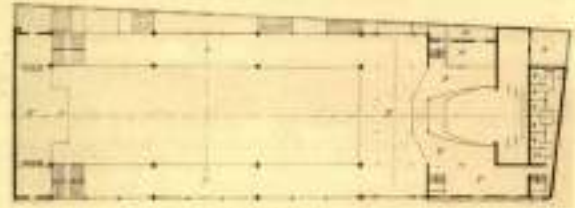
116

101





Exposition. — Vue vers l'escalier des accidents.



Plan des escaliers.



Plan des escaliers.

LEGENDE

- a. Entrées; b. Salle de bal; c. Vestibule; d. Salle de spectacle; e. Salle; f. Réception;
- g. Salle des artistes; h. Salles; i. Salle de concert; j. Théâtre; k. Vestibule; l. Hall; m. Escalier;
- n. Bureau de location; o. Décor; p. Entrées; q. Vestibule.



Photographie de L. Van der Linden

SALLE DE LA RENOMMÉE, A LIÈGE
Vue intérieure.

117

118



119

117.

« Salle de La Renommée, à Liège. Intérieur. Vue vers l'escalier des galeries »,
extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique »,
XXXI^{me} année, 1906, pl. 11.

118.

« Salle de La Renommée, à Liège. Vue intérieure »,
extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique »,
XXXI^{me} année, 1906, pl. 12.

119.

« La Renommée - l'entrée principale », non daté. Collection privée.



120.
« Les Galeries
légalisées, façade
principale à
l'angle de la rue
Pont d'Avroy et
du boulevard
d'Avroy »,
non daté.



Après avoir touché au béton, Paul Jaspar se frotte au métal, matériau largement utilisé dans l'architecture commerciale. On connaît peu de choses sur les Galeries liégeoises, cette œuvre majeure de l'Art nouveau liégeois. Le fonds Jaspar ne conserve aucun dossier et, pour grappiller quelques données techniques, il nous faut consulter la demande d'autorisation de bâtir. Les plans introduits au service d'architecture de la Ville de Liège datent de décembre 1904 et désignent un certain Ollier, négociant originaire de Mons comme commanditaire. Le plan du premier sous-sol montre une prise au sol de près de 22 m côté rue Pont d'Avroy et de plus de 23 m sur le boulevard. Jaspar fait un commentaire éclairant sur l'édifice : « Les Galeries liégeoises, à l'angle du boulevard d'Avroy et de la rue de ce nom, est une œuvre hardie, qui a été élevée en 150 jours ! Elle enfonce ses fondations à 7 m sous le niveau de la rue et élève sa corniche, à 18 m au-dessus de ce niveau, soit ensemble 25 m de hauteur. Elle comprend 7 étages, sous-sol compris, réalisée en pans de fer, avec parois en glace et terrasse en béton. C'est une immense cage de verre avec ossature de pièces laminées employées rationnellement, sans fioritures. Ce squelette fut conçu comme on conçoit depuis lors, celui des gratte-ciels américains mais, peint à l'huile, il demeura visible tant au dehors qu'au-dedans. [...] Rien de plus logique que les formes d'égale résistance données aux consoles et surtout, au grand longeron d'acier de 9 m de portée, qui supporte, vers la rue du Pont d'Avroy, une façade de quatre étages »¹⁹¹.

L'immeuble a probablement été réalisé en vue de l'Exposition universelle de 1905. Il s'agit d'édifier à un endroit stratégique un grand magasin répondant aux nouvelles exigences du négoce. L'architecte pense le bâtiment comme une grande boîte de verre permettant une visibilité maximale des étalages depuis la rue. Seule exception, le troisième étage est fermé par un remplissage comme si cet espace devait être protégé de la lumière. Des éléments métalliques disposés en croix de Saint-André décorent ces murs aveugles et pourraient être perçus comme une interprétation moderne de l'architecture en pan-de-bois. Le dernier étage est occupé par une vaste terrasse offrant une vue sur les boulevards et le Mont Saint-Martin. Pour limiter les points d'appui et ainsi libérer de l'espace, Paul Jaspar choisit le métal comme structure porteuse et s'inscrit dans la modernité ambiante en la laissant apparente. La façade affiche deux visages différents. Monumentale, celle du boulevard d'Avroy présente un grand arc brisé légèrement outrepassé courant du premier étage au sommet de l'édifice. À la brisure de l'arc, le bâtiment

porte le millésime « 1905 ». Plus simple, celle de la rue Pont d'Avroy se veut discrète. Plusieurs balcons longent les façades des premier, troisième et dernier étages dont le dessin des garde-corps sont comparables à ceux de La Renommée.

Plus de deux décennies après sa construction, le bâtiment suscite la polémique. Son fort accent moderne ne plaît pas à tout le monde. Voici quelques extraits de la séance du Conseil communal du 18 mars 1929 qui éclairent avec un brin d'ironie, le peu de considération portée par l'autorité communale et probablement par la majorité de la population à l'édifice : « Clajot [conseiller] : Je voudrais signaler à nouveau l'état déplorable de l'immeuble appelé « Le Regina », situé au coin de la rue Pont-d'Avroy et du boulevard d'Avroy. Il dépasse absolument cet endroit de la ville, qui est un des plus fréquentés. On se propose, je crois, d'élever en face un monument à Frère-Orban ; des milliers d'étrangers passeront par là l'an prochain. Il me paraît que nous ne pouvons laisser subsister cette horreur. Je sais bien que la Ville n'en est pas responsable et qu'elle ne peut contraindre le propriétaire à prendre des mesures. Je demande néanmoins au Collège de tenter une nouvelle démarche auprès du propriétaire, pour l'amener à moderniser un peu la façade de cet immeuble.

Neujean Président : [...] vous dites qu'il faudrait moderniser cette façade ; elle est plutôt trop moderne, il faudrait l'« archaïser », (on rit).

Clajot : il est dommage qu'une bombe ne soit pas tombée sur cet immeuble pendant la guerre, à la condition bien entendu qu'il n'y ait pas eu de victimes »¹⁹².

Vingt-cinq années après l'inauguration des Galeries liégeoises, force est de constater que l'Art nouveau n'est plus en état de grâce à Liège. À la veille de l'Exposition de 1930, quel triste sort pour un bâtiment qui était censé participer à l'embellissement de la ville lors de l'Exposition de 1905... À l'époque, le bâtiment se trouvait pourtant « dans des conditions satisfaisantes en ce qui concerne l'esthétique, l'hygiène et la salubrité »¹⁹³.

Notes

- 160 Charles Auguste Castermans (1865- ?) : architecte. Fortement empreinte d'éclectisme, sa production se tourne, à la fin du XIX^e siècle, vers l'Art nouveau. Les contacts qu'il entretient avec l'éditeur Desoer lui permettent de réaliser, quai de Fragnée, une des premières maisons Art nouveau de Liège (1900, détruite). Il dessine un élégant petit pavillon pour Desoer lors de l'Exposition universelle de Liège en 1905. CHARLIER Sébastien, *op. cit.*, p. 151.
- 161 Voir biographie p. 151.
- 162 Maurice Devignée : architecte. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Devignée se spécialise dans la construction de maisons urbaines dans lesquelles il associe les styles Art nouveau et néo-Louis XV. Les immeubles Sévart (1906), Verlainne (1910) et Thirlard (vers 1920) comptent parmi ses plus belles réalisations. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 268 et CHARLIER Sébastien, *op. cit.*, p. 154-155.
- 163 Joseph Barsin (1880-1928) : architecte. On connaît peu de choses de la production de Barsin. Outre la construction de quelques bâtiments empreints des styles historiques, on doit à Barsin la maison Alexandre (1907, rue Ernest de Bavière), très belle réalisation Art nouveau. CHARLIER Sébastien, *op. cit.*, p. 149.
- 164 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 107.
- 165 LOYER François, Paul Hankar. *La naissance de l'Art Nouveau*, Bruxelles, A.A.M., 1986, p. 211.
- 166 L'autorisation de bâtir est accordée le 24 octobre 1902.
- 167 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 103.
- 168 Le bureau d'ingénieurs est installé rue Watteau à Bruxelles et est fondé par deux ingénieurs français : Paul Émile Perraud, né à Nantes le 30 janvier 1853, et Sébastien Maurice Dumas, né à Bordeaux le 2 janvier 1869 (dans *pro justitia* dossier n° B7346, fonds des autorisations de bâtir de la Ville de Liège, Archives communales de la Ville de Liège). Le bureau Perraud & Dumas s'installe à Bruxelles à partir de 1902 comme concessionnaire du système Hennebique. Le bureau acquiert une certaine renommée en Belgique grâce à la mise au point d'un nouveau système d'armature avec fers feuillards. SOCIÉTÉ BELGE DES INGÉNIEURS ET DES INDUSTRIELS, *Mémoires du Centenaire de l'indépendance de la Belgique, grandes industries, historique et situation actuelle*, t. 2, Bruxelles, 1930, p. 655.
- 169 *Ibidem*.
- 170 L'autorisation de bâtir est accordée le 5 novembre 1905.
- 171 L'autorisation de bâtir est accordée le 21 mars 1906.
- 172 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 144.
- 173 Fonds Arthur Snyers, AS142.
- 174 L'autorisation de bâtir est accordée le 28 décembre 1903 à Pierre Joseph Janssen, né à Venloo (Pays-Bas), le 17 février 1839 et président de la Société anonyme formée pour la reconstruction de la salle La Renommée.
- 175 Les chiffres cités proviennent d'un plan de parcelle conservé dans le fonds Jaspar et dessiné par l'architecte géomètre Gardisalle le 15 octobre 1903. L'Émulation mentionne une façade de 90 m. L'Émulation, *op. cit.*, mars 1906, col. 19.
- 176 Voir le dossier n° B7346, fonds des autorisations de bâtir de la Ville de Liège, Archives communales de la Ville de Liège.
- 177 L'Émulation, *op. cit.*, mars 1906, col. 21.
- 178 *Ibidem*, col. 21 et 22.
- 179 Voir p. 108-111.
- 180 La Meuse, 8 et 9 octobre 1904.
- 181 *Ibidem*.
- 182 *Ibidem*.
- 183 L'Express, 13^{ème} année, mardi 7 juin 1904.
- 184 *Ibidem*.
- 185 *Ibidem*.
- 186 *Ibidem*.
- 187 L'Émulation, *op. cit.*, mars 1906, col. 20.
- 188 *Ibidem*.
- 189 Victor Gaston Martiny (1915-1996) : architecte et historien de l'architecture. Figure importante de la défense du patrimoine, Martiny est membre effectif de la Commission royale des Monuments et des Sites à partir de 1955 et président de la Commission royale des Monuments et des Sites de Bruxelles entre 1989 et 1995. Il est l'auteur de nombreuses études (Abbaye d'Heylissem, histoire de la S.C.A.B., histoire de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement du territoire de l'U.I.B.). Il est le premier historien qui publie une notice complète sur Paul Jaspar. « In memoriam Victor Gaston Martiny (1915-1996) » dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, Antwerp, Fondation universitaire de Belgique, 1996, p. 339-341 et DEFOUR E.L., « La Commission royale des Monuments et des Sites pendant l'année 1955 » dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. VII, Bruxelles, 1956, p. 330.
- 190 MARTINY Victor-Gaston, « Notice sur Dieudonné Paul Jaspar » dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, vol. 143, Bruxelles, 1977, p. 161. Il faut également signaler l'article d'Ann Chevalier, paru en 1984, qui donne un bel aperçu de l'histoire de l'édifice. CHEVALIER Ann, « Pauvre renommée (Dieudonné-Paul Jaspar, 1859-1945) » dans *Actes du 47^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, t. IV, Nivelles, 1984, p. 33-38.
- 191 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 108 et 144.
- 192 Conseil communal de Liège, séance du 18 mars 1929 dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1929, p. 555-556.
- 193 Conseil communal de Liège, séance du 2 janvier 1905 dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1905, p. 67.



Les pavillons d'exposition

121.

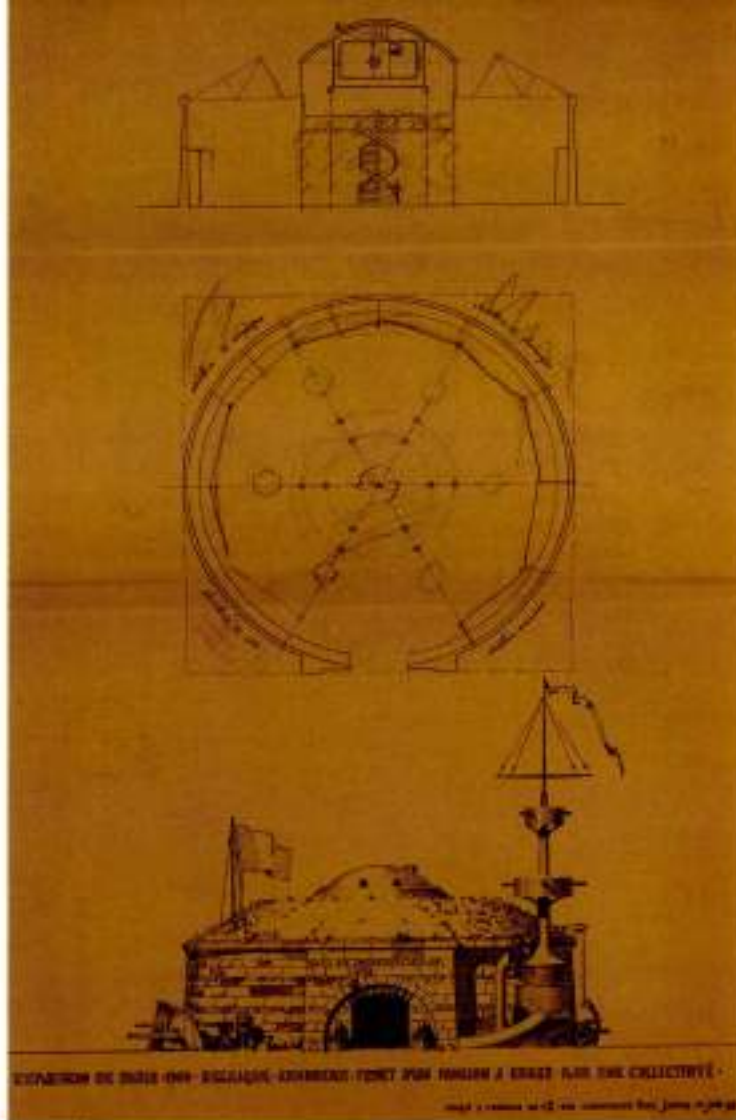
Paul JASPAR,

« Exposition de Paris 1900 : Belgique, armurerie, projet d'un pavillon à ériger pour une collectivité », 21 juin 1898.

122.

Paul JASPAR,

« Exposition Paris 1900, collectivité : fabrique nationale d'Armes de Guerre, Francotte etc. », non daté.



121

108

À partir de 1894 et l'Exposition universelle d'Anvers, Paul Jaspas participe à plusieurs expositions réalisant de nombreux pavillons en compagnie de son frère Émile. Peu importants, les projets auxquels il est amené à travailler présentent peu d'intérêt dans le catalogue de la production de l'architecte. Seul le pavillon de l'Exposition de Paris en 1900 semble avoir joué un rôle important dans l'évolution du style de Jaspas. Il peut être considéré comme la première application du métal dans une perspective moderne liant la forme à la fonction.

En juin 1898, l'Union des fabricants d'armes désire présenter son savoir-faire à l'Exposition universelle de Paris de 1900. Elle envisage la construction d'un pavillon destiné à abriter les représentants de l'industrie armurière liégeoise parmi lesquels on retrouve les principaux artisans et industriels de la spécialité¹⁰⁸. Le terrain choisi se situe sur le quai d'Orsay, en face du compartiment des Armées de terre et de mer, à côté du pavillon de la maison Vickers, Sons and Maxim. La parcelle est assez réduite et laisse à peine 300 m² de terrain pour la construction.

Charles Francotte, président de l'Union des fabricants d'armes, envisage une construction dont la forme évoque celle d'un fort de la Meuse. En 1898, il charge Paul Jaspas de la réalisation de l'édifice. Peu habitué à ce type de programme, l'architecte se documente, prend des photographies de tourelles dans un atelier de constructions mécaniques et réalise quelques croquis et dessins préparatoires. Le dessin daté du 21 juin 1898 présente un édifice de forme circulaire recouvert de gazon et surmonté d'une tourelle. L'accès du pavillon est surmonté de l'inscription *Si vis pacem para bellum*. De nombreux détails (canons, obus...) rappellent l'équipement des armées. Rapidement, Jaspas abandonne ce projet pour se tourner vers une construction plus classique de type halle de style Art nouveau.

L'ensemble du pavillon repose sur une charpente métallique confiée au bureau technique des ateliers John Cockerill. La charpente suscite l'admiration : « Dans ces diverses constructions, le fer, ce grand triomphateur de 1889, est un peu délaissé. Mais voici, tout proche, à



Exposition Paris 1900
 Collectivité des fabricants d'armes de Liège
 2 Armes de guerre - Francotte
 etc.



Paul Jaspar

l'entrée du quai d'Orsay, le "Pavillon de la Collectivité des fabricants d'armes de Liège", où il est utilisé avec un rare succès. Jusqu'à présent, dans des constructions même modestes, on employait d'épaisses fermes métalliques, dont les lignes trop lourdes étaient sans rapport avec les charges qu'elles avaient à soutenir. M. Paul Jaspar a réagi contre ce manque de goût en proportionnant l'épaisseur des fermes aux nécessités véritables. Elles semblent ici sortir de terre et, à mesure qu'elles s'élèvent et que les charges diminuent, s'affinent, se résolvent en gracieux arceaux, qui donnent à la carcasse de ce pavillon une légèreté jusqu'à présent inconnue¹⁹⁹. D'une hauteur de 8,10 m, les colonnes métalliques supportent une toiture en dents de scie permettant l'utilisation de vitres dans certaines parties de la couverture. Cette disposition permet un éclairage optimal des espaces et la mise en valeur des produits exposés. Jaspar prend le parti de garder les fermes apparentes : « La couverture n'offre pas moins d'intérêt. Pour la première fois on voit réapparaître, malgré l'emploi du fer, des entrails apparents. Mais comme eux aussi sont en fer et offrent, par conséquent, sous un

petit volume, une résistance considérable, toute cette charpente métallique apparaît d'une élégance extrême et remplit, pour le plus grand plaisir de l'œil, le vide toujours désagréable qu'offre un comble métallique voûté en arête ou en berceau »²⁰⁰. Le choix de Jaspar de mettre en évidence les différents éléments de la composition métallique répond à un souci esthétique qui semble apprécié par la critique. Les colonnes portant les fermes sont laissées apparentes permettant de rythmer et d'alléger la façade. Soucieux de donner une forme moderne à sa structure, Jaspar suit une ligne Art nouveau pour les poutres, ainsi que pour les consoles supportant les marquises situées à chaque extrémité du pavillon. La marquise coiffant l'entrée principale apporte ainsi une impression de grandeur et de finesse et invite le promeneur à visiter les lieux.

Les murs n'ont aucun rôle porteur dans l'édifice et se réduisent à de simples rideaux de bois. Élevés à partir de planches de sapin rouge fournis par les entrepreneurs Toussaint¹⁹⁷, ils sont recouverts de staffs par le sculpteur J. Vanvarenberg²⁰⁰. Cette intervention purement décorative

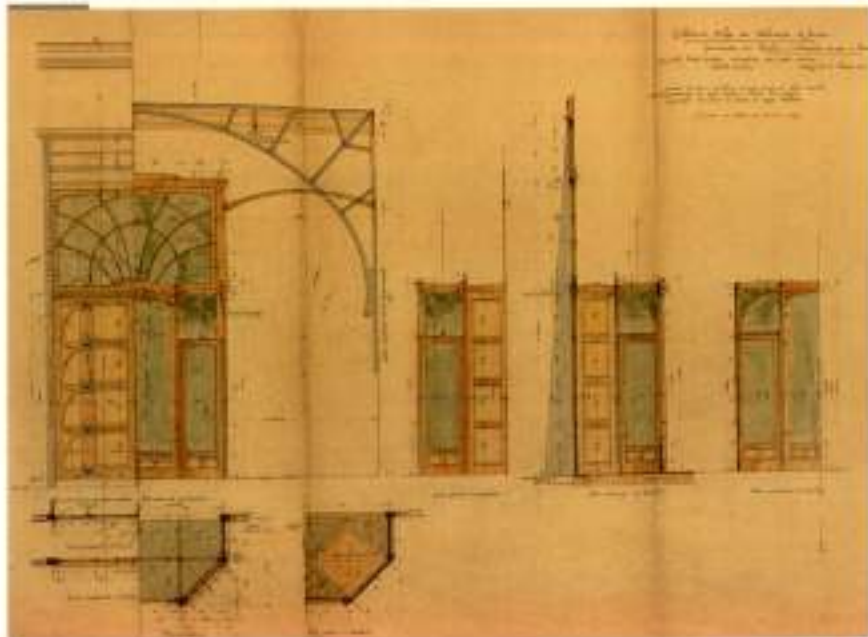


125

124



123



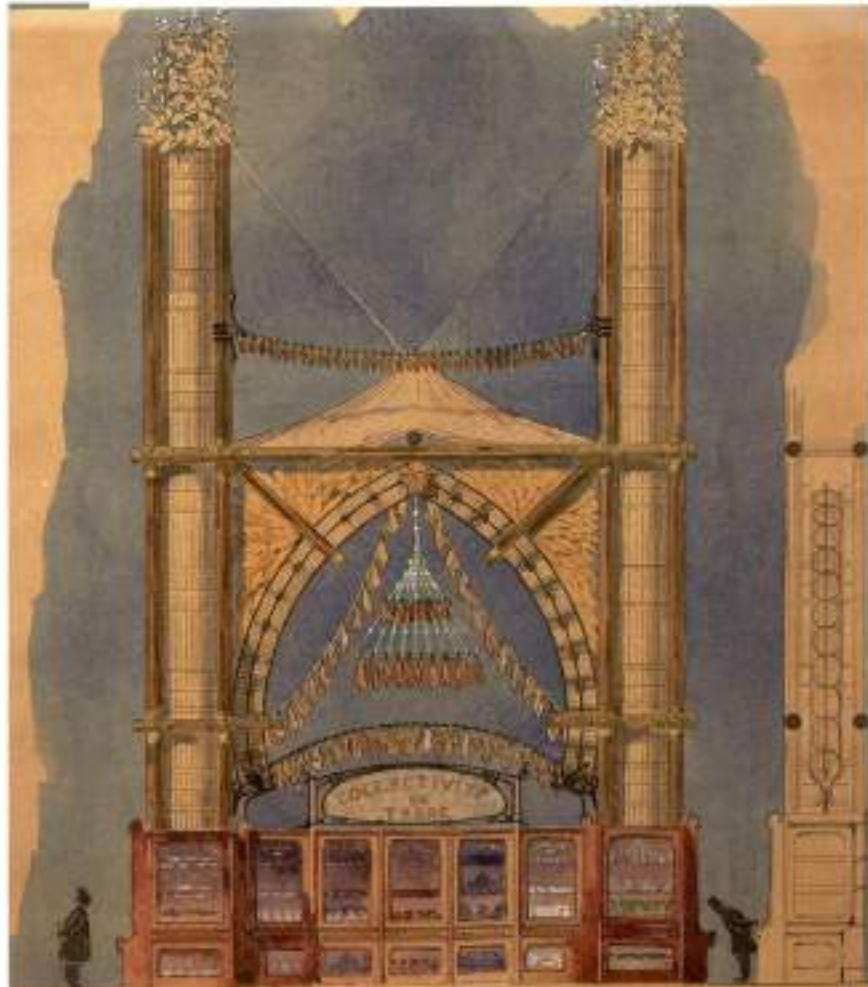
128



126



127



Construction of South Passage



129

apporte une meilleure assise visuelle et permet surtout la création d'une frise décorative : « À l'extérieur, des sujets de circonstance développés en frise rappellent les divers modes de chasse, évoquent toutes les régions où se manifeste la férocité de l'homme : zones glaciales hantées par l'ours blanc, contrées torrides où règne le tigre »¹⁹⁸. Les façades latérales reçoivent peu de décoration. La première est percée en son centre d'une large baie vitrée et est surmontée du blason de la Belgique et de la devise « L'union fait la force ».

Le pavillon est conçu comme une œuvre d'art total. Outre les éléments métalliques, les vitrines, châssis et portes témoignent d'une profonde réflexion esthétique. Les menuiseries et vitrages de l'entrée principale concentrent l'attention de l'architecte qui suit une ligne Art nouveau. D'une hauteur de 3,45 m, la porte d'entrée du tambour réalisée en sapin rouge du Nord est surmontée d'une baie dans un châssis en acajou en arc outrepassé et brisé. La baie d'imposte est décorée d'une rosace composée de verre martelé et de verre perforé.

À l'intérieur, une frise d'Émile Jaspas attire l'attention : « À l'intérieur, un [sic] autre frise verte et jaune, inspirée par les capricieuses paraboles des projectiles : elle fait songer à une course échevelée d'aérolithes »¹⁹⁹. Soucieux du détail, Paul Jaspas dessine aussi l'ensemble des serrureries ainsi que certaines vitrines et une partie du mobilier. Le fronton de la vitrine de la manufacture liégeoise d'armes est un imposant vitrail d'environ 10 m de long reposant

123

« Pavillon des armuriers à l'Exposition de Paris de 1900 : installation des panneaux en stuc », non daté.

124

Paul JASPAR, « Collectivité belge des fabricants d'armes. Construction d'un pavillon à l'Exposition 1900 à Paris. Ensemble porte d'entrée et tambour avec porte va et vien [sic] », 13 février 1900.

125

Paul JASPAR, « Collectivité belge des Fabricants d'Armes : vitrine de 10.00 pour la Manufacture liégeoise d'Armes, projet d'un fronton en mosaïque de verre », Liège le 10 mars 1900.

126

« Pavillon des armuriers à l'Exposition de Paris de 1900 », [1900].

127

« Pavillon de la Collectivité belge des Fabricants d'Armes, réaffecté en logements et ateliers d'artistes, Impasse Germaine, à Saint-Ouen », 2008.

128

Émile JASPAR, « Collectivité du tabac », non daté.

129

Paul JASPAR, « Exposition universelle et internationale de Liège, 1905. Le monument des négociants en vin », [1905].

sur un châssis en bois de style Art nouveau. L'architecte est aussi chargé de dessiner les vitrines de l'École d'Armurerie et de la Fabrique nationale.

Commencés le 4 mars 1900, les travaux sont achevés le 6 mai et l'inauguration officielle a lieu le 10 mai 1900. Le coût de l'ensemble s'élève à plus de cent mille francs mais la Collectivité espère pouvoir récupérer le bâtiment pour l'Exposition universelle de Liège de 1905²⁰¹. Il est difficile d'identifier le succès qu'a pu connaître le pavillon. Certes, la critique architecturale encense la structure métallique mais c'est surtout le savoir-faire des armuriers liégeois qui est reconnu à travers plusieurs distinctions. Ce sont sept grands prix, onze médailles d'or, cinq d'argent et deux de bronze qui sont remis aux seize exposants qui composent la Collectivité belge des fabricants d'armes²⁰².

Démontée au terme de l'exposition, la structure métallique est transférée en 1901 à Saint-Ouen, en banlieue parisienne. Elle est utilisée, durant quelque soixante ans, pour abriter un lieu de culte. Dans les années 90, elle change d'affectation et l'architecte Jacques Starkier²⁰³ transforme le bâtiment en appartements et ateliers d'artistes²⁰⁴.

Après l'Exposition de Paris, Jaspas participe encore aux expositions universelles de Liège (1905), de Bruxelles (1910) et de Gand (1913), à l'Exposition provinciale du Limbourg à Saint-Trond (1907) et à l'Exposition de Charleroi (1911).

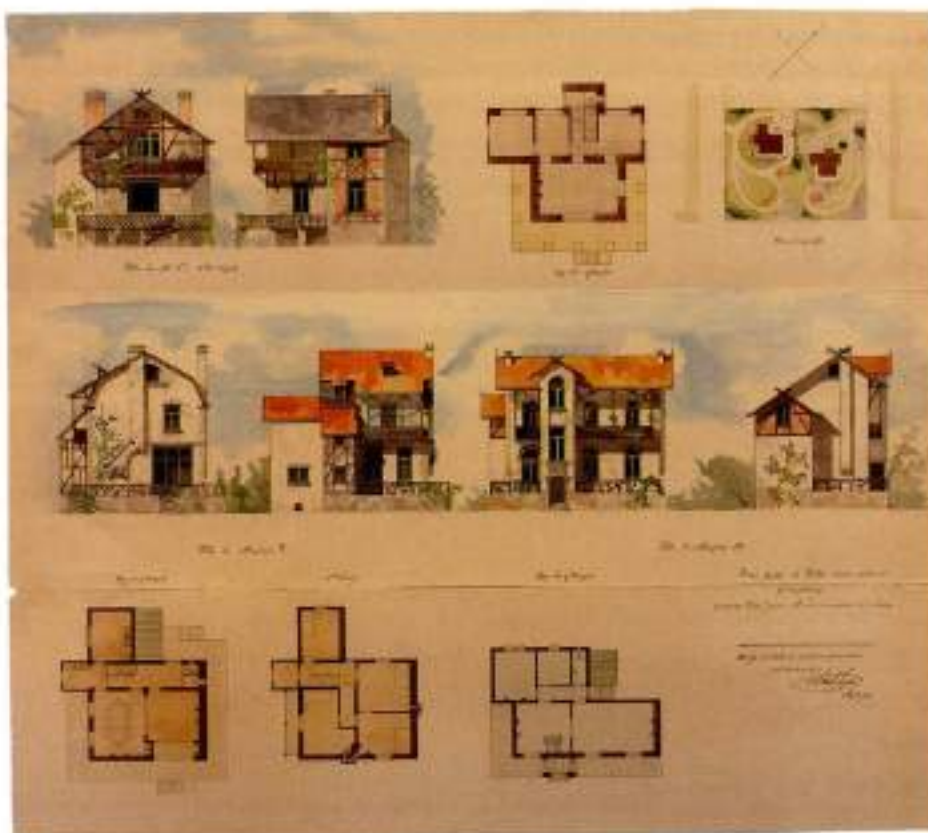
Notes

- 194 La collectivité regroupe des fabricants d'armes, de pièces d'armes, de munitions et d'explosifs en grande majorité liégeois. Voici la liste des exposants : F. Courally (ancienne maison Lebeau), F. Diissen, A. Evrard, A. Francotte et Co, E. Heuse-Lemoine de Nessonvaux, L. Lochet-Habran de Jupille, Muller et Co, L. Nagant, J. Niquet, F. Renkin et fils, le banc d'épreuves des armes à feu de Liège, la Cartoucherie russo-belge, la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal, les établissements Pieper, la Manufacture liégeoise d'armes à feu, la Poudrière royale de Wetteren. Signalons qu'une place importante était réservée à l'École professionnelle d'armurerie inaugurée trois ans plus tôt. *L'armurerie liégeoise*, Liège, 1^{er} mars 1900, p. 273.
- 195 SAUMER Charles, « Les petites constructions de l'exposition » dans *L'Art décoratif : Revue mensuelle d'art contemporain*, 3^{ème} année, Paris, novembre 1900, p. 64.
- 196 *Ibidem*.
- 197 Le montage des menuiseries, charpentes, plomberies et vitrages commence le 4 mars 1900 et se termine le 6 mai 1900.
- 198 Le devis concernant les staffs porte sur la décoration des parois extérieures, des plafonds et des corniches intérieures. Daté du 15 janvier 1900, il s'élève à 10.800 francs et est signé J. Vanvarenberg, 76 quai de la Boverie. Le registre n° 26, lettre 9, feuillet 152 des archives de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège mentionne l'artiste dans la proposition pour la formation du jury du concours de sculpture et ornement de 1909. Merci à Jean-Patrick Duchesne, Professeur ordinaire à l'Université de Liège, pour cette information, basée sur le dépouillement des archives de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. De nombreux dictionnaires et sources ont été consultés sans pouvoir apporter d'éléments biographiques complémentaires.
- 199 SAUMER Charles, *op. cit.*, p. 64.
- 200 *Ibidem*.
- 201 Programmée à l'époque en 1903.
- 202 « Exposition universelle de Paris » dans *L'armurerie liégeoise*, Liège, 1^{er} septembre 1900, p. 1-5.
- 203 Jacques Starkier (1927) - architecte. Il fut principalement actif en région parisienne. Il a réalisé des HLM à Saint-Ouen et Levallois-Perret (1977), ainsi que quelques constructions en province, comme l'Imprimerie nationale à Douai (1989) ou la Direction nationale de la Statistique et du Commerce extérieur à Toulouse-Le Mirail (1977).
- 204 CHAULIER Sébastien, « Paul Jaspar à Paris. Le pavillon de la "collectivité belge des fabricants d'armes." à l'exposition de Paris 1900 » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIV, Liège, (à paraître).



Les villas ou le retour à la campagne

130
 Paul JASPAR,
 « Trois types de villa d'une valeur
 de 11000 francs », août 1892.



130

A. Quelques villas

L'augmentation démographique anarchique des villes au cours du XIX^e siècle amène de nombreuses critiques de la ville industrielle basées sur des considérations hygiénistes et morales. Selon certains auteurs de l'époque, le surpeuplement provoque plusieurs conséquences fâcheuses : alcoolisme, neurasthénie, déchéance physique et morale et tuberculose. Pour échapper aux vices de la ville industrielle, la bourgeoisie cherche un lieu sain et de repos. Aux théories hygiénistes s'ajoutent des considérations morales : le foyer doit être un lieu de retour aux valeurs familiales.

Très tôt, Paul Jaspar est confronté à la réalisation de villas. On l'a vu, il entame sa carrière avec la construction d'une maison de campagne à Lincé pour Henri Clochereux. Pour cette bâtisse, l'architecte reste empreint des styles historiques et choisit un style éclectique dominé par la Renaissance²⁷⁵. Les villas suivantes sont assez traditionnelles et se caractérisent par un côté rustique, très en vogue à l'époque.

À Rivage, une villa, dessinée en 1888, pour Max Lohest²⁸⁶, illustre parfaitement cette tendance. Les murs sont en moellons et en briques tandis que des colombages donnent l'impression d'une habitation rurale. Typique des maisons de campagne, la toiture est largement débordante afin de protéger au mieux des intempéries. Le faite du pignon est décoré d'un oiseau stylisé que Jaspar répète dans de nombreux édifices de ce type. En 1891, il transforme la villa Clermont à Aywaille en s'inspirant largement de la villa Clochereux. Un an plus tard, l'architecte dessine, dans l'esprit de la villa Lohest, deux petites maisons à construire à Tilff. Jaspar se démarque cependant de la première en s'essayant à quelques formules modernes. Le plan est celui de la villa classique : décrochages des volumes et articulation des pièces autour d'un escalier central. Établies sur un plan quasi identique, les deux habitations sont presque entièrement ceinturées par une large terrasse avec garde-corps en bois.



131

131.
« Villa Max Labest,
Rivoze », 1894.

132.
Paul JASPAR, « Villa
des Thuyas à Aywaille
(agrandissement) »,
7 avril 1891.

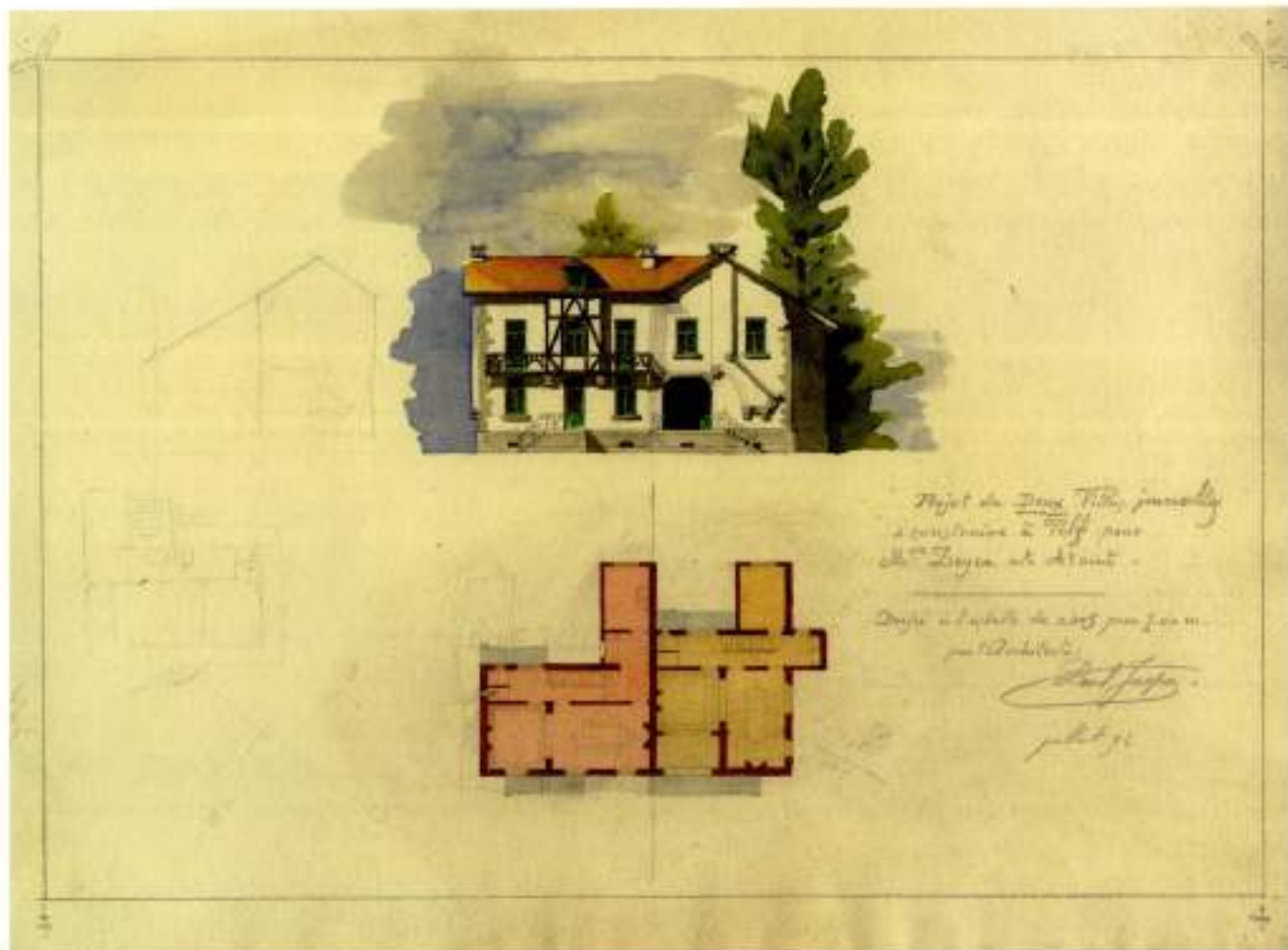
133.
« Villa des Thuyas
(Clement)
à Aywaille »,
non daté.



132



133



116

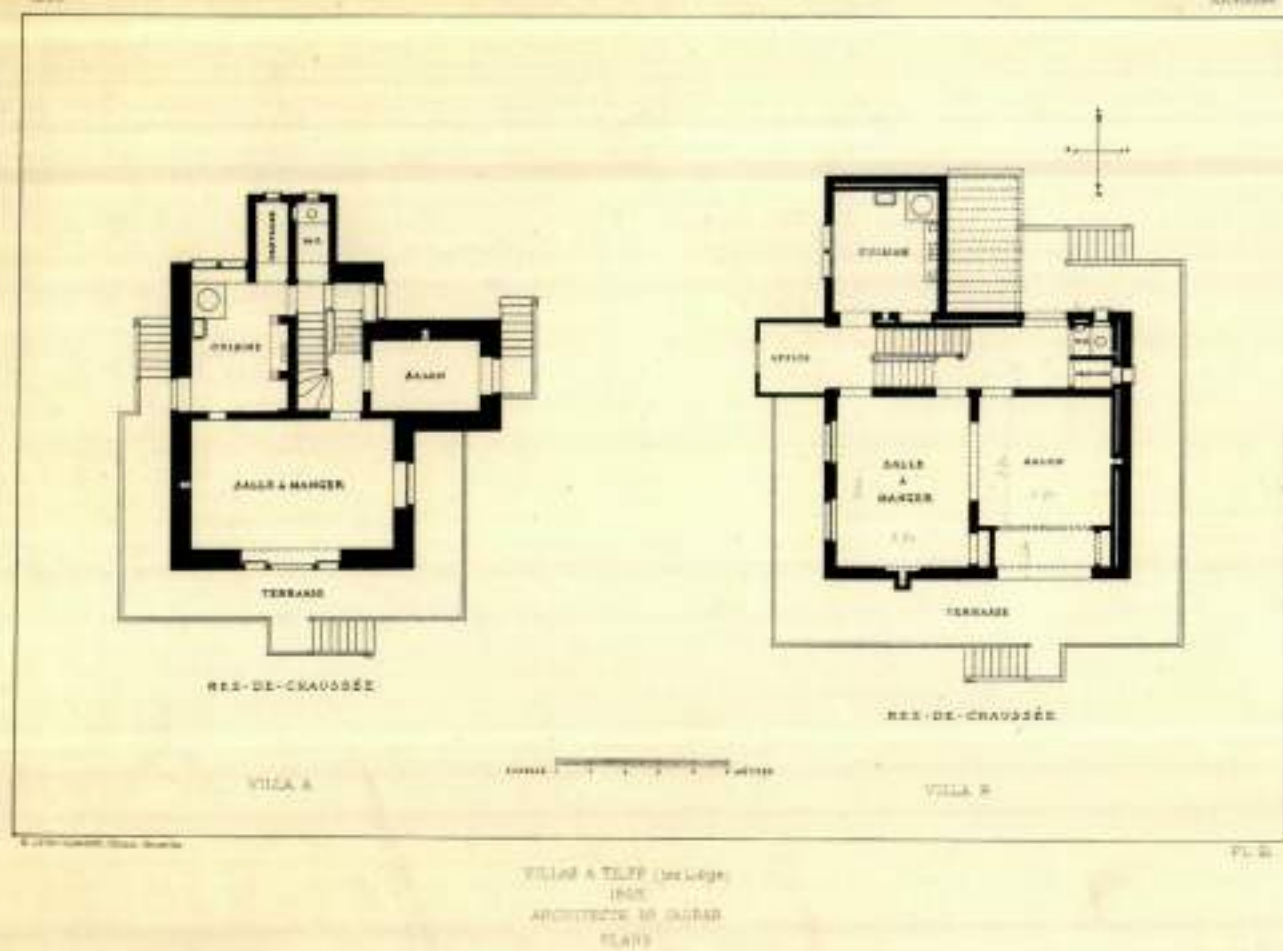
134

Afin de différencier les deux constructions, jaspar insiste sur la polychromie de la villa Atout : briques, moellons de grès de l'Ourthe et blocs de grès dont les teintes varient du rose au rouge sombre. La villa Zeyen est, quant à elle, blanchie à la chaux avec colombages. Comme dans la villa Lohest, les toitures sont débordantes. Le faite du pignon de la villa Atout est décoré d'un oiseau en bois. Le traitement décoratif des garde-corps diffère selon la villa. La balustrade de la maison Atout est composée de branchages de chêne écorcé confortant l'allure rustique de l'édifice. Celle de la villa Zeyen suit des motifs géométriques japonisants dans l'esprit moderne de cette habitation probablement commanditée par le photographe Léonard-Hubert Zeyen (1840-1907)²⁰⁷. Plusieurs photographies des deux constructions sont envoyées le 16 janvier 1895 à Paul Hankar, alors secrétaire de *L'Émulation*²⁰⁸ et séduit par le projet.



136





134

Paul JASPARE, « Projet de deux villas jumelles à construire à Tilly pour M^{rs} Jeyen et About », juillet 1892.

135

« Villa A. à Tilly (les Loges), 1892, architecte M. Jaspard », extrait de « *L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique* », XI^{ème} année, 1895, p. 21.

136

« Villas Jeyen et About à Tilly », [1892].



B. Le cottage

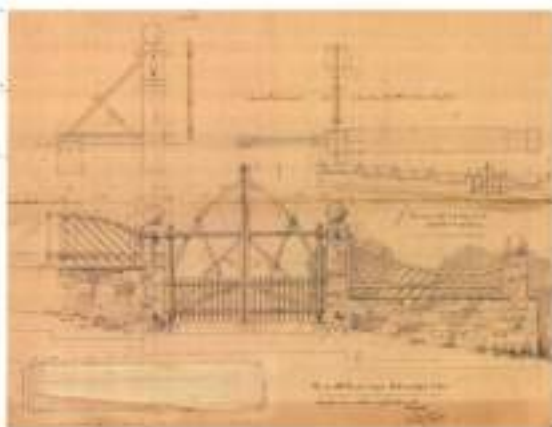
« Ah, rendez-moi ma maisonnette avec son grand toit de chaume, les oiseaux chantant joyeusement qui venaient à mon appel ! Ah ! rendez-les moi avec la paix de l'esprit plus précieuse que tout ! Home, home, doux, doux home ! Il n'y a rien sur la terre qui vaille le home ! »²¹⁹.

À partir de 1895, Paul Jaspar se tourne vers des villas largement influencées par les théories modernes anglaises. Grâce à la revue *The Studio* traduite en français à partir de 1893 et à certains recueils de planches²¹⁹, les modèles anglais pénètrent sur le continent. Le cottage suscite l'intérêt de nombreux architectes et décorateurs belges tels Gustave Serrurier, Paul Hankar, Georges Hobé²¹⁹...

En 1898, l'architecte et théoricien Louis Cloquet²¹⁷ définit le cottage comme « une imitation d'anciennes chaumières ou maisons de ferme, appliquée à l'habitation de plaisance : construction tout intime et confortable avant tout. Le dehors se distingue toujours par une allure pittoresque et vraiment champêtre ; les pans-de-bois jouent beaucoup

dans leur construction, et composent notamment les triangles des grands pignons, toujours bien abrités sous une forte saillie du comble. [...] Les souches des cheminées sont mises franchement en évidence »²¹⁹.

En 1895, Paul Jaspar dessine les premiers plans de la villa Henrijean-Hennet²¹⁴ située route de Creppe à Spa. Plus imposant que les deux villas précédentes, l'édifice est construit sur une parcelle de plus de 130 m² et compte trois niveaux. Au rez-de-chaussée sont disposés la cuisine, le salon et une grande salle à manger. Les chambres et la salle de bain sont situées au premier étage. Le traitement de la façade est résolument moderne. Comme dans les maisons urbaines, jaspar privilégie la lisibilité : la tourelle située sur la façade principale identifie la cage d'escalier ; la distribution des baies sous la toiture montre la progression de l'escalier vers l'étage mansardé. Les pans-de-bois qui composent les pignons principaux, le bow-window du premier étage, ainsi que la peinture blanche qui recouvre l'ensemble des murs, sont des interprétations modernes et personnelles du style cottage. L'utilisation de fenestragés



138

138

Pour JASPAR, « Villa de M^{me} Hasset à ériger route de Cierpe à Spa : ensemble de la clôture à haut de route », (1895-1898).

139

« François Henrijean, professeur de Pharmacologie à l'Université de Liège, dans son bureau de la "White House" à Spa », (ca 1900).



139



140

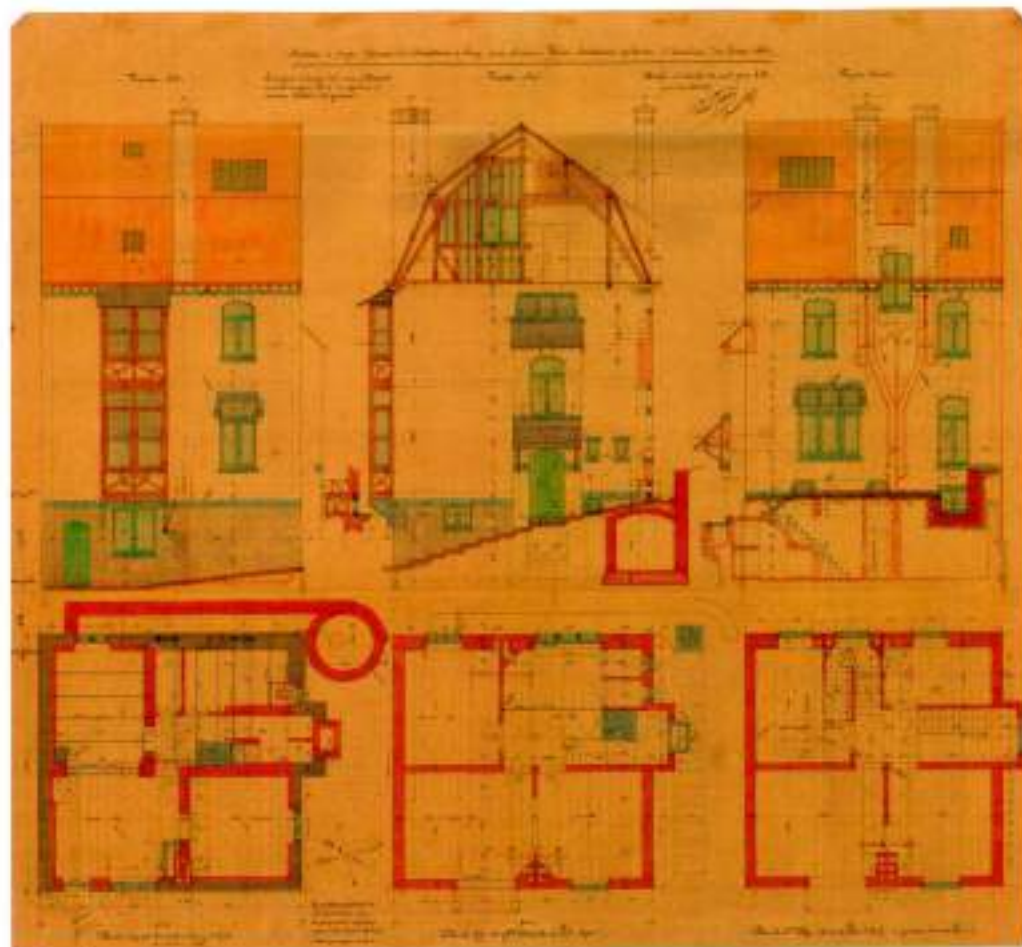
à petits bois et la présence de hautes cheminées sont d'autres références à l'architecture anglo-saxonne. Ajoutant au caractère pittoresque de la maison, deux girouettes coiffent la toiture. Pour celle-ci, l'architecte choisit une ardoise noire dont la couleur contraste avec la façade. Jaspas rompt ici avec les principes qu'il avait souvent mis en avant. Avec la villa Henrijean, on perçoit difficilement l'ancrage traditionnel local. En cachant les matériaux derrière un badigeonnage blanc et en supprimant le soubassement, l'architecte se tourne vers une réalisation qui relève très peu de la tradition architecturale liégeoise. La décoration des espaces intérieurs est réalisée par Paul Jaspas. Il dessine la menuiserie de l'escalier composé de panneaux percés d'étoiles et de formes géométriques, formes que l'on retrouve dans de nombreuses autres constructions. Les sols du vestibule et de la salle à manger sont couverts de pavés verts et jaunes. Dans la salle à manger, une cheminée monumentale est décorée de têtes de lion dessinées par l'architecte. Mais Henrijean semble ne pas avoir été convaincu par la décoration de Jaspas. C'est ainsi qu'il achète à son ami Gustave Serrurier

plusieurs chaises « artisans » ainsi que des papiers peints aux motifs géométriques qu'il colle dans certaines pièces de la villa. Une photographie annotée de « décors de Serrurier (stupidité) » illustre tout le mal que pense Jaspas au sujet de l'intervention. Installée dans un vaste parc, la propriété est fermée par une très belle barrière Art nouveau dessinée par Jaspas.

Il est probable que la villa Henrijean, appelée aussi « White House » ait servi de modèle pour la maison d'Henri Berchmans²¹⁵. En 1897, Berchmans charge Jaspas de la réalisation d'une belle maison à construire sur une parcelle à forte déclivité située sur la colline de Cointe (avenue de l'Observatoire, disparue)²¹⁶. Même s'il est oublié dans l'autobiographie de l'architecte, l'édifice semble occuper une place de choix dans la production de Jaspas. À tel point que Jaspas en réalise un croquis imprimé sur de nombreuses cartes postales et cartes de visites destinées à être envoyées à ses amis ou à ses clients. « Li blanche mohonne », la maison blanche comme l'appelle Jaspas, est une construction atypique dont l'allure fait penser



141



142

à l'architecture de villégiature tout à fait appropriée au cadre verdoyant et peu urbanisé de la colline de Cointe. Il s'agit d'une construction à trois façades, terminée par une toiture mansardée à deux versants. L'architecte abandonne l'imbrication compliquée des volumes, typique de la villa, pour proposer une construction d'une grande sobriété plus proche de la typologie urbaine. La distribution des espaces intérieurs est simple. Sur un carré parfait de 9 m de côté, l'architecte parvient à disposer toutes les pièces de vie au rez-de-chaussée (salon, salle à manger et bureau).

Il tire profit de la déclivité du terrain en plaçant la cuisine au sous-sol qui bénéficie ainsi d'une ouverture sur l'extérieur. Le premier étage est réservé aux deux chambres. L'étage mansardé abrite l'atelier du peintre, éclairé par deux lanterneaux percés dans chaque versant de la toiture. Une grande baie vitrée située au sommet du pignon nord augmente encore l'éclairage naturel de la pièce.

Modernes, les façades sont recouvertes d'un enduit blanc accentuant les contrastes entre les moellons du soubassement et les ardoises de la toiture. La façade à rue est percée d'une baie à arc brisé courante chez Jaspar. L'architecte associe à ces

éléments une logette traditionnelle composée d'imitation de pans-de-bois, ainsi que des vitraux. On dispose de peu d'informations sur la décoration des espaces intérieurs. Quelques toiles de l'artiste laissent cependant entrevoir un aperçu de l'atmosphère qui régnait dans le foyer : « *Li blanke mohonne* » devient rapidement un rendez-vous d'artistes ainsi que la toile de fond de nombreuses scènes de genre peintes ou gravées, variations sur le même thème : ses enfants et plus particulièrement sa femme, Lambertine Petri. La composition très simple mettant en scène les proches d'Henri Berchmans, le mobilier moderne choisi par l'artiste et représenté de façon récurrente, confèrent à ses œuvres un caractère intimiste tout à fait remarquable rendant particulièrement bien cette atmosphère qui devait régner dans *« Li blanke mohonne »*¹⁷.

Moins proche du style cottage anglais, la villa Mosella à Spa, marque un retour vers des formes plus vernaculaires. En 1899, Paul Jaspar réalise les plans d'une imposante villa de 320 m² pour Loeser, directeur de la « Métallurgique ». Le bâtiment s'élève sur deux niveaux. L'architecte installe la cuisine au sous-sol, ouverte sur le jardin, en communication avec la cave à provisions et le cellier. Au



141

141.
= Maison d'Henri Berchmans, avenue de l'Observatoire, à Coite », 1900.

142.
Paul JASPAR, = Maison à ériger avenue de l'Observatoire à Liège, pour Monsieur Henri Berchmans, professeur à l'Académie des Beaux-Arts », 15 mars 1897.

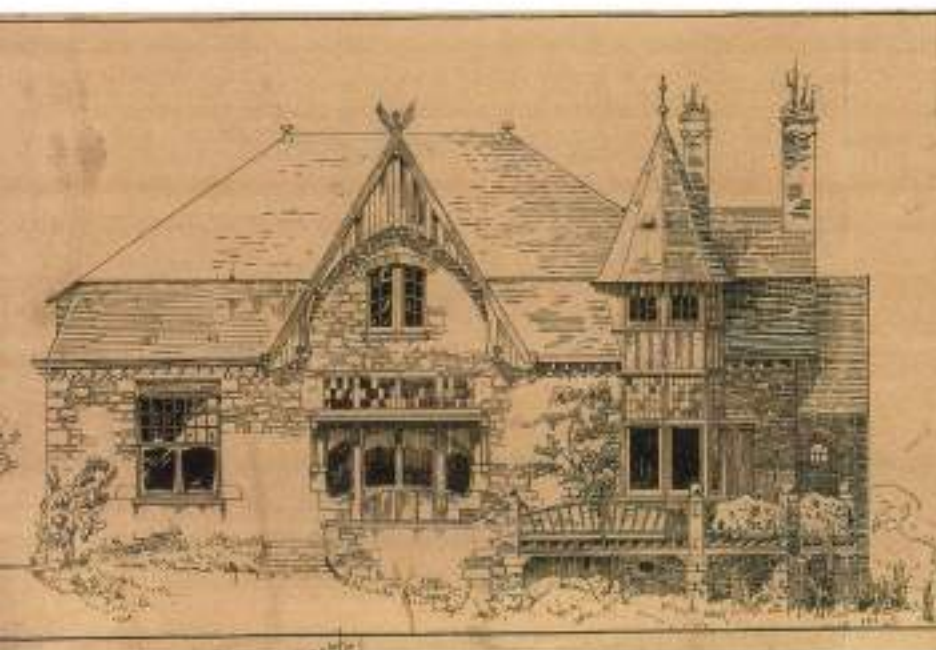
143
= Villa Mosella à Spa (Belgique), P. Jaspax, architecte à Liège », extrait de « Petites maisons pittoresques : villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc. », Paris, Librairie d'architecture Ducher fils, s.d., pl. 19.



144

144.
= Hall de la villa Mosella à Spa (Belgique), P. Jaspax, architecte à Liège », extrait de « Petites maisons pittoresques : villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc. », Paris, Librairie d'architecture Ducher fils, s.d., pl. 20.

145
Paul JASPAR, = Villa Loesel, route de Creppe à Spa », [ca. 1899].



143





146

rez-de-chaussée sont disposés le salon, la salle à manger, la salle de bain, une chambre et un petit salon. À l'étage, deux pièces mansardées et une chambre à coucher complètent l'ensemble. L'accès au bâtiment se fait par une large terrasse qui mène à une grande porte vitrée protégée par un auvent en bois. À l'intérieur, le vaste hall concentre l'attention de l'architecte. Les colonnes en pierres, qui soutiennent les arcades en maçonnerie apparente, sont décorées de motifs végétaux. La rambarde d'escalier est composée de fuseaux et de panneaux ajourés à décors géométriques. Divers éléments de mobilier (chaises, vide-poche...) sont réalisés par Gustave Serrurier. Moins moderne que celle de la villa Henrijean, située non loin, la façade est composée de robustes murs en moellons de grès qui s'élèvent sous une toiture mansardée en ardoises. La maison est composée d'un pignon en pan-de-bois percé d'une baie éclairant la chambre. Au sommet du pignon, un oiseau en bois égaye la bâtisse. Une petite tourelle d'angle décorée de pans-de-bois ajoute au caractère pittoresque de l'édifice. En 1905, la villa est exhaussée et les murs exposés aux vents de pluie (ouest) sont recouverts d'ardoises.

Non loin de là, route de Barisart, Jaspar réalise une importante habitation pour le comte Horace Van der

Burch¹¹⁸. Dessinée en 1896, elle témoigne d'un net retour de l'architecte vers des formes caractéristiques de l'architecture vernaculaire. Le premier projet montre un robuste édifice de quatre façades percées de baies à meneau dont la partie supérieure est composée de vitraux. La façade nord est constituée d'un oriel en pan-de-bois qui s'élève du premier au second étage et qui renforce l'aspect traditionnel de l'édifice. Certains détails comme les garde-corps présentent cependant une allure plus moderne.

La distribution des espaces intérieurs indique une volonté de disposer de larges espaces de réception. La cuisine est installée au sous-sol et les cinq chambres sont disposées aux étages tandis que le rez-de-chaussée est réservé aux espaces de réception. La villa « Meyerbeer » est agrandie successivement en 1910 et 1926 conférant à l'édifice une allure qui relève plus du château.

Tout au long de sa carrière, Paul Jaspar réalise près d'une trentaine de villas et cottages parmi lesquelles il convient de citer les villas Pirlot d'Andrimont à Lincé (1897), Paul Orban à Tilff (1901), Émile Jaspar à Sprimont (1901), Dardenne à Visé (1901), Joannes à Hony (vers 1902), Anslaux à Spa (1903) et Émile Hiertz à Seraing (1903).



147



148



150



149



151

146.

Paul JASPAR,
« C^{te} Van der Burch, Spa »,
1^{er} projet », [ca 1896].

147.

Paul JASPAR, « Villa Meyerbeer à
Barbar-lez-Spa à Monsieur le Comte
Van der Burch. Agrandissement »,
20 octobre 1926.

148.

Paul JASPAR,
« Villa à construire à Cortil pour
Monsieur Paul Orban »,
1^{er} novembre 1898.

149.

« Villa Joannes à Ronny », 2009.

150.

« Villa Anciaux à Spa », non daté.

151.

« Serainy, Villa Marguerite
(Erika Hertz) », non daté.
Collection privée.



Notes

- 205 Voir p. 32-34.
- 206 Marie, Joseph, Maximin dit Max Lohest (Liège, 1857-1926) : géologue, professeur de géologie à l'Université de Liège. Avec d'autres, il est à la base de la création du grade de géologue en 1900 et crée en 1914-18, l'École d'Anthropologie de Liège. Spécialisé dans la paléontologie, il mène plusieurs campagnes de sondage notamment à Chertal, Andenne et particulièrement à Stavelot. Il est à l'origine de la découverte du crâne de Spy en collaboration avec Julien Fraipont et Marcel de Puydt. Doté d'une sensibilité artistique, il était mélomane, sculpteur et peintre. DELMER André, « Notice sur Marie, Joseph, Maximin, dit Max Lohest » dans *Nouvelle biographie nationale*, t. 6, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 2001, p. 281-282.
- 207 Léonard-Hubert Zeyen (1840-1907) : photographe, membre fondateur de l'Association belge de Photographie où il côtoie Joseph Jaspar, Zeyen ouvre son premier atelier à Liège en 1867. Il se distingue aux expositions de Bruxelles en 1875, de Gand en 1880 et d'Anvers en 1885. Le photographe compte parmi ses amis les peintres et graveurs Adrien de Witte et Armand Rassenfosse, l'architecte Edmond Jamar, le peintre Charles Soubre ainsi que l'imprimeur Auguste Bénard. *La photographie en Wallonie des origines à 1940*, catalogue d'exposition, Musée de la Vie wallonne, Liège, du 19 octobre 1979 au 27 avril 1980, Liège, 1979, p. 73.
- Dans un courrier adressé à Paul Jaspar, Zeyen demande s'il est possible d'agrandir plus tard le bâtiment afin d'y installer un atelier photographique.
- 208 Un petit texte descriptif ainsi que trois planches seront publiées dans *L'Émulation*, *op. cit.*, décembre 1895, col. 185-186.
- 209 « Notre programme » dans *Le cottage*, 1^{re} année, n° 1, juin 1903, p. 1.
- 210 Citons notamment *Petites maisons pittoresques : villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc.*, Paris, Librairie d'architecture Ducher fils, s.d. dans lequel on trouve de nombreuses réalisations d'architectes belges comme Georges Hobé, Gustave Serrurier, Victor Taelmans et Octave Van Rysselberghe. Les villas « White House » de Henrijean et « Mosella » de Loeser à Spa sont reproduites dans l'ouvrage.
- 211 Georges Hobé (1854-1936) : architecte. Figure importante du mouvement Art nouveau en Belgique, Hobé est un des principaux défenseurs du cottage anglais. Il est l'auteur de nombreuses villas dans toute la Belgique. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 350-352 et GEUZAINÉ Soo Yang, *Le style cottage selon Georges Hobé*, Bruxelles, éditions Versant sud, 2008.
- 212 Louis Cloquet (1849-1920) : architecte. Figure importante du mouvement néogothique et éclectique, Cloquet joue un rôle important dans la conservation des monuments historiques. Il publie de nombreux ouvrages sur l'architecture médiévale, l'iconographie chrétienne, l'urbanisme et la conservation des monuments. Son *Traité d'architecture* (1898-1901) est fortement marqué par les théories de Viollet-le-Duc. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 211-212.
- 213 Cloquet Louis, *Traité de l'architecture, éléments de l'architecture, types d'édifices, esthétique, composition et pratique de l'architecture*, t. 4, Paris-Liège, Ch. Béranger éditeur, 1900, p. 72-73.
- 214 François Henrijean (1860-1932), époux de Caroline Hennet : disciple de Léon Frédéricq, François Henrijean enseigne la pharmacodynamique et la pharmacologie à l'Université de Liège jusqu'en 1931, année de son éméritat. Attiré par les arts, Henrijean gravite dans le milieu artistique liégeois et côtoie notamment Auguste Donnay et Adrien de Witte. Membre du comité d'organisation de l'« Œuvre artistique » en 1895, il fréquente Gustave Serrurier. Une part de son patrimoine artistique sera l'objet d'un legs important aux Musées Curtius et d'Ansembourg au décès de sa fille en 1967. *Libér memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935*, t. 3, Liège, 1936, p. 192-193 et *Des mécènes pour Liège. Le mécénat artistique dans les collections publiques liégeoises de 1816 à nos jours*, catalogue d'exposition, salle Saint-Georges à Liège, du 7 mars au 26 avril 1998, Liège, 1998, p. 56.
- 215 Henri Berchmans (1856-1911) : peintre et graveur. Henri Berchmans est professeur de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège de 1885 à 1911. Il est l'oncle du sculpteur Oscar Berchmans (1869-1950) et du peintre Émile Berchmans (1867-1947) et père du sculpteur et peintre Jules Berchmans (1883-1951). PICON Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, t. 1, Bruxelles, Art in Belgium, 2003, p. 83. Pour une biographie plus importante, nous lirons LEROY Gaétane, *op. cit.*, p. 18-20.
- 216 Deux demandes d'autorisation de bâtir ont été déposées par Jaspar. La première introduite le 21 avril 1897 concerne la construction de la maison. La seconde déposée le 1^{er} octobre 1897 requiert l'établissement d'un escalier en maçonnerie et d'un mur de clôture.
- 217 LEROY Gaétane, *op. cit.*, p. 19.
- 218 Horace Guillaume Aimé Fernand Van der Burch (1848-1945) : capitaine commandant d'artillerie, commandeur de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold. Dans *État présent de la noblesse du royaume de Belgique*, t. II, Bruxelles, Tradition et vie, 1960, p. 324.



Le retour aux styles historiques

152.
« Hôtel Braconier,
boulevard d'Avroy »,
non daté.

153.
Paul JASPAR,
« Hôtel Braconier,
façade principale »,
1904.



152



153

Alors que Paul Jaspas réalise les bâtiments modernes les plus engagés de sa carrière, il continue à œuvrer parallèlement dans une production enracinée dans l'histoire de l'architecture. C'est donc un double visage, particulièrement perceptible en 1904-1905, qu'offre l'architecte. La combinaison d'une architecture moderne avec des éléments traditionnels, on l'a vu, n'est pas contradictoire. Jaspas, comme l'école moderne influencée par Viollet-le-duc, en est convaincu. En janvier 1904²¹⁹, alors que l'architecte travaille sur les dessins de La Renommée et des Galeries liégeoises, il reçoit la commande d'un imposant hôtel à construire sur le boulevard d'Avroy. Une fois encore Jaspas travaille pour un commanditaire fortuné : Albert Braconier-Timmerhans (1870-1968)²²⁰, docteur en sciences chimiques et surtout héritier de la famille Braconier, qui appartenait à la haute bourgeoisie liégeoise.

Le programme comprend une grande maison d'habitation ainsi que des dépendances. La parcelle est située à

proximité du parc d'Avroy et est assez vaste pour permettre l'édification d'un bâtiment de 16 m de profondeur sur plus de 12 m de large. « Le terrain était hors d'équerre. La construction établie d'équerre avec tourelle en saillie sur la façade a fourni une avant-cour en triangle et une grille en fer forgé, très décorative »²²¹. À l'arrière sont disposés le parc et les dépendances. L'hôtel Braconier s'élève sur trois étages et se termine par une grande toiture à versants percée de trois lucarnes-pignons d'inspiration Renaissance. La distribution des pièces ne présente pas d'originalité. On entre dans un haut vestibule menant au hall par une double porte. Le hall distribue la circulation vers l'escalier et, sur le côté, vers le salon et la salle à manger disposés en enfilade. Au premier étage, on trouve deux salons et un bureau établi dans la tourelle d'angle. Au second étage sont disposés un cabinet de toilette et trois chambres, dont une s'ouvre sur un balcon dominant le boulevard. L'étage mansardé abrite quatre chambres et trois mansardes. Les différents niveaux sont desservis par deux escaliers dont le plus monumental se termine au premier étage. Les dimensions des pièces sont importantes,



154



155

154.
Paul JASPAR,
« Hôtel Braconnier, Académie architecturale »,
1904.

155.
« Maison Ruhl, boulevard d'Avroy,
à Liège », non daté.



à la mesure d'un hôtel de la haute bourgeoisie. La hauteur sous plafond tout d'abord : 4,96 m pour le rez-de-chaussée et 4,32 m pour le deuxième étage. La surface des espaces de réception du rez-de-chaussée témoigne, elle aussi, du statut du commanditaire : 5,30 x 6,44 m pour le salon et 5,30 x 7,50 m pour la salle à manger.

« La disposition de cet hôtel a été conçue afin de réserver la vue de l'église Saint-Jacques, créant ainsi, avec la maison Ruhl, un site pittoresque unique »²²². La notion de pittoresque si proche de l'éclectisme revient donc en force. L'architecte se fonde sur un décorum historicisant de la façade mais aussi et surtout, sur l'intégration harmonieuse dans l'environnement urbain. L'hôtel Braconnier est pensé en fonction des bâtiments qui l'entourent et surtout de son voisin, l'hôtel Ruhl-Hauzeur²²³, autre édifice de style éclectique, construit par Charles Toussaint en 1896²²⁴. Ce souci d'adaptation à un cadre et cette ambition de participer à la création d'un décor urbain neuf et pittoresque est affirmée explicitement par Jaspard. La construction n'est plus une intervention isolée, mais un geste réfléchi en

fonction d'un objectif : l'impression de pittoresque qui doit se dégager du site. Il est clair que l'on sent derrière cette démarche, l'influence des écrits du bourgmestre bruxellois Charles Buis (1837-1914) dans « L'esthétique des villes »²²⁵. D'autres éléments comme les épis, la girouette ou les hautes cheminées renforcent l'effet. Jaspard dessine un bâtiment dont les références formelles ne doivent plus rien à l'Art nouveau pourtant à la mode, des références qui ne sont pas non plus issues de la tradition locale. Il justifie son choix par le statut et les origines supposées du commanditaire : « Le style François I^{er} fut choisi pour permettre à l'architecte et au sculpteur (Oscar Berchmans) d'interpréter par des emblèmes, les occupations qui valurent, peut-être, aux ancêtres du propriétaire, le nom de Braconnier [sic]. C'était justifier une dépense que, en mécène, il pouvait se permettre. Quelle époque eut permis cette fantaisie, mieux que celle de François I^{er}, ce roi qui, pour un même motif, demanda aux artistes italiens, le secours du ciseau et créa un style de transition riche en inventions et qui mêle si heureusement les traditions médiévales aux innovations exigées »²²⁶. Dans son autobiographie, Jaspard insiste sur

156.
« Salle à manger de
l'hôtel Brocmeur »,
[après 1905].

157.
« Salon de l'hôtel
Brocmeur »,
[après 1905].

158.
Paul JASPAR,
« Château de M. B. T.,
à Strépy »,
non daté.



156



157

les sculptures ornamentales de l'édifice : « Dira-t-on que la mouluration (le profil des pierres) ne peut suivre celle de France, aux pierres tendres, et fut recrée pour s'appliquer à nos pierres dures et marmoréennes ? Leur patine, en notre pays houiller, fait admirablement ressortir sculptures et moulures. Si ces dernières s'agrandissent et se simplifient avec leur altitude, leur taille, leur ciselure diminue et s'amenuise avec l'élévation. Cette manière de procéder donne au monument, avec une lecture facile, une élévation et une légèreté surprenantes »²²⁷. L'oriel est composé de panneaux sculptés représentant des scènes de chasse : chasseur, chien, sanglier, furet, blaireau, arc et flèches. Sous la corniche, huit panneaux composent le millésime de l'hôtel : MDCCCXV, précédé d'un dragon. D'autres éléments décoratifs ponctuent la façade comme les deux têtes sculptées qui surmontent la porte donnant sur la petite cour ou encore le cartouche décoré de deux personnages et d'un visage souriant. Le fonds de l'architecte conserve une belle série de photographies des moulages en plâtre de plusieurs sculptures. Ces photographies ont probablement été prises dans l'atelier du sculpteur Oscar Berchmans.

Paul Jaspar nous donne quelques indications quant aux matériaux et aux techniques mises en œuvre : « Les murs sont en pierre de Meuse, l'aire des étages est en béton, ainsi qu'une chape qui, sous les toitures, recouvre toute l'œuvre et la protège du feu. Le toit est en ardoises noires de Heybe²²⁸ (France) »²²⁹. L'architecte n'hésite donc pas à mêler les matériaux traditionnels et modernes. Désormais convaincu par les qualités du béton armé, l'architecte fait appel aux bureaux d'ingénieurs des frères Grondel de Gand et Perraud & Dumas de Bruxelles. Il n'est pas possible de définir avec certitude quelle société a été retenue.

Autre particularité de la construction, « l'éclairage des sous-sols est obtenu en façade par des "bats de botteresses" formés par des voûtes horizontales. Des voûtes horizontales sont créées dans le trottoir et ont pour but de protéger les seuils des fenêtres de cave contre la poussée horizontale du trottoir »²³⁰.

La décoration des espaces intérieurs est luxueuse et se détache complètement des réalisations antérieures de

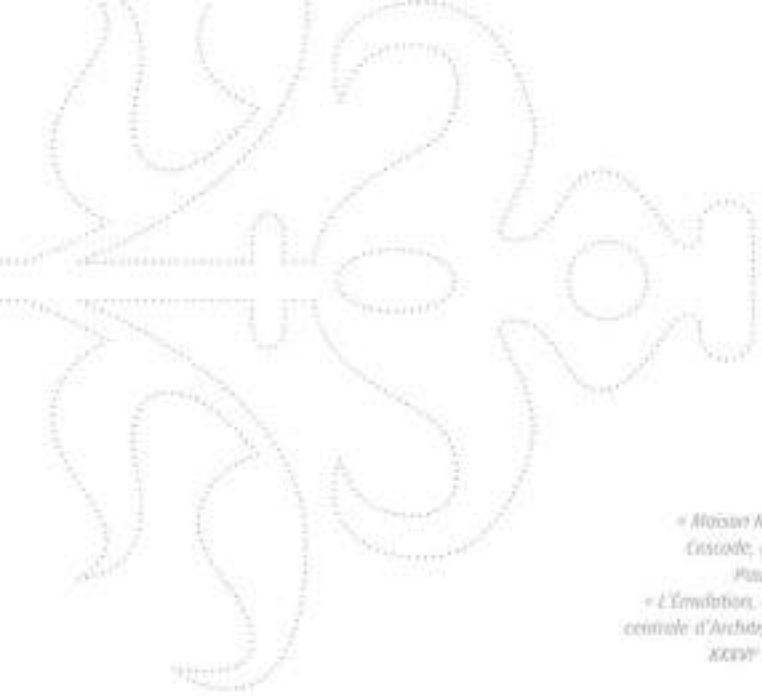


158

l'architecte. L'Art nouveau a complètement disparu pour laisser place aux styles néo français du XVIII^e siècle. Les styles Louis XIV, XV et XVI se mélangent avec une dominante pour chacune des pièces. Le salon du rez-de-chaussée est de style Louis XVI avec une belle cheminée en marbre surmontée d'un grand miroir terminé par une tête de lion. La salle à manger est décorée d'une massive cheminée en pierre surmontée d'un trumeau en bois sculpté. Comme dans la maison Magnette, on retrouve l'inscription en wallon « Po haper lés soris fans les kwances de dwermi ». Le salon du premier étage à rue est, quant à lui, de style Louis XV. Les divers éléments de menuiserie comme les portes, les lambris et les plafonds sont décorés de rocailles et de bords flammés. Les dessus-de-porte donnant sur le grand salon sont ornés de trophées d'armes composés d'un arc et son carquois rempli de flèches. Les matériaux employés sont riches : « Les parquets, les menuiseries extérieures et intérieures sont en chêne du pays. Les murs des vestibules et de la cage d'escalier sont en stuc (Fassotte) et en marbre paonazzo, leur dallage est en marbre blanc veiné et vieux Saint-Remy »²²¹. En 1934, l'édifice est

équipé d'un ascenseur²²². Il faut ajouter que les travaux de l'hôtel furent entrepris pendant la transformation du château Braconier à Stréouy, près de Neupré²²³.

L'hôtel Masset, édifié à Ixelles à partir de 1906, est une autre réalisation témoignant de la volonté de Jaspar de continuer à travailler avec des références historiques. Georges Masset²²⁴, juriste de formation et fondateur avec Charles Magnette du journal progressiste liégeois *L'Express*, connaît bien Paul Jaspar. En 1892, l'architecte avait eu l'occasion de travailler sur le bâtiment du journal situé rue de l'Université²²⁵. Jaspar est d'ailleurs bien introduit dans le monde libéral progressiste liégeois puisqu'il avait réalisé l'habitation de Charles Magnette en 1896. En 1903, Georges Masset était entré en contact avec Paul Jaspar afin de lui commander un petit meuble devant supporter un plat qu'il affectionnait. Paul Jaspar dessine d'abord un trépied puis, suivant les recommandations du commanditaire, réalise un meuble assez bas dans un style Art nouveau élégant et très sobre.



159

« Maison Masset, avenue de la Cascade, à Ixelles, architecte : Paul Jaspar », extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXXIX^e année, 1911, pl. 34.

160

« Maison Masset, avenue de la Cascade, à Ixelles, architecte : Paul Jaspar », extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXXIX^e année, 1911, pl. 19.

161

« Maison Remouchamps, boulevard d'Avray, à Liège », 2009.



108

Élevée dans le cadre verdoyant des étangs d'Ixelles, la maison est construite sur une parcelle de 384 m² laissant 8 m de façade²⁵⁶. La distribution des pièces est peu commune et rappelle celle des maisons Rassenfosse et Berchmans (rue de la Paix) avec un entresol accessible à partir du hall. À l'intérieur, les espaces sont amples. L'installation de la cuisine au sous-sol permet la disposition dans la travée d'habitation d'un grand salon, d'un salon intime, d'une grande salle à manger et d'une serre ouverte sur le jardin. La travée de droite est consacrée aux espaces de circulation (deux escaliers) et à une petite salle à manger. L'entresol abrite deux vestiaires, un cabinet d'aisances, un cabinet de toilette et un « salonnet », installé en façade suivant une formule éprouvée par Jaspar. Le premier étage est occupé par la chambre et la salle de bain du couple ainsi que par l'immense bureau de Georges Masset qui couvre toute la largeur de l'édifice. Les niveaux suivants sont composés de cinq chambres dont celle de la bonne, d'une pièce servant à l'exercice de l'escrime, d'un grenier et d'un emplacement réservé à une citerne.

Afin de permettre un éclairage naturel optimal, l'architecte multiplie les cloisons vitrées aux sous-sol, premier et second étages. Celles du premier étage fermant le bureau seront cependant modifiées selon les exigences de Masset, peu convaincu par le projet, qui demande à Jaspar de « chercher autre chose pour éclairer l'escalier. Il est essentiel que mon bureau soit intimement clos et n'ait pas l'air d'une pièce de souffrance »²⁵⁷.

L'édifice repose sur une structure en béton confiée à l'ingénieur bruxellois Mihrtadiantz. La façade de la construction est atypique et réunit les caractéristiques de différentes réalisations antérieures de l'architecte. Certains éléments comme l'encadrement des baies du second étage et les vitraux affleurant la façade font penser à l'architecture traditionnelle liégeoise, chose curieuse pour un architecte réclamant une architecture produit de son terroir. Peut-être est-ce une demande de Georges Masset voulant un petit coin de son pays natal dans la capitale ? La logette du rez-de-chaussée, quant à elle, n'est pas sans



Maison Jasper de la Sauvenière, à Jorland.
 Architecte : Paul Jaspar. 1917.

100



101

rappeler celle de la maison Berchmans rue de la Paix. Le grand oriel qui prolonge le bureau du premier est un essai dont la forme est unique chez Jaspar. Se développant sur toute la largeur de la façade, il fait curieusement penser à un élément d'hacienda.

La décoration des espaces intérieurs se concentre dans les pièces de réception du rez-de-chaussée et dans le bureau du premier étage. Comme pour l'hôtel Braconier, l'architecte réalise un ensemble qui s'inspire des styles français du XVIII^e siècle.

Outre les maisons Braconier et Masset, Paul Jaspar réalise d'autres édifices attestant de son retour aux styles historiques telles les maisons Remouchamps (boulevard d'Avroy, vers 1910) et Bêchet (quai de Fagnée, 1908-1910).

Jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, l'activité de Paul Jaspar est prolifique. Il réalise de nombreuses maisons, villas et transformations diverses partout en Belgique. Il dessine notamment plusieurs projets à Tirlemont, la plupart pour les Raffineries tirlemontoises.

Lorsque la guerre éclate, le nombre de commandes chute fortement et Jaspar s'adonne à des occupations plus patrimoniales et urbanistiques : il est président de la Commission administrative du Musée de la Vie wallonne en 1915 et 1917 et réfléchit notamment à la transformation du boulevard de la Sauvenière²³⁰.

Au lendemain de l'armistice, l'attention de l'architecte est accaparée par trois grands projets qui confirment son statut de fin connaisseur de l'architecture régionale.

Notes

- 219 Date des premiers dessins. L'autorisation de bâtir est accordée le 14 septembre 1904.
- 220 Pour une étude complète sur la dynastie Braconier, voir CAULIER-MATHY Nicole, « Industrie et politique au Pays de Liège, Frédéric Braconier (1826-1912) » dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, t. 11, 1980, p. 3-80.
- 221 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 102.
- 222 *Ibidem*.
- 223 Gustave Ruhl (1856-1929) : avocat. Né à Verviers, Gustave Ruhl ouvre un cabinet d'avocat à Liège en 1881. Comme Jaspas, Ruhl se passionne pour le patrimoine liégeois. Il est membre associé de l'Institut archéologique liégeois à partir de 1879 et membre effectif en 1898. Il est fort probable que Jaspas ait noué avec lui des contacts privilégiés. Même si rien n'atteste avec certitude des liens entre les deux hommes, les passions communes qu'ils nourrissent font que les personnages doivent se connaître. Comme Jaspas, Ruhl représente le patrimoine liégeois par diverses maquettes qui restituent des monuments anciens. Signalons que l'hôtel Ruhl-Hauzeur légué à l'Université de Liège en a été démoli pour faire place à un home pour étudiants inauguré en 1958. *Des mésénes pour Liège. Le mécénat artistique dans les collections publiques liégeoises de 1816 à nos jours*, *op. cit.*, p. 50-51.
- 224 L'autorisation de bâtir est accordée en juin 1896.
- 225 Sur l'esthétique des villes, la notion de pittoresque et Charles Buls, voir SWEIS Marcel, *op. cit.*
- 226 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 102.
- 227 *Ibidem*.
- 228 Il s'agit probablement de la petite ville de Haybes située sur la Meuse en Champagne-Ardenne. L'endroit était réputé au XIX^e siècle pour ses ardoisières.
- 229 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 102.
- 230 *Ibidem*.
- 231 *Ibidem*.
- 232 L'autorisation est accordée le 14 juin 1934 et les plans sont signés par l'architecte Lejeune.
- 233 Le dossier est composé de plusieurs dessins datés d'octobre 1904 à mai 1906. Les travaux comprennent la transformation d'un château-ferme et la construction de dépendances.
- 234 Georges Masset (1854-1920) : journaliste et écrivain. Il fait ses études de droit à l'Université de Liège. Masset se lance très tôt dans le journalisme ; il commence à *La Réforme*, où il rédige les feuilletons dramatiques ainsi que les comptes rendus du Sénat. En 1892, il fonde avec Charles Magnette et Alfred Journez le journal libéral *L'Express*. Militant wallon et francophile, il est membre de l'Assemblée wallonne. DELFORGE Paul, DESTAITE Philippe et LIBON Micheline (dir.), *op. cit.*, t. 2, p. 1083.
- 235 En 1892, Jaspas dessine les modifications de deux vitrines d'un bâtiment loué à Bellefroid, négociant en denrées coloniales. Le premier espace commercial est loué par Georges Masset qui y installe les bureaux de *L'Express*, le second espace abrite le commerce de Ottjes, tailleur. Autorisée le 9 février 1893, l'intervention la plus visible concerne les deux portes d'entrée. Celle de *L'Express* est assez légère et se limite à l'intégration d'un vitrail au nom du journal dans l'imposte. Plus moderne, l'entrée du magasin Ottjes est précédée de grilles en fer forgé suivant un motif végétal. L'imposte est décorée d'un vitrail représentant un paon.
- 236 « Plan de la parcelle et dessin du nivellement par Jean Debecker, architecte, géomètre expert av. d'Auderghem, 276, Etterbeek Bruxelles » non daté. Le terrain a probablement été acheté à la « Société des faubourgs de Bruxelles ».
- 237 Annotation de la coupe transversale donnant sur le grand salon par Georges Masset. Plan daté du 31 décembre 1906.
- 238 *Association pour l'amélioration du boulevard de la Souverainière*, Liège, imp. Bénard, s.d. Jaspas est le secrétaire du Comité.



La reconstruction au lendemain
de la Première Guerre mondiale
et la faveur de la tradition locale



162

A. La reconstruction de l'hôtel de ville de Visé

En 1917, alors que la Première Guerre mondiale n'est pas encore terminée, de nombreux pays européens réfléchissent à la reconstruction des zones dévastées. Plusieurs concours dédiés aux styles régionaux sont organisés en prenant comme modèle celui organisé la même année en France. En 1919, le Crédit général hypothécaire propose un concours pour la construction de maisons bourgeoises en région mosane. La même année, le Haut Commissariat royal à la Reconstruction organise dans les provinces de Liège, Namur et Luxembourg un concours mettant en avant les styles régionaux. L'objectif est la définition du modèle de l'habitation moderne à construire une fois la guerre terminée. Quelques commissions locales se mettent en place et s'attachent à établir les lignes directrices de la forme architecturale à adopter. Le rapport de Lagasse de Loch¹²⁸ et de Paul Saintenoy¹²⁹ publié en 1914 dans le *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites* est largement répandu. Il définit l'orientation à suivre en matière d'architecture pour les logements individuels. Le retour à l'architecture traditionnelle est clairement

perceptible. L'intégration dans le site, le pittoresque et l'attachement aux particularités originelles locales sont autant d'éléments à suivre. Les plans et réglementations de la reconstruction de Visé, Dinant, Louvain et Ypres sont ainsi définis dans un déni de l'architecture du XIX^e siècle et dans la critique de l'éclectisme.

Visé, première ville martyre de la Grande Guerre, a payé un lourd tribut aux événements d'août 1914. Plus de six cents habitations et de nombreux édifices publics, dont l'hôtel de ville, sont ravagés par les flammes. L'ampleur de la reconstruction de la cité est gigantesque. Un Comité consultatif pour la Reconstruction de Visé¹³¹, appuyé et conseillé par la Commission des Monuments et des Sites, l'Union des Villes et Communes belges et par l'Association des Architectes de Liège, se met en place et dresse la liste des recommandations pour la reconstruction. En octobre 1918, une brochure à l'intention des habitants est éditée par le Conseil communal. Après quelques considérations sur la nécessité de reconstruire la cité sur son emplacement originel, la publication s'engage dans des réflexions



162

162.

M. SOMBILLE,

« Façade est de l'hôtel de ville
de Visé, vue de la rue du Perron »,

1908.

163.

Paul JASPAR,

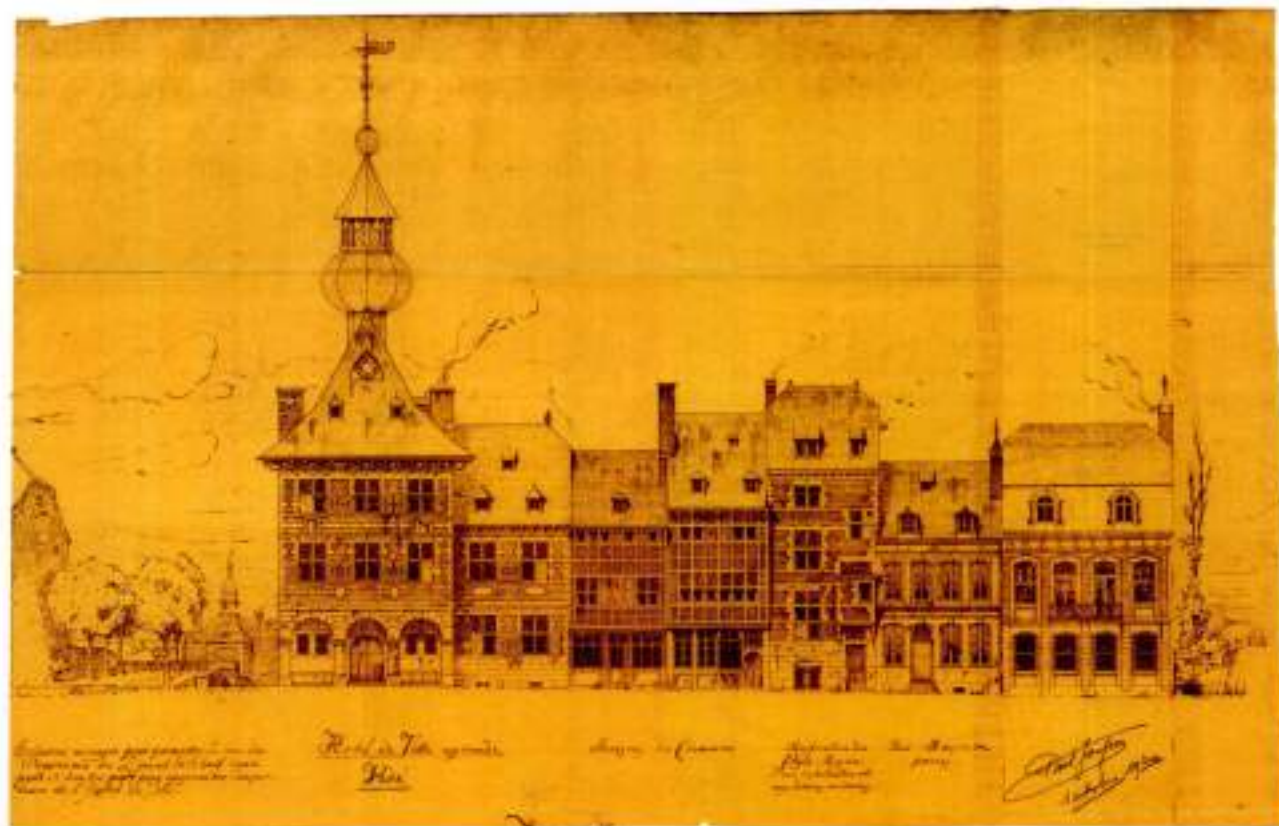
« L'hôtel de ville de Visé ravagé
par les flammes »,

[ca 1914-1919].



davantage esthétiques. Hubert Thullier, architecte communal de la Ville de Liège, propose le style mosan²⁴² antérieur au XIX^e siècle, comme style exclusif dans une partie de la ville. La Commission soutient l'architecte en ajoutant une fibre patriotique : « La Commission Royale des Monuments et des Sites persiste à souhaiter que l'on reconstruise Visé en s'inspirant des styles antérieurs au XIX^e siècle, pendant lequel, il faut l'avouer des données artistiques des régions belges, wallonnes et flamandes, ont été parfois négligées ou servilement copiées. Ce vœu, ce conseil autorisé, réfléchi n'écartent point, ils visent même les formes d'un art progressif, toujours en éveil toujours en quête des trouvailles du génie traditionnel de la Patrie. L'histoire le prouve : l'art belge est l'expression d'un caractère, d'un esprit se distinguant nettement, à travers les siècles, des influences étrangères qui ont essayé de les violenter, trop souvent, mais vainement »²⁴³. S'inscrivant parfaitement dans la logique régionaliste de la reconstruction, le Conseil communal de Visé donne les clés du programme : « Nous reprendrons les traditions architecturales aux époques où elles possédaient des

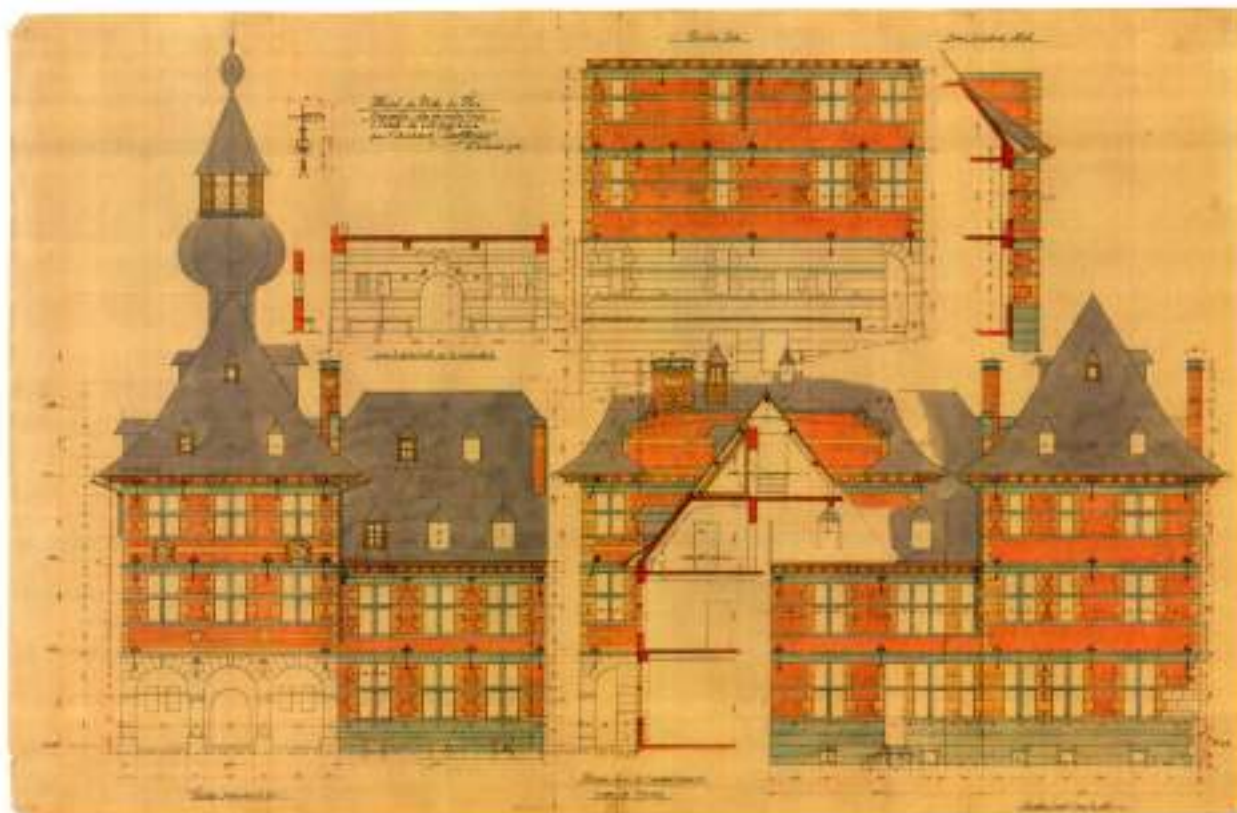
qualités d'ordre de logique, en un mot du caractère, nos architectes tiendront compte des exigences et des progrès de l'hygiène, nous leur demanderons de construire nos demeures comme nos ancêtres les auraient comprises, s'ils avaient vécu à notre époque. Nous contenterons à la fois les « modernes et les archéologues » en voulant réédifier notre cité en style XIII, XV ou XVII [sic] siècle, nous créerons en réalité et sans le savoir, un art mosan XX^e siècle et du meilleur »²⁴⁴. Cette volonté se retrouve dans le règlement sur les bâtisses proposé par le Comité consultatif pour la Reconstruction : « Toutes les façades d'avant et d'arrière, pignons et toitures, les annexes et les clôtures, et en général toutes les parties extérieures visibles des constructions doivent être traitées dans un des styles antérieurs au XIX^e siècle, dont il a existé des spécimens dans l'ancien pays de Liège »²⁴⁵. L'auteur du texte, l'échevin des Travaux Joseph Scuvie-Wilmotte ne semble guère convaincu par l'architecture moderne : « Nous l'avouons, nous n'avons qu'une médiocre estime pour le style qu'il est convenu de qualifier de "moderne" trop d'horreurs ayant été commises en son nom »²⁴⁶.



C'est un habitat moderne, c'est-à-dire correspondant aux normes d'hygiène et de ventilation, qu'il faut mettre en œuvre dans un style traditionnel : « Restons aussi traditionalistes en architecture ! »²⁴⁷. Il est clair que le traumatisme du conflit joue un rôle important dans le retour à des formes anciennes plus rassurantes. Avant la guerre, l'échevin semblait pourtant plus enclin aux formes nouvelles. En 1903, il avait contacté Paul Jaspas pour des transformations à effectuer dans sa maison dans le quartier de Souvré²⁴⁸. Jaspas avait ainsi ouvert le bâtiment sur le jardin en y perçant des baies aux châssis proches de l'Art nouveau.

En 1917, Jaspas est désigné pour le chantier de la reconstruction de l'hôtel de Ville. L'architecte connaît bien Visé qu'il apprécie pour son caractère exemplatif : « Visé, si douloureusement éprouvé [sic] par la guerre, était peut-être le type le plus caractéristique de la petite ville wallonne. Les rues étroites, tortueuses, accidentées, aux alignements fantaisistes et pittoresques, aux façades évocatrices, que la vie moderne n'avait presque pas déflorées, formaient un charmant dédale, où l'on ne se lassait pas de flâner »²⁴⁹. L'hôtel de ville, en particulier, concentre l'intérêt de l'architecte : « Qui de nous

n'a conservé le souvenir de sa fière silhouette se mirant dans la Meuse limpide ? Qui ne revoit ses arcades accueillantes, sa robuste corniche, sa vaste toiture, son clocheton bulbeux ? Qui n'entend encore la joyeuse chanson de son carillon saluant le passage bruyant des cortèges d'arbalétriers et d'arquebusiers ? »²⁵⁰. Depuis les années 1890, il s'intéresse au patrimoine liégeois et l'hôtel de ville de Visé, particulièrement, a fait l'objet de plusieurs études par l'architecte : maquette, dessins, photographies... La collection de plaques de verre qu'il a rassemblées montre quelques vues de Visé dont plusieurs de l'hôtel de ville. En 1904, il a réalisé plusieurs relevés de l'édifice dont des élévations, plans et coupes donnant des informations précises sur l'ancien hôtel de ville. L'architecte va même jusqu'à noter l'affectation des différentes pièces. Le rez-de-chaussée se compose de quatre pièces. Le hall abrite l'escalier ainsi que deux cochots. Contre le mur mitoyen, deux autres locaux étaient destinés aux services de police ou au service de la population²⁵¹. Au premier étage se trouvent la salle du conseil et le cabinet du bourgmestre. L'utilisation des pièces du second étage n'est pas mentionnée. D'autres dessins datant de 1906 semblent indiquer que Jaspas serait intervenu dans la modification de l'escalier principal. L'architecte a donc



165

165.
Paul JASPAR,
« Hôtel de ville de Visé :
ensemble des façades »,
Le 10 mars 1921.

166.
Jacques HERSEVEN,
« L'hôtel de ville de Visé
reconstruit », non daté.



137

une connaissance approfondie du bâtiment lorsque celui-ci est détruit dans la nuit du 15 au 16 août 1914.

En janvier 1921, Paul Jaspas présente le projet de reconstruction de l'hôtel de ville dans *L'émulation*. L'ampleur des travaux est énorme. Les quatre murs calcinés qui avaient résisté à l'incendie se sont effondrés de sorte qu'il ne reste plus rien de l'édifice. Dans son article, Paul Jaspas se penche longuement sur les divers éléments de la construction (taque de foyer, divisions des vitrages, carreaux de revêtement du foyer) et particulièrement sur la toiture qu'il compare à celle de la maison Curtius. Depuis longtemps trop exigu, l'hôtel de ville est agrandi et la maison voisine de l'ancien bâtiment est annexée. Les plans de mars 1921 montrent l'affectation des nouveaux espaces. Le rez-de-chaussée est composé d'une grande salle des pas perdus menant à la cage d'escalier autour de laquelle sont distribués cinq bureaux. Au premier sont disposés la salle du conseil, une grande salle, le vestiaire, le bureau du secrétaire et le bureau du bourgmestre avec antichambre. Au second étage, trois bureaux, un vestiaire et trois mansardes terminent l'édifice.

Outre la reconstruction du bâtiment, Jaspas intervient aussi dans l'aménagement du site et propose l'élargissement de la voirie afin de dégager la perspective sur l'hôtel de ville. L'architecte imagine une petite place qui en se prolongeant à l'arrière de l'édifice, ouvre la vue sur le panorama de la Meuse et sur le quartier de Devant-le-Pont.



166

167.
Paul JASPAR,
« Un quai de Dinant restitué
d'après une photographie »,
1 juin 1920.



167

B. La reconstruction de Dinant

Sur les recommandations de l'Union des Villes et Communes belges, les administrations communales mettent en place des commissions consultatives chargées de l'encadrement et de la surveillance de la reconstruction des villes dévastées. Porteuses de principes urbanistiques et esthétiques, elles sont généralement composées d'architectes, d'artistes, d'ingénieurs...

Membre du Comité consultatif d'Architecture à l'Office des Régions dévastées et reconnu pour sa connaissance de l'architecture mosane, Paul Jaspar est chargé par le ministre de l'Intérieur Jules Renkin²⁵² de la reconstruction de la ville de Dinant.

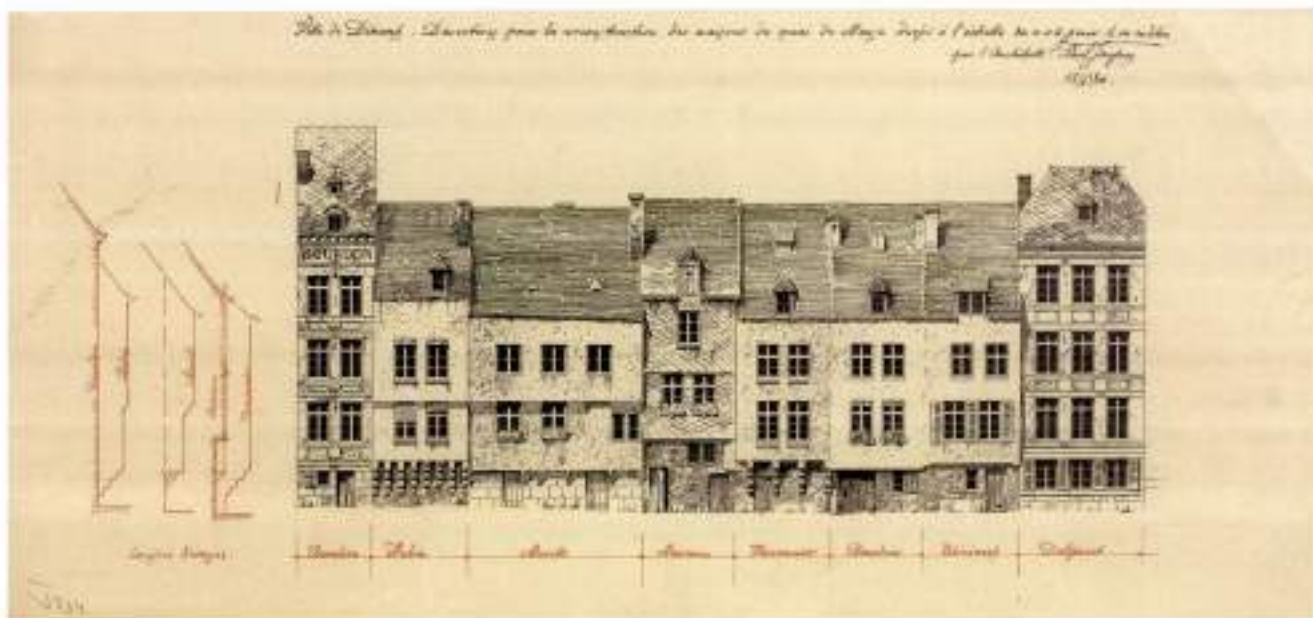
Le 10 juin 1920, Jaspar publie une petite plaquette où il énonce les principes de reconstruction. Après avoir longuement brossé l'évolution et les caractéristiques de l'architecture à Dinant, il identifie le XVII^e siècle comme époque de référence. Comme bien d'autres spécialistes chargés de la reconstruction, l'architecte laisse le XIX^e siècle de côté : « Sans mépriser l'art du XIX^e siècle, je crois

pourtant qu'il n'a pas laissé chez nous d'empreinte aussi sympathique que celle du siècle précédent : issu plus du progrès de l'industrie que de considérations esthétiques, il n'a pas le charme enveloppant, qui résulte de la recherche d'un idéal d'habitabilité et de confort »²⁵³. Jaspar énumère ensuite la liste des matériaux à privilégier : brique et pierre du pays, ardoise de Vielsalm ou d'Herbeumont, fers forgés... Afin d'insister sur la cohérence finale du site que poursuivent ses recommandations, Jaspar dessine la succession des façades de la Grand-place et du quai de la Meuse. Les façades de la Grand-place sont assez pompeuses et sont dominées par les styles Beaux-Arts. Pour la reconstruction des quais, Jaspar privilégie une architecture plus sobre mieux adaptée aux petites constructions du bord de Meuse.



168.
Paul JASPAR,
« Ville de Dinant »
projet de
reconstruction
des maisons de la
Grand-Place »,
17 mai 1920.

169.
Paul JASPAR,
« Ville de Dinant »
directives pour la
reconstruction des
maisons du quai de
Meuse »,
15 juin 1920.



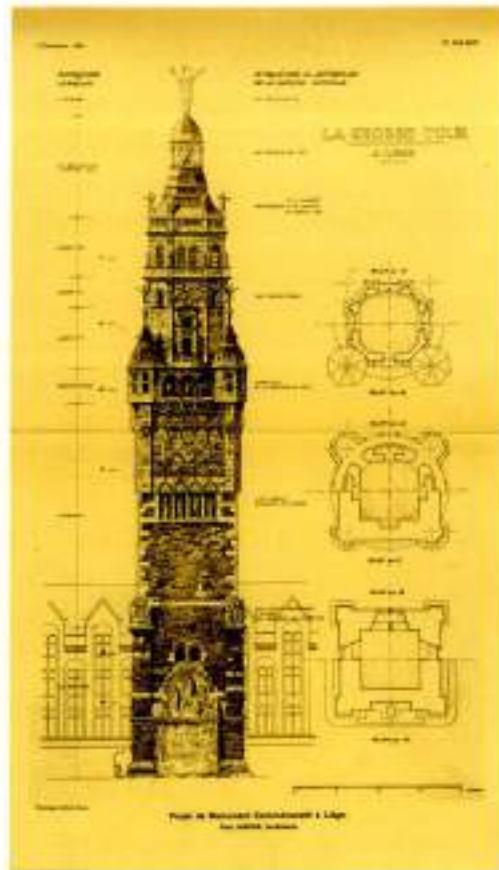
170.
Paul JASPAR,
« La grosse tour, place du Marché,
à Liège », 26 février 1919.

171.
« Projet de monument
commémoratif à Liège, Paul Jaspot,
architecte », extrait de « L'Émulation,
organe de la Société centrale
d'Architecture de Belgique »,
1921, pl. 23-24.

172.
Jos SMOLDEREN,
« Mémorial interallié de Liège,
ensemble du monument civil et du
monument religieux », extrait de
« La construction moderne »,
n° 28-29, p. 360.



170



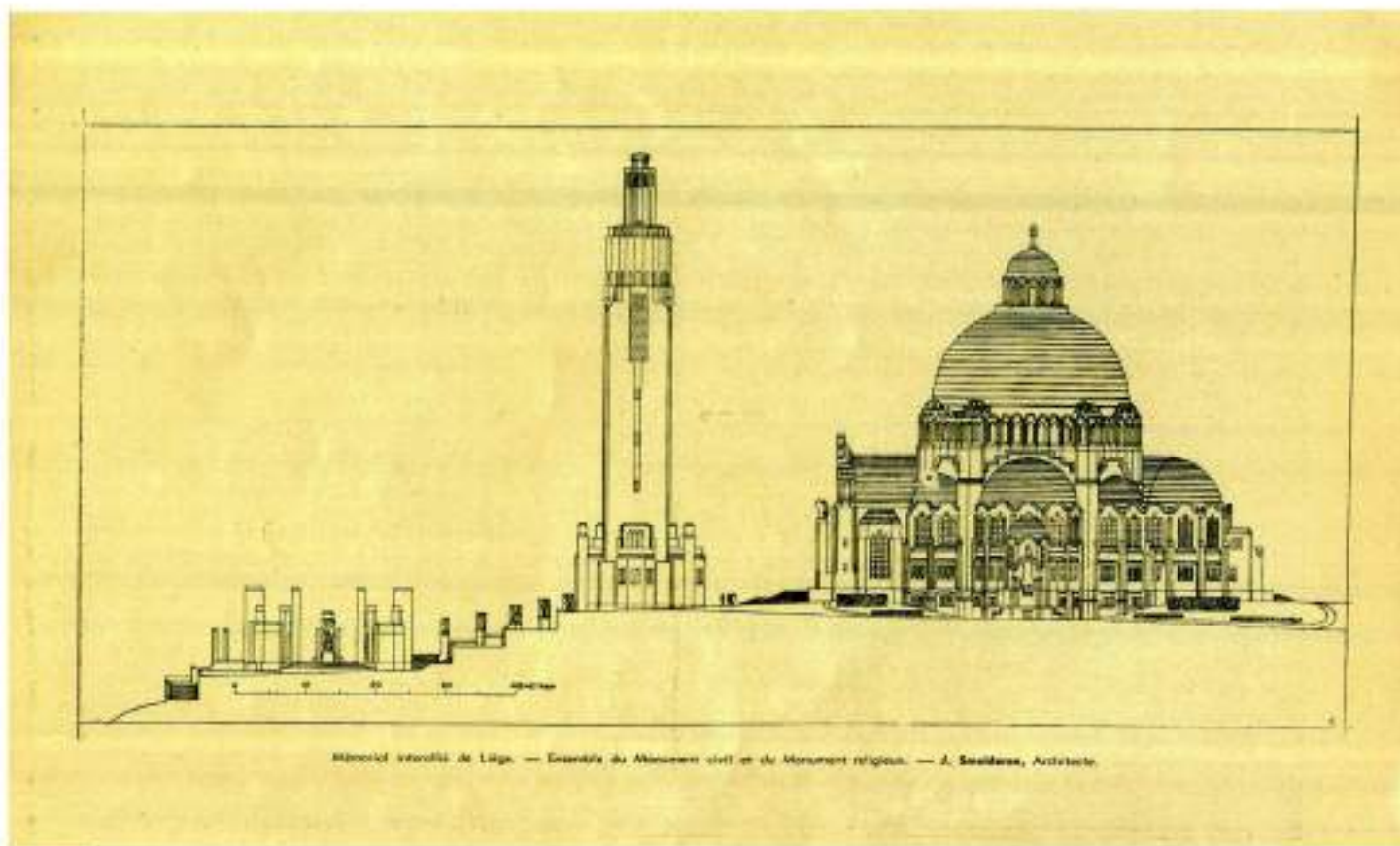
171

C. Un projet de monument commémoratif de la Défense nationale

La province et la ville de Liège ont décidé l'érection, sur le territoire de la ville, d'un monument commémoratif de la Défense Nationale, symbolisant l'admirable endurance du peuple belge dans sa lutte pour la cause du Droit, de la Justice et de la Liberté, et glorifiant la résistance héroïque de l'Armée belge et de tous ceux qui, dans la province, soldats et civils, ont souffert et sont morts pour la Patrie²⁵⁴. Tel est l'énoncé du concours à la réalisation du monument à la Défense nationale publié en 1920. Imaginé par la Province de Liège dès le mois de décembre 1918, le projet reçoit bientôt le soutien de la Ville de Liège. Le programme désigne les terrasses d'Avroy et la place Saint-Lambert comme sites potentiels. Le jury de sélection est composé de sept membres²⁵⁵. Parmi les trente-neuf concurrents, il retient trois maquettes.

Au terme du concours, aucun des trois candidats n'est choisi et le projet en revient bientôt à Paul Jaspot. S'écartant des deux sites prescrits, l'architecte envisage sept emplacements : les terrasses devant le palais des Beaux-Arts, le carrefour de la

rue Pont d'Avroy, le début du boulevard de la Sauvenière, un pont reliant le quartier Saint-Léonard à Bressoux, le pont Saint-Léonard, les abords du pont des Arches, la place Saint-Lambert ou la place du Marché et les terrasses d'Avroy. Pour chaque site, Jaspot définit les avantages et les inconvénients et dessine une proposition. Pour les terrasses d'Avroy, l'architecte imagine une colonnade où alternent bancs et monuments. Pour le pont des Arches, il propose le déplacement de l'ouvrage en amont et le maintien des piles avec leurs sculptures²⁵⁶ auxquelles seraient associés divers trophées. Ces quelques projets ne sont cependant pas très convaincants. Le sénateur libéral Joseph Maurice Remouchamps²⁵⁷ ne se satisfait pas d'une énième composition sculpturale : « [...] j'en vins à cette conclusion qu'il serait banal et insuffisant de commémorer une des heures les plus graves de l'histoire du monde par un groupe de bronze, même de grandes dimensions, dont on décorerait une de nos places »²⁵⁸. C'est donc le projet le plus important, celui d'un beffroi à élever sur la place du Marché, qui remporte les suffrages. Le choix de ce type d'édifice n'est pas anodin. Au lendemain de la guerre, les exemples de reconstruction de beffrois sont nombreux



172

(Calais, 1911-1925, Armentières, 1925-1934, Lille, 1929-1932...). Il s'agit de fédérer l'ensemble de la population autour de la cicatrisation des plaies de la guerre. Symbole des libertés et de la puissance de l'autorité communale, sa reconstruction marque la renaissance de la Cité. Remouchamps propose d'y célébrer, à travers des groupes de sculptures, les grandes pages de l'histoire de Liège : la paix de Fexhe, la résistance contre les ducs de Bourgogne, 1789, la révolution belge...

Paul Jaspar est chargé de dessiner un édifice en évitant de privilégier un seul style. Il choisit d'élever une tour dont les différentes composantes font la synthèse de l'histoire de l'art à Liège et en Wallonie. Sur 90 m de haut se succèdent des éléments empruntés au Moyen Âge et à la Renaissance, aux styles Louis XIV, Régence, Louis XV et Louis XVI pour se terminer par un campanile premier Empire. Jaspar dessine ainsi un édifice à la gloire de la Défense nationale autant qu'à la gloire de l'éclectisme.

La partie sculpturale occupe une place majeure. Le pied de la tour est décoré d'un monumental bas-relief rappelant

la défense de Liège. Les piliers qui soutiennent la base de l'édifice sont couronnés de sculptures. Les quatre clochetons disposés au niveau de l'ensemble renaissant sont, quant à eux, surmontés par quatre Renommées. Faisant référence aux *Trois Grâces* de Jean Del Cour, le sommet se termine par trois figures (un armurier, un boutiquier et un verrier) qui supportent une pomme de pin.

Malgré le soutien de la presse, de la Société centrale d'Architecture de Belgique et de l'Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, le projet n'aboutit pas faute de crédits. Les pouvoirs publics ne disposant pas des trois millions nécessaires à l'édification de la tour. C'est finalement sur la colline de Cointe que sera inauguré en 1935 le monument commémoratif du premier conflit mondial dessiné par l'architecte anversois Jos Smolderen²⁰.

143

Notes

- 239 Charles de Lagasse de Loch (1845-1937) : ingénieur. Formé à l'Université de Gand, il entame sa carrière à l'administration des Ponts et Chaussées. Il est président de la Commission royale des Monuments et Sites de 1897 à 1937. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 384-385.
- 240 Paul Saintenoy (1862-1952) : architecte. Formé à l'Académie d'Anvers puis à celle de Bruxelles, il y côtoie Horta et Hankar. Il s'impose autant par ses réalisations Art nouveau (magasin Old England, 1898-1900) que par ses œuvres s'inspirant du gothique et de la Renaissance. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 493-494.
- 241 Le Comité a comme président Joseph Van Zuylen, conseiller provincial et bourgmestre de Richelle et comme secrétaire lieutenant, architecte à Argenteau. Les membres proviennent de diverses instances liégeoises : Géo. Loppens, ingénieur en chef et directeur du Service technique provincial de Liège, Hubert Thuillier, architecte de la Ville de Liège, Émile Remouchamps, architecte provincial de Liège, Fernand Lahest, architecte et membre de la Commission royale des Monuments et des Sites à Liège, Edgard Thibeau, architecte à Liège et Joseph Scuvie-Wilmotte, échevin des Travaux publics à Visé. Extrait du procès verbal de la séance du Conseil communal du 30 mars 1918 dans SCUVIE-WILMOTTE Joseph et THUILLIER Hubert, *De la reconstruction de Visé-ancien*, Visé, L. Thunus, 1918, p. 28.
- 242 La publication définit le style uniquement dans ses frontières géographiques (Pays de Liège).
- 243 La brochure mentionne une lettre de la Commission datée du 24 septembre 1917. *De la reconstruction de Visé-ancien*, *op. cit.*, p. 5.
- 244 *De la reconstruction de Visé-ancien*, *op. cit.*, p. 6.
- 245 Extrait du règlement sur les bâtisses proposé par le Comité consultatif pour la reconstruction de Visé. Titre V. Zone des quartiers anciens. Dispositions spéciales applicables aux bâtisses. Art. 40. *Style des constructions*.
- 246 *De la reconstruction de Visé-ancien*, *op. cit.*, p. 7.
- 247 *Ibidem*, p. 8.
- 248 Voir dossier PJ 133 « Propriété de Monsieur Scuvie à Souvré ».
- 249 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 148.
- 250 JASPAR Paul, « Pour la reconstruction de Visé » dans *L'Émulation*, *op. cit.*, janvier 1921, p. 3.
- 251 Un dessin du 12 mai 1906 y mentionne le secrétariat de la population.
- 252 Jules Renkin (1862-1934) : docteur en droit de l'Université catholique de Louvain. Démocrate chrétien, Renkin est conseiller communal d'Ixelles (1895-1907) et député de l'arrondissement de Bruxelles (1896-1934). En 1919, il remplace Charles de Broqueville comme ministre de l'Intérieur et reçoit ainsi d'importantes compétences en matière de reconstruction. Ses directives permettent d'accélérer les procédures mais sont désastreuses pour le trésor public. Il démissionne en juin 1920 et est remplacé par Henri Jaspar. SMETS Marcel, *Resurgam, la reconstruction en Belgique après 1914*, catalogue d'exposition, Passage 44, Bruxelles, du 27 mars au 30 juin 1985, Bruxelles, Crédit communal, 1985, p. 228.
- 253 JASPAR Paul, *Pour la reconstruction de Dinant, extrait du Bulletin mensuel de la Société centrale d'Architecture de Belgique*, Bruxelles, 1920, p. 3.
- 254 *Un monument commémoratif de la défense nationale à ériger à Liège par l'architecte Paul Jaspar*, Liège, 1923, p. 5.
- 255 L'architecte parisien Albert Toumaire (membre de l'Institut de France), le sculpteur bruxellois Jules Lagae, l'architecte bruxellois Victor Horta, les architectes liégeois Joseph Legros (architecte provincial), Paul Tombeur et Arthur Snyers et le sculpteur parisien Albert Bartholomé qui préside le jury. CREUSEN Alexia, « Art public à Liège au début du XX^e siècle. Regard sur trois projets monumentaux non réalisés » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, t. 74, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2003, p. 32-39. Merci à Alexia Creusen pour m'avoir signalé et fait parvenir son texte. Voir aussi *Bulletin administratif de la Ville de Liège, Annexes*, 1922, p. 336.
- 256 Œuvres d'Antoine Sopers (1823-1882) et de Prosper Orion (1822-1906).
- 257 Joseph-Maurice Remouchamps (1877-1939) : homme politique libéral. Il est le fils d'Édouard Remouchamps, écrivain dialectal. Il termine ses études de droit à l'Université de Liège en 1901 et entame une carrière de juriste qu'il termine en 1911 pour se consacrer au Mouvement wallon. En 1912, il participe à la création de l'Assemblée wallonne dont il devient le secrétaire général en 1919. Sénateur libéral suppléant (1921-1925), il participe aux débats concernant la proposition de révision constitutionnelle en vue d'instaurer le vote bilatéral en 1921. En 1912, il est un des fondateurs du Musée de la Vie wallonne. DELFORGE Paul, DESIATTE Philippe et LIBON Micheline (dir.), *op. cit.*, t. 3, p. 1376-1377.
- 258 *Un monument commémoratif de la défense nationale à ériger à Liège par l'architecte Paul Jaspar*, Liège, 1923, p. 13.
- 259 Jos Smolderen (1889-1973) : architecte. Il étudie à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et obtient le prix de Rome en 1914. Le Mémorial interallié de Coïnte (1924) et l'église du Christ-Roi (1928-1930) à Anvers comptent parmi ses réalisations les plus connues. VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 509-510.



La fin d'une carrière

173.
« Immeuble à appartements Jaspas, 145 et 147
boulevard de la Sauvenière, à Liège », non daté.

174.
« Immeuble à appartements Jaspas, 145 et 147
boulevard de la Sauvenière, à Liège », 2009.

175.
Paul JASPAR, « Maison de rapport avec magasins à
ériger à l'angle des rues des Prémontrés et du Vert-
Bois à Liège, pour compte de Monsieur Émile Jamar »,
Le 28 mai 1928.

176.
Charles GOTHIER, « Angle des rues des Prémontrés
et du Vertbois à Liège, avant la percée
du boulevard Maurice Destenay », 1970.



173

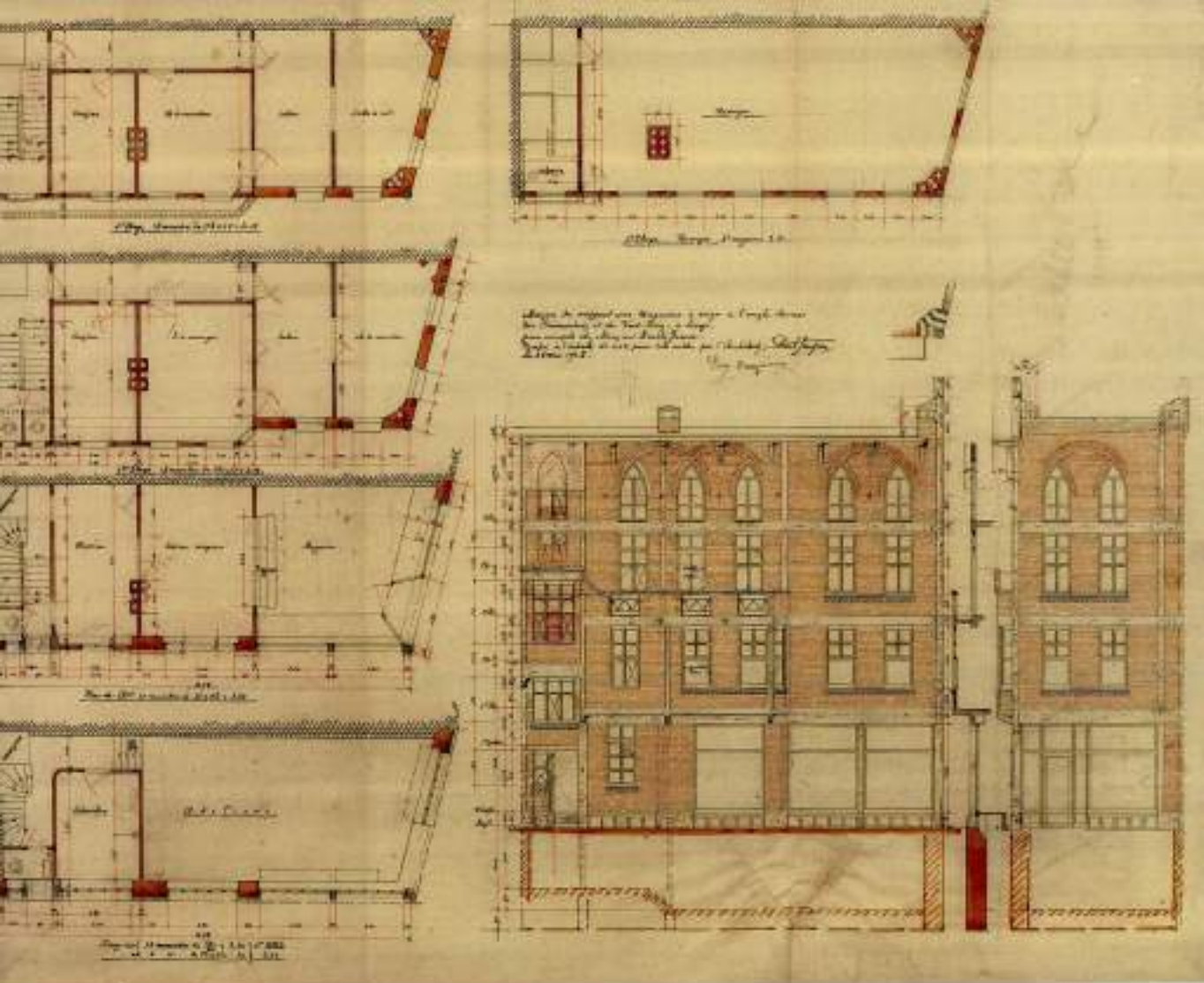


174

À la fin des années 20, l'activité de Paul Jaspas diminue fortement. À près de soixante ans, l'architecte décide de préparer sa retraite. Seuls quelques projets personnels et familiaux vont l'occuper jusqu'à la fin de sa carrière, au début des années 30. On l'a vu, en 1928, Paul Jaspas transforme deux bâtiments qu'il possède aux 145 et 147 du boulevard de la Sauvenière pour y louer plusieurs appartements. Situés à côté de son habitation, les deux édifices illustrent parfaitement l'écart entre le début d'une carrière – où le style doit beaucoup aux références historiques – et son couronnement – marqué par un dépouillement des formes et surtout par l'emploi d'un matériau qu'il affectionne depuis si longtemps : le béton. Celui-ci est mis en œuvre dans l'ensemble des planchers et de la poutraison. Certes, l'utilisation du matériau est devenue commune dans une habitation privée après la Première Guerre mondiale, mais elle reste généralement cachée par un recouvrement traditionnel. Comme dans La Renommée, Jaspas prend le parti d'exposer la structure du bâtiment. Les planchers sont prolongés jusqu'en façade

de manière à identifier les étages. Le béton nu est, en outre, utilisé dans les oriel qui se succèdent jusqu'au dernier étage. Toutes les façades et cloisons sont en briques de Boom qui, sous la corniche, sont distribuées en un arc de cercle qu'affectionne Jaspas au lendemain de la Grande Guerre. La façade principale, orientée sud-ouest est protégée par une corniche à forte saillie. L'édifice se termine par une toiture terrasse. Il semble que l'architecte ait conduit les travaux comme ceux de la maison Janssens : « Le tout fut édifié au-dessus d'une maison de commerce sans en interrompre l'exploitation, franchissant ainsi un espace de 9,50 m entre murs et sans points d'appui intermédiaires »²⁸². Les appartements français possèdent tout le confort moderne : une antichambre, un salon, une salle à manger, une chambre, un cabinet de toilette, une cuisine et une cour de service. L'ensemble est pourvu d'un ascenseur, du chauffage central et de toutes les commodités.

Construite la même année, la maison Jamar²⁸³ présente de fortes ressemblances avec l'immeuble Jaspas. Ici aussi,



175.

145

La fin d'une carrière

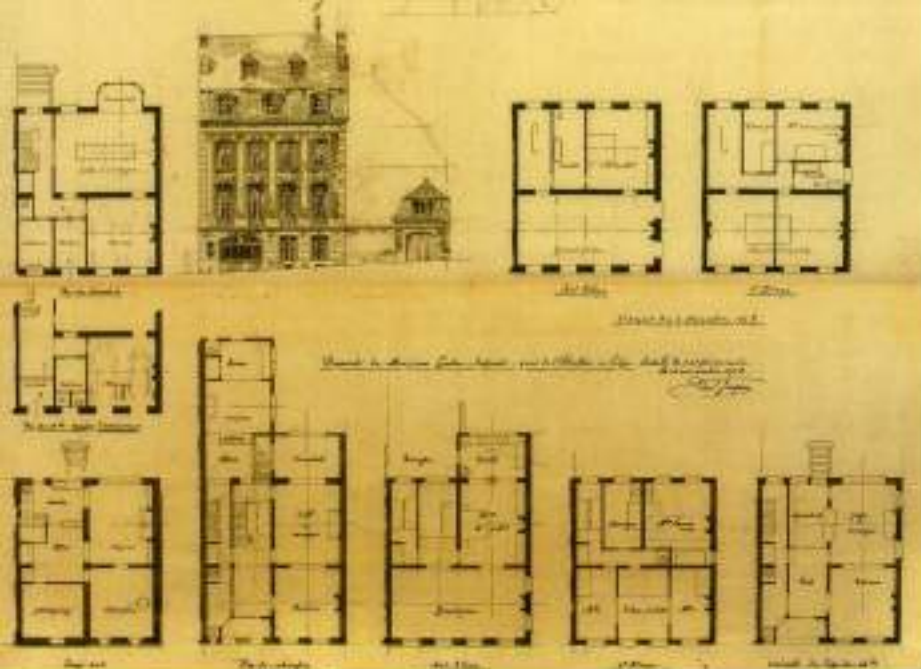
l'architecte prend le parti d'afficher les planchers en béton en façade. Cette tendance à la transparence et à la sincérité n'est pas unique à Liège et se retrouve notamment dans certaines constructions de Clément Pinray comme la maison Heythuysen, quai des Ardennes (1913) ou la maison Alexis, rue Dartois (1920).

La maison Jamar illustre cependant davantage la tendance de l'architecte à faire dialoguer un matériau nouveau dans un ensemble présentant des références formelles traditionnelles. Le programme est celui d'un bâtiment avec rez-de-chaussée commercial sur une parcelle d'environ 25 m² située à l'angle des rues du Vertbois et des Prémontrés. L'entrée du commerce, établie rue des Prémontrés, s'ouvre sur le magasin prolongé par un arrière magasin, un bureau et l'escalier desservant les différents niveaux. Les premier et second étages comportent chacun une cuisine, une salle à manger, un salon et une chambre. Le dernier niveau sert de remise. L'architecte termine l'immeuble par des baies en arc brisé donnant au bâtiment une allure de donjon médiéval. Cette impression de

robustesse est renforcée par la dimension peu importante de ces baies. Comme dans l'immeuble Jaspas, les planchers en béton sont laissés apparents et le bâtiment est couvert par une toiture plate-forme. L'ensemble de éléments en béton armé sont dessinés et calculés par l'ingénieur John Soubre.



176



177

177.
Paul JASPAR, « Propriété de Monsieur Gaston Massart,
quai de l'Abattoir à Liège »,
Le 15 novembre 1928 et 4 décembre 1928.



178

178.
« Maison Massart, quai Godefroid Kurth, à Liège », 2009.



179

179.
« Maison Massart, quai Godefroid Kurth, à Liège - détail
de la ferronnerie de la porte », 2009.

146

Dans un registre beaucoup plus classique, Jaspas édifie l'année suivante¹⁶¹ une maison pour sa fille Jeanne et son mari Georges Massart. Marié en 1909, le couple décide de s'installer quai Godefroid Kurth, à côté du temple protestant.

Situé en bord de Meuse, l'immeuble présente la particularité d'être établi sur deux niveaux de cave. L'architecte profite ainsi de la déclivité du terrain en plaçant la cuisine au sous-sol, ouverte sur le jardin. Se développant sur plus de 10 m en façade et trois étages, le bâtiment autorise des espaces amples. Le rez-de-chaussée se compose principalement d'une vaste salle à manger de plus de 36 m². Au même niveau sont disposés le hall, le cabinet d'aisances, l'escalier et le vestiaire séparés du garage par une porte blindée. Au premier étage, un immense salon occupe toute la largeur du bâtiment et offre une vue superbe sur la Meuse. La chambre et le cabinet de toilette sont disposés à l'arrière et bénéficient de la quiétude du jardin.

Le niveau supérieur abrite quatre chambres dont trois sont probablement occupées par les trois enfants¹⁶² et la dernière par la bonne. L'ensemble du bâtiment repose

sur une structure en béton armé qui est cachée par un parement de briques et de pierres.

La décoration du bâtiment s'inscrit dans la tendance Beaux-Arts très répandue pendant l'entre-deux-guerres. Elle se concentre au niveau des châssis et des ferronneries des portes d'entrée et de garage et de la grille de la baie du rez-de-chaussée. Une attention particulière est apportée à la toiture mansardée percée de deux niveaux de lucarnes éclairant les chambres et les mansardes.

Parmi les autres réalisations et projets importants réalisés entre 1916 et 1932, il convient de signaler le château Beauvain à Lubbeek (vers 1916), la maison Thiry-Jaspas à Hoboken (vers 1925), ainsi que la participation à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, où l'architecte est chargé de la Galerie d'architecture de la section belge.



Château de M^r Luc Beauduin à Lubbeck

180



180.
Paul JASPAR, « Château
de M^r Luc Beauduin à
Lubbeck », 21 janvier
1916.

181.
« Maison Thiry-Jaspot à
Hoboken », 1925.

181

Notes

- 260 JASPAT Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 105.
- 261 L'autorisation de bâtir est accordée le 16 juillet 1928.
- 262 L'autorisation de bâtir est accordée le 24 juin 1929.
- 263 Denise (1911-1975), Jean Émile Albert Paul (1915-1981) et Henri (1910-2009).



Les élèves de Paul Jaspar



112

La fin du XIX^e siècle est une période prolifique pour le bureau de Paul Jaspar. Les commandes se multiplient et l'architecte s'entoure de collaborateurs auxquels il imprime sa marque.

Victor Rubbers (1870-1955) est l'un des principaux d'entre eux. Né à Liège d'un père allemand, il termine ses études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège en 1895. Il reçoit en 1897 le prix triennal d'Architecture²⁶⁴. Membre fondateur de l'Association des Architectes de Liège en 1891 (dont il fut le bibliothécaire de 1896 à 1903) et membre du Comité des Cahiers des charges-type de 1915 à 1924, il représente à de multiples reprises l'Association au sein du jury des concours de maîtres de carrière²⁶⁵. L'éloge funèbre prononcé en 1955 par l'Association des Architectes de Liège nous donne un aperçu de la personnalité de l'homme : « Ceux qui ont connu Victor Rubbers, ils se font rares, se souviennent de cet homme au cœur d'or, d'esprit vif, clairvoyant, opiniâtre au travail. Ils admiraient ce caractère solidement trempé, qui domptait les infirmités survenues ces dernières années

et conservant dans la souffrance toute sa sérénité et sa belle humeur »²⁶⁶.

Plus intéressant, le témoignage de Paul Jaspar nous donne une petite idée des caractéristiques de la production de Rubbers : « Très épris de son art, il consacra plusieurs années à l'étude des grandes constructions modernes, où de nouvelles formules basées sur l'emploi de nouveaux matériaux, fer et béton armé, peuvent se donner libre carrière. En même temps, il enrichissait ses connaissances par l'étude de nos anciens monuments notamment des styles liégeois Louis XIV et Louis XV, d'un charme si discret et si raffiné. C'est ainsi qu'il put entreprendre des reconstructions historiques fort intéressantes. Mais de nos jours, ce sont là pures distractions de dilettantes et son activité fut surtout absorbée par la construction contemporaine, dont la conception s'effectuait au milieu de contingences qu'ignoraient les artistes du passé »²⁶⁷. On connaît peu de choses des réalisations de Rubbers. L'architecte évolue dans un registre éclectique allant du style Beaux-Arts (hôtel Thiriart, circa 1909, angle rue des



181

Urbanistes et boulevard d'Avroy) à l'Art nouveau (maison Gêrôme, 1914, rue Goswin).

Plus connu dans le paysage de l'architecture moderne à Liège, Victor Rogister (1874-1955) est un autre stagiaire de Paul Jaspar. Né à Verviers, il fait ses études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, dont il sort en 1899²⁶⁸. Médaille d'argent grand module au cours de composition ornementale, il remporte ensuite la médaille d'or de l'Exposition universelle de Liège en 1905 et la médaille d'or de l'Exposition de Bruxelles en 1910²⁶⁹. Il concourt pour le prix de Rome. De 1925 à 1935, il voyage à Paris et en Italie. Il est professeur de composition architecturale à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, succédant à Émile Dethier²⁷⁰. Voici l'éloge funèbre qui fut prononcée en son honneur peu après sa mort le 23 juin 1955 : « Ils sont devenus rares parmi nous ceux qui ont connu naguère ce confrère, depuis plusieurs années Victor Rogister était souffrant et ne participait plus à nos travaux. Et cependant, non seulement il collabora à la fondation de la société (l'Association des Architectes de Liège), mais il en fut membre assidu pendant longtemps. Il

182

« Hôtel Thiria, angle de la rue des Urbanistes et du boulevard de la Souvenance, à Liège », 2009.

183

« Maison Alexandre, rue du jardin botanique, à Liège », 2009.



« y a quelques 40 ans, Victor Rogister était un des membres actifs du Comité de l'Esthétique des Villes. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et des stages chez nos maîtres Charles Soubre et Paul Jaspar, notre confrère exerçait son art avec passion et s'imposait tant par son talent d'architecte que par son labeur opiniâtre »²⁷¹.

Son passage dans l'atelier de Paul Jaspar marque profondément le début de la carrière de Rogister. Avant 1905, l'architecte réalise des constructions mêlant les vocabulaires de l'Art nouveau et du style néo-mosan développé par Jaspar. La filiation entre les maisons Rassenfosse construite par Jaspar en 1898 et Alexandre (rue du Jardin botanique) réalisée en 1902 par Rogister est évidente. À partir de 1905, Rogister se lance vers une production franchement moderne influencée par la Sécession viennoise. Voici le témoignage que laisse Paul Jaspar sur lui : « Cet architecte avait été frappé par l'art de ses confrères d'Outre-Rhin. On doit le considérer quelque peu comme l'élément romantique du mouvement moderniste. Habile dessinateur, sa construction, tout en gardant généralement beaucoup d'allure dans l'ensemble, se complique dans le détail. Il ornemente tout, son crayon contourne tout. À force d'habileté, sa maçonnerie devient menuiserie ; les pierres se strient mais les angles s'arrondissent, les arêtes des briques elles-mêmes s'assouplissent. Il est exceptionnel aussi par sa décoration sculptée bien soumise aux lignes architecturales, il faut le reconnaître, mais d'inspiration romantique : des chimères, des sphinx »²⁷².

Autre figure importante du monde de l'architecture moderne liégeoise, Clément Pirnay (1881-1955) fait un passage remarqué dans le bureau de Jaspar. Au sein de l'atelier de Jaspar, Pirnay participe notamment à la réalisation de La Renommée et semble impressionné par la mise en œuvre du béton armé. Les constructions que Pirnay réalise à partir de 1911 montrent un intérêt marqué pour l'utilisation de matériaux modernes. L'architecte réalise des édifices sur structure en béton qu'il

n'hésite pas à afficher en façade comme dans la maison Heythuyzen (quai des Ardennes) construite en 1912. Dans son autobiographie, Jaspas encense la production de son ancien employé : « Avec cet architecte, on revient à l'idée nettement moderne, un peu folle. Esprit actif, chercheur, il s'attache surtout à la réalisation du plan en rapport avec nos besoins. Citons sa maison de la rue Dartois, un immeuble à appartements avec tout le confort désirable : ascenseur, chauffage central, jardin à divers étages. Il est d'ailleurs particulièrement hanté par l'idée de la maison à gradins, avec jardins suspendus. Ce soin d'adaptation de ses oeuvres à leur destination, devait le faire particulièrement réussir dans les constructions industrielles, parmi lesquelles il faut citer l'importante chocolaterie Rosmeulen, à Nederheim [...] »²⁷². Parmi ses principales réalisations, il faut citer sa maison personnelle (rue Dartois, 1911) et

les maisons Clerfayt (rue des Dominicains, 1913), Bacot (rue Dartois, 1922) et Bemelmans-Minsart (rue Grétry, 1924)²⁷³.

Il faut souligner que Pirnay et Rubbers comme Jaspas partagent le goût pour l'archéologie liégeoise. Tous deux sont membres de l'Institut archéologique liégeois²⁷⁴. Il est clair que ce réseau est d'une aide certaine dans la recherche d'une clientèle aisée et éclairée permettant aux deux architectes d'imposer leur style.

À travers les productions de Rogister et Pirnay, Jaspas parvient à perpétuer sa vision de l'architecture moderne mêlant redécouverte de la tradition locale et mise en oeuvre de matériaux modernes.

Notes

²⁶⁴ *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, op. cit., 1895, p. 493.

²⁶⁵ CHARLIER Sébastien, op. cit., p. 166.

²⁶⁶ *Bulletin de l'Association des Architectes de Liège*, n° 98, décembre 1955, p. 1.

²⁶⁷ JASPAS Paul, op. cit., autobiographie non publiée, p. 141.

²⁶⁸ *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, op. cit., 1899, p. 815.

²⁶⁹ Dossier personnel de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.

²⁷⁰ Émile Dethier (1864-1943) : architecte. Diplômé architecte à l'Académie des Beaux-Arts de Liège en 1891, il termine ses études avec grande distinction. Il remporte la médaille en vermeil de composition architecturale, le prix triennal d'architecture et la médaille de sculpture ornementale. Il est l'auteur des plans d'agrandissement du palais de justice de Liège qui sont exposés à l'Exposition de Bruxelles de 1910. Il réalise des projets de restauration et d'aménagement du palais provincial et il construit des hôtels communaux et de justice de paix pour diverses communes de la province. Il est nommé professeur en 1922 et directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège de 1925 à 1930. CHARLIER Sébastien, op. cit., p. 153.

²⁷¹ *Bulletin de l'Association des Architectes de Liège*, n° 90, août, 1955, p. 1.

²⁷² JASPAS Paul, op. cit., autobiographie non publiée, p. 142.

²⁷³ *Ibidem*, p. 141.

²⁷⁴ CHARLIER Sébastien, « Victor Rogister et Clément Pirnay, Deux interprétations de l'enseignement de Paul Jaspas » dans *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n° 72, Namur, D.G.A.T.I.R., juin 2009, p. 58-66.

²⁷⁵ Pirnay est nommé membre associé le 24 mars 1907 et Rubbers, le 23 février 1908. *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLII, Liège, 1912, p. XXIII.

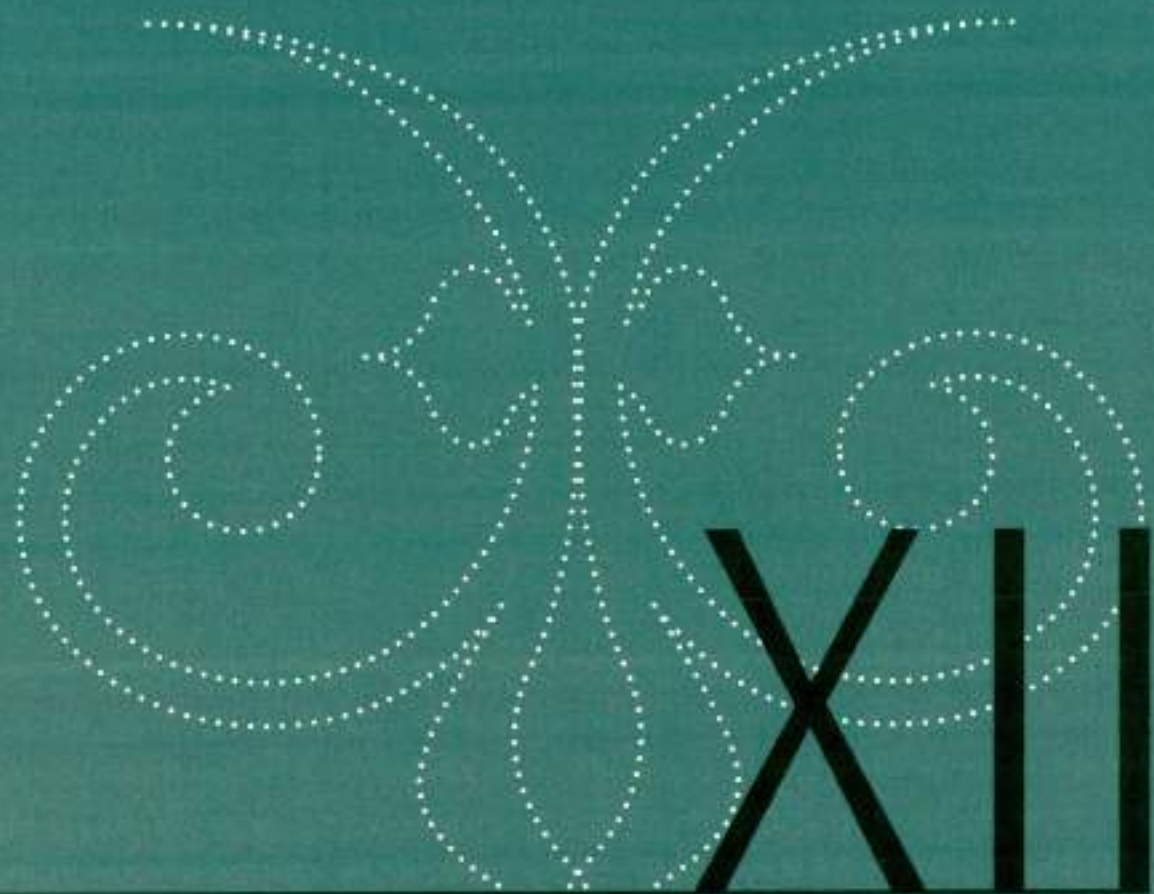
184



184

« Maison Pirnay, rue Dartois, à Liège », 2009.





Regards d'un « archéologue »

Restitution
de la Maison Porquin
par l'architecte Paul Jaspar



185.
Paul JASPAR,
« Restitution de la maison Porquin »,
5 juin 1894.

185

La production architecturale de Paul Jaspar se nourrit des recherches qu'il mène sur l'histoire de l'architecture dans le Pays de Liège et en Wallonie en général. Son autobiographie est ponctuée de nombreuses et longues descriptions d'édifices majeurs de l'histoire du patrimoine liégeois, comme le palais Curtius ou l'hôtel d'Ansembourg. Pour Jaspar, il s'agit de s'inspirer du passé pour faire du neuf. La *tabula rasa* de nombreux modernistes au lendemain de la Première Guerre mondiale est ainsi largement décriée par le Liégeois : « Respect au passé, car, si nous avons des outils merveilleux, nous n'avons guère que cette supériorité »²⁷⁵. Plusieurs dossiers occupent l'esprit de Jaspar et le placent parmi les principaux défenseurs du patrimoine liégeois. « Archéologue » militant, il se heurte régulièrement aux projets d'assainissement des autorités publiques et à leurs représentants. Jaspar s'oppose au bourgmestre Xavier Neujean²⁷⁷ qui tente d'imposer la destruction des maisons du quai de la Goffe. De même, à Alfred Micha²⁷⁸ « le démolisseur », échevin de l'instruction publique et des Beaux-Arts et à Gustave Kleyer²⁷⁹ « la

Discipline » à qui il reproche la démolition de la maison Porquin.

Celle-ci donne l'occasion à Paul Jaspar de s'affirmer comme militant de la préservation du patrimoine liégeois. Construite en 1570, sur l'actuelle place de l'Yser, la maison Porquin est considérée comme le plus bel exemple d'architecture civile du XVI^e siècle à Liège. Abandonné lors de la destruction de l'ancien hôpital de Bavière, le bâtiment menace ruine. En vue de l'assainissement du site, les autorités communales envisagent, dès 1894, la destruction de l'édifice en vue d'y établir une vaste place. À partir de 1899, Paul Jaspar réagit en publiant une plaquette représentant une reconstitution de la maison. Sa plaidoirie s'inscrit parfaitement dans une vision tendant à préserver les témoignages du passé afin de s'en servir comme modèle dans la création d'une architecture moderne et wallonne : « Envisageant l'enseignement de l'architecture, j'essayai de démontrer la nécessité de connaître et d'enseigner nos vieux modes de construction ; je dis qu'avec cette science nous serions aptes à créer une



*Maison de ville de la Cité de Liège rebâtie
 par 1497. L'architecte Paul Jaspas
 d'après de très anciens documents.
 Vue de la façade vers le marché, de la salle
 basse et de la salle haute,
 à l'échelle de 1/2 ligne pour 1 pied.*



186.
 Paul JASPAR,
 « Maison de ville
 de la cité de Liège
 rebâtie l'an 1497 [...] :
 vue de la façade vers
 le marché, de la salle
 basse et de la salle
 haute », 1894.



186

155

architecture locale, un style wallon renoué. Or, comment étudier si les modèles n'existent plus ? »²⁹⁰. L'architecte se plaint du manque d'investissement des autorités liégeoises dans la conservation de son patrimoine : « Toutes les villes belges dépensent largement pour conserver intact leur riche capital archéologique, et Liège démolirait sans nécessité ! Un seul argument est invoqué : il est péremptoire, car c'est celui du public : "La maison Porquin n'est pas belle"²⁹¹... »²⁹². Jules Helbig²⁹³ se joint à la position de Jaspas : « La construction en question [...] n'est pas un monument, sans doute. Je ne voudrais pas en exagérer l'importance au point de vue de l'archéologie et de l'art, mais c'est un souvenir intéressant à conserver. Ce pavillon rappellerait les habitations liégeoises du XVI^e siècle à son déclin, et pourrait être un ornement même dans l'ensemble des constructions qui seront élevées à la place de l'ancien hospice. [...] Dans la transformation des villes, les anciennes constructions deviennent de plus en plus rares, et, une fois disparues, on ne peut plus les remplacer. L'histoire des villes perd ainsi des documents qui, pour être en pierre, n'en sont pas moins précieux »²⁹⁴.

En 1901, au lendemain de déprédations importantes provoquées par des vandales, la presse dénonce la menace qui pèse sur l'édifice. En novembre 1901, c'est au tour de la Commission royale des Monuments de s'alarmer du projet de démolition. En décembre 1902, l'Institut archéologique liégeois réagit en publiant une plaquette réunissant plusieurs croquis et prises de vue réalisés par Paul Jaspas et son ami Paul Comblen, tous deux membres de l'Institut depuis décembre 1902²⁹⁵. Quelques clichés montrent l'état de délabrement dans lequel se trouve la maison Porquin. Malgré les protestations unanimes de nombreuses personnalités liégeoises, le bâtiment est rasé en 1904²⁹⁶. Le coût de la restauration de l'édifice estimé à 100.000 francs par l'architecte communal Joseph Lousberg est déterminant dans la décision des autorités. D'autres arguments sont en outre évoqués, comme la création d'un parc public ou l'installation d'un nouvel hôtel de ville sur l'espace libéré.



Outre de nombreuses prises de position en faveur de la préservation du patrimoine liégeois, Jaspar participe à la création de deux institutions qui témoignent parfaitement de son investissement dans l'« archéologie » en Wallonie. En 1916, il est un des fondateurs du Musée de l'Architecture du Pays de Liège dont l'objectif est de présenter notre architecture locale « [...] dont il importe de conserver pieusement les vestiges ou tout au moins l'image, de retracer l'Histoire, de perpétuer les principes »²⁸⁷. En 1917, le conseil communal décide d'installer une salle d'architecture au Musée communal et crée une Commission chargée de « signaler les relevés et moulages à effectuer, les objets à acquérir et de s'occuper dans une certaine limite de tout ce qui concerne les collections »²⁸⁸. À l'origine, la Commission est composée de cinq membres²⁸⁹. Présidée par Jamar²⁹⁰ depuis sa création jusqu'à sa mort, la Commission est ensuite dirigée par Jaspar à partir de 1929²⁹¹. Les collections rassemblent des dessins, plans, maquettes, moulages, relevés, livres et des milliers de photographies réalisées par des architectes comme Jaspar, Comblen et Jamar²⁹². D'abord installées

dans les sous-sols de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, les collections auraient été déménagées dans le bâtiment qui abritait autrefois l'école des garçons située rue de Pitteurs²⁹³. Faut de crédits suffisants, il faudra attendre le 7 octobre 1976 pour voir enfin l'inauguration officielle du musée²⁹⁴.

Paul Jaspar ne limite pas son intérêt à l'histoire de l'architecture. Le folklore et l'ethnographie sont d'autres domaines qu'embrasse l'architecte : « L'on me rétorquera que nous retardons le progrès, nous, les archéologues ! Comme si l'archéologie n'était pas partout, même en dehors de l'habitation, des monuments, de l'art. Le carrosse de gala, avec ses chevaux et ses valets, qui conduisirent nos princes, des Guillemins au Palais, les mats, les drapeaux et les écussons qui jalonnèrent leur route ; l'appellation "Joyeuse Entrée" : archéologie, tout cela »²⁹⁵. Décidée à la fin de l'année 1912 par la Société liégeoise de Littérature wallonne et la section liégeoise des Amis de l'Art wallon, la création du Musée de la Vie wallonne a lieu en 1913²⁹⁶. Le musée présente les collections ethnographiques

illustrant l'histoire de la Wallonie. Après avoir participé à la création de l'institution, Paul Jaspas intègre le Comité comptant douze membres. Une photographie datée de 1914 montre Paul Jaspas aux côtés des créateurs du musée dans la cour du palais Curtius. Jaspas est le président de la Commission administrative de 1915 à 1916 et de 1921 à 1922. Installées dans une annexe du Musée Curtius, les collections migrent ensuite vers des bâtiments situés rue Feronstrée pour s'installer définitivement dans l'ancien couvent des Frères mineurs.

Reconnu comme l'un des principaux spécialistes de l'architecture au Pays de Liège, Jaspas entre en 1920 à la Commission royale des Monuments et Sites comme membre correspondant. Nombre de courriers et rapports, conservés dans les archives de C.R.M.S.F. attestent de son engagement et de la sûreté de son jugement dans divers dossiers comme la halle aux viandes, la ferme d'Omal, la chapelle du Bouxhtay... Les nombreux dessins et photographies conservés au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles permettent d'entrer dans l'esprit d'un homme qui a consacré toute sa vie à l'étude de l'architecture en Wallonie.



188.
Paul JASPAS,
« La cour Barchon »,
septembre 1917.



Notes

- 276 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 122.
- 277 Xavier Neujean (1865-1940) : homme politique libéral. Après des études de droit à l'Université de Liège, Neujean est avocat à la cour d'appel de Liège. Conseiller communal en 1903 et conseiller provincial de 1904 à 1912, il entre à la Chambre des représentants en 1912. De 1920 à 1925, il occupe plusieurs charges ministérielles. Il est bourgmestre de Liège de 1927 à 1940. DELFORGE Paul, DESTATTE Philippe et LIÉON Micheline (dir.), *op. cit.*, t. 2, p. 1171-1172.
- 278 Alfred Henri Joseph Micha (1845-1925) : homme politique socialiste. Il est membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Liège du 26 mars 1899 à 1900, il est conseiller communal et échevin à Liège. *Mémorial de la Province de Liège 1836-1986*, Liège, 1987, p. 209.
- 279 Gustave Kleyer (1853-1939) : homme politique libéral. Docteur en droit de l'Université de Liège, Kleyer est conseiller communal en 1884, échevin à partir de 1888. Il est bourgmestre de Liège de 1900 à 1921. DEMOULIN R., « Kleyer (Jean-Pierre-Gustave) » dans *Biographie nationale*, t. 31, Bruxelles, 1961, p. 507-515.
- 280 « Extraits et notices » dans *Wallonia*, Liège, 1901, p. 275.
- 281 Les délibérations du conseil communal du 20 juillet 1903 illustrent la cristallisation du débat autour de l'intérêt archéologique du bâtiment mais aussi sur la notion très personnelle du « beau ». Voici comment le bourgmestre Kleyer s'exprime : « J'estime que la Maison Porquin ne revêt pas le caractère architectural nécessaire pour qu'il y ait lieu de la conserver à titre d'édifice public. Je ne trouve pas dans cette construction les belles lignes architecturales pouvant motiver une pareille conservation ». *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, 1903, *op. cit.*, p. 863.
- 282 « Extraits et notices » dans *Wallonia*, Liège, 1901, p. 275.
- 283 Jules Helbig (1821-1906) : peintre. Figure importante de la peinture historiciste en Belgique, il entame sa formation à l'académie de Liège. Il est l'un des fondateurs de la gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc et directeur de la *Revue de l'Art chrétien*. Historien de l'art mosan, il publie de nombreuses études parmi lesquelles il faut citer *L'Histoire de la peinture au Pays de Liège (1873)* et *L'Art mosan depuis l'introduction du Christianisme jusqu'à la fin du XVIII^e siècle* dont le premier tome paraît l'année de sa mort. Le deuxième tome est achevé par Joseph Brassinne en 1911. LAVALLEE Jacques, « Helbig (Jules-Chrétien-Charles-Joseph-Henri) » dans *Biographie nationale*, t. 37, Bruxelles, 1971, p. 429-431.
- 284 *Bulletin administratif de la Ville de Liège, séance du 20 juillet 1903*, 1903, *op. cit.*, p. 843-844.
- 285 En tant que membre de l'Institut archéologique liégeois, Paul Jaspas participe probablement à l'inauguration du musée archéologique au palais Curtius. Ses conférences et ses quelques articles dans la *Chronique archéologique du Pays de Liège* montrent un intérêt centré sur l'histoire de l'architecture mais aussi sur l'histoire de l'art en général. JASPAR Paul, « Pavillon du XVIII^e siècle (rue Monalphe à Liège) » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 10, Liège, 1907, p. 81-83, JASPAR Paul, « A propos de la place du Marché » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 2, Liège, 1909, p. 16-18, JASPAR Paul, « À propos de quelques vieilles briques » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 1, Liège, 1928, p. 5-18, JASPAR Paul, « Notre vieille halle aux viandes » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. X, 30 mai 1919, p. 34-35, JASPAR Paul, « Curiosités d'architecture médiévale » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. XV, 26 octobre 1923, p. 2, JASPAR Paul, « Un dessin de Van Dyck à Liège » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. XIX, 25 novembre 1927, p. 1 et 2, JASPAR Paul, « Le Pays de Herve et le château d'Olne » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. XX, 28 décembre 1928, p. 3.
- 286 *L'Express*, 1^{er} mars 1904.
- 287 BAUDIN Eugène, *Les futures collections publiques. Le Musée d'Architecture du Pays de Liège, le Musée de la Vie Wallonne, le Musée de la rue Huis-Château*, Liège, 1929, p. 5.
- 288 *ibidem*.
- 289 Edmond Jamar, Paul Jaspas, Joseph Maurice Remouchamps, Edmond Faise et Jean Servais rejoints plus tard par Paul Tombeur, Gustave Charlier, Paul Comblen et Camille Bourgault.
- 290 Edmond Jamar (1853-1929) : architecte. Il commence sa formation à l'académie de Liège puis part à Gand, où il suit les cours de J.-B. Bethune à l'école Saint-Luc. Il réalise de nombreux édifices de style néogothique comme la grand'porte de Liège (1894-1901), l'église Saint-Pholien (1907-1914) et la gare du Palais (1903-1905). VAN LOO Anne (dir.), *op. cit.*, p. 366.
- 291 Il en était le secrétaire depuis 1917.
- 292 La collection se compose également de nombreux clichés de Legrand, Sacré et Joassart. Conservée au Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.A.M.S.F., elle est partiellement inventoriée. Voir BAUIE Céline, *inventaire partiel et numérisation d'un fonds de diapositives sur verre de l'ancien Musée d'Architecture du Pays de Liège, conservé au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Faunes*, mémoire, Liège, Haute école de la Province de Liège, 2007-2008.
- 293 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 133.
- 294 CHEVALIER Ann, « Le Béguinage du Saint-Esprit, catalogue du Musée de l'Architecture » dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, n° 36, décembre 1977, p. 4-21.
- 295 JASPAR Paul, *op. cit.*, autobiographie non publiée, p. 122.
- 296 *Bulletin administratif de la Ville de Liège. Annexes*, Liège, 1922, p. 320.

A decorative graphic consisting of three dotted spiral lines. The largest spiral is on the right, starting from the bottom and curving upwards and to the left. A smaller spiral is in the middle, and the smallest is on the left, starting from the bottom and curving upwards and to the right. The word 'Bibliographie' is centered horizontally across the middle of these spirals.

Bibliographie

A. Aperçu de la production écrite de Paul Jaspar

JASPAR Paul, « Nos vieilles maisons » dans *La revue wallonne*, n° 2, Liège, Aug. Bénard, 1893, p. 35-44.

JASPAR Paul, « Nos vieilles maisons. La rue Hors-Château » dans *La revue wallonne*, n° 4, Liège, Aug. Bénard, 1893, p. 107-109.

JASPAR Paul, *Du vieux, du neuf*, Liège, Auguste Bénard, 1898.

JASPAR Paul, « Propos d'un architecte, I. Les études archéologiques » dans *Wallonia*, n° 6, Liège, 1902, p. 133.

JASPAR Paul, « Propos d'un architecte, II. Conservation restauration » dans *Wallonia*, n° 6, Liège, 1902, p. 171-176.

JASPAR Paul, « Une villa belge du XVI^e siècle » dans *Le Cottage*, n° 2, Bruxelles, 1903, p. 19-22.

JASPAR Paul, « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture » dans *L'Émulation*, n° 10, Bruxelles, 1905, col. 89-91.

JASPAR Paul, *Du vieux, du neuf*, Liège, Auguste Bénard, 1907.

JASPAR Paul, « Pavillon du XVII^e siècle (rue Monulphe à Liège) » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 10, Liège, 1907, p. 81-83.

JASPAR Paul, « À propos de la place du Marché » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 2, Liège, 1909, p. 16-18.

JASPAR Paul, « L'hôtel Curtius à Liège » dans *L'Émulation*, n° 12, Bruxelles, 1911, p. 92-95.

JASPAR Paul, « Des coteaux aux vallons » dans *Le Home*, 1917, p. 27.

JASPAR Paul, « [Hommage à Auguste Donnay] L'art wallon est en deuil. Hommage de Paul Jaspar » dans *La vie wallonne*, Liège, G. Thone, 1920-1921, p. 544.

JASPAR Paul, « Pour la reconstruction de Dinant » dans *Bulletin mensuel de la Société centrale d'Architecture de Belgique*, n° 13, Bruxelles, 1920, p. 1-8.

JASPAR Paul, « Pour la reconstruction de Visé » dans *L'Émulation*, n° 1, Bruxelles, 1921, p. 3-7.

JASPAR Paul, « Curiosités d'architecture médiévale » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. V, Bruxelles, 1923, p. 19-27.

JASPAR Paul, « L'architecture wallonne » dans *L'Émulation*, n° 1, Bruxelles, 1925, p. 5-9.

JASPAR Paul, « Un site révélé, le Mont Saint-Martin à Liège » dans *L'Émulation*, n° 7, Bruxelles, 1925, p. 101-103.

JASPAR Paul, « Le béton armé dans l'architecture moderne » dans *Le Home*, n° 6, Bruxelles, 1925, p. 46.

JASPAR Paul, « À propos de l'escalier du chœur de l'église Saint-Jacques de Liège » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 6, Liège, 1926, p. 83-85.

JASPAR Paul, « De l'harmonie » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. VIII, Bruxelles, 1926, p. 97-116.

JASPAR Paul, « Sur les origines de l'architecture dite de la Renaissance flamande » dans *L'Émulation*, n° 5, Bruxelles, 1926, p. 72-73.

JASPAR Paul, « Le rôle du béton armé dans l'architecture » dans *L'Émulation*, n° 8, Bruxelles, 1926, p. 113-115.

JASPAR Paul, « À propos de quelques vieilles briques » dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 1, Liège, 1928, p. 5-18.

B. Bibliographie sélective

JASPAR Paul, « Le pays de Herve et le château d'Olne » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. X, Bruxelles, 1928, p. 10-25.

JASPAR Paul, *Paul Jaspas architecte*, Liège, Luxembourg, A. Punnel, 1931.

JASPAR Paul, « Un statuaire wallon, Joseph Rulot » dans *La vie wallonne*, n° 7, Liège, 1932, p. 229-249.

JASPAR Paul, « À propos d'architecture régionale » dans *Bâtir*, n° 9, Bruxelles, 1933, p. 321-325.

JASPAR Paul, « L'architecture wallonne » dans *Bâtir*, n° 9, Bruxelles, 1933, p. 322-325.

JASPAR Paul, « Immeuble Kater en de kat, boulevard Adolphe Max à Bruxelles » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. XV, Bruxelles, 1933, p. 39-42.

JASPAR Paul, « Une ébauche en pierre » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. XV, Bruxelles, 1933, p. 26-34.

JASPAR Paul, « Cockaifagne et ses vieux arbres » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1934, p. 6-8.

JASPAR Paul, « [Hommage à Armand Rassenfosse] Deux hommages officiels » dans *La vie wallonne*, Liège, G. Thone, 1934, p. 245-246.

JASPAR Paul, « Urbanisme, le quai de la Goffe à Liège » dans *L'Émulation*, n° 6, Bruxelles, 1935, p. 99-100.

JASPAR Paul, « De la toiture » dans *Bâtir*, n° 63, Bruxelles, 1938, p. 68-69.

JASPAR Paul, « De la sculpture sur bois » dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, t. XXI, Bruxelles, 1939, p. 130-142.

JASPAR Paul, *L'architecte liégeois Paul Jaspas. Un siècle d'architecture en Belgique*, autobiographie non publiée.

ABRAHAM Pol, *Violet-le-Duc et le rationalisme médiéval*, Paris, Vincent Fréal et Cie, 1934.

L'affiche en Wallonie à travers les collections du Musée de la Vie wallonne, Liège, 1980.

Architecture et psychiatrie, Paris, éditions Le Moniteur, 2004.

Association pour l'amélioration du boulevard de la Souvenière, Liège, imp. Bénard, s.d.

BEAUDUIN Eugène, *Les futures collections publiques. Le Musée d'Architecture du Pays de Liège, le Musée de la Vie Wallonne, le Musée de la rue Hors-Château*, Liège, 1929.

BENEVOLO Leonardo, *Histoire de l'architecture moderne*, Paris, Bordas, 1979.

BERNHARD Oskar, *Sonnenlichtbehandlung in der Chirurgie*, Stuttgart, 1917.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, *Gustave Serrurier, 1858-1910 (Serrurier-Bovy) : parcours d'un architecte à l'aube du XX^e siècle : rationalisme, art social, symbolisation*, Lille, A.N.R.T., 2004.

Biographie nationale, Bruxelles, E. Bruylant.

CLOQUET Louis, *Traité de l'architecture, éléments de l'architecture, types d'édifices, esthétique, composition et pratique de l'architecture*, Paris-Liège, Ch. Béranger éditeur, 1900.

DELFORGE Paul, DESTATTE Philippe et LIBON Micheline (dir.), *Encyclopédie du mouvement wallon*, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2001.

DEPAIRE Jean-Paul, *Académie royale des Beaux-Arts de Liège 1775-1995. 220 ans d'histoire*, Liège, Yellow now, 1995.

DIERKENS-AUBRY Françoise et **VANDENBREIDEN** Jos, *Le XIX^e siècle en Belgique. Architecture et intérieurs*, Bruxelles, Racine, 1994.

Des mécènes pour Liège. Le mécénat artistique dans les collections publiques liégeoises de 1816 à nos jours, catalogue d'exposition, salle Saint-Georges à Liège, du 7 mars au 26 avril 1998, Liège, 1998.

Etat présent de la noblesse du royaume de Belgique, Bruxelles, Tradition et vie.

FAHR-BECKER Gabriele, *L'Art nouveau*, Cologne, Könemann, 1997.

FRAMPTON Kenneth, *Histoire de l'architecture moderne*, Paris, Philippe Sers, 1985.

GEUZAINÉ Soo Yang, *Le style cottage selon Georges Hobé*, Bruxelles, Versant sud, 2008.

GOBERT Théodore, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, Bruxelles, éditions Culture et Civilisation, 1976-1978.

HALKIN Léon, *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935, notices biographiques*, Liège, Rectorat de l'Université de Liège, 1936.

In memoriam Auguste Bénard, imprimeur éditeur, Liège, 1907.

JADOT Pierre, *Prayon, du zinc à la chimie*, Liège, CEFAL, 2007.

JOSEPH Steven F. et **SCHWILDEN** Tristan, *Edmond Fierlants 1819-1869, photographies d'art et d'architecture*, catalogue d'exposition, Musée de la Photographie à Charleroi/Mont-sur-Marchienne, du 28 mai au 4 septembre 1988, Charleroi, Crédit communal, 1988.

LOYER François, *Paul Hankar. La naissance de l'Art Nouveau*, Bruxelles, A.A.M., 1986.

LOYER François, *L'Art nouveau en Catalogne*, Paris, Bibliothèque des arts, 1991.

MALHERBE Louis, *Les grands électriciens belges*, s.l., Société nationale des Lauréats du Travail de Belgique, s.d.

MARTINY Victor Gaston, *La Société centrale d'Architecture de Belgique depuis sa fondation (1872-1974)*, Bruxelles, S.C.A.B., 1974.

Mémorial de la Province de Liège 1836-1986, Liège, 1987.

Nouvelle biographie nationale, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

Petites maisons pittoresques : villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc., Paris, Librairie d'architecture Ducher fils, s.d.

La photographie en Wallonie des origines à 1940, catalogue d'exposition, Musée de la Vie wallonne, Liège, du 19 octobre 1979 au 27 avril 1980, Liège, éditions du Musée de la vie wallonne, 1979.

PIRON Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, Art in Belgium, 2003.

PURAVE Jean, *La Fondation Lambert Darchis à Rome*, Alleur, Éditions du Perron, 1993.

PUTERS Albert, *Documents d'architecture mosane*, Liège, 1945.

PUTTEMANS Pierre, *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Marc Vokaer, 1974.

RASSENFOSSE-GILISSEN Nadine de, *Rassenfasse, peintre, graveur, dessinateur, affichiste*, Liège, Éditions du Perron, 1989.

RÉMON Régine (coord.), *Les artistes liégeois à Rome : la Fondation Darchis*, catalogue d'exposition, salle Saint-Georges à Liège, du 20 décembre 1996 au 2 février 1997, Liège, administration communale, 1996.

SCUVIE-WILMOTTE Joseph et **THULLIER** Hubert, *De la reconstruction de Visé-ancien*, Visé, L. Thunus, 1918.

C. Mémoires de fin d'études

SMETS Marcel, *Charles Buls, les principes de l'art urbain*, Liège, Mardaga, 1995.

SMETS Marcel, *Resurgam, la reconstruction en Belgique après 1914*, catalogue d'exposition, Passage 44, Bruxelles, du 27 mars au 30 juin 1985, Bruxelles, Crédit communal, 1985.

SOCIÉTÉ BELGE DES INGÉNIEURS ET DES INDUSTRIELS, *Mémorial du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique, grandes industries, historique et situation actuelle*, Bruxelles, 1930.

THIEME Ulrich et BECKER Félix, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, E.A. Seemann, 1907.

THUILLIER Hubert, *Art wallon, croquis et documents d'architecture*, Liège, Imprimerie Bénard, s.d.

THUILLIER Hubert, *Du laid et du beau. Conseils pratiques aux bâtisseurs de demain*, Liège, Imprimerie Bénard, 1916.

TSCHUDI MADSEN Stephan, *L'Art Nouveau*, Paris, Hachette, 1967.

TURNER Jane, *The Dictionary of Art*, New York, Grove, 1996.

VANHAMME Vincent, *Xavier Mellery, l'âme des choses*, Amsterdam, Rijksmuseum, 2000.

VAN LOO Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003.

VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Histoire d'une maison*, Paris, J. Hetzel et Cie, s.d.

WATELET Jacques-Grégoire, *Semurier-Bovy. De l'Art Nouveau à l'Art Déco*, Liège, éditions du Perron, 1990.

BAUWENS Catherine, *Les Ateliers Jaspas*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Liège, Université de Liège, 1993.

BRUYÈRE Jean-Marie, *Introduction de l'Architecture moderne à Liège. Le Modern Style. Clément Pirnay*, mémoire en architecture, Liège, Institut d'architecture Saint-Luc, 1977.

BULTÉ Céline, *Inventaire partiel et numérisation d'un fonds de diapositives sur verre de l'ancien Musée d'Architecture du Pays de Liège, conservé au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, mémoire de bachelier bibliothécaire-documentaliste, Liège, Haute école de la Province de Liège, 2008.

CHARLIER Sébastien, *L'architecture Art nouveau à Liège*, mémoire en histoire, Liège, Université de Liège, 2000.

ESTHER Anne, *Arthur Snyers (1865-1942). Un architecte éclectique à Liège s'adapte aux désordres de la liberté*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Liège, Université de Liège, 2005.

HEBBELINCK Pierre, *Rogister*, mémoire en architecture, Liège, Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard, 1981.

LEROY Gaëtane, *Oscar Berchmans (1869-1945)*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Liège, Université de Liège, 2000.

MOOR Thomas, *Paul Camblen (1869-1955), de l'Art nouveau au pré-modernisme. Un architecte à la croisée des influences*, mémoire en histoire, Liège, Université de Liège, 2001.

PIRLET Marie-Josèphe, *Paul Jaspas 1859-1945*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Liège, Université de Liège, 1980.

SADZOT Catherine, *Émile Berchmans (1867-1947)*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Liège, Université de Liège, 1987.



Partie 2 : *Paul Jaspar architecte*
Patrimoine et modernité au Grand Curtius

Catalogue rédigé par Monique MERLAND
avec la collaboration de Carmen GENTEN et Christine HERMAN

2



Les dimensions sont données en centimètres, généralement selon le schéma : hauteur, largeur et/ou longueur, profondeur ou épaisseur.

Section I : Le cadre familial

Paul Jaspar évolue dans un environnement tourné vers la modernité, dominé par son père, l'inventeur et industriel Joseph Jaspar (1823-1899). Ce dernier est un de ces grands entrepreneurs qui ont marqué l'évolution de l'industrie belge et, en particulier, l'histoire de l'électricité. Sa production est d'abord axée sur la fabrication d'appareils électriques et d'outillage, mais également de la dynamo de Gramme. À la mort du patriarche, l'entreprise reste dans le giron familial. Elle se spécialise dans la construction d'ascenseurs qui font sa renommée aux quatre coins du monde. L'aîné des fils, Jean André (1850-1909), ingénieur de formation, prend la direction générale des établissements tandis que Paul assure la présidence du conseil d'administration.

La carrière artistique de son frère Émile (1857-1923) est également évoquée, de même que la personnalité de l'une des sœurs, Pauline, épouse de l'architecte Paul Hankar (1859-1901).



1. Louis MALHERBE, « Les grands électriciens belges », [s.l.], Société nationale des Lauréats du Travail de Belgique, [s.d.]
Imprimé

Dim. : 29,4 x 20

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

2. M. CERRE (?), « Portrait de Joseph Jaspar (1823-1899) »

Photographie extraite de Louis MALHERBE, « Les grands électriciens belges »

Dim. : 14,2 x 9,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

3. « Ateliers Jaspar S.A., rue Jonfosse 2 à 20, Liège (Belgique) »

Imprimé extrait de Louis MALHERBE, « Joseph Jaspar (1823-1899) », Liège, Imp. Bénard S.A., [s.d.],
(Les grands électriciens belges)

Dim. : 24,5 x 16,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

4. Joseph JASPAR, « Lampe à arc, système Jaspar »

Laiton, cuivre et matériaux divers, [ca 1851], inscription « J. Jaspar breveté à Liège »

Dim. : 79 x 20 x 15

Liège, Maison de la Science, inv. : 4102

5. « Ateliers Jaspar, Liège, Société anonyme »

Imprimé publicitaire, non daté

Dim. : 31,8 x 23,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

6. « Ateliers Jaspar Société anonyme, Liège, maison fondée en 1842 : ascenseurs, monte-plats, monte-charges, monte-lettres électriques, vannes acier pour haute pression et vapeur surchauffée, machines-outils de grande précision »
(recto et verso)

Imprimé publicitaire, non daté

Dim. : 26,1 x 22,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



Première Machine à vapeur, type industriel, construite en Belgique par Joseph Assier.
 La première machine de la première industrie belge fut inventée par le sieur de
 Girardin Grignon et la construite par Étienne Assier, fils de Joseph Assier.
 La Machine à vapeur construite en 1814 par Étienne Grignon et Joseph Assier se
 trouve actuellement au Musée de la Vie Wallonne à Liège.



ATELIERS
JASPAR
 S. A.
 Rue Industrielle 25-26
 LIÈGE BELGIUM

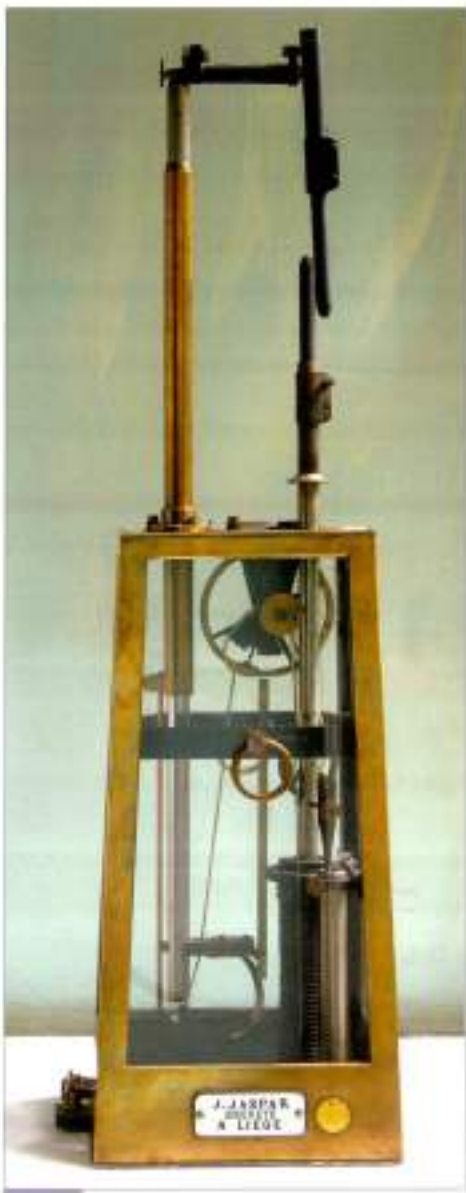


ATELIERS JASPAR
 LIÈGE BELGIUM

Comme vous le savez, les Ateliers Jaspar ont été fondés par Joseph Assier, le premier industriel belge, en 1814. Depuis cette époque, ils ont été dirigés par ses descendants, et ont toujours été au premier rang de l'industrie belge.

Les Ateliers Jaspar ont été fondés par Joseph Assier, le premier industriel belge, en 1814. Depuis cette époque, ils ont été dirigés par ses descendants, et ont toujours été au premier rang de l'industrie belge.

Les Ateliers Jaspar ont été fondés par Joseph Assier, le premier industriel belge, en 1814. Depuis cette époque, ils ont été dirigés par ses descendants, et ont toujours été au premier rang de l'industrie belge.



J. JASPAR
 S. A.
 A LIÈGE

Ateliers Jaspar
 Société Anonyme - LIÈGE

Quelles sont les Cables-Jaspar ?

Les Cables-Jaspar sont des câbles d'acier à haute résistance, fabriqués dans nos Ateliers de Liège.

Les Cables-Jaspar sont des câbles d'acier à haute résistance, fabriqués dans nos Ateliers de Liège.

Les Cables-Jaspar sont des câbles d'acier à haute résistance, fabriqués dans nos Ateliers de Liège.

ATELIERS JASPAR
 LIÈGE BELGIUM

ATELIERS JASPAR
 LIÈGE BELGIUM

ATELIERS JASPAR
 LIÈGE BELGIUM

ATELIERS JASPAR
 LIÈGE BELGIUM

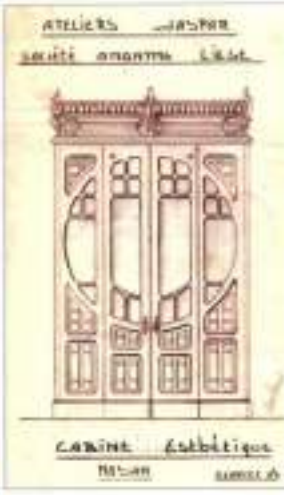
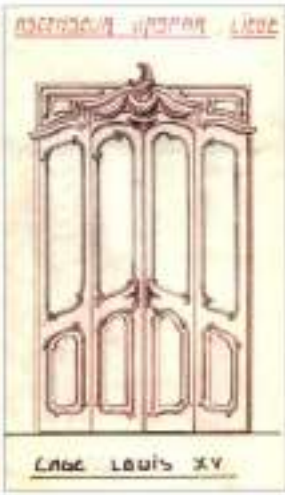
7. Paul JASPAR, « Ateliers Jaspas Société anonyme, Liège :
cabine Renaissance, cabine esthétique mosan, cage Louis XV, cabine Louis XVI - Empire, cabine Louis XIV »
Montage de cinq dessins, encre et crayon sur calque, échelle 1/20, monogramme, non daté
Dim. : 26,2 x 72,2
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°

8. Paul JASPAR, « Cabine d'ascenseur »
Crayon et aquarelle sur papier, échelle 1/20, signé, daté 20 janvier 1909
Dim. : 38,1 x 28,9
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°

9-11. ATELIERS JASPAR (LIÈGE), « Trois cabines d'ascenseur »
Deux photographies et une impression en bleu, non daté
Dim. : 22,6 x 16,7 ; 18 x 12,8 ; 22,6 x 16,9
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°

12. « Avis mortuaire de Madame Veuve Joseph Jaspas, née Eugénie Thys »
Imprimé, daté 25 novembre 1901, inscription « Remis à Marcel le plan du caveau en béton - Jaspas »
Dim. : 26,1 x 20,3
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 176 (sans n°)





13. **Émile JASPAR**, « La Dérivation de la Meuse, Liège »

Crayon sur papier, signé, daté 1880

Dim. : 37,5 x 28,5

Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 3050

14. **Émile JASPAR**, « Collectivité du tabac »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, non signé, non daté

Dim. : 36,5 x 29,8

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n° (2)

15. **Émile JASPAR**, « Chaffour »

Pastel sur carton, signé, non daté

Dim. : 26 x 19,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL 30

16. **Émile JASPAR**, « Émile Jaspar décorateur »

Affiche, lithographie en couleurs, signé, daté 1898 ou 1899

Dim. : 124 x 65

Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 37640

17. **Jean MALVAUX**, « Peintures Émile Jaspar, rue Beeckman, Liège »

Imprimé publicitaire, non daté

Dim. : 8,9 x 14

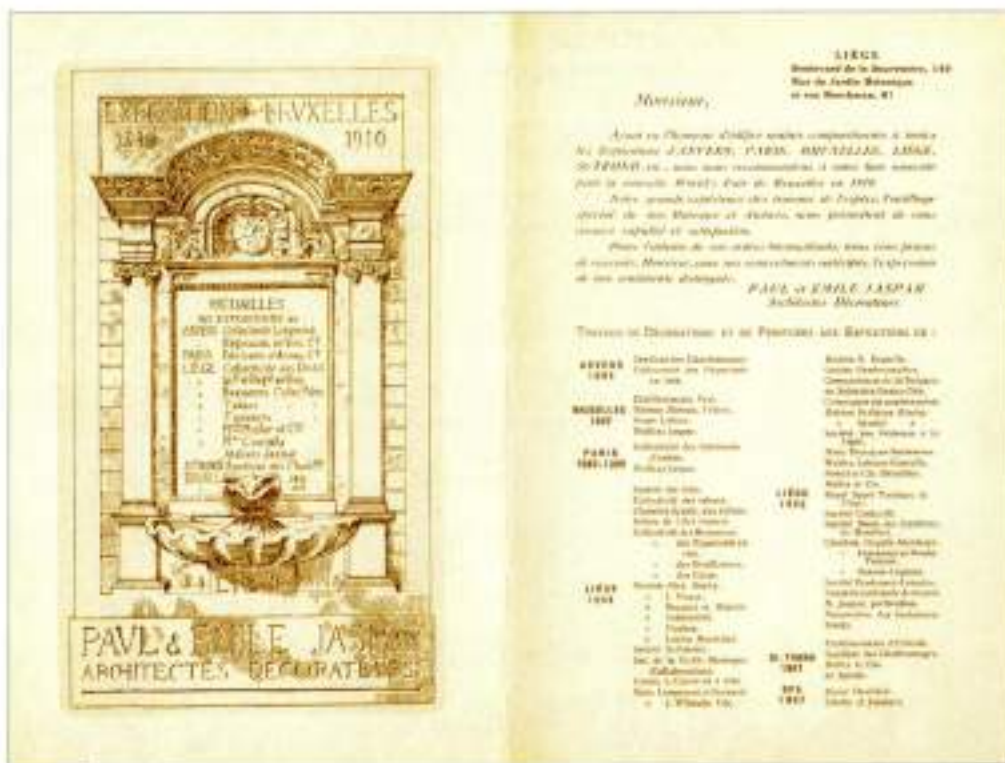
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

18. « Paul et Émile Jaspar, architectes décorateurs, Liège »

Feuillet publicitaire, eau-forte (?), édité à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles, 1910

Dim. : 21,5 x 28

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

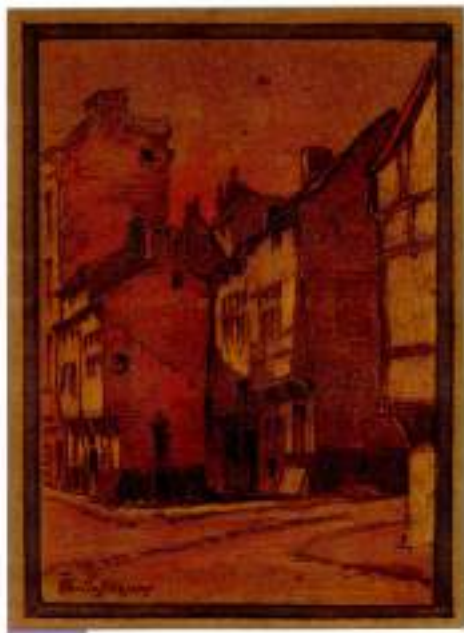




13



14



15



16



17

PEINTURES EMILE JASPAR
RUE BECKMAN
LIEGE

19. « Paul Jaspas, son épouse Anasthasie Libert et leurs trois filles : Jeanne, Lucie, Héléne »

Numérisation d'une photographie, [ca 1896-1897]

Dim. : 30 x 40

Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, inv. : sans n°

20. Paul JASPAR, « Ses filles, Jeanne et Lucie, à Embourg »

Tirage d'une diapositive monochrome sur verre, [ca 1900]

Dim. : 30 x 40

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL 202

21. « Sa sœur Pauline et son beau-frère, l'architecte bruxellois Paul Hankar »

Numérisation d'une photographie, non daté

Dim. : 40 x 30

Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, inv. : sans n°





20



21



Section II : La formation

Le jeune Paul fréquente d'abord l'Académie des Beaux-Arts de Liège (1876-1878), puis celle de Bruxelles (1878-1883). Pendant cette même période, il choisit d'effectuer un stage auprès de l'architecte Henri Beyaert (1823-1894) et participe à quelques-uns de ses travaux, notamment au projet de square du Petit Sablon à Bruxelles. C'est durant ces années dans la capitale qu'il se lie d'amitié avec ses confrères Paul Hankar et Victor Horta (1861-1947).

Il complète sa formation en Italie, voyage évoqué par des œuvres d'artistes rencontrés dans la péninsule : Eugène Geefs (1854-1925), Adrien de Witte (1850-1935), Léon Philippet (1843-1906), Jean-Joseph Pollard (1853-1922) et Henri Simon (1856-1939). Il effectuera d'autres périples dans ce pays au cours de sa carrière.



22. « Portrait de Henri Beyaert, fusain d'Eugène Broerman »

Photographie, 1966

Dim. : 40 x 30

Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, inv. : B 203198

23. Yvon ADAM et Manfred HÜRRIG, « Billet de 100 francs à l'effigie de Henri Beyaert »

Imprimé, Bruxelles, Banque nationale de Belgique, C. Leclercqz (graveur), signé, non daté

Dim. : 7,6 x 14,2

Collection privée

24. « Bureau Henri Beyaert (29 juillet 1823 - 23 janvier 1894) : tableau des employés »

Numérisation d'un extrait de « Tekhné : Revue belge de l'Architecture et des Arts qui s'y rapportent », n° 67, 6 juillet 1912, p. 694-696

Dim. : 30 x 60

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

25-31. « Le Musée d'Armures et d'Artillerie à la Porte de Hal à Bruxelles, le château de Faulx, la douane de Tournai, le square de la place du Petit Sablon à Bruxelles et la Maison des Chats, boulevard du Nord, à Bruxelles », quelques travaux prestigieux réalisés par l'atelier de l'architecte bruxellois Henri Beyaert, alors que Paul Jaspas y est en formation.

Sept imprimés extraits de Henri BEYAERT, Joseph NEIRYNCK et Franz NEIRYNCK, « Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert, architecte, membre de la Commission royale des Monuments et du Conseil supérieur d'Hygiène publique, gravés par Joseph & Franz Neiryck », 2 vol., Bruxelles, E. Lyon-Claesen éditeur, 1890-1895

Dim. : 52 x 35,5 ; 35,5 x 52 ; 35,5 x 52 ; 52 x 35,5 ; 35,5 x 52 ; 52 x 35,5 ; 52 x 35,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



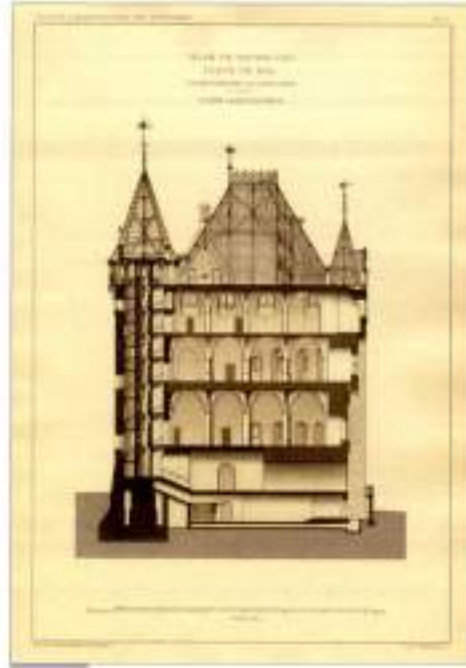
26



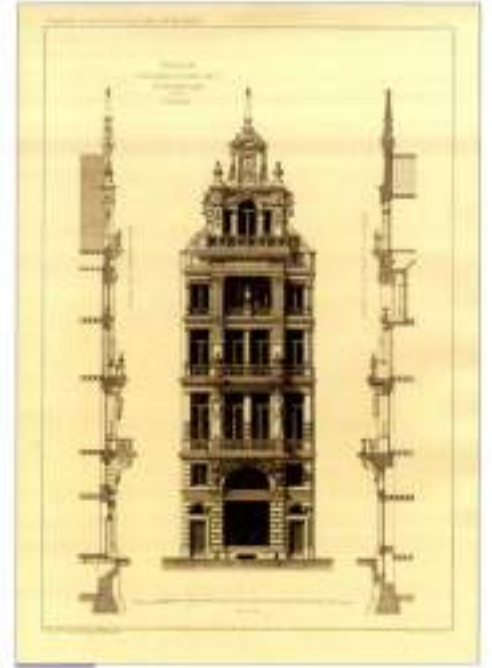
27



22



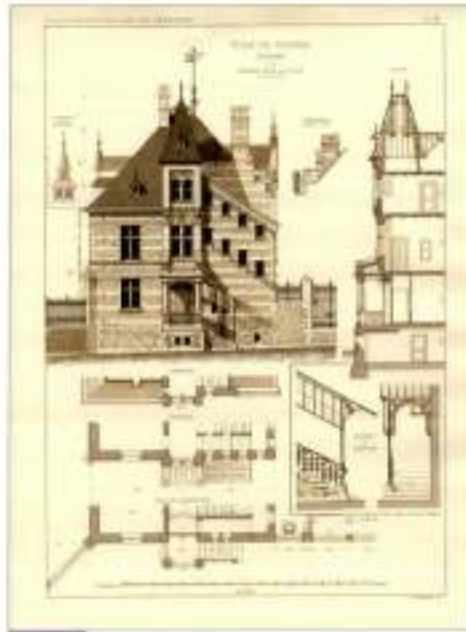
25



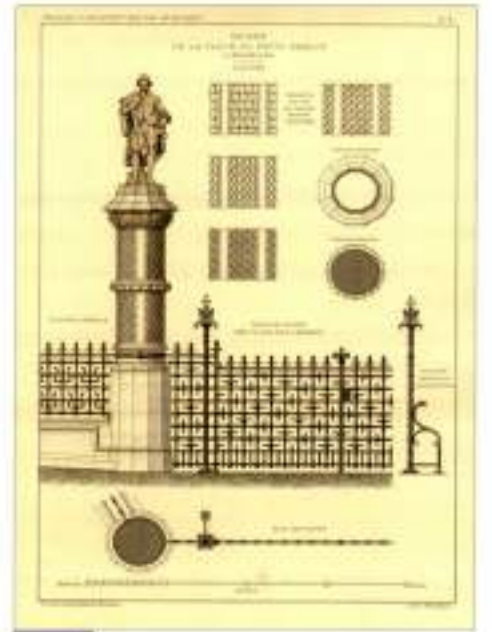
31



23



26



30

BUREAU HENRI BEYAERT
18, rue de la Loi - 1050 Bruxelles

TABLAU DES EMPLOYES

N°	NOM DE L'EMPLOIE	DATE D'ENTRÉE	ANCIENNETÉ	ANCIENNETÉ
1	André	1880	10	10
2	André	1880	10	10
3	André	1880	10	10
4	André	1880	10	10
5	André	1880	10	10
6	André	1880	10	10
7	André	1880	10	10
8	André	1880	10	10
9	André	1880	10	10
10	André	1880	10	10
11	André	1880	10	10
12	André	1880	10	10
13	André	1880	10	10
14	André	1880	10	10
15	André	1880	10	10
16	André	1880	10	10
17	André	1880	10	10
18	André	1880	10	10
19	André	1880	10	10
20	André	1880	10	10
21	André	1880	10	10
22	André	1880	10	10
23	André	1880	10	10
24	André	1880	10	10
25	André	1880	10	10
26	André	1880	10	10
27	André	1880	10	10
28	André	1880	10	10
29	André	1880	10	10
30	André	1880	10	10
31	André	1880	10	10
32	André	1880	10	10
33	André	1880	10	10
34	André	1880	10	10
35	André	1880	10	10
36	André	1880	10	10
37	André	1880	10	10
38	André	1880	10	10
39	André	1880	10	10
40	André	1880	10	10
41	André	1880	10	10
42	André	1880	10	10
43	André	1880	10	10
44	André	1880	10	10
45	André	1880	10	10
46	André	1880	10	10
47	André	1880	10	10
48	André	1880	10	10
49	André	1880	10	10
50	André	1880	10	10
51	André	1880	10	10
52	André	1880	10	10
53	André	1880	10	10
54	André	1880	10	10
55	André	1880	10	10
56	André	1880	10	10
57	André	1880	10	10
58	André	1880	10	10
59	André	1880	10	10
60	André	1880	10	10
61	André	1880	10	10
62	André	1880	10	10
63	André	1880	10	10
64	André	1880	10	10
65	André	1880	10	10
66	André	1880	10	10
67	André	1880	10	10
68	André	1880	10	10
69	André	1880	10	10
70	André	1880	10	10
71	André	1880	10	10
72	André	1880	10	10
73	André	1880	10	10
74	André	1880	10	10
75	André	1880	10	10
76	André	1880	10	10
77	André	1880	10	10
78	André	1880	10	10
79	André	1880	10	10
80	André	1880	10	10
81	André	1880	10	10
82	André	1880	10	10
83	André	1880	10	10
84	André	1880	10	10
85	André	1880	10	10
86	André	1880	10	10
87	André	1880	10	10
88	André	1880	10	10
89	André	1880	10	10
90	André	1880	10	10
91	André	1880	10	10
92	André	1880	10	10
93	André	1880	10	10
94	André	1880	10	10
95	André	1880	10	10
96	André	1880	10	10
97	André	1880	10	10
98	André	1880	10	10
99	André	1880	10	10
100	André	1880	10	10

24



27

32. Adrien DE WITTE, « Portrait d'Eugène Geefs »

Eau-forte, signé, daté Rome 1883

Dim. : 15,5 x 10,2

Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins, inv. : K 129/119

33. « Château de la Hooghe à Zillebeke, près Ypres, annexe construite en 1896, architecte : Eug. Geefs »

Imprimé extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXIV^e année, 1899, pl. 24

Dim. : 31,8 x 44,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

34. Adrien DE WITTE, « Autoportrait »

Huile sur toile, signé, daté 1867

Dim. : 41 x 31,5

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 1037

35. Adrien DE WITTE, « Porte du palais Zuccari à Rome »

Encre sur papier, signé, daté Rome 1880

Dim. : 46,5 x 30

Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins, inv. : K 105/15

36. Paul JASPAR, « Palazzo Zucchi »

Crayon et encre sur papier, non signé, non daté

Dim. : 33,4 x 23

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL 27

37. Paul JASPAR, « Rome »

Eau-forte, non signé, non daté

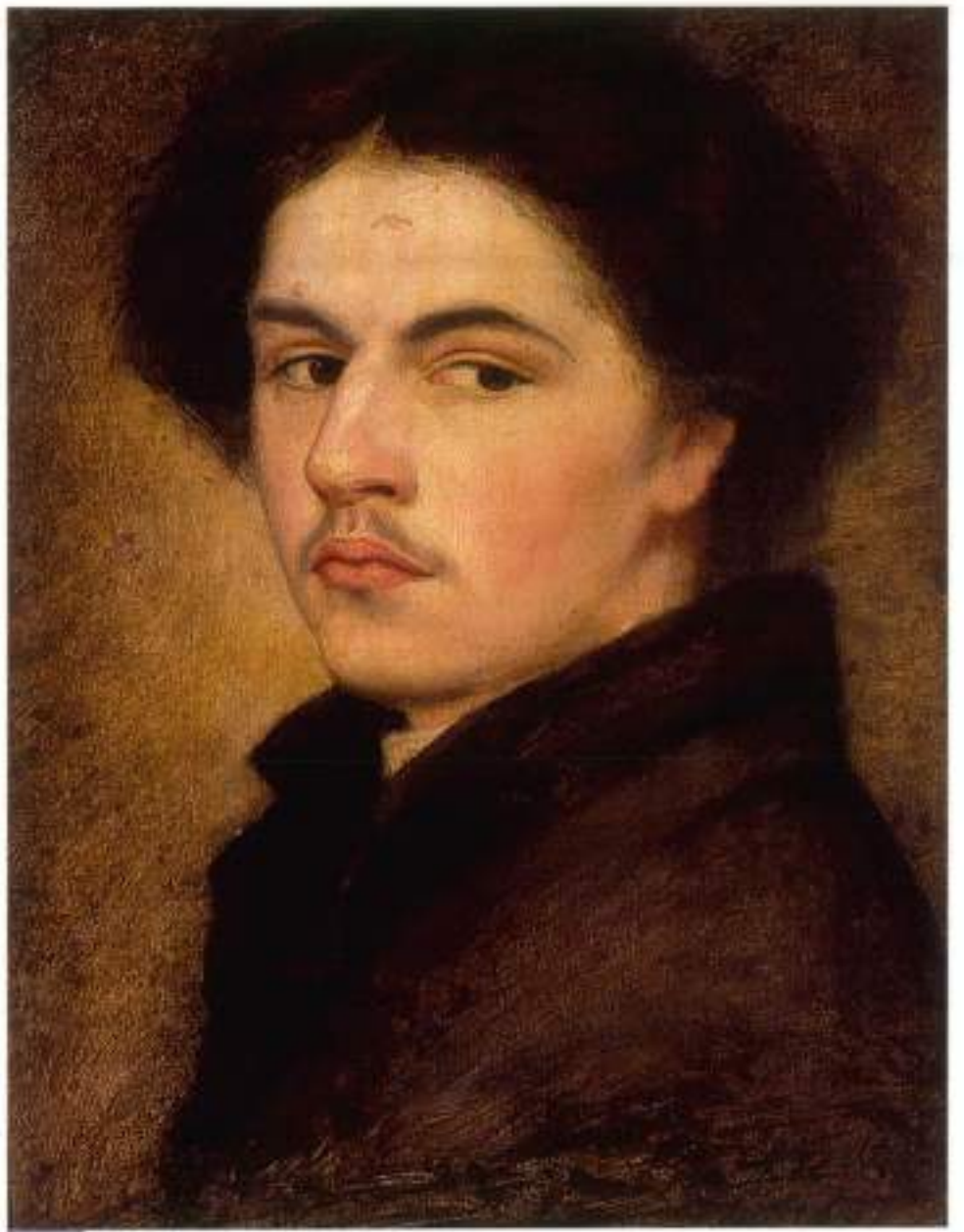
Dim. : 25 x 18,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL 26





32



34



33



35



36

38. Jean-Joseph POLLARD, « Les abandonnés ou Ischia »

Terre cuite, signé, daté 1894

Dim. : 85 x 43 x 45

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 427

39. Léon PHILIPPET, « Autoportrait »

Huile sur toile, non signé, daté 1861

Dim. : 50 x 41

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 207

40. Léon PHILIPPET, « Rome, San Lorenzo, Campo Santo »

Huile sur panneau, non signé, [ca 1874]

Dim. : 17 x 27

Collection privée

41. Léon PHILIPPET, « Le Tibre à Rome »

Huile sur toile, signé, daté Rome 1878

Dim. : 64 x 98

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 651

42. Léon PHILIPPET, « Osteria à Rome »

Huile sur toile, signé, daté Rome 1883

Dim. : 75 x 100

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 433

43. Léon PHILIPPET, « Course à Barberi »

Huile sur toile, signé, daté Rome 1885

Dim. : 85 x 142

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 1469



41



40



38



39



42



41

44-45. Paul JASPAR, « Pompéi »

Aquarelle sur papier, monogramme, non daté

Dim. : 15,2 x 10,9 ; 15,3 x 11

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/Pj sans n°

46. Paul JASPAR, « Pompéi »

Eau-forte, signé, daté 1891

Dim. : 34,2 x 24,6

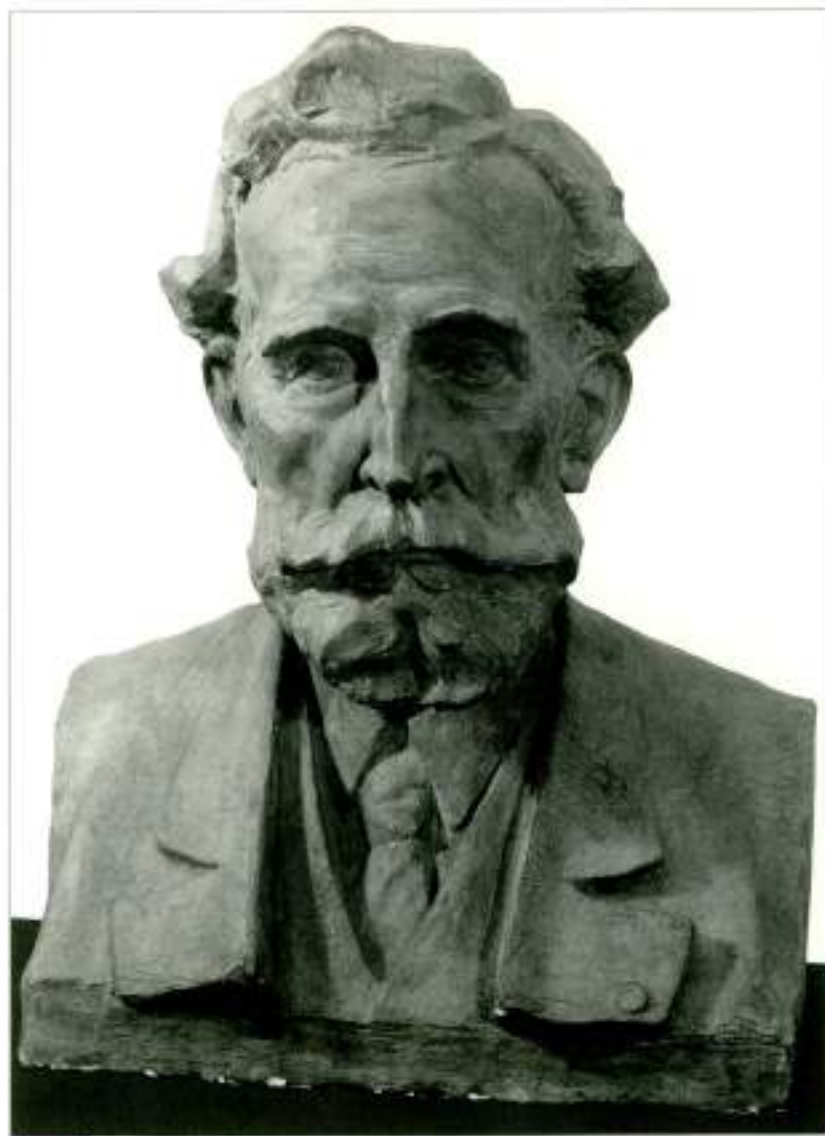
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL 25

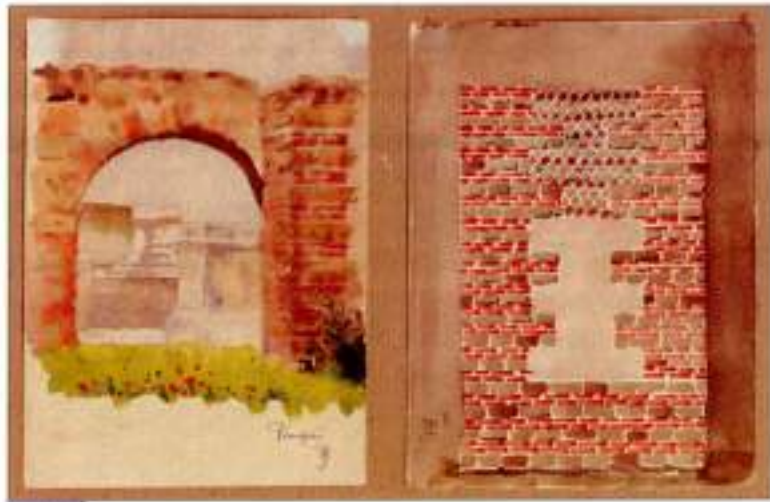
47. Oscar BERCHMANS, « Buste d'Adrien de Witte »

Plâtre, signé, daté 1937

Dim. : 74 x 60 x 50

Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 129





44-45



46

48. Adrien DE WITTE, « Portrait de Henri Simon »
Eau-forte, signé, daté 1889
Dim. : 13,8 x 10
Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins, inv. : K 131/134

49. Henri SIMON, « Li bleu bixhe », Liège, Les Presses de Vaillant-Carmanne, 1886
Imprimé
Dim. : 20,2 x 13,7
Collection privée

50. Henri SIMON et Sylvain DUPUIS, « Cour d'ognon : tableau naturaliste en deux actes », Liège,
Aug. Bénard imprimeur-éditeur, 1888
Imprimé
Dim. : 22 x 14
Collection privée

51. Henri SIMON, « Li pan dè bon diu : poèmes wallons », Liège, H. Vaillant-Carmanne éditeur, 1914
Imprimé
Dim. : 23 x 14,8
Collection privée

52. Paul JASPAR, « Florence »
Crayon sur papier, monogramme, non daté
Dim. : 25 x 16,5
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°



52



48



48



50



51



Section III : Le bureau d'un architecte à la césure des XIX^e et XX^e siècles

Paul Jaspar s'installe à Liège en 1884. Cette évocation de son atelier d'architecture présente des éléments de mobilier créés par lui, quelques objets personnels, des dossiers, les écrits et dessins de ses pairs... Le tableau est complété par des pièces ayant appartenu à l'un de ses contemporains, l'architecte liégeois Arthur Snyers (1865-1942).

Paul Jaspar débute une carrière émaillée d'édifices remarquables, tant privés que publics : maisons, villas, hôtels particuliers, établissements industriels et de commerce, bâtiments culturels, éducatifs, religieux ou thérapeutiques, pavillons d'exposition, restaurations et reconstructions..., autant de réalisations soignées et appréciées.



53-55. « Vue du golfe de Naples et de l'île de Capri, Florence : vue prise de San-Miniato, intérieur du temple de Neptune à Paestum », quelques étapes italiennes de la formation des artistes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle
Trois fac-similés de dessins extraits d'Eugène VIOLLET-LE-DUC, « Compositions et dessins de Viollet-le-Duc publiés sous le patronage du Comité de l'œuvre du maître », Paris, Librairie centrale d'Architecture, 1884

Dim. : 36 x 51 ; 36 x 51 ; 36 x 51

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

56. LE VIGNOLE, « Règles des cinq ordres d'architecture de M. Jacques Barozzio de Vignole, avec une augmentation nouvelle de Michel Angelo Bonaroti et autres - Le regole dei cinque ordini d'architettura [...] », Paris, chez la veuve de F. Chereau rue S. Jacques aux 2 Piliers, [ca 1750]

Imprimé

Dim. : 18 x 14,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

57. Eugène VIOLLET-LE-DUC, « Comment on devient un dessinateur », 10^e édition, Paris, J. Hetzel et Cie, [1885]

Imprimé

Dim. : 18 x 12

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

58. Eugène VIOLLET-LE-DUC, « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle », 10 vol., Paris, B. Bance, 1854-1868

Imprimé

Dim. : 25 x 17

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

59. Eugène VIOLLET-LE-DUC, « Histoire d'un dessinateur : comment on apprend à dessiner », Paris, J. Hetzel & Cie, [1879]

Imprimé

Dim. : 25 x 17

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

60-63. Paul JASPAR, « Quatre armoires conçues pour son bureau »

Pitchpin et bois blanc, non signé, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 226 x 80 x 43 ; 225 x 94 x 52 ; 225 x 94 x 52 ; 226 x 94 x 44

Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : sans n^o

64-68. Paul JASPAR, « Cinq dossiers d'architecte contenant divers croquis, plans, élévations, coupes et épures, accompagnés de notes manuscrites, concernant une voire plusieurs constructions »

Crayon, encre et aquarelle sur papier et sur calque

Dim. : 32 x 70 ; 32 x 70 ; 32 x 70 ; 32 x 70 ; 32 x 70

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 31-34, D/2005/PJ 35-36, D/2005/PJ 45-49, D/2005/PJ 50-59, D/2005/PJ 70-75

69. Paul JASPAR, « Fichier des clients, précisant leurs noms et adresses, les dates et types de travaux réalisés, ainsi que la localisation des dossiers de plans et de correspondances dans les armoires »

Carton, papier et encre, 1888-1929

Dim. : 11 x 15 x 10

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n^o

70. « Table à dessin »

Bois et métal, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 160 x 150 x 90

Liège, Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard, inv. : sans n^o

71. « Té d'architecte ayant appartenu à Paul Jaspar »

Bois, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 184 x 40

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n^o





60



61-63



70



64-68



69

72. « Bureau d'architecte »

Bois, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 120 x 250 x 150

Collection privée

73. « Tabouret »

Bois, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 71 x 41,5 x 41,5

Collection privée

74. « Presse à plans »

Bois et métal, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 116 x 44 x 35

Collection privée

75. WANDERER-WERKE A.G. (SIEGMAR-SCHÖNAU), « Machine à écrire Continental et son coffret », Grand Prix de Bruxelles en 1910, acquise aux établissements Portelange, rue de l'Académie, à Liège

Bois et métal, [après 1910]

Dim. : 23,5 x 38 x 35

Collection privée

76. ODHNER (GÖTEBORG), « Machine à calculer Arithmos, type 5 »

Bois et métal, [ca 1919-1922]

Dim. : 14,5 x 37,5 x 19,5

Collection privée

77. CIA (?), « Dispositif pour la reproduction de plaques photographiques »

Carton, métal et verre, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 29 x 26 x 20

Collection privée

78. « Boîte compartimentée destinée au rangement des diapositives sur verre »

Bois et métal, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Dim. : 10,8 x 48 x 42

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°





73



74



77



78



75



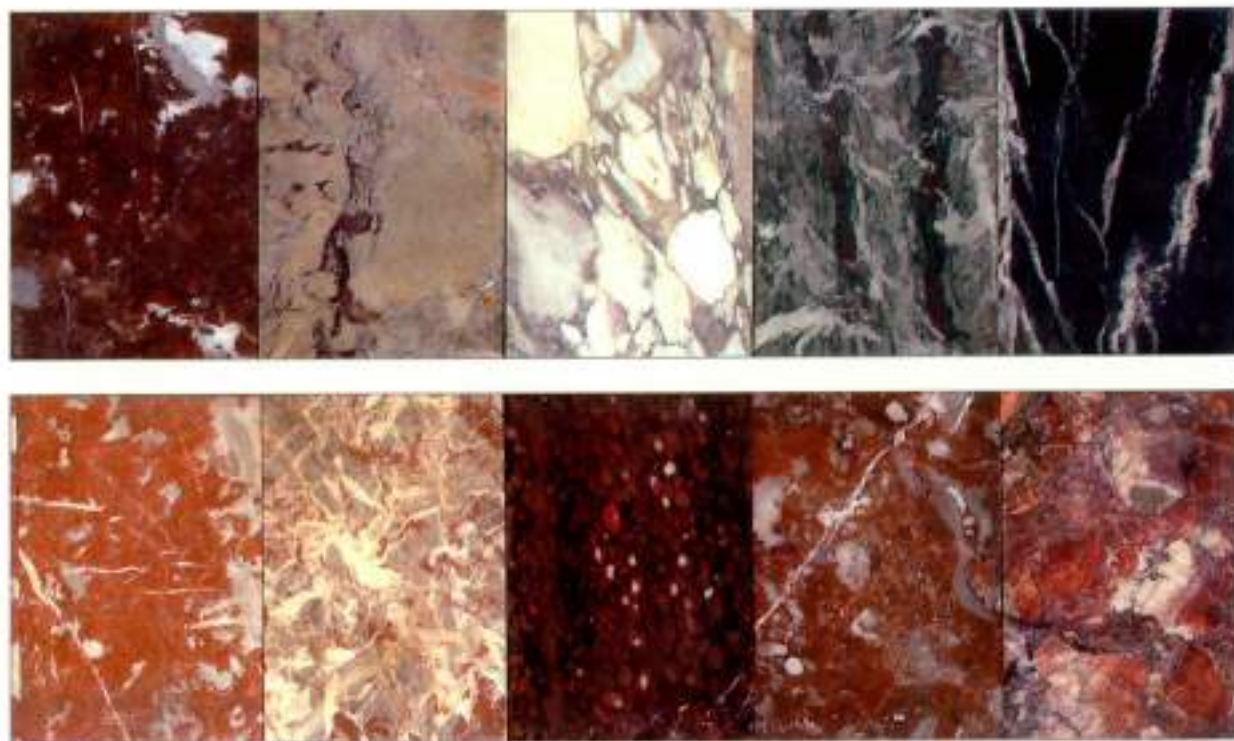
76

79. « Presse à imprimer »
Bois et métal, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Dim. : 18,5 x 17 x 39
Collection privée

80. « Collection de plaques d'impression »
Bois et métal, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Dim. : diverses
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n^o

81. « Collection de tés, d'équerres et de perroquets »
Bois, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Dim. : diverses
Collection privée

82. « Collection d'échantillons de matériau »
Marbre, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Dim. : 29 x 21 x 2
Collection privée



82



79



80



81



Section IV : L'éclectisme

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le vocabulaire décoratif largement dominé par les styles néogothique et néoclassique se transforme profondément. Les styles historiques sont progressivement associés et mélangés pour donner naissance à des réalisations qui témoignent d'une liberté plus marquée des architectes par rapport aux enseignements parfois dogmatiques des académies et des écoles Saint-Luc.

La première construction de Paul Jaspar est la villa Clochereux à Lincé. Sa production éclectique est une illustration convaincante de sa maîtrise des styles historiques. Quelques-unes de ses réalisations liégeoises sont ici mises en exergue : les maisons Libert, Wauthier, Dery, les habitations de la Société civile immobilière Jaspar, sa demeure personnelle, la maison de l'ingénieur Paul Questienne, l'immeuble Lechanteur, la boucherie Aretz ou encore, à Saint-Nicolas, la maison Noé-Renson.



83. Adrien DE WITTE, « Portrait de Henri Clochereux »

Eau-forte et pointe sèche, signé, daté 1901

Dim. : 26 x 19,8

Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 3514

84. Paul JASPAR, « Propriété de M^r Clochereux av^t à Lincé : projet d'une maison de campagne style renaissance flamande »
Encre et aquarelle sur papier, échelle 1/200, signé, daté 24 mars 1884

Dim. : 28 x 25,8

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 19 (1)

85. Paul JASPAR, « Propriété de M^r Clochereux à Lincé : projet d'une maison de campagne »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/200, signé, daté Rome 31 mars 1884

Dim. : 20 x 25,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 19 (2)

86. Paul JASPAR, « Propriété de M^r Clochereux à Lincé : projet d'une maison de campagne »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté Copri 9 mai 1884

Dim. : 28,3 x 42,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 19 (3)

87. Paul JASPAR, « Habitation de Monsieur Clochereux à Lincé : ma première maison 1884 »
Photographie d'un dessin aquarellé marouflée sur carton, signé, daté 1884

Dim. : 23,9 x 30,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 19 (sans n^o)

88. Paul JASPAR, « Maison W. Libert, rue de la Bonne Femme, à Liège : façade vers la rue »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, monogramme, daté 1886

Dim. : 25,3 x 19,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 13 (1)

89. Benoit CARPEAUX, « Maison W. Libert, rue Bonne Femme 52, à Liège »

Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



03



07



04



05



06



08



09

90. Paul JASPAR, « Maison Dery, rue des Vennes, à Liège : façade vers la rue »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté 9 mai 1887
Dim. : 28,6 x 14,5
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 14 (1)

91. Benoît CARPEAUX, « Maison Dery, rue des Vennes 10, à Liège »
Photographie, 2009
Dim. : 40 x 30
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

92. Paul JASPAR, « Château de Monsieur Servais à Ehrang (Prusse) »
Encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, [1888]
Dim. : 69,8 x 56
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 104 (1)

93. Paul JASPAR, « Maisons à ériger rue des Vennes à Liège »
Encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté mars 1890
Dim. : 29,8 x 51,6
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 279 (1)

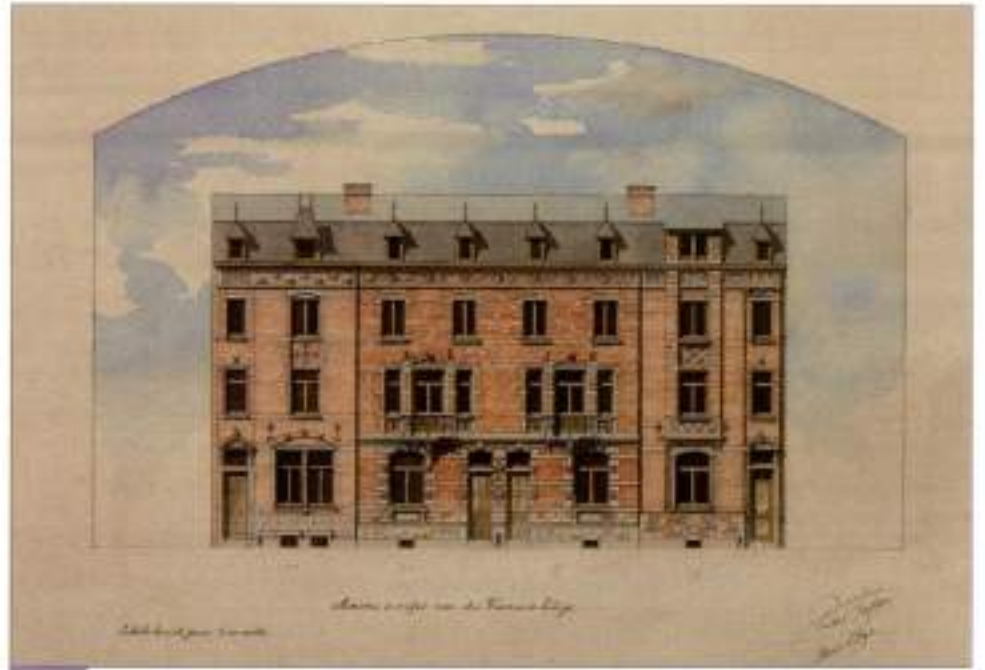
94. Benoît CARPEAUX, « Quatre maisons de la Société civile Jaspar, rue des Vennes 24-30, à Liège »
Photographie, 2009
Dim. : 30 x 40
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

95. Benoît CARPEAUX, « Maison de Paul Jaspar, boulevard de la Sauvenière 149, à Liège »
Photographie, 2009
Dim. : 40 x 30
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.





90



91



91



91



95

96-97. « Salon moderne chez Paul Jaspar et lavabo, boulevard de la Sauvenière 149 »
 Deux photographies, non daté
 Dim. : 17,3 x 11,9 ; 16,9 x 12,5
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 98 (sans n°)

98. Paul JASPAR, « Maisons de rapport construites de 1885 à 1889 : plans, façades et prix comparatifs »
 Encre et aquarelle sur papier, signé, daté 1890
 Dim. : 58,8 x 69,9
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n° (3)

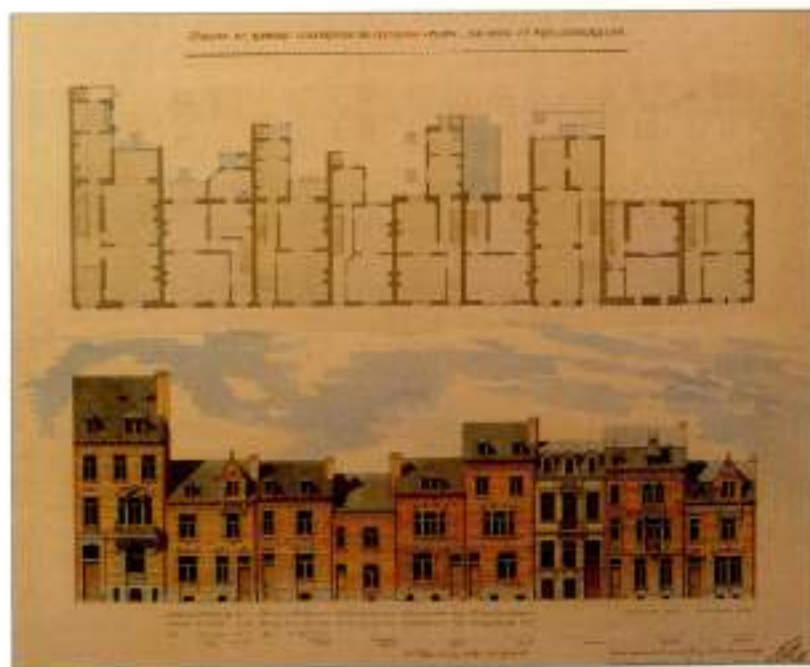
99. Paul JASPAR, « Maison Questienne, rue Sohet, à Liège »
 Crayon, encre et aquarelle sur papier, non signé, [1891]
 Dim. : 22,1 x 15,7
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 39 (1)

100. Benoît CARPEAUX, « Maison Questienne, rue Sohet 13, à Liège »
 Photographie, 2009
 Dim. : 40 x 30
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

101. Paul JASPAR, « Maison Aretz, place des Franchises, à Liège »
 Crayon, encre et aquarelle sur calque, échelle 1/100, signé, daté 6 juillet 1892
 Dim. : 20,5 x 18,6
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 68 (1)

102. Paul JASPAR, « Projet pour une maison de commerce (boucherie) à ériger place des Franchises à Liège »
 Crayon, encre et aquarelle sur papier, signé, daté 1^{er} septembre 1892
 Dim. : 28 x 19,8
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 68 (2)

103. Benoît CARPEAUX, « Maison Aretz, place des Franchises 20, à Liège »
 Photographie, 2009
 Dim. : 40 x 30
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.





96



99



101



97



100



102



103

104. Paul JASPAR, « Maison Lechanteur, angle de la rue Tour en Bèche et du quai de la Boverie, à Liège »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté janvier 1893

Dim. : 29,9 x 56,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 69 (1)

105. Paul JASPAR, « Maison de Monsieur G. Noé-Renson à S'-Nicolas : agrandissement »

Crayon et encre sur papier, échelle 1/100, signé, daté 14 janvier 1896

Dim. : 60,4 x 70,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 102 (1)

106. « Maison Noé-Renson à Saint-Nicolas-lez-Liège : Paul Jaspas, architecte »

Imprimé, non daté

Dim. : 11,5 x 15,1

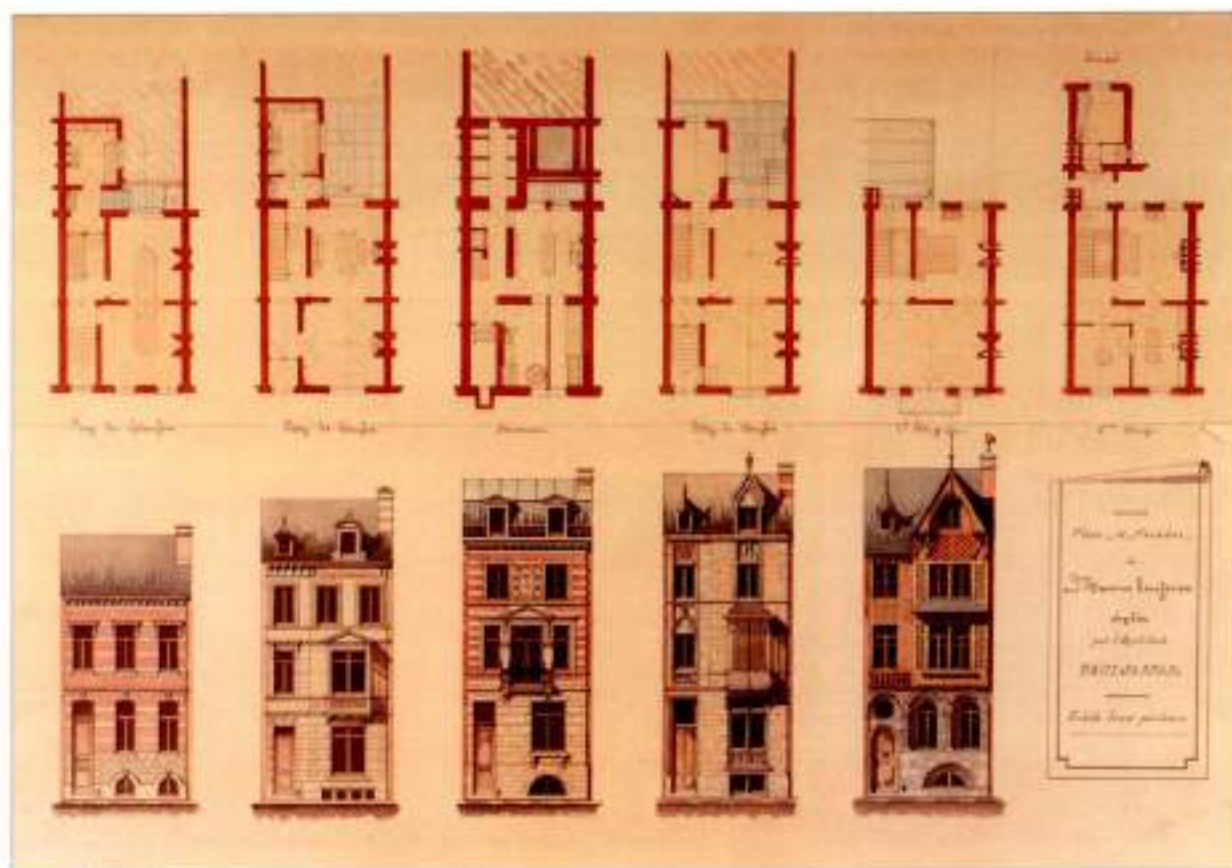
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 102 (sans n°)

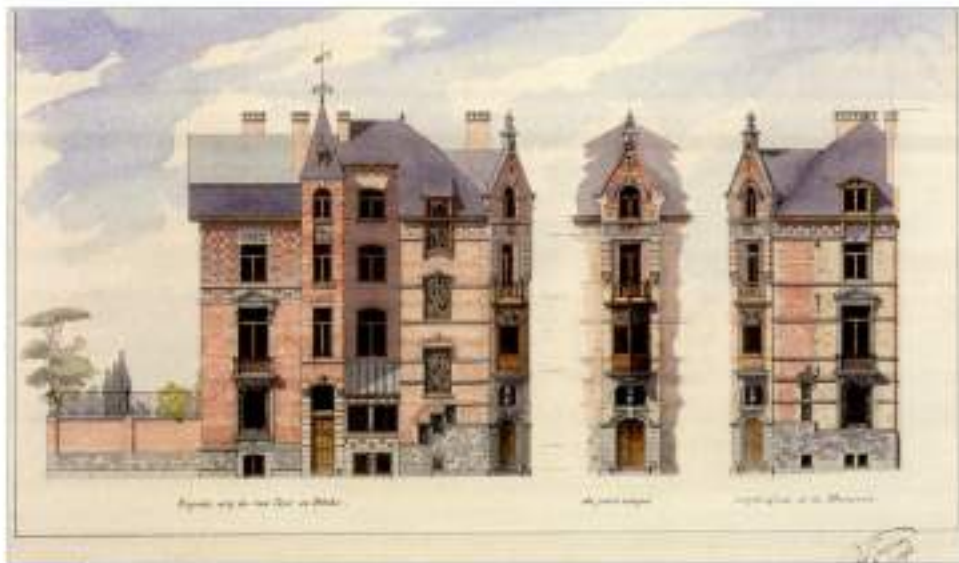
107. Paul JASPAR, « Plans et façades de maisons bourgeoises »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, non signé, daté Liège novembre 1883

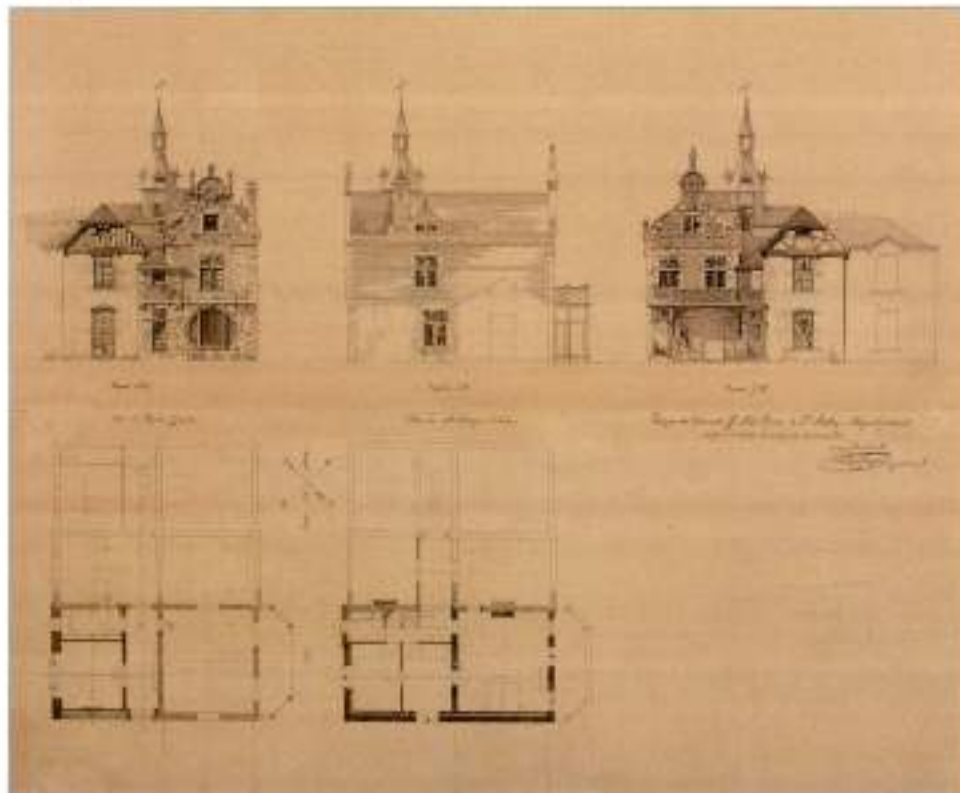
Dim. : 46,9 x 65,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ II, 22 (1)





104



105



106



Section V : La maison d'Auguste Bénard

En travaillant pour l'imprimeur Bénard (1854-1907), Paul Jaspar s'introduit dans la sphère artistique liégeoise. Il construit, en 1895, une habitation largement influencée par la maison personnelle de Paul Hankar et considérée comme la première expression architecturale de l'Art nouveau en cité ardente.

Cette section est l'opportunité de recréer l'ensemble de la salle à manger : le buffet agrémenté d'œuvres d'Oscar Berchmans (1869-1950), la table et les chaises, le trumeau de cheminée orné d'une toile d'Auguste Donnay (1862-1921), le foyer en laiton d'Oscar Berchmans, le tableau « Deux naïades », œuvre d'Émile Berchmans (1867-1947), sont présentés dans un décor intérieur original composé d'un plafond, de lambris, de portes et d'un vitrail, remontés pour l'occasion.



108. **Gustave MARISSIAUX**, « Portrait d'Auguste Bénard »

Photographie, signé, daté 14 octobre 1904, dédié « À mon cher Armand » par Auguste Bénard

Dim. : 18,2 x 12,2

Collection privée

109. **Paul HANKAR**, « Maison personnelle de l'architecte, rue Defacqz, à Ixelles : ensemble façade principale avec détails cotés des appareillages »

Encre et aquarelle sur papier, échelle 1/20, non signé, non daté

Dim. : 104 x 69,7

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. : 1.93/2.01

110. **Paul HANKAR**, « Bâtiment rue De Facqz 63 : P. Hankar architecte 1897 [sic] »

Crayon et aquarelle sur papier, échelle 1/1, non signé, daté 1^{er} août 1893

Dim. : 35 x 69,7

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. : 1.93/3.01

111. « Maison personnelle de Paul Hankar, rue Defacqz 71, à Ixelles »

Photographie, 1953

Dim. : 40 x 30

Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, inv. : B 144252

112. **Paul JASPAR**, « Maison à construire rue Lambert-le-Bègue à Liège, pour Monsieur Aug. Bénard : ensemble des plans, façades, coupes et commande de pierres »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté 11 décembre 1895

Dim. : 70,7 x 92

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 86 (1)

113. « Imprimerie Aug. Bénard, Liège, rue Lambert-le-Bègue 13 : lithographie - chromolithographie - impressions commerciales et artistiques par les procédés les plus perfectionnés »

Imprimé publicitaire, 1895

Dim. : 15 x 10,9

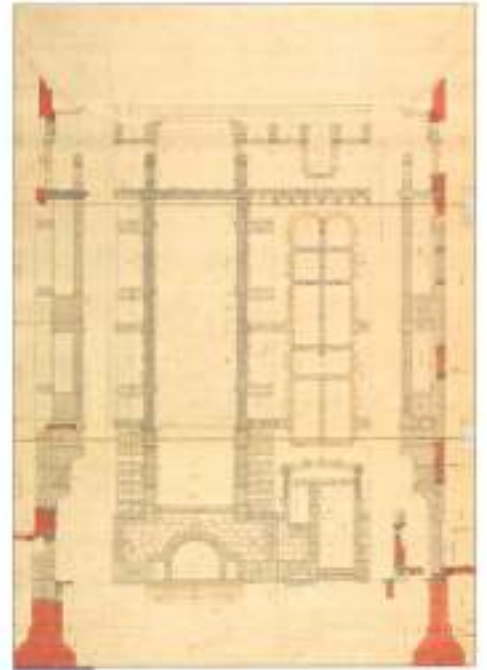
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 86 (sans n°)



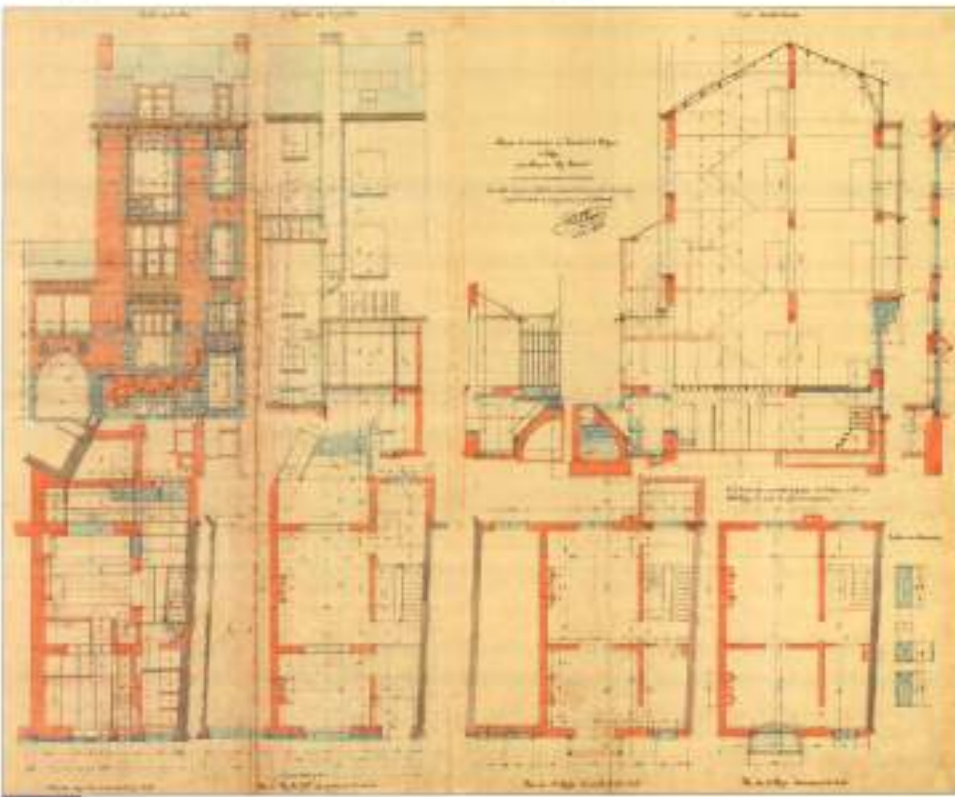
108



109



110



111



112



113

114. Armand RASSENFOSSE, « Étude pour le sgraffito Bénard »

Crayon de couleurs sur papier, monogramme, [1895-1896]

Dim. : 25 x 19,5

Collection privée

115-116. « Maison Bénard, rue Lambert-le-Bègue 13, à Liège : porte et sgraffites »

Deux photographies, [ca 1970]

Dim. : 23,7 x 17,6 ; 15,2 x 17,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/2939, D/2005/2940

117. Benoit CARPEAUX, « Maison Bénard, rue Lambert-le-Bègue 13, à Liège »

Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

118. Paul JASPAR, « Maison de Monsieur A. Bénard, rue Lambert-le-Bègue, Liège : meubles »

Crayon et encre sur calque marouflé sur carton, échelle 1/10, non signé, non daté

Dim. : 46,5 x 36,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 86 (2)

119. « Salle à manger d'Auguste Bénard, rue Lambert-le-Bègue, à Liège »

Photographie, non daté

Dim. : 16,8 x 12,4

Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 30854

120. « Salle à manger d'Auguste Bénard, rue Lambert-le-Bègue, à Liège »

Photographie, non daté

Dim. : 17 x 11,6

Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 38715



114



116



115



117



118



120



119



121

121-128. Paul JASPAR et Oscar BERCHMANS, « Salle à manger d'Auguste Bénard, composée d'une table, de six chaises et d'un buffet orné de bas-reliefs en étain d'Oscar Berchmans »

Acajou du Honduras (?), tissu (non original), acier, étain, Bruxelles, J. Petermann (fondeur), bas-reliefs signés, [1896]

Dim. : 75 x 130 x 100 (table) ; 95,5 x 47,5 x 48 (chaise) ; 236 x 186 x 59,5 (buffet)

Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : 1971/107 a (1-8)

129-136. Paul JASPAR, Auguste DONNAY et Oscar BERCHMANS, « Décor de salle à manger de la maison Bénard, comprenant un plafond divisé en trois parties par des traverses et décoré de croisillons, des lambris à décor de lattes ornées de cabochons, un manteau de cheminée encadrant une toile d'Auguste Donnay représentant un personnage féminin adossé à un arbre, un foyer d'Oscar Berchmans à encadrement en cuivre, décoré de fer forgé et de carreaux de Delft, deux portes et une baie vitrée, un vitrail représentant deux oiseaux dans un décor végétal »

Pitchpin, huile sur toile, cuivre, fer forgé, céramique, verre, toile signée, [1896]

Dim. : 502 x 408 (plafond) ; 150 (lambris) ; 278 x 119 x 70 (manteau de cheminée) ; 91 x 92 x 36 (foyer) ;

223,5 x 86,5 (portes) ; 276 x 200 (baie vitrée) ; 110 x 175,5 (vitrail)

Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : 1971/107 b



121



122 - 127



136



129



133 - 134



131



132



130



135



132 detail

137. **Émile BERCHMANS**, « Deux naïades »

Huile sur toile, signé, non daté

Dim. : 87 x 70

Collection privée

138. **SOCIÉTÉ ANONYME DES CRISTALLERIES DU VAL-SAINT-LAMBERT (SERAING)**, « Vase cylindrique à décor de vignette

rappelant la Semeuse à tout vent de Larousse », créé pour l'imprimerie Bénard

Verre multicouche soufflé et gravé à l'acide, monogramme, [6 juillet 1899]

Dim. : 25,4 x 7,8

Liège, Grand Curtius, département du verre, inv. : 1957/222

139. **LPG (?)**, « Vase de sol à décor Art nouveau d'esprit oriental »

Grès, Belgique (?), monogramme, premier tiers du XX^e siècle

Dim. : 45,5 x 23,5

Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : 1988/8

140. **Antoine-Louis BARYE**, « Tigre marchant »

Bronze, Paris, F. Barbedienne (fondeur), signé, XIX^e siècle

Dim. : 21 x 42,5 x 10

Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : 1931/EY/64





137



138



139

141-142. « Paire de vases à décor d'iris, pourvus d'une monture métallique ajourée à motifs végétaux »
Verre et métal, France (?), premier quart du XX^e siècle
Dim. : 28,8 x 9,3 ; 29,6 x 9,3
Liège, Grand Curtius, département du verre, inv. : 1978/63 a-b

143. LORRAIN (NANCY), « Vase bulbeux à décor moulé de côtes plates et d'une frise d'inspiration végétale »
Verre, Nancy, signé, [ca 1930]
Dim. : 17,7 x 17
Liège, Grand Curtius, département du verre, inv. : 1961/181

144. « Album photographique à reliure Art nouveau, présentant un personnage féminin dans un décor végétal »
Cuir et papier, Pays-Bas (?), [ca 1900]
Dim. : 40 x 24 x 6,5
Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : 1995/YR/24 a





141



141 - 142



Section VI : Maisons et ateliers d'artistes

En 1897, Henri Berchmans (1856-1911) charge Paul Jaspas de la réalisation, à Cointe, d'une maison pourvue d'un atelier. Suivent, en 1898 et 1899, deux autres commandes d'artistes : la demeure d'Armand Rassenfosse (1862-1934) et celle d'Émile Berchmans, édifiées à Liège. Œuvres d'art, éléments de décor intérieur et photographies d'époque sont autant d'évocations du cadre de travail et de vie de ces prestigieux commanditaires.



145. « Portrait de Henri Berchmans »

Photographie, non daté

Dim. : 17,5 x 12,3

Collection privée

146. Paul JASPAR, « Maison à ériger avenue de l'Observatoire à Liège, pour Monsieur Henri Berchmans, professeur à l'Académie des Beaux-Arts »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté 15 mars 1897

Dim. : 66,6 x 70,8

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 105 (1)

147. Paul JASPAR, « Mur de clôture à construire à la maison de M^r H. Berchmans, professeur à l'Académie des Beaux-Arts »

Crayon, encre et aquarelle sur calque, non signé, [1897]

Dim. : 70,5 x 59,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 105 (2)

148-149. « Maison de Henri Berchmans, avenue de l'Observatoire, à Cointe »

Deux photographies, 1900

Dim. : 12 x 9 ; 11,3 x 9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 105 (sans n°)

150. Henri BERCHMANS, « La repasseuse »

Pastel sur papier, signé, date illisible

Dim. : 68 x 49

Collection privée

151. Henri BERCHMANS, « Femme tricotant »

Fusain rehaussé de crayon blanc sur papier marouflé sur carton, signé, non daté

Dim. : 31 x 25

Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins, inv. : VI 98/386



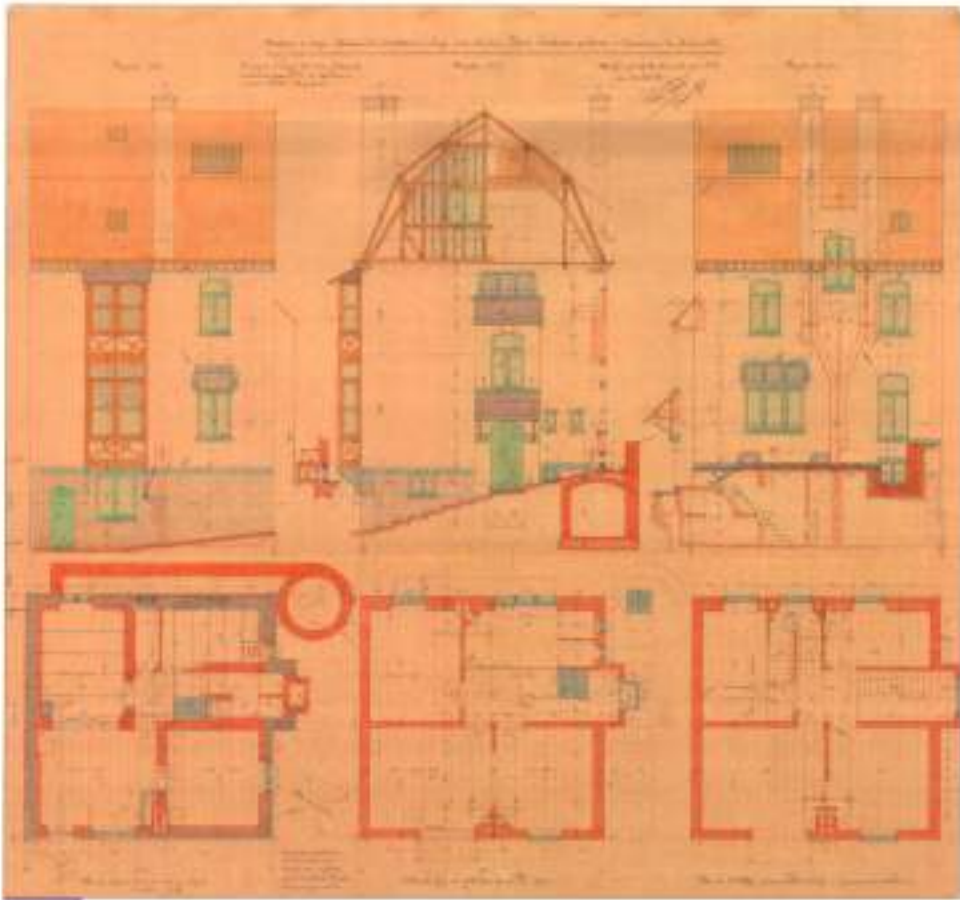
145



148



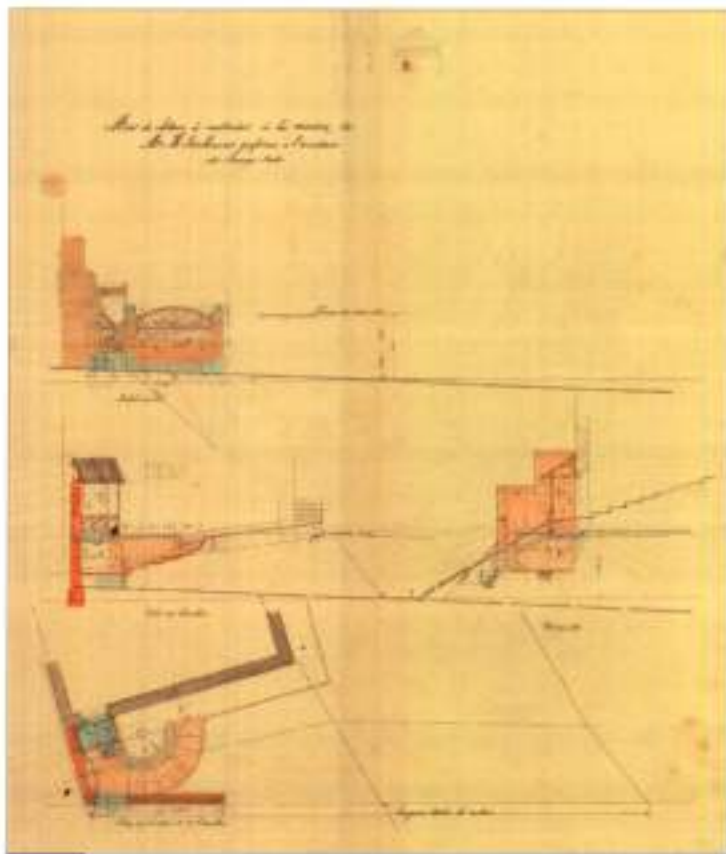
149



140



151



147



150

152. Georges WILMOTTE, « Edmond Devos, Adrien de Witte, Armand Rassenfosse, François Namur et Henri Berchmans dans l'atelier de François Namur, rue de l'Université, à Liège »
 Photographie, monogramme, daté le dimanche 7 novembre 1886
 Dim. : 27,3 x 20,4
 Collection privée

153. Paul JASPAR, « Maison à ériger rue S'-Gilles à Liège pour M^r A. Rassenfosse »
 Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, [1898]
 Dim. : 35,3 x 25,7
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 155 (1)

154. Paul JASPAR, « Maison à ériger rue S'-Gilles à Liège pour Monsieur A. Rassenfosse : ensemble des plans, coupes, façades et commandes des pierres, fers, etc. »
 Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté 10 mai 1898
 Dim. : 72,5 x 103
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 155 (2)

155. Benoit CARPEAUX, « Maison Rassenfosse, rue Saint-Gilles 366, à Liège »
 Photographie, 2009
 Dim. : 40 x 30
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

156. André RASSENFOSSÉ (?), « 366 rue S'-Gilles : salle à manger et bureau de maman »
 Photographie, daté 1910
 Dim. : 18 x 13
 Collection privée

157. André RASSENFOSSÉ (?), « La salle à manger vue du bureau »
 Photographie, non daté
 Dim. : 8 x 10,8
 Collection privée





154



156



151



150



153

158. André RASSENFOSSE (?), « Marie Rassenfosse dans la salle à manger »

Photographie, non daté

Dim. : 10,8 x 7,7

Collection privée

159. André RASSENFOSSE (?), « Marie Rassenfosse à son bureau »

Photographie, non daté

Dim. : 11,3 x 8,4

Collection privée

160. Armand RASSENFOSSE, « Marie Rassenfosse à son bureau »

Huile sur carton, non signé, daté août 1909

Dim. : 43,5 x 34,5

Collection privée

161. « Armand Rassenfosse dans son atelier »

Photographie, daté 1930

Dim. : 20,7 x 26,7

Collection privée

162. Armand RASSENFOSSE, « Sèche ! il bêche ! par Henri Simon », couverture de l'ouvrage publié chez Auguste Bénéard à Liège

Lithographie en couleurs, monogramme, [1891]

Dim. : 27,5 x 33,5

Collection privée

163. Armand RASSENFOSSE, « In bâhe, poème de Henri Simon »

Plume sur calque, non signé, [ca 1891]

Dim. : 12 x 9

Collection privée



164. Armand RASSENFOSSE, « Imp. Bénard (Soc. An.) Liège Affiches d'art »
Affiche, lithographie en couleurs, signé, [1908]
Dim. : 131 x 91
Collection privée

165. Armand RASSENFOSSE, « Nature morte au violoncelle »
Huile sur carton, signé, daté 1922
Dim. : 90 x 70
Collection privée

166. Armand RASSENFOSSE, « Ars longa, vitas brevis »
Huile sur carton, signé, daté janvier 1929
Dim. : 51 x 42
Collection privée

167. Armand RASSENFOSSE, « Autoportrait »
Huile sur carton, signé, daté 1930
Dim. : 55 x 46
Collection privée

168. Gustave SERRURIER, « Porte-document »
Chêne, non signé, non daté
Dim. : 80 x 77 x 50
Collection privée

169. Gustave SERRURIER, « Porte-document repliable »
Chêne, non signé, non daté
Dim. : 91 x 48 x 49
Collection privée

170. « Matériel de graveur : fioles de vernis, tampons, réchaud et outils »
Dim. : diverses
Collection privée



164



170



165



166



167



168



169

171. « Portrait d'Émile Berchmans »

Photographie, daté 1891

Dim. : 19 x 13

Collection privée

172. Paul JASPAR, « Maisons à ériger rue de la Paix à Liège pour M^s Berchmans, art. peintre et Michel entrepreneur : ensemble des commandes de pierres des façades vers la rue »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté 27 mai 1899

Dim. : 62,2 x 70,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 118 (1)

173. Paul JASPAR, « Maison de Monsieur Ém. Berchmans, rue de la Paix, à Liège : ensemble de la boîte à lettre et de l'espion »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/1, non signé, daté Liège le 11 février 1901

Dim. : 61,9 x 70,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 116 (1)

174. Paul JASPAR, « Maison de M. Gédéon Michel, rue de la Paix : dessins intérieurs du salon »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/20, non signé, [1899]

Dim. : 61,6 x 70,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 117 (2)

175. « Maisons rue de la Paix à Liège, plans, architecte : Paul Jaspar »

Imprimé extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXVII^e année, 1902, pl. 46.

Dim. : 31,9 x 45,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

176. Benoit CARPEAUX, « Maison Michel, rue de Rotterdam 31, à Liège »

Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



177. « Maison, rue de la Paix 29, à Liège : porte d'entrée »

Imprimé, daté erronément à la main 1897

Dim. : 24,1 x 15,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

178. « Paul Jaspar, architecte, Liège, Hôtel de M. B[erchmans], 29, rue de la Paix, Liège : 1. Vue du hall, 2. Salle à manger »

Imprimé extrait de « Intérieurs d'architecture moderne », Paris, Ch. Schmid, [s.d.], pl. 7

Dim. : 31,6 x 45

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

179. « Liège, intérieur de maison rue de la Paix, à M^e E. Berchmans, Paul Jaspar »

Photographie, daté erronément à la main 1897

Dim. : 28,2 x 22,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv : D/2005/1621

180. Oscar BERCHMANS, « Luminaire en forme de lanterne octogonale à décor végétal Art nouveau, provenant du hall de la maison du peintre Émile Berchmans, rue de la Paix 29, à Liège, construite par Paul Jaspar »

Bronze patiné et verre, non signé, [ca 1900]

Dim. : 209 x 42,5 x 42,5

Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs, inv. : 1975/16

181. Émile BERCHMANS, « Association pour l'Encouragement des Beaux-Arts, Salon de 1896 »

Affiche, lithographie en couleurs, Liège, Imp. Aug. Bénard, signé, 1896

Dim. : 86 x 123

Antwerpen, AMVC - Letterenhuis, inv. : AV.1938.005.010.139-637

182. Émile BERCHMANS, « Atelier d'Émile Berchmans par lui-même »

Huile sur panneau, non signé, non daté

Dim. : 15 x 24

Collection privée





177



179



182



176



180

183. Émile BERCHMANS, « Composition allégorique »
Lithographie en couleurs, signé, non daté
Dim. : 60,5 x 46
Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 36695

184. Émile BERCHMANS, « Le repos du modèle »
Huile sur toile, signé, non daté
Dim. : 135,5 x 110
Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 2560

185. Émile BERCHMANS, « Jeunesse »
Huile sur toile, signé, [1902]
Dim. : 70 x 100
Liège, Musée d'Art wallon, inv. : 814





184



185



Section VII : Le style néo-mosan et les débuts de l'Art nouveau

À la fin des années 1890, Paul Jaspar se tourne vers une interprétation moderne d'une certaine architecture traditionnelle liégeoise : le néo-mosan. Parallèlement, il s'essaie au répertoire formel de l'Art nouveau.

Un projet de funiculaire reliant Hors-Château et la Citadelle, la construction de bâtiments pavillonnaires pour la maison de santé de Glain ou celle d'un temple protestant à Lize-Seraing sont quelques témoignages du cheminement de l'architecte vers l'Art nouveau. Sont également mises en exergue la demeure de l'avocat et homme politique Charles Magnette (1863-1937), édifiée en 1896, ainsi que les maisons Lovens et Oury, construites en 1899. La présentation des bureaux et de la maison du directeur de la S.A. La Métallurgique de Prayon, une de ses œuvres majeures, est l'occasion de pénétrer le milieu progressiste de la haute bourgeoisie industrielle liégeoise.



186. **Albert MAHIELS**, « Ville de Liège, appropriation des terrains de la Citadelle en parc public et établissement d'un chemin de fer à plan incliné et d'un boulevard pour le relier avec le bas de la Ville. Plan dressé par M^r A. Mahiels, Ingénieur en chef des travaux communaux, présenté par M^r l'Échevin A. Stévant aux commissions des travaux, des finances et du contentieux réunies, le 20 juillet 1894 et approuvé par le conseil communal en séance du 17 décembre suivant », Liège, Lith. Gordinne, [1895-1902], avec modification ultérieure

Lithographie en couleurs, échelle 1/5000, non signé, [1895-1902]

Dim. : 47,4 x 62,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 214 (sans n°)

187. **Paul JASPAR**, « Chemin de fer funiculaire à Liège : gare de la rue Hors-Château, avant-projet, gare à la Citadelle » Crayon et encre sur calques marouflés sur papier maroufflé sur toile, échelle 1/100, signé, daté 13 juillet 1898

Dim. : 31,7 x 70

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/ PJ 214 (1)

188. **Ignace LOVENS**, « Notice sur le funiculaire Liège Ste-Walburge », Liège, Aug. Bénard, [1898]

Imprimé

Dim. : 21 x 14

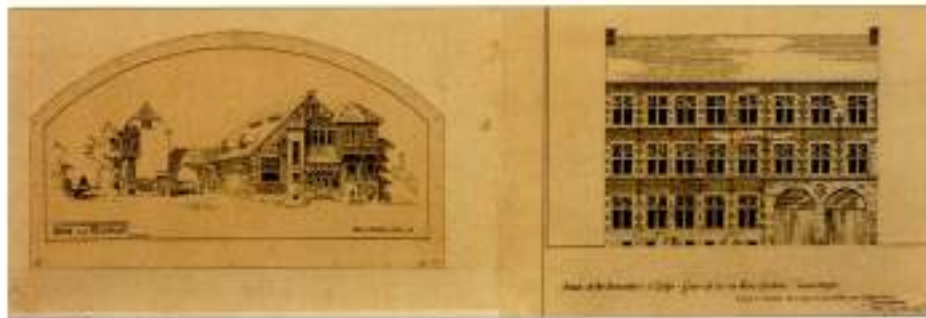
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

189. **MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. ADMINISTRATION DU SERVICE DE SANTÉ, DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE ET DE LA VOIRIE COMMUNALE (SECTION DES TRAMWAYS)**, « Avis : adjudication publique d'un chemin de fer funiculaire à établir entre la rue Hors-Château et Sainte-Walburge, à Liège »

Imprimé, daté 17 février 1902

Dim. : 51,4 x 33,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 214 (sans n°)





136



138

AVIS.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE.

ADMINISTRATION DU SERVICE DE SANTÉ,
 DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE ET DE LA VOIRIE COMMUNALE.
 Section des Travaux

ADJUDICATION PUBLIQUE
 D'UN
Chemin de Fer Funiculaire
à établir entre la rue Hors-Château et Sainte-Walburge, à Liège.

Il sera procédé, le LUNDI 24 MARS 1902, à 11 heures du matin, à l'Hôtel du Gouvernement provincial, à Liège, à l'adjudication publique de l'Entreprise de la construction, de l'Exploitation et de l'Exploitation d'un Chemin de fer funiculaire, à établir entre la rue Hors-Château et Sainte-Walburge, à Liège.

Le cautionnement à déposer avant l'adjudication est fixé à cinq mille francs (5,000 francs).

Les soumissions, rédigées sur timbre et conformément au modèle inséré au cahier des charges du 20 janvier 1902, doivent être adressées à M. le Gouverneur de la province de Liège, par lettres recommandées, remises à la poste le 20 mars 1902 au plus tard.

Les Sociétés anonymes ou coopératives qui prendraient part à l'adjudication devront observer, sous peine de nullité, l'art. 3 de la loi du 6 juillet 1891.

Le projet, les plans et des exemplaires du cahier des charges sont déposés dans les bureaux du Gouvernement provincial de Liège.

Les concurrents pourront obtenir dans ces bureaux tous les renseignements nécessaires; ils pourront aussi consulter le cahier des charges au bureau des renseignements établi au Musée commercial, 17, rue des Augustins, à Bruxelles.

Bruxelles, le 17 février 1902.

LE MINISTRE,
 B^e M. VAN DER BRUGGEN.

139

190. Paul JASPAR, « Maison de Monsieur Lovens, quai de l'Abattoir : ensemble des grilles du soubassement »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/20, non signé, [1899]

Dim. : 31 x 71

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/ PJ 119 (1)

191. Paul JASPAR, « Salle à manger de la maison de M^r Lovens, quai de l'Abattoir, à Liège : projet de meuble »
Crayon et encre sur calque, échelle 1/20, non signé, [1899]

Dim. : 31 x 60

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/ PJ 119 (2)

192-193. « Maison à l'angle du quai de l'Abattoir et de la rue Curlius à Liège, architecte : Paul Jaspar »
Deux imprimés extraits de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXVIII^e année, 1903, pl. 1 et 2

Dim. : 32 x 45,2 ; 32 x 45,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

194. Benoit CARPEAUX, « Maison Lovens, à l'angle du quai Godefroid Kurth et de la rue Curlius, à Liège »
Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

195. Paul JASPAR, « Maison de Monsieur Oury, dentiste, à ériger à l'angle de la place S^t-Jean et de la rue Laruelle, à Liège »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté 12 mai 1899

Dim. : 70,8 x 88,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 120 (1)

196. Benoit CARPEAUX, « Maison Oury, à l'angle de la place Xavier Neujean et de la rue Sébastien Laruelle, à Liège »
Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

197. Paul JASPAR, « Temple protestant de Lize Seraing : façade principale »
Crayon et encre sur calque, échelle 1/100, non signé, daté Liège, le 23 mai 1900

Dim. : 31,1 x 31

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/ PJ 163 (1)

198. Benoit CARPEAUX, « Temple protestant, rue du Chêne 384, à Seraing »
Photographie, 2009

Dim. : 30 x 40

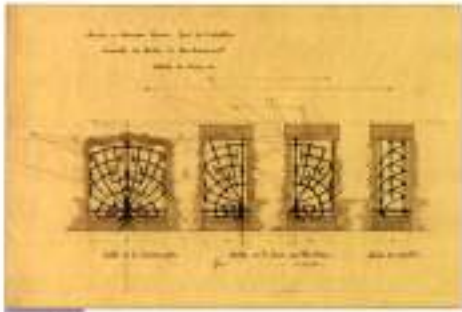
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



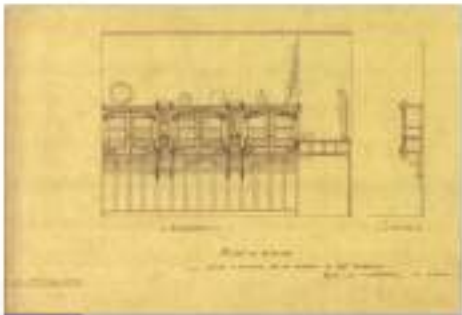
197



198



190



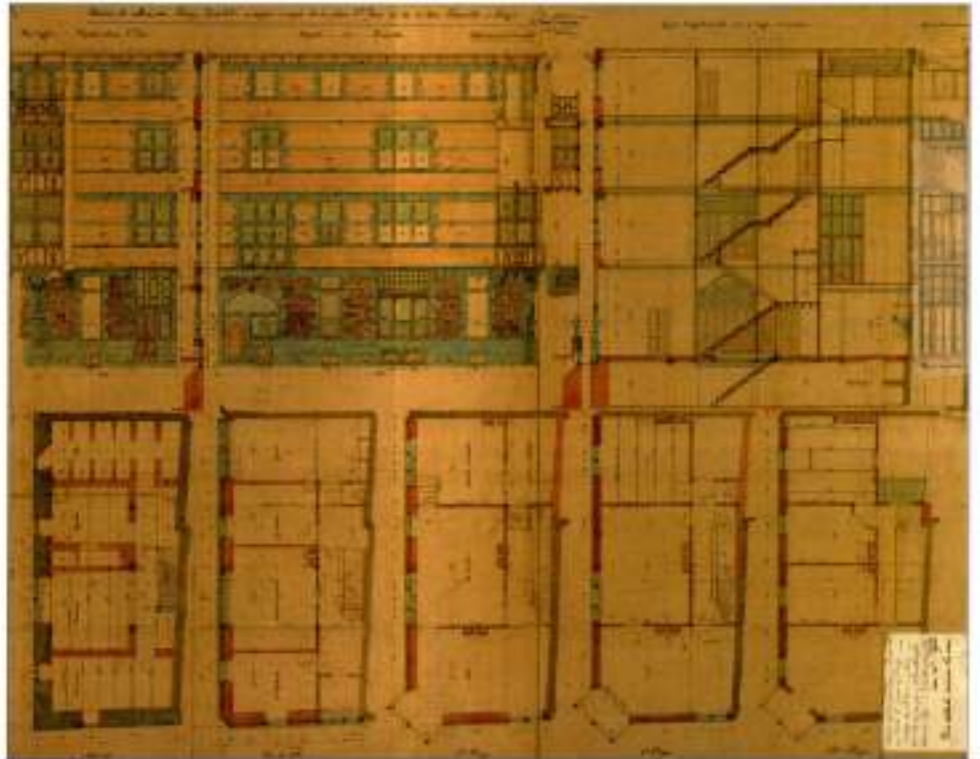
191



192



193



195



194



196

199. **Paul JASPAR**, « Établissement de Glain-lez-Liège : annexe, plan d'ensemble des pignons »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, non signé, daté Liège le 15 juillet 1901
Dim. : 70,8 x 115,7
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 128 (1)

200. **Paul JASPAR**, « Établissement de Glain-lez-Liège : pavillon des dames »
Crayon et encre sur calque, signé, daté 1902
Dim. : 29,9 x 70,8
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 128 (2)

201. **Paul JASPAR**, « Établissement de Glain (annexe) : projet de buffet pour la salle à manger »
Crayon et encre sur calque, échelle 1/20, non signé, daté Liège le 17 janvier 1903
Dim. : 38 x 70,7
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 128 (5)

202. **ACTA**, « Portrait de Charles Magnette, président du Sénat, et de son épouse »
Photographie, 1930
Dim. : 13 x 18
Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, inv. : A 131492

203. **Xavier MELLERY**, « Fédération des Avocats belges : assemblée générale du 23 décembre 1894, à Bruxelles »
Affiche, lithographie, Bruxelles, Imp. J.E. Goossens, signé, 1894
Dim. : 179 x 134
Antwerpen, AMVC – Letterenhuis, inv. : AV.1914.006.1364-1500

204. **Paul JASPAR**, « Maison Magnette, quai des Pêcheurs, à Liège : projet de vitrail pour la serre »
Crayon, encre et aquarelle sur calque, monogramme, [ca 1896]
Dim. : 24,6 x 55,7
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 153 (1)

205. **Benoit CARPEAUX**, « Maison Magnette, quai Van Beneden 6, à Liège »
Photographie, 2009
Dim. : 40 x 30
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

206. **Sébastien CHARLIER**, « Maison Magnette, quai Van Beneden 6, à Liège : sgraffite intérieur »
Photographie, 2008
Dim. : 18 x 13
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



204



206



202

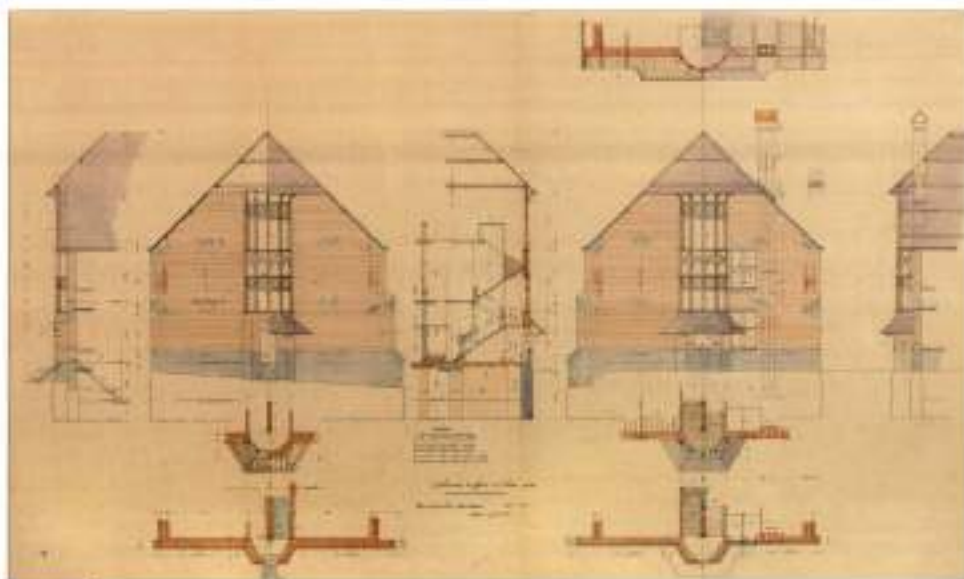


FEDERATION DES AVOCATS BELGES
Assemblée Générale du 23 Décembre 1904, à Bruxelles

203



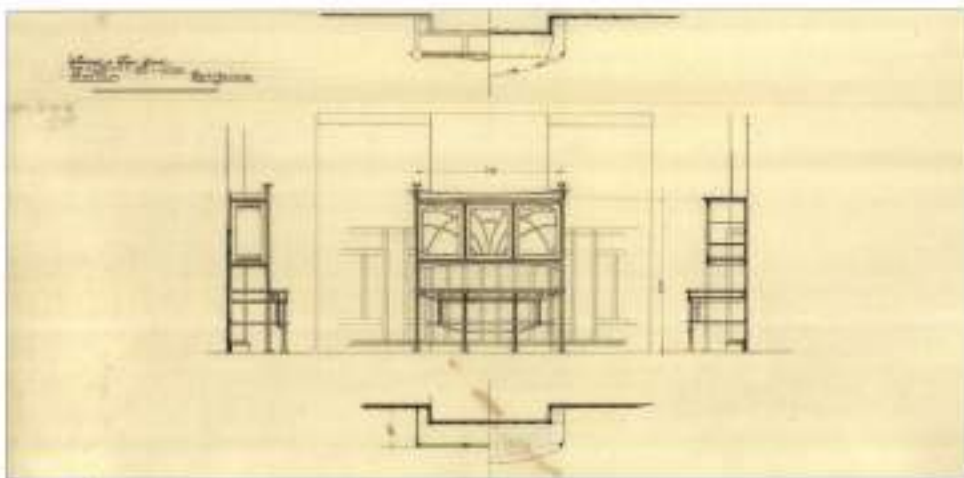
205



209



210



211

207. Paul JASPAR, « Société La Métallurgique de Prayon à Liège : habitation du directeur et bureaux à ériger à l'angle du quai Marcellis et du quai de l'Industrie, plan et façades »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté 24 octobre 1898

Dim. : 62,8 x 69,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (1)

208. Paul JASPAR, « Habitation de Monsieur Loeser : ensemble de la serre »

Encre sur calque, échelle 1/20, non signé, daté Liège le 16 février 1900

Dim. : 70 x 41

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (10)

209. Paul JASPAR, « Société an^{me} La Métallurgique de Prayon : habitation de M^r Loeser D^{me} : ensemble du hall »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/20, signé, daté Liège le 22 octobre 1900

Dim. : 76,7 x 125

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (6)

210. Paul JASPAR, « Habitation de Monsieur Loeser : ensemble et détails de la porte roulante entre le salon et la chambre du 1^{er} étage »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelles 1/20 et 1/1, non signé, daté Liège, le 2 avril 1900

Dim. : 74 x 110,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (4)

211. Paul JASPAR, « Habitation de Monsieur Loeser : détails de la porte d'entrée, boîte à lettre et espion »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/1, non signé, daté Liège, le 5 avril 1900

Dim. : 70,8 x 111

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (5)

212. Paul JASPAR, « Maison de M^r Loeser à Liège : détails ferronneries »

Crayon et encre sur calque, échelle 1/1, non signé, daté Liège le 16 février 1901

Dim. : 30,6 x 74,3

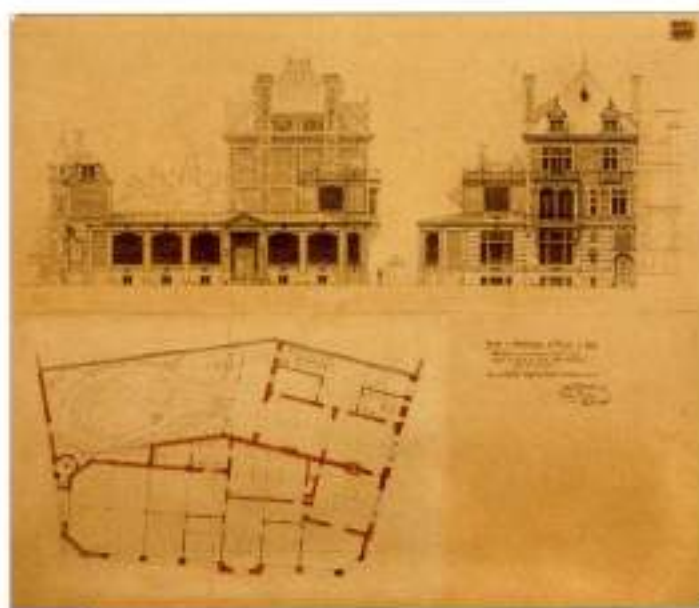
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (7)

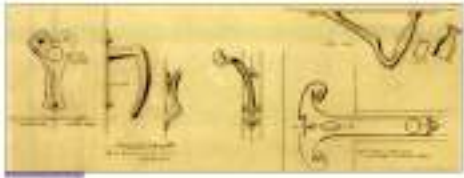
213. Paul JASPAR, « Maison de M^r Loeser à Liège : ensemble des meubles de la salle à manger »

Crayon et encre sur papier, échelle 1/20, signé, daté Liège le 29 mai 1901

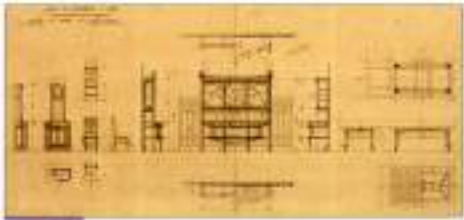
Dim. : 37,7 x 70,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (8)

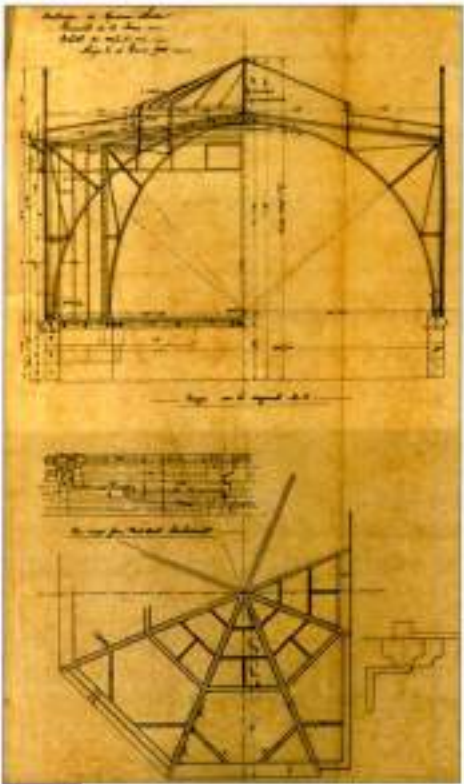




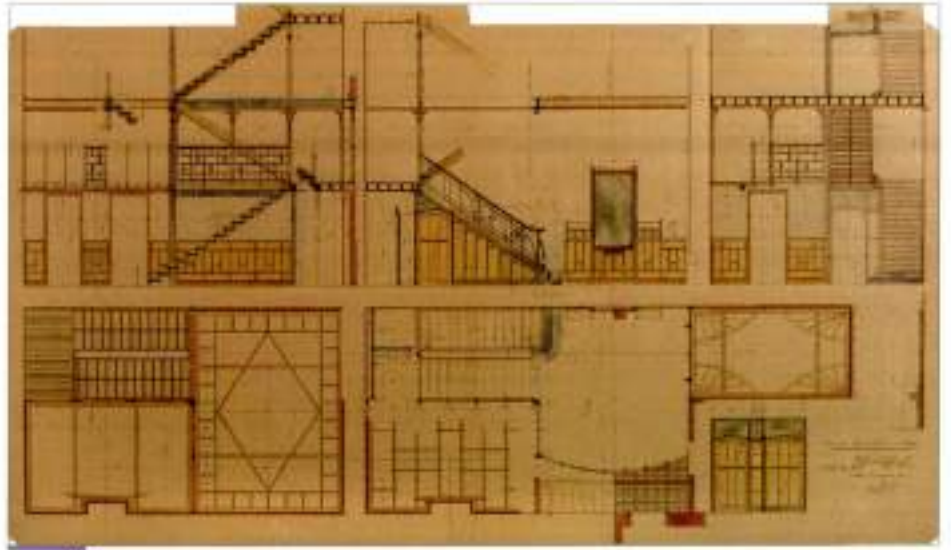
212



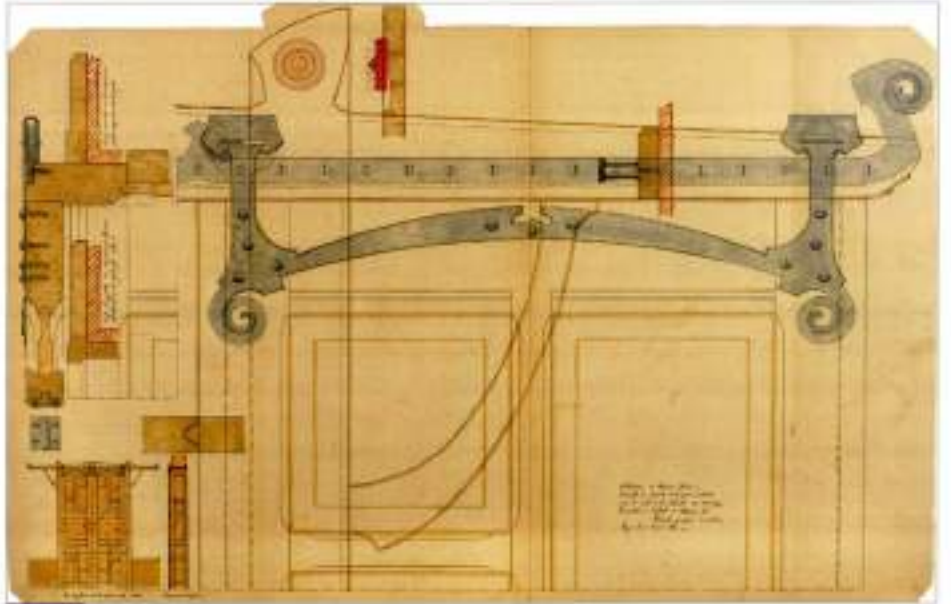
213



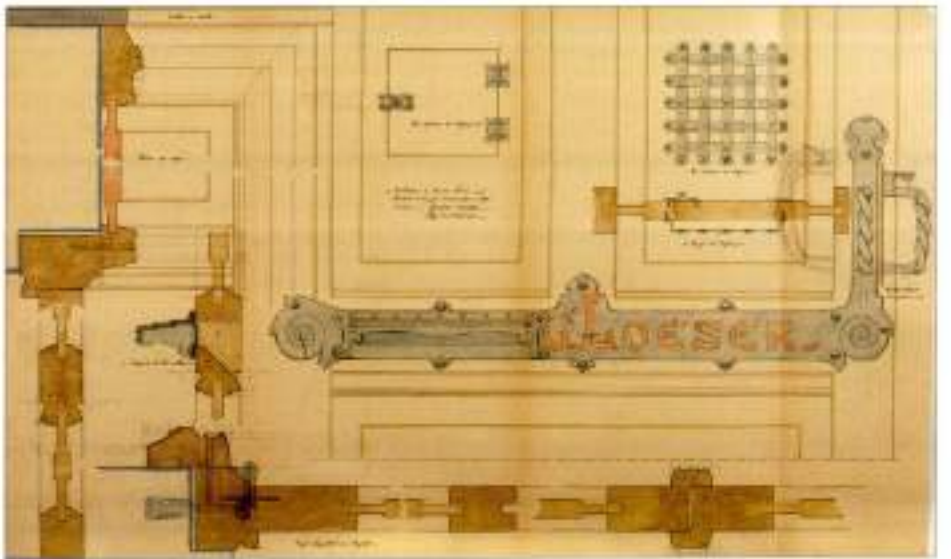
218



209



210



211

214-215. « Société La Métallurgique de Prayon, à l'angle du quai Marcellis et du quai de l'Industrie, à Liège »

Deux photographies, non daté

Dim. : 8 x 16,2 ; 10 x 8,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (sans n°)

216. « Société La Métallurgique de Prayon, à l'angle du quai Marcellis et du quai de l'Industrie, à Liège : détail de la serre »

Photographie, non daté

Dim. : 22,4 x 16,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 189 (sans n°)

217. « Société La Métallurgique de Prayon, à l'angle du quai Marcellis et du quai de l'Industrie, à Liège : miroir du hall d'entrée »

Numérisation d'une photographie, non daté

Dim. : 18 x 13

Liège, Musée de la Vie wallonne, inv. : 1068840E

218. « Société La Métallurgique de Prayon, à l'angle du quai Marcellis et du quai de l'Industrie, à Liège : porte coulissante »

Numérisation d'une photographie, non daté

Dim. : 18 x 13

Liège, Musée de la Vie wallonne, inv. : 1068840L



214



215



216



217



218



Section VIII : L'Art nouveau

L'architecture de villégiature est évoquée par le biais des villas Lohest à Rivage, Clermont à Aywaille, Atout et Zeyen à Tilff, Henrijean-Hennet, Loeser et Van der Burch à Spa...

Par ailleurs, Paul Jaspar participe avec son frère Émile aux expositions universelles et internationales : Paris (1889), Anvers (1894), Bruxelles (1897), Paris (1900), Liège (1905), Bruxelles (1910), Charleroi (1911), Gand (1913). Le pavillon qu'il construit en 1900 à Paris, en bord de Seine, pour les représentants de l'industrie armurière semble avoir joué un rôle important dans l'évolution de son style. Il peut être considéré comme la première application, par Paul Jaspar, du métal dans une perspective moderne liant la forme à la fonction. Gratifié d'une critique des plus élogieuses, il connaît diverses affectations et est aujourd'hui réhabilité par la municipalité de Saint-Ouen en appartements et ateliers d'artistes. Une sélection de quelques armes et de documents d'époque atteste de la qualité des pièces présentées à cette occasion et des prix obtenus.

Cette importante section permet également de visualiser des chefs-d'œuvre de notre cité mosane, aujourd'hui disparus : la salle royale La Renommée, édifice majestueux en béton armé, et les Galeries liégeoises, bâtiment de métal et de verre.

Deux fleurons de l'architecture privée liégeoise sont aussi abordés : les maisons Janssens-Lycops et Van der Schrick.



219. « Villa de Max Lohest à Rivage »

Photographie, daté 1894

Dim. : 16,5 x 23

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 29 (sans n°)

220. Paul JASPAR, « Villa des Thuyas à Aywaille (agrandissement) »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle : 1/100, signé, daté 7 avril 1891

Dim. : 27,7 x 39,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 30 (1)

221. Paul JASPAR, « Projet de deux villas jumelles à construire à Tilff pour M^{re} Zeyen et Atout »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle : 1/200, signé, daté juillet 1892

Dim. : 28,5 x 39,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 25 (2)

222. Paul JASPAR, « Trois types de villa d'une valeur de 11000 francs »

Encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté août 1892

Dim. : 61,9 x 69

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 25 (1)

223. « Villas Zeyen et Atout à Tilff »

Photographie, [1892]

Dim. : 11 x 13,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 25 (sans n°)

224. « Villa A. à Tilff (lez Liège), 1893, architecte M^r Jaspar »

Imprimé extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XX^{ème} année, 1895, pl. 22.

Dim. : 29,1 x 43,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



219



220



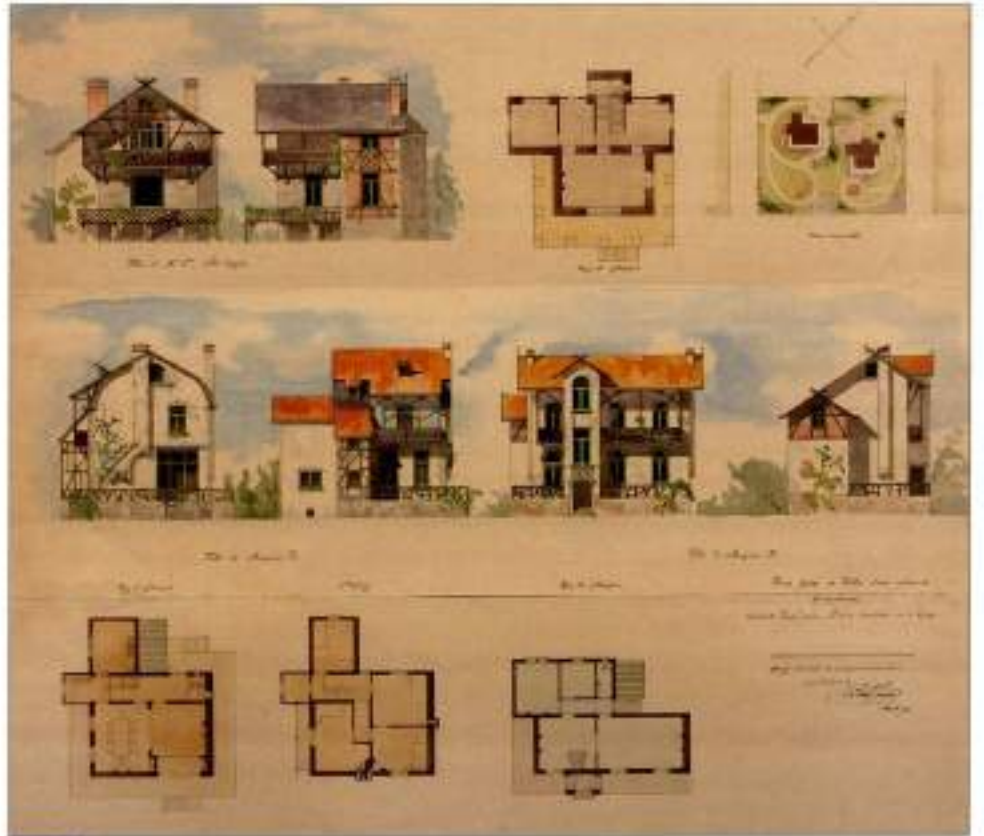
221



221



224



222

225. Paul JASPAR, « Villa de M^{re} Henet à ériger route de Creppe à Spa : ensemble de la clôture à front de route »
Crayon et encre sur papier, signé, [1895-1898]

Dim. : 54 x 68,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 87 (1)

226. « Villa Henrijean-Henet ou " White House ", route de Creppe, à Spa »

Photographie marouflée sur carton, non daté

Dim. : 39,7 x 59,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 87 (sans n°)

227. Sébastien CHARLIER, « Villa Henrijean-Henet, avenue du professeur Henrijean 19, à Spa »

Photographie, 2009

Dim. : 30 x 40

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

228. « Vue du hall de la villa " White House " à Spa »

Imprimé extrait de « Intérieurs d'architecture moderne », Paris, Ch. Schmid, [s.d.], pl. 8

Dim. : 44,4 x 31,4

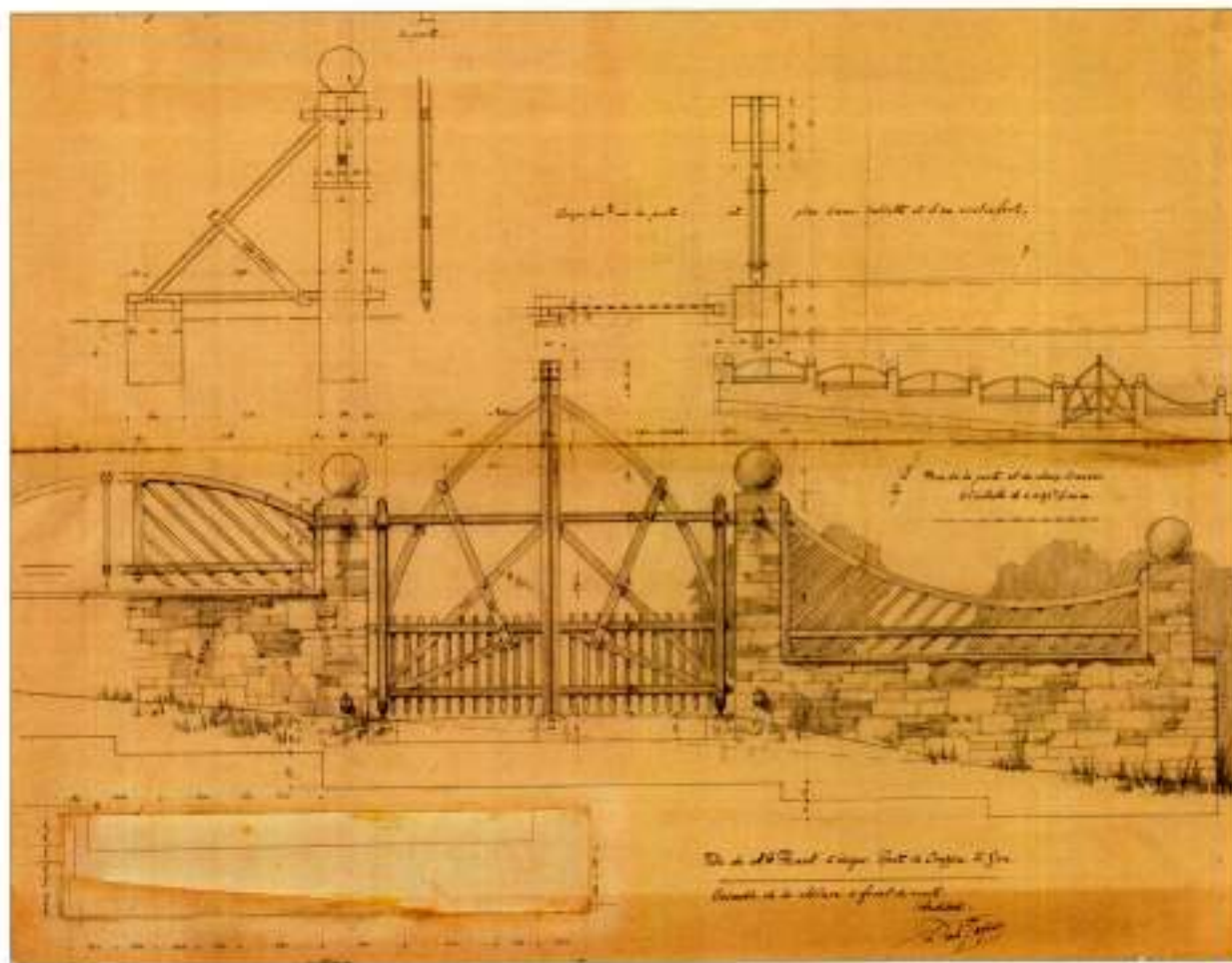
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

229. « François Henrijean, professeur de Pharmacologie à l'Université de Liège, dans son bureau de la " White House " à Spa »

Numérisation d'une photographie, [ca 1900]

Dim. : 18 x 13

Collection privée





271
 Park St
 Green

226



227



228



229

230. Paul JASPAR, « Villa Loeser, route de Creppe à Spa »

Crayon et encre sur papier, non signé, [ca 1899]

Dim. : 15,8 x 44,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 187 (1)

231. « Villa Loeser ou " Mosella ", route de Creppe à Spa »

Photographie marouflée sur carton, non daté

Dim. : 59,5 x 39,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 187 (sans n°)

232. « Hall de la villa " Mosella " à Spa (Belgique), P. Jaspar, architecte à Liège »

Imprimé extrait de « Petites maisons pittoresques : villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc. », Paris, Librairie d'Architecture Ducher Fils, [s.d.]

Dim. : 25 x 32,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

233. Paul JASPAR, « C^e Van der Burch, Spa : 1^{er} projet »

Crayon et encre sur papier, signé, [ca 1896]

Dim. : 28,1 x 52,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 100 (1)

234. Paul JASPAR, « Villa à construire à Cortil pour Monsieur Paul Orban »

Tirage et aquarelle, échelle 1/100, signé, daté 1^{er} novembre 1899

Dim. : 46,7 x 58,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 185 (2)



230



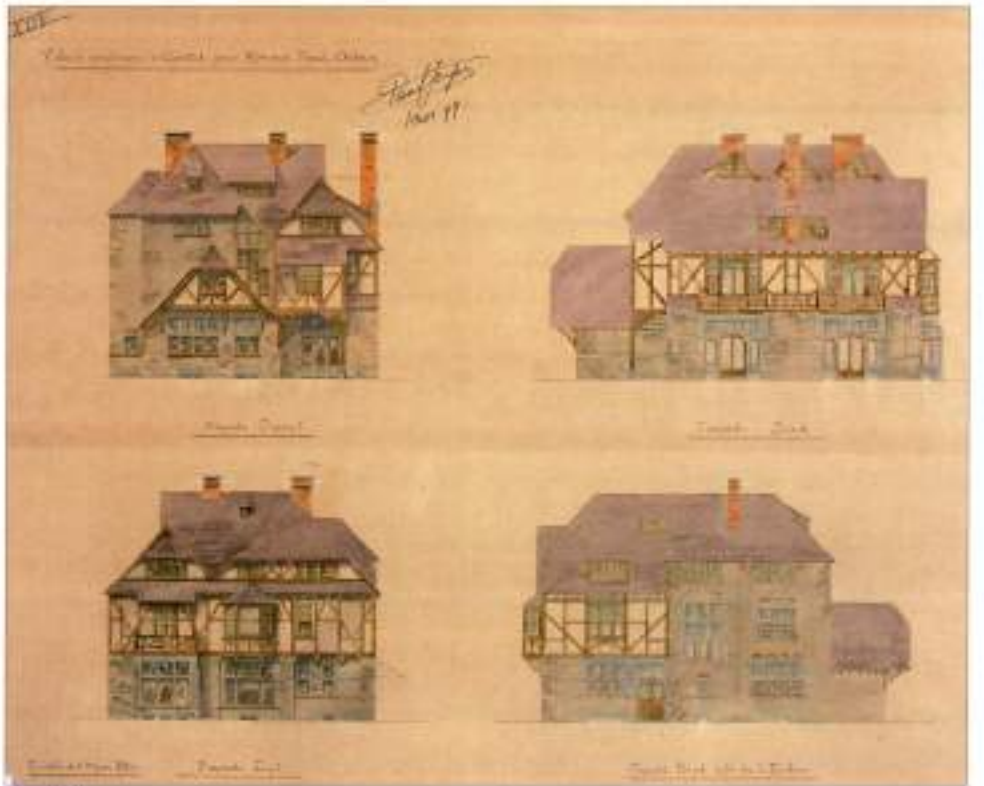
231



233



232



234

235. Paul JASPAR, « Exposition de Paris 1900 : Belgique, armurerie, projet d'un pavillon à ériger pour une collectivité »
Crayon et encre sur papier, échelle 1/100, signé, daté 21 juin 1898

Dim. : 66,3 x 42

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 115 (1)

236. Paul JASPAR, « Exposition Paris 1900, collectivité : Fabrique nationale d'Armes de Guerre, Francotte etc. »

Crayon, encre et lavis sur papier, signé, non daté

Dim. : 31 x 50,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 115 (2)

237. Paul JASPAR, « Collectivité belge des Fabricants d'Armes : vitrine de 10.00 pour la Manufacture liégeoise d'Armes, projet d'un fronton en mosaïque de verre »

Crayon, encre et aquarelle sur calqué, échelle 1/20, non signé, daté Liège le 10 mars 1900

Dim. : 11,8 x 58,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 115 (3)

238-240. Paul JASPAR, « Construction du pavillon de la Collectivité belge des Fabricants d'Armes à l'exposition universelle de Paris en 1900 »

Trois tirages de négatifs monochromes sur verre, [1900]

Dim. : 18 x 13 ; 13 x 18 ; 18 x 13

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL sans n°

241. Paul JASPAR, « Pavillon de la Collectivité belge des Fabricants d'Armes à l'exposition universelle de Paris en 1900 »

Tirage d'un négatif monochrome sur verre, [1900]

Dim. : 18 x 13

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL sans n°

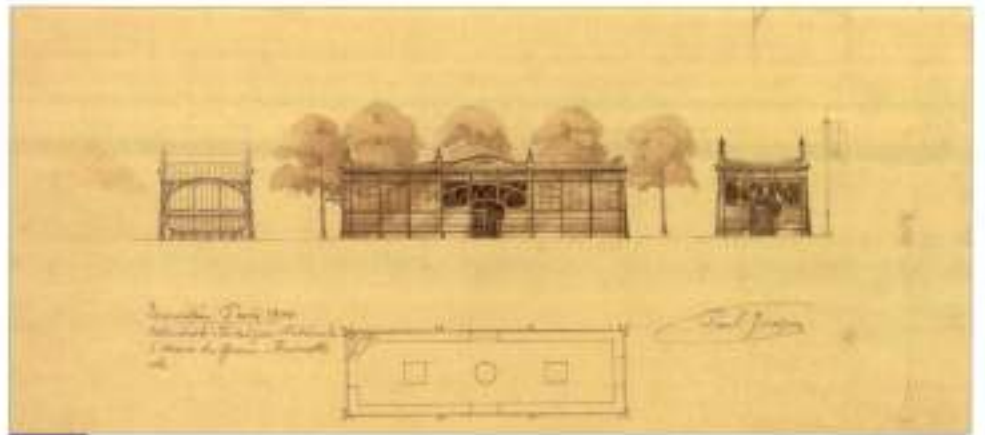
242. Sébastien CHARLIER, « Pavillon de la Collectivité belge des Fabricants d'Armes, réaffecté en logements et ateliers d'artistes, impasse Germaine, à Saint-Ouen »

Photographie, 2008

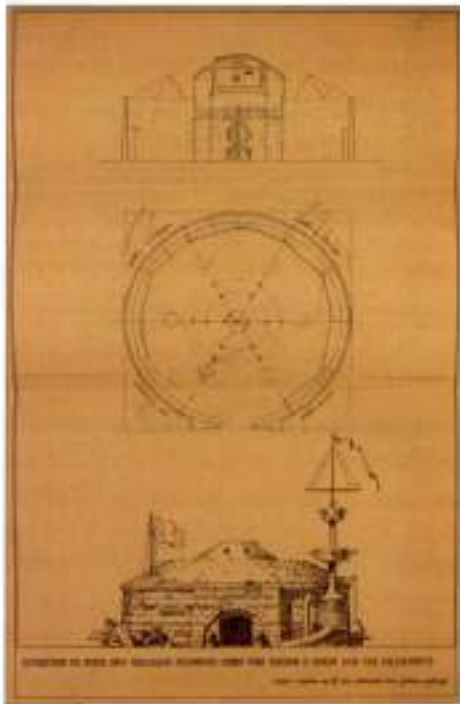
Dim. : 18 x 13

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.





236



235



238



241



239



240



242

243. FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE (HERSTAL), « Pistolet semi-automatique Browning modèle 1900, calibre 7,65 mm », tel que présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1900

Acier et vulcanite

Dim. : 16,4

Liège, Grand Curtius, département des armes, inv. : 09540

244. MANUFACTURE LIÉGEOISE D'ARMES A FEU, « Fusil de chasse à chiens extérieurs, calibre 12 »

Acier et noyer, inscription « Grand prix et médaille d'or – Paris 1900 »

Dim. : 114

Liège, Grand Curtius, département des armes, inv. : 11899

245. « Musée d'Armes de Liège : modèles des armes achetées à l'Exposition universelle de Paris 1900 », Liège, Auguste Bénard, [s.d.]

Imprimé

Dim. : 27 x 36

Collection privée

246. Édouard GILLOT, « Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapports du Jury international.

Classe 116 : armement et matériel de l'artillerie. Rapport [...], Paris, 1902

Imprimé

Dim. : 29 x 21

Liège, Grand Curtius, département des armes, inv. : H I, 8

247. « Fusils et carabines Aug. Francotte et Co fabricants d'armes de luxe, maison fondée en 1810. Expositions internationales [...], [Liège], [s.d.]

Imprimé

Dim. : 14 x 22

Liège, Grand Curtius, département des armes, inv. : A III, 117

248. « Catalogue de la Manufacture liégeoise d'Armes à feu », [s.l.], [après 1911]

Imprimé

Dim. : 15,5 x 25

Liège, Grand Curtius, département des armes, inv. : A III, 4





244



243



248



245



247

249. **Émile VAN NOOTEN**, « Propriété de M^e Kleyer, rue Ruysbroeck 21, à Bruxelles », construite par l'architecte Paul Hankar

Crayon et encre sur calque, monogramme, [1898-1901]

Dim. : 37,7 x 25,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 113 (1)

250. **Paul JASPAR**, « Maison de M^e Albert Kleyer, Bruxelles, arch. Paul Hankar : projet d'agrandissement »

Crayon et encre sur calque, signé, daté Liège le 11 juillet 1901

Dim. : 37,8 x 27,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 113 (2)

251. « Maison, rue de Ruysbroeck, Bruxelles, architecte : Paul Hankar »

Imprimé extrait de « Architecture & Décoration », Bruxelles, G. Goetgebuër, [1902 ?], pl. 24

Dim. : 32 x 25

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., D/2005/PJ 113 (sans n°)

252. **Paul JASPAR**, « Maison de M^e V^e Janssens, rue du Jardin Botanique, à Liège : façade principale »

Tirage et aquarelle, échelle 1/50, signé, daté Liège, le 19 septembre 1902

Dim. : 47,8 x 27,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 60 (1)

253. **Paul JASPAR**, « Maison de M^{me} V^e Janssens, rue du Jardin Botanique, à Liège : ensemble du garde-corps de l'entrée »

Crayon et encre sur calque, échelle 1/20, non signé, daté Liège, le 28 février 1903

Dim. : 54,7 x 70,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 60 (2)

254. **Benoit CARPEAUX**, « Maison Janssens-Lycops, rue du Jardin Botanique 34, à Liège »

Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



249



250



251

255. Paul JASPAR, « Projet de reconstruction du local La Renommée, rue Laport, à Liège »
Crayon et encre sur calque, échelle 1/200, signé, daté 12 février 1903
Dim. : 50,5 x 70,5
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 228 (1)

256. Paul JASPAR, « Projet de reconstruction du local La Renommée, rue Laport, à Liège : façade principale »
Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/100, signé, daté Le 5 septembre 1903
Dim. : 49,5 x 96,6
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 228 (2)

257. Paul JASPAR, « Projet de reconstruction du local La Renommée, rue Laport à Liège »
Tirage, crayon, encre et aquarelle, échelle 1/100, signé, daté Le 5 septembre 1903
Dim. : 49,7 x 64,6
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 228 (3)

258. PERRAUD & DUMAS (BRUXELLES), « Construction de La Renommée, rue Laport, à Liège : combles »
Tirage, encre et aquarelle, échelles 1/100 et 1/20, non signé, daté Bruxelles, le 23 février 1904,
inscription « D 369, plan n° 52 »
Dim. : 69,4 x 118,3
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 228 (4)

259-261. Paul JASPAR, « La Renommée, rue Laport, à Liège »
Trois tirages de négatifs monochromes sur verre, [1903-1904]
Dim. : 13 x 18 ; 18 x 13 ; 18 x 13
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL sans n°

262. « Liège, Salle royale de la Renommée »
Numérisation d'une carte postale, non daté
Dim. : 13 x 18
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 228 (sans n°)

263. « Salle de La Renommée, à Liège, vue intérieure, architecte : Paul Jaspas »
Imprimé extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXXI^e année, 1906, pl. 12
Dim. : 32,2 x 45,4
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

264. Émile DUPUIS, « Salle royale de La Renommée »
Affiche, lithographie en couleurs, Liège, Impr. Aug. Bénard, monogramme, non daté
Dim. : 139 x 100
Collection privée



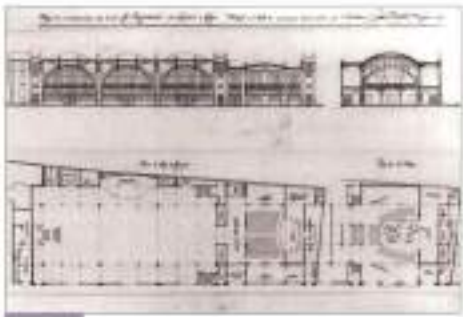
259



260



261



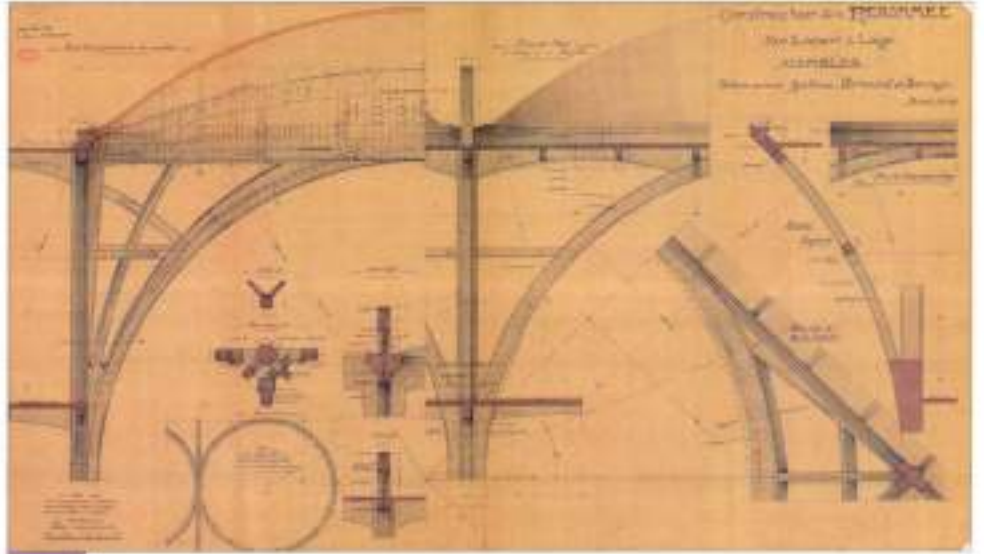
255



256



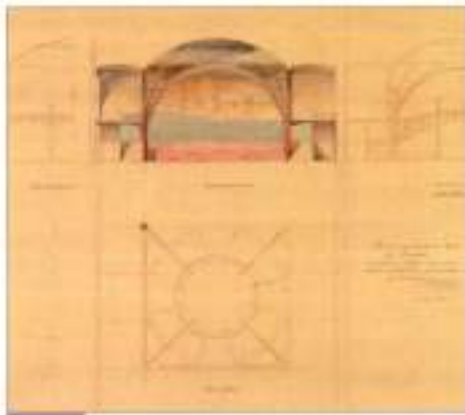
262



259



264



257



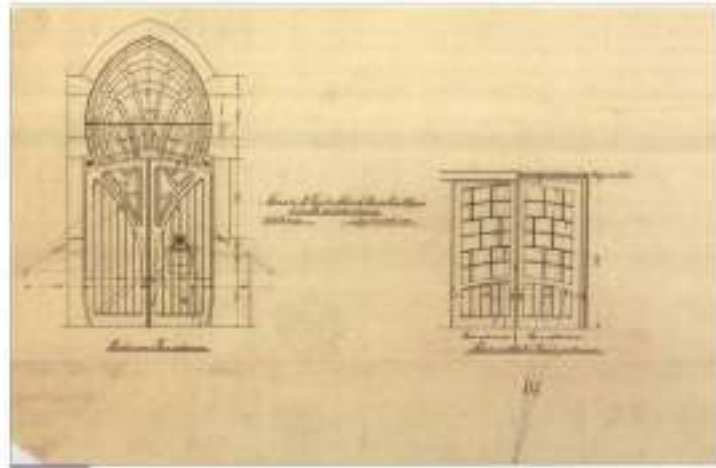
263

265. « Grand Bazar situé à Liège, architecte : M. Jaspar »
Imprimé extrait de « Vers l'art », Bruxelles, phototypie E. Dupont, [s.d.]
Dim. : 30 x 22,3
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

266. Paul JASPAR, « Maison de M^r Van der Schriek [sic], rue du Vieux Mayeur, à Liège : ensemble des portes extérieures »
Encre sur calque, échelle 1/20, non signé, daté Liège le 3 octobre 1905
Dim. : 38,3 x 58,5
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 237 (1)

267. Benoit CARPEAUX, « Maison Van der Schrick, rue du Vieux Mayeur 38, à Liège »
Photographie, 2009
Dim. : 40 x 30
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.





266



267



Section IX : Retour vers le passé

Deux édifices majeurs, les hôtels Braconier à Liège et Masset à Ixelles, attestent d'une nouvelle exploration des styles historiques. Une autre construction liégeoise, la maison Massart, illustre le style « Beaux-Arts » et marque la fin de la production de l'architecte.

Son rôle en tant que coordinateur de la reconstruction de Dinant, après les dommages engendrés par le premier conflit mondial, est rappelé à travers quelques évocations de la Grand-Place et des quais. Parallèlement, Paul Jaspar renoue avec l'architecture traditionnelle mosane en reconstruisant l'hôtel de ville de Visé ravagé par les flammes.

Fervent défenseur du patrimoine, l'architecte s'intéresse très tôt à la conservation des monuments ; il en établit plusieurs relevés, réalise des reportages photographiques, rédige une dizaine d'articles et donne de nombreuses conférences. Il s'inscrit aussi très rapidement dans un réseau important de sociétés savantes et d'institutions culturelles.

À partir de 1902, avec son ami l'architecte Paul Comblen (1869-1955), il adhère à l'Institut archéologique liégeois, comme membre correspondant. Cet engagement profond est notamment illustré par l'évocation des vaines tentatives de sauvegarder la maison Porquin, exemple fameux de l'architecture civile du XVI^e siècle à Liège. La lutte conjointe de la Commission royale des Monuments et des Sites et de l'Institut archéologique liégeois n'a cependant pas empêché la démolition de la bâtisse en 1904.

Il figure également parmi les fondateurs, durant le premier conflit mondial, du Musée de la Vie wallonne et du Musée de l'Architecture du Pays de Liège. Deuxième président de la Commission d'Architecture, il enrichit le musée de documents d'un grand intérêt : son fonds d'archives comporte en effet plusieurs milliers de plans, photographies et correspondances de haute valeur scientifique, historique et artistique.

Par ailleurs, il rejoint les Amis de l'Art wallon (section de Liège) et est nommé, en 1921, correspondant de l'Académie royale de Belgique.

Entre 1920 et 1945, il consacre une part de son temps aux activités de la Commission royale des Monuments et des Sites, dont il est nommé membre correspondant le 30 août 1920. Nombre de courriers et rapports conservés dans les archives de la C.R.M.S.F. attestent encore de son engagement et de la sûreté de son jugement.

Architecte éminent, technicien érudit, citoyen modèle, homme exceptionnel, Paul Jaspar nous a laissé un précieux héritage.



268. Paul JASPAR, « Hôtel Braconier, boulevard d'Avroy, à Liège »

Crayon et encre sur calque, non signé, daté 1904

Dim. : 37,7 x 52,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 242 (1)

269. « Hôtel situé boulevard d'Avroy à Liège, ensemble, architecte : M. Jaspar »

Imprimé extrait de « Vers l'art », Bruxelles, phototypie E. Dupont, [s.d.]

Dim. : 32,1 x 20,6

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

270. « Maison Ruhl, boulevard d'Avroy, à Liège »

Photographie, [ca 1900]

Dim. : 16 x 11,5

Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. : 31721



268



269



270

271-278. « Projets de bas-reliefs, réalisés par Oscar Berchmans, formant le millésime 1905 précédé d'un dragon ailé, destinés à orner la façade de l'hôtel Braconier »

Huit photographies, [1905]

Dim. : 12,6 x 8,2 ; 12,6 x 8,4 ; 12,6 x 8,3 ; 12,6 x 8,3 ; 12,6 x 8,2 ; 12,6 x 8,4 ; 12,6 x 8,3 ; 12,6 x 8,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

279-290. « Projets d'éléments sculptés, réalisés par Oscar Berchmans, pour le décor de la façade de l'hôtel Braconier »

Douze photographies, [1905]

Dim. : 23,6 x 17,6 ; 23,6 x 17,7 ; 23,6 x 17,7 ; 23,6 x 17,7 ; 21,7 x 15,6 ; 23,8 x 17,5 ; 17,8 x 23,6 ; 17,6 x 23,6 ;

17,6 x 23,6 ; 14,6 x 14,1 ; 9,4 x 7,6 ; 7,3 x 17,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



279



280



281



282



283



285



288



284



286



289



287



290

291-293. « Salons et salle-à-manger de l'hôtel Braconier »

Trois photographies, [après 1905]

Dim. : 22,7 x 16,7 ; 23,3 x 17,5 ; 23,3 x 17,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

294. Paul JASPAR, « Propriété de M^r Braconier Timmermans à Strivay (Esneux), restauration du château : plan d'ensemble »

Crayon et encre sur calque, échelle 1/100, non signé, daté Liège le 24 décembre 1904

Dim. : 69,4 x 72,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 246 (2)

295-296. « Maison Masset, avenue de la Cascade, à Ixelles, architecte : Paul Jaspar »

Deux imprimés extraits de « L'émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », XXXVI^e année, 1911, pl. 34 et XXXVIII^e année, 1913, pl. 19

Dim. : 35,8 x 27,3 ; 27,1 x 36,4

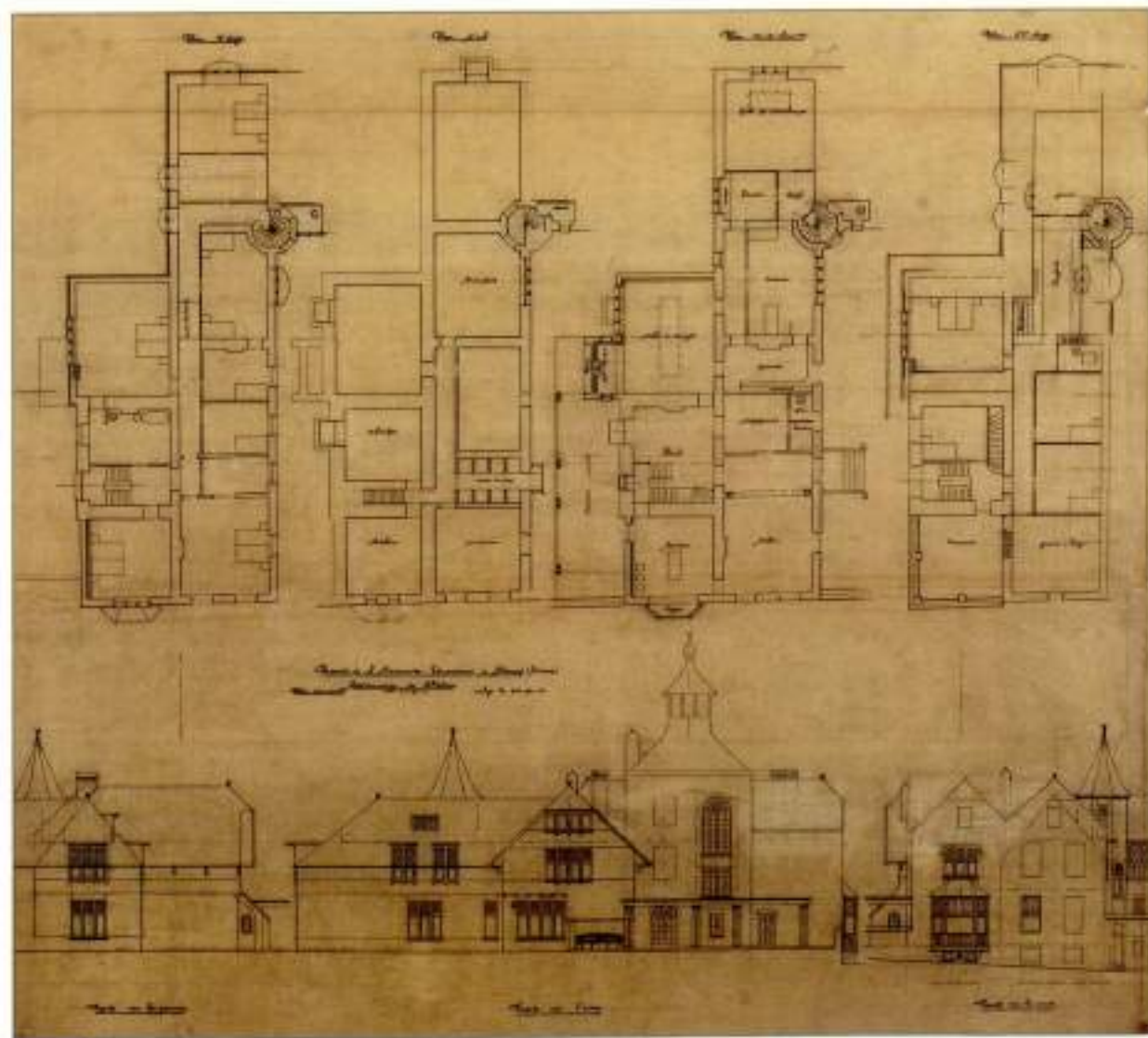
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

297. Paul JASPAR, « Château de M^r Luc Beauduin à Lubbeck »

Crayon et encre sur calque, signé, daté 21 janvier 1916

Dim. : 40,7 x 68,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 291 (1)





291



292



293



297



295



296

298. « Maison Thiry-Jaspar à Hoboken »

Photographie, daté 1925

Dim. : 18 x 25,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

299. Paul JASPAR, « Maison de rapport avec magasins à ériger à l'angle des rues des Prémontrés et du Vert-Bois à Liège, pour compte de Monsieur Émile Jamar »

Crayon, encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté Le 28 mai 1928

Dim. : 69,9 x 88,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 121 (1)

300. Paul JASPAR, « Maison Jamar, à l'angle des rues des Prémontrés et du Vertbois, à Liège »

Photographie marouflée sur carton, signé, daté 1930

Dim. : 59,5 x 39,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 121 (sans n°)

301. Charles GOTHIER, « Angle des rues des Prémontrés et du Vertbois à Liège, avant la percée du boulevard Maurice Destenay »

Photographie, signé, daté 1970

Dim. : 20,4 x 18,2

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

302. Paul JASPAR, « Appartements Jaspar, boulevard de la Sauvenière 145-147, à Liège »

Photographie marouflée sur carton, signé, daté 1930

Dim. : 60,2 x 39,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 98 (sans n°)

303. BENOIT CARPEAUX, « Appartements Jaspar, boulevard de la Sauvenière 145-147, à Liège »

Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

304. Paul JASPAR, « Propriété de Monsieur Gaston Massart, quai de l'Abattoir à Liège »

Crayon et encre sur calque, échelle 1/100, signé, daté Le 15 novembre 1928 et 4 décembre 1928

Dim. : 60 x 69,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 123 (1)

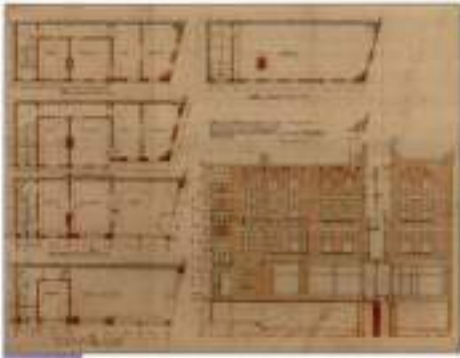
305. Benoît CARPEAUX, « Maison Massart, quai Godefroid Kurth 3, à Liège »

Photographie, 2009

Dim. : 40 x 30

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.





299



300



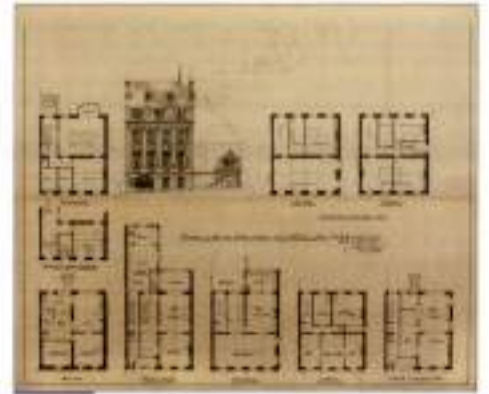
301



302



303



304



305

306. Joseph SCUVIE-WILMOTTE et Hubert THUILLIER, « De la reconstruction de Visé-ancien édité par les soins du Conseil communal à l'intention des habitants », Visé, L. Thunus, 1918

Imprimé

Dim. : 21,1 x 13,9

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

307. Gustave RUHL, « Rapport relatif à la reconstruction et à l'aménagement de la ville de Visé lu en séance du Conseil provincial des Monuments le 15 avril 1919, approuvé par la Commission royale des Monuments et des Sites le 17 mai 1919 », Liège, H. Dessain imprimeur-éditeur, 1922

Imprimé

Dim. : 21,8 x 14,1

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

308. Paul JASPAR, « La rue des Récollets et l'hôtel de ville de Visé »

Photographie, monogramme, daté 1903

Dim. : 23,8 x 18

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL 188

309. M. SOMVILLE, « Façade est de l'hôtel de ville de Visé, vue de la rue du Perron »

Photographie, 1908

Dim. : 17,6 x 12,6

Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, inv. : A 101575

310-311. Paul JASPAR, « L'hôtel de ville de Visé ravagé par les flammes »

Deux photographies, [ca 1914-1919]

Dim. : 17,6 x 12,8 ; 17,6 x 12,8

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

312. Jacques HERSLEVEN, « L'hôtel de ville de Visé reconstruit »

Photographie, non daté

Dim. : 23,9 x 17,6

Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, inv. : B 5672

313. Paul JASPAR, « Hôtel de Ville agrandi, Visé »

Tirage, signé, daté 1^{er} octobre 1920

Dim. : 43,2 x 66,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 138 (1)

314. Paul JASPAR, « Hôtel de ville de Visé : ensemble des façades »

Encre et aquarelle sur papier, échelle 1/50, signé, daté Le 10 mars 1921

Dim. : 69,9 x 106

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 138 (2)

315. Raymond BRUYERE, « Maquette de l'hôtel de ville de Visé », d'après le plan dessiné par Paul Jaspard en 1921

Bois, échelle 1/50, 1994

Dim. : 81 x 72 x 61

Visé, Musée régional d'Archéologie et d'Histoire, inv. : 94/1001



310



310



312



309



311



313



314



306



307



315

316. Paul JASPAR, « Pour la reconstruction de Dinant », Bruxelles, Société centrale d'Architecture de Belgique, 1920
Imprimé
Dim. : 25,2 x 17,4
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

317. Paul JASPAR, « Ville de Dinant : projet de reconstruction des maisons de la Grand-Place »
Crayon et encre sur calque, échelle 1/100, signé, daté 11 mai 1920
Dim. : 29,7 x 67,9
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 234 (1)

318. Paul JASPAR, « Ville de Dinant : projet de reconstruction des maisons de la Grand-Place »
Crayon et encre sur calque, non signé, [1920]
Dim. : 29,7 x 68,1
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 234 (2)

319. Paul JASPAR, « Ville de Dinant : directives pour la reconstruction des maisons du quai de Meuse »
Crayon et encre sur calque, échelle 1/100, signé, daté 15 juin 1920
Dim. : 59,7 x 67,9
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ 234 (3)



*Plan de l'Église, Royal de construction de l'ancien de la Grande Rue de la Ville de Paris par l'architecte
par l'architecte *Th. de la Haye**



*Église de la Grande Rue de la Ville de Paris par l'architecte *Th. de la Haye**

317



*Église de la Grande Rue de la Ville de Paris par l'architecte *Th. de la Haye**

318

*Plan de l'Église, Royale de construction de l'ancien de la Grande Rue de la Ville de Paris par l'architecte
par l'architecte *Th. de la Haye**



*Église de la Grande Rue de la Ville de Paris par l'architecte *Th. de la Haye**

319

320. Paul JASPAR, « La grosse tour, place du Marché, à Liège »

Tirage et encre sur papier, signé, daté 26 février 1919

Dim. : 65,5 x 40

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n° (6)

321. « Projet de monument commémoratif à Liège, Paul Jaspar, architecte »

Imprimé extrait de « L'Émulation, organe de la Société centrale d'Architecture de Belgique », 1921, pl. 23-24

Dim. : 44,5 x 28,8

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

322. « Un monument commémoratif de la Défense nationale à ériger à Liège par l'architecte Paul Jaspar », Liège, Georges Thone imprimeur, 1923

Imprimé

Dim. : 31 x 23,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

323. Paul JASPAR, « Maison de ville de la cité de Liège rebâtie l'an 1497 [...] : vue de la façade vers le marché, de la salle basse et de la salle haute »

Encre et aquarelle sur papier, non signé, daté 1894

Dim. : 41,8 x 52,4

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n° (4)

324. Paul JASPAR, « Reconstitution du Vieux Liège : exposition rétrospective d'architecture liégeoise sous le patronage de la Ville de Liège »

Photomontage marouflé sur carton, [1895]

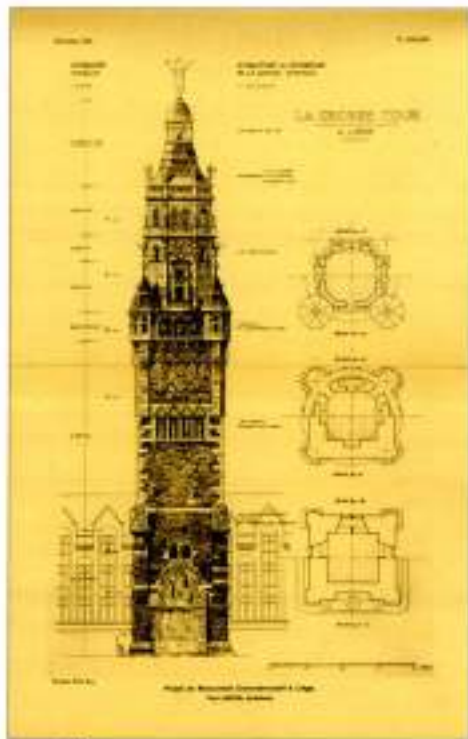
Dim. : 14 x 41

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°





320



321



322



323

325-328. Paul JASPAR, « La maison Porquin à Liège », demeure construite au XVII^e siècle par le banquier lombard Porcini

Quatre tirages de diapositives monochromes sur verre, [ca 1900]

Dim. : 30 x 40 ; 18 x 13 ; 18 x 13 ; 18 x 13

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/MAPL sans n° (4), D/2005/MAPL 47, D/2005/MAPL 48, D/2005/MAPL 49

329. Paul JASPAR, « Restitution de la maison Porquin »

Crayon, encre et lavis sur papier, non signé, daté 5 juin 1894

Dim. : 48,5 x 42,7

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n° (1)

330. INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, « Maison Porquin : Lettre à Messieurs les membres du Collège des Bourgmestre et Échevins et du Conseil communal », Liège, I.A.L., 1902

Imprimé

Dim. : 22,1 x 14,6

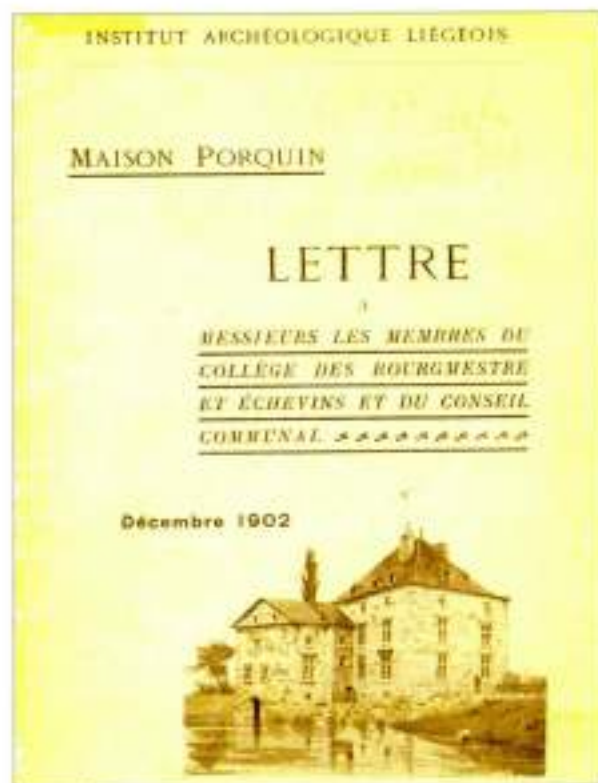
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : dossier Liège 2.97

331. « Échange de correspondance entre la Commission royale des Monuments, Paul Jaspas et l'Institut archéologique liégeois, ardents défenseurs de la maison Porquin, vouée à la démolition par décision du Conseil communal »

Encre sur papier, signé, daté 20 juin 1903, 11 octobre 1903 et 30 novembre 1903

Dim. : 27,5 x 21,2 ; 34,7 x 22,6 ; 27,5 x 20,3

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : dossier Liège 2.97



330



331



325



325



326



326



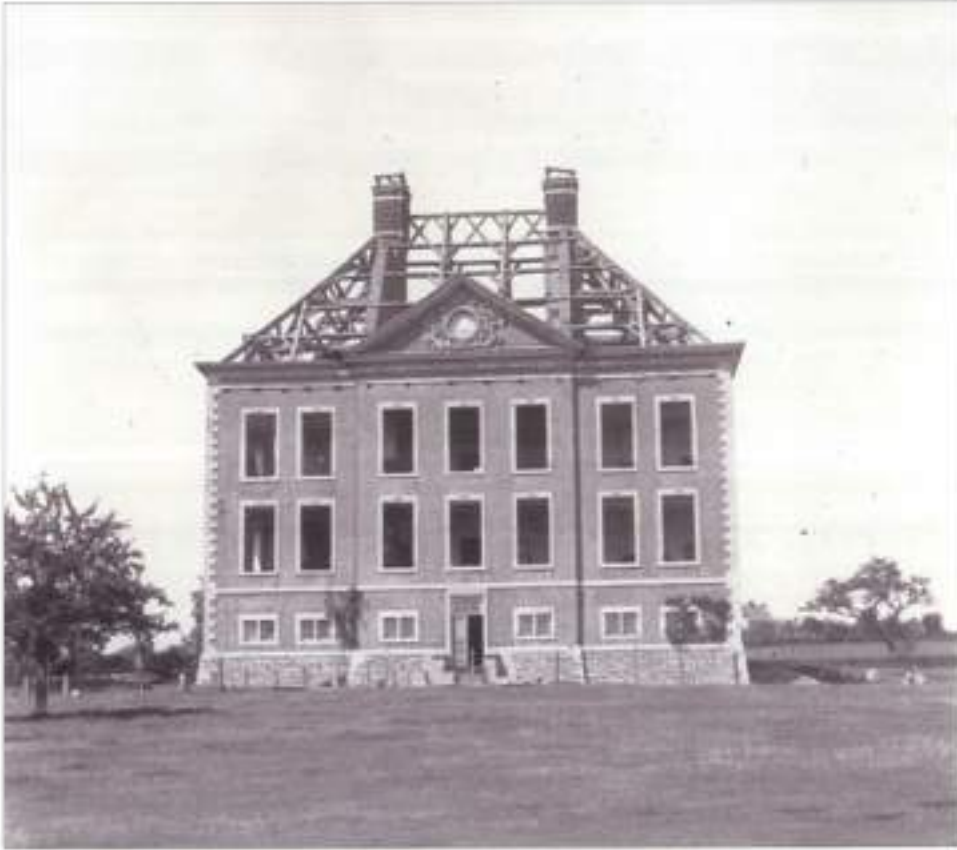
327



133



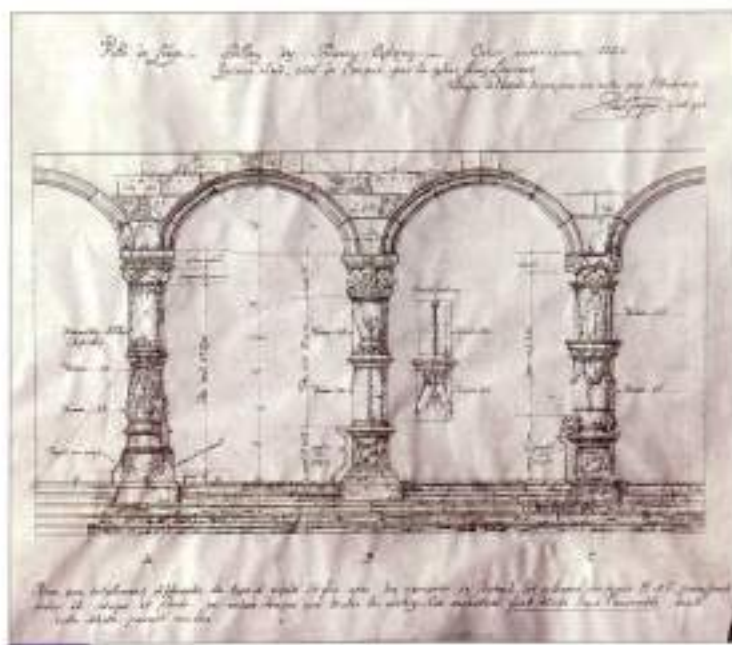
134



336-345. Paul JASPAR, « Dessins de quelques monuments du patrimoine wallon et croquis techniques »
 Dix tirages de diapositives monochromes sur verre, monogrammé, 1892-1922
 Dim. : 18 x 13 ; 18 x 13 ; 13 x 18 ; 13 x 18 ; 18 x 13 ; 13 x 18 ; 18 x 13 ; 18 x 13 ; 18 x 13 ; 18 x 13
 Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°



336



339

346. Eugène BEAUDUIN, « Les futures collections publiques : le Musée d'Architecture du Pays de Liège, le Musée de la Vie wallonne, le Musée de la rue Hors-Château ; dessins de Paul Jaspar et Maurice Salme », Liège, Impr. centrale, 1929
Imprimé

Dim. : 24,9 x 16

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

347. Paul JASPAR, « Paul Jaspar, architecte, Liège », Luxembourg, A. Punnel, 1931

Imprimé

Dim. : 29 x 23

Liège, Bibliothèque des Sciences et Techniques de l'Université, inv. : BST/UD MO 639

348. Paul JASPAR, « L'architecte liégeois Paul Jaspar. Un siècle d'architecture en Belgique »

Manuscrit autobiographique non publié, [1935-1940 ?]

Dim. : 34 x 22

Collection privée

349. Lucie THIRY-JASPAR, « Paul Jaspar architecte »

Bronze, signé, daté 1944

Dim. : 17,5

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., inv. : D/2005/PJ sans n°

350. Alfred LOBET, « Allocution en mémoire de Paul Jaspar, décédé le 19 février 1945 »

Numérisation d'un extrait du « Bulletin de l'Association des Architectes de Liège », n° 62, août 1945

Dim. : 18 x 13

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.



346



347



348



Les relations avec
le 113, rue Laitresse, Liège
de 10h à 12h et de 14h à 18h

Bulletin de l'Association des Architectes de Liège

Administration : 113, Rue Laitresse, Liège

Président : A. LORET Quai Watier, 5, Liège Téléphone 13844	Comité Chèques Postaux : Association des Architectes Liège N° 186.741	Comptable d'Adresses : S. LEMAITRE Rue Laitresse, 113 Téléphone 13844	Membres des Architectes Chèque Postaux : 49.000 Fédération : N. 1.042.000 Banque de la Savoie, 3 Fédération : P. 001.000.000
--	---	---	---

SOMMAIRE

- Nécrologie — Paul Jaspas, Alphonse Caganus.
- Assemblée générale — du 7 novembre 1944, du 4 février 1945.
- Ouvrages juridiques — Extrait du rapport du Comité Juridique, Revisions architectales.
- Discours de H. Mouton — Principes et défilés.
- Homenages — Homenages de guerre.
- Statistique — Composition du Comité.

PAUL JASPAS

**Allocution du président Loret
en mémoire de notre confrère Paul Jaspas
dédicé le 29 février 1945.**

Notre confrère, dit-il, est resté le plus jeune parmi nous, mais en conséquence dans un monde sans et renouvelé. Paul Jaspas se consacrait par son caractère égal et jovial. Il aimait le travail, il s'appliquait à son art avec persévérance et en jouant ses devoirs sociaux, toujours guidé par un goût raffiné et un sentiment d'artiste.

Il y a quelques années encore, Monsieur Jaspas, architecte, avait organisé chez lui une exposition de ses œuvres, qui fut pour lui l'occasion de réunir ses confrères et de passer avec eux quelques heures dans le calme toujours le meilleur souvenir.

Paul Jaspas fut le plus en évidence de l'art moderne et l'un des premiers, à utiliser le béton armé dans la construction. Son art fut très personnel.

Une œuvre d'importance élevée et élevée dans le temps le temple de son talent, de son travail et d'une jeunesse qui ne l'a jamais quitté. Nous perdrons de lui la figure de l'architecte d'aujourd'hui, du technicien habile et du citoyen actif.

ALPHONSE CAGANUS

Le 21 mars nous parvint la triste nouvelle : Alphonse Caganus vient de succéder à l'âge de soixante-trois ans. Depuis quelques semaines, le malade s'éloignait de nos côtés, sa famille cependant n'a pas quitté l'Association à laquelle il a voulu pendant tout d'années son loyal attachement, quelques jours avant sa mort, il s'efforçait encore de nos projets. Et, finalement, le malheur arriva. Mais qui n'est plus!

Rappeler ses titres, n'est retracer l'activité de l'Association depuis trente-trois ans. Alphonse Caganus entre au Comité directeur en 1912. Il est de toutes les séances, participe à tous les travaux. En 1920, il est nommé Vice-président et finalement élu à la présidence, années du Comité de Discipline et de la Chambre d'Architecture.

Motivément, évidemment, il remplît toutes ses tâches. Modeste, simple, profondément au fond de son art, et, plus encore, une autre qualité était que l'attachement le caractère d'Alphonse Caganus : une profonde bonté. Qualité précieuse, celle-ci, qui le désigne pour une œuvre d'homme : la « Mission des Architectes ». Il en fut toujours l'âme, l'âme, le président. Quel que soit le rôle, il fut toujours son directeur, toute sa responsabilité, tout son



Crédits photographiques

Partie 1 : Paul Jaspar (1859-1945)

La naissance de l'architecture moderne à Liège

© Bruxelles, Archives d'Architecture moderne
6, 13

© Bruxelles, IRPA-KIK
44, 162, 166

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.
1-5, 7-9, 11-12, 14, 16-18, 20-22, 24, 27, 30, 35, 41, 45-46, 56-59, 66, 71-74, 76, 80-84, 87-88, 92, 100, 102-104, 106, 110-118, 120-126, 129, 131-136, 138-144, 150, 152-154, 156-160, 163-165, 167, 171-173, 176, 181, 187-188

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. et © Benoit Carpeaux
25-26, 31-33, 36-38, 43, 50, 69, 79, 89-90, 93, 101, 107, 161, 174, 178-179, 182-184

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. et © Bruxelles, IRPA-KIK
19, 28-29, 39, 40, 42, 53-55, 60, 65, 67-68, 70, 75, 78, 91, 95-99, 105, 108-109, 128, 130, 145-148, 168-170, 175, 177, 180, 185-186

© Liège, Collections artistiques de l'Université
48-49, 155

© Liège, Musée de la Vie wallonne
10, 34, 61-64

© Nels
151

© Sébastien Charlier
23, 51-52, 85-86, 127, 137, 149

Partie 2 : Paul Jaspar architecte

Patrimoine et modernité

© Antwerpen, AMVC - Letterenhuis et
© Bruxelles, IRPA-KIK
181, 203

© Bruxelles, Archives d'Architecture moderne
19, 21

© Bruxelles, IRPA-KIK
111, 202, 309, 312

© Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire
109-110

© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et © Bruxelles, IRPA-KIK
22

© Liège, Bibliothèque des Sciences et des Techniques de l'Université
347

© Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins et
© Bruxelles, IRPA-KIK
48

© Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins et
© Marc Verpoorten
32, 35, 151

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.
1-3, 5-12, 15, 17-18, 20, 24-31, 33, 36-37, 44-46, 52-55, 57-59, 64-68, 84-88, 90, 96-97, 99, 101-102, 106, 112-113, 115-116, 118, 146-149, 153-154, 175, 177-179, 186, 188, 190-193, 195, 197, 199, 201, 208, 214-216, 219-221, 223-225, 228, 232, 235-241, 251-253, 257-263, 265, 268-269, 271-293, 295-296, 298, 301, 306-308, 310-311, 313-314, 316, 321-322, 324-328, 330-346, 350

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. et © Benoit Carpeaux
89, 91, 94-95, 100, 103, 112, 155, 176, 194, 196, 198, 205, 254, 267, 303, 305

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. et © Bruxelles, IRPA-KIK
14, 92-93, 98, 104-105, 107, 172-174, 187, 200, 204, 207, 209-213, 222, 230, 233-234, 249-250, 255-256, 266, 294, 297, 299, 304, 317-320, 323, 329

© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. et © Marc Verpoorten
56, 69, 71, 78, 80, 189, 226, 231, 300, 302, 349

© Liège, Collections artistiques de l'Université
13, 16, 83, 119-120, 183, 270

© Liège, Grand Curtius, département des armes et © Marc Verpoorten
243-244, 246-248

© Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs
129, 133-135

© Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs et © Bruxelles, IRPA-KIK
140

© Liège, Grand Curtius, département des arts décoratifs et © Marc Verpoorten
60-63, 121-128, 130-132, 136, 139, 144, 180

© Liège, Grand Curtius, département du verre et © Marc Verpoorten
138, 141-143

© Liège, Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard et © Marc Verpoorten
70

© Liège, Maison de la Science et © Marc Verpoorten
4

© Liège, Musée d'Art wallon
185

© Liège, Musée d'Art wallon et © Bruxelles, IRPA-KIK
34, 38, 41, 47

© Liège, Musée d'Art wallon et © Marc Verpoorten
39, 42-43, 184

© Liège, Musée de la Vie wallonne
217-218

© Marc Verpoorten
40, 72-77, 79, 81-82, 137, 150, 160, 164-170, 182, 245, 264

© Sébastien Charlier
206, 227, 242

© Visé, Musée régional d'Archéologie et d'Histoire et © Marc Verpoorten
315